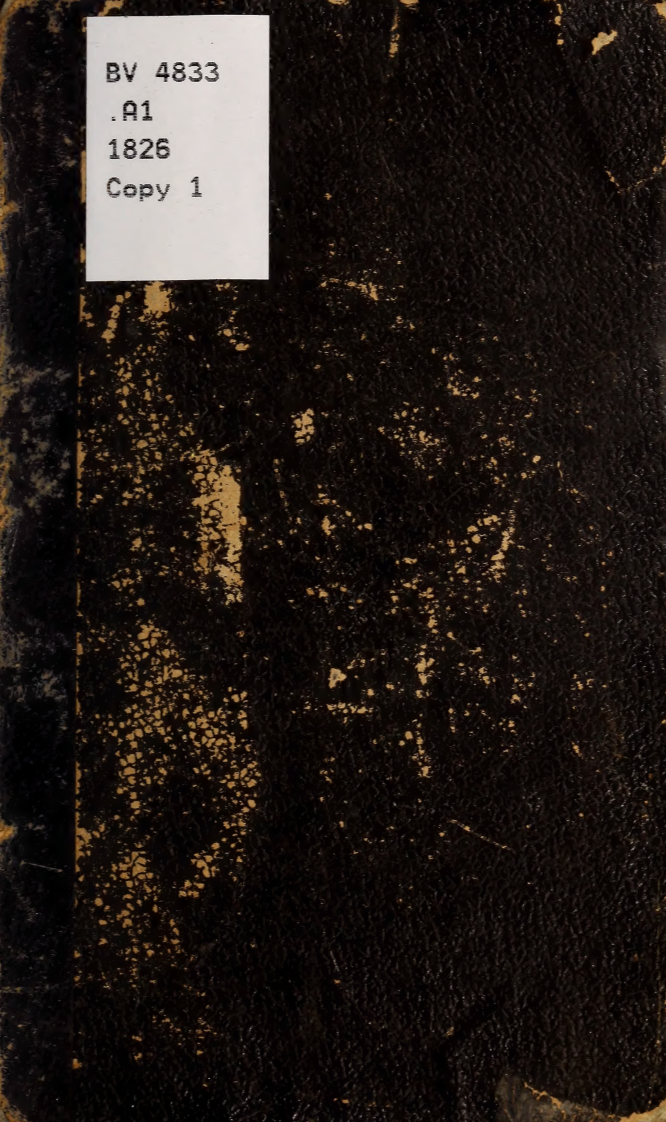
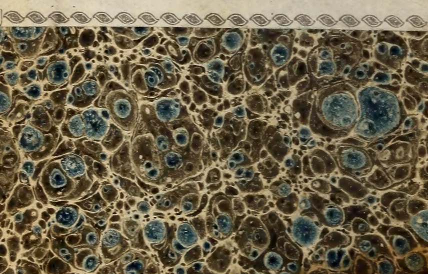
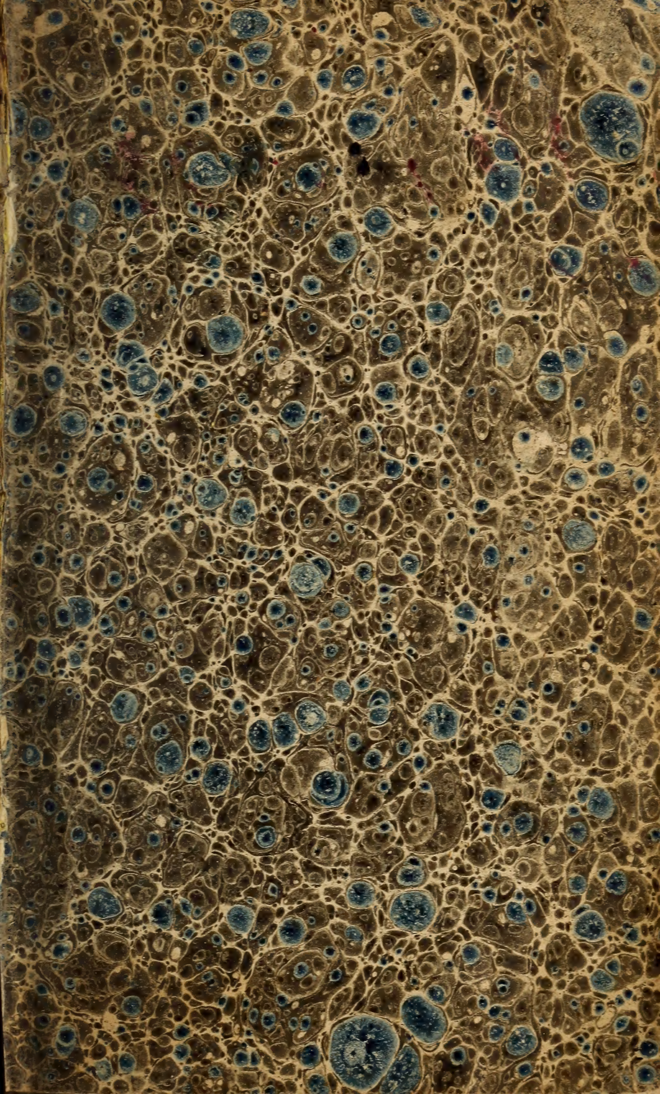

BV 4833
.A1
1826
Copy 1

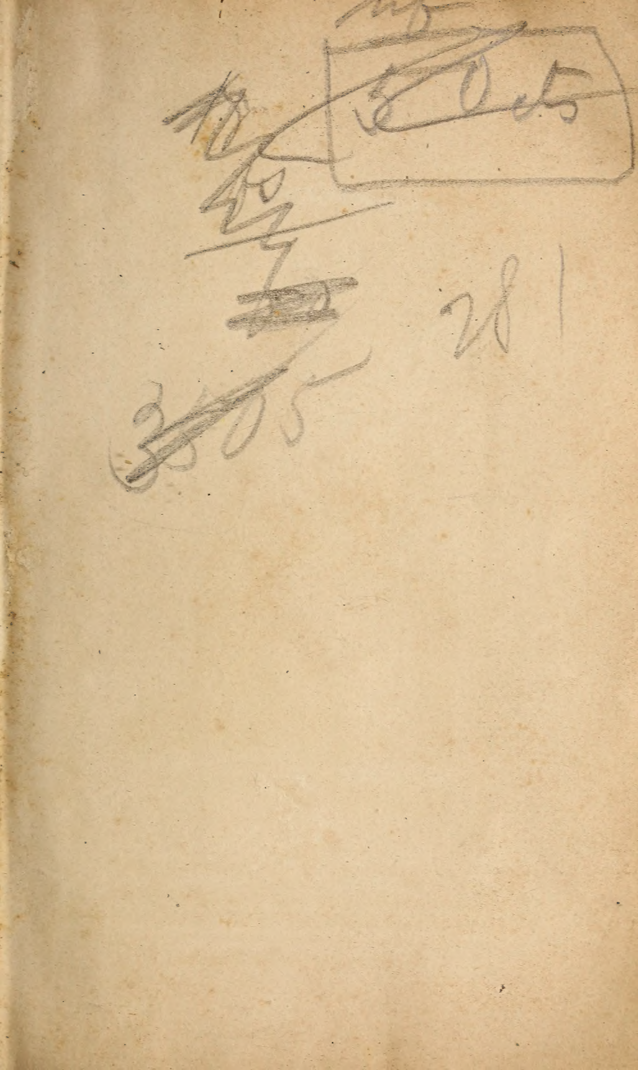
LIBRARY OF CONGRESS.
Chap. BV4823
Shelf .A1
1826
UNITED STATES OF AMERICA.





~~78~~ $101

De Auctore,
an Johannes
Gersen (1363)
an Thomas
Kempis
(1439) sit
disputatur.





S^t. Stanislas de Kostko.

IMITATION

x (2° originale)
Par Thomas a Kempis,
1380

S^{t}. Stanislas de Kostko.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST,

AVEC PRATIQUES ET PRIÈRES,

SUIVIE DE PRIÈRES PENDANT LA SAINTE MESSE;

PAR GONNELIEU.

Nouvelle Edition,

PLUS EXACTE ET PLUS CORRECTE QUE TOUTES LES PRÉCÉDENTES.



PARIS,

SAINTIN, LIBRAIRE,

RUE DU FOIN SAINT-JACQUES, N° 11.

M DCCC XXVI.

BV4823
.A1
1826

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

AVIS UTILE POUR LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde.

1. *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres* (Joan. VIII, 12). Ce sont les propres paroles de Jésus-Christ, qui nous avertissent d'imiter sa vie et ses actions, si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur. Que notre principale occupation soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

2. La doctrine de Jésus-Christ est plus excellente que toutes celles des Saints, et qui auroit son esprit y trouveroit une manne cachée. Mais il arrive que plusieurs, après avoir entendu souvent l'Évangile, en sont peu touchés, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ. Mais, pour entendre parfaitement et avec goût les paroles de Jésus-Christ, il faut travailler à rendre sa vie conforme à la sienne.

3. A quoi vous sert-il de dire des choses sublimes sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par-là vous déplaisiez à la Trinité ? Dans la vérité, ce ne sont pas les discours relevés qui rendent l'homme juste et saint; mais c'est une vie pleine de vertus, qui le rend agréable à Dieu. J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition. Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et toutes les maximes des philosophes, à quoi serviroit tout cela sans la charité et sans la grâce de Dieu ? *Vanité des vanités, et tout est vanité* (Ecclésiast. 1, 2), excepté aimer Dieu et ne servir que lui. La souveraine sagesse con-

siste à tendre au royaume des cieux par le mépris du monde.

4. C'est donc une vanité, de rechercher des richesses périssables et d'y mettre sa confiance. C'est encore une vanité, d'ambitionner les honneurs et d'aspirer à un état élevé. C'est une vanité, de suivre les désirs de la chair, et de souhaiter ce qui doit un jour nous faire punir rigoureusement. C'est une vanité, de désirer une longue vie et de se mettre peu en peine de mener une bonne vie. C'est une vanité, de ne faire attention qu'à la vie présente et de ne pas prévoir l'avenir. C'est une vanité, d'aimer ce qui se passe avec une extrême vitesse, et de ne pas tendre avec ardeur au terme où nous attend une joie éternelle.

5. Souvenez-vous souvent de cette maxime : *L'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre* (ibid. 8). Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, et à vous occuper des invisibles; car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu.

PRATIQUE.

Pour honorer parfaitement Jésus-Christ et remplir les devoirs d'un véritable Chrétien, il faut s'appliquer à le connoître, à l'aimer et à l'imiter; et cela est absolument nécessaire au salut. Prétendre plaire au Sauveur par les connoissances sublimes qu'on a de sa divinité, sans s'attacher à suivre ses exemples et à vivre comme il a vécu, c'est la plus dangereuse des vanités.

PRIÈRE.

Que me serviroit, Seigneur, d'étudier et de connoître ce qu'il y a de plus grand dans votre personne et de plus élevé dans vos mystères, si je ne m'en appliquois le mérite et le fruit, en entrant dans vos dispositions et en pratiquant vos vertus; puisque je dois, pour me sauver, savoir et faire ce que vous m'avez enseigné et ce que vous avez fait! C'est la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur, et je l'attends de votre bonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.

1. TOUT homme désire naturellement de savoir; mais à quoi sert la science sans la crainte de Dieu? Un humble paysan

qui sert Dieu, vaut assurément mieux qu'un philosophe superbe qui s'oublie lui-même pour considérer le cours des astres. Celui qui se connoît bien est fort petit à ses yeux et n'est pas flatté des louanges des hommes. Quand je connoîtrois toutes les choses qui sont dans le monde, sans avoir la charité, de quel secours me seroit ma science devant Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres !

2. Renoncez à un désir excessif de savoir, parce qu'il est la source de beaucoup de dissipations et d'illusions. Les savans sont bien aises d'être connus et de passer pour des sages. Il y a bien des choses dont la connoissance sert peu ou ne sert point du tout à l'âme ; et c'est une grande folie de s'appliquer à autre chose qu'à ce qui peut contribuer au salut. Les longs discours ne rassasient point l'âme ; mais une bonne vie réjouit l'esprit, et une conscience pure donne une grande confiance en Dieu.

3. Plus et mieux vous savez, plus vous serez jugé avec rigueur, si vous n'avez vécu plus saintement. Loin donc de vous

enorgueillir de votre habileté ou de votre science, que les connoissances qui vous ont été données soient plutôt pour vous un sujet de crainte. S'il vous semble que vous savez beaucoup de choses, et que vous les savez assez bien, songez cependant qu'il y en a beaucoup plus que vous ignorez. *Ne vous élevez point* (Rom. XI, 20); mais avouez plutôt votre ignorance. Pourquoi vouloir vous préférer aux autres, puisqu'il s'en trouve beaucoup qui sont et plus habiles que vous, et plus versés dans la loi de Dieu? Si vous voulez apprendre et savoir quelque chose utilement, aimez à être inconnu et à être compté pour rien.

4. La science la plus sublime et la leçon la plus utile, c'est la vraie connoissance et le mépris de soi-même. Ne faire aucun cas de soi-même, et avoir toujours des autres des sentimens favorables et avantageux, c'est une grande sagesse et une grande perfection. Quand vous verriez un autre manquer ouvertement ou commettre de grands crimes, vous ne devriez pas pour cela vous croire meilleur, parce que vous

ignorez combien de temps vous pourrez persévérer dans le bien. Nous sommes tous fragiles; mais vous devez croire que personne n'est plus fragile que vous.

PRATIQUE.

Les sentimens de l'homme, dit l'Écriture, sont vains et inutiles, s'ils ne s'appliquent à connoître Dieu et à l'aimer, à s'oublier et à se haïr soi-même. La foi simple et vive d'un esprit qui croit (sans examiner et sans hésiter,) tout ce que Dieu veut que nous croyions, et qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous fassions pour nous sauver, est préférable à toutes les sciences divines et humaines qui, sans cette foi vive, enflent l'esprit, dessèchent le cœur, et sont inutiles au salut d'un Chrétien.

PRIÈRE.

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à ce que je dois faire pour mon salut, puisque vous ne me jugerez pas sur ce que j'ai su, mais sur ce que j'ai fait ou manqué de faire pour me sauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connoître, sans vous admirer et sans vous aimer? Mais puis-je, en même temps, m'appliquer à me bien connoître, sans me mépriser et me haïr? O vie abjecte! vie inconnue! vie cachée

avec Jésus-Christ en Dieu ! que vous êtes un excellent moyen de sanctifier et de sauver les Chrétiens ! Donnez-m'en, Seigneur, la connoissance et l'estime, l'amour et la pratique. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De la connoissance de la vérité.

1. Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même, non par des figures et des paroles qui passent, mais en se montrant telle qu'elle est ! Nos opinions et nos sens nous trompent souvent, et leurs vues sont très bornées. A quoi servent ces grandes subtilités sur des choses cachées et obscures, dont l'ignorance ne nous sera point imputée au jugement de Dieu ? C'est une grande folie de négliger les connoissances utiles et nécessaires, pour nous appliquer à celles qui sont curieuses et nuisibles. Nous avons des yeux, et nous ne voyons pas.

2. Et qu'avons-nous affaire des genres et des espèces ? Celui à qui le Verbe éternel se fait entendre est débarrassé de bien des opinions. Toutes choses ne viennent que

de ce Verbe, toutes choses parlent de lui, et il est *le Principe qui nous parle* (Joan. VIII, 25). Sans lui personne n'a ni intelligence, ni jugement sain. Celui à qui cet unique Verbe tient lieu de tout, qui rapporte tout à lui seul, et qui voit tout en lui seul, peut conserver la stabilité du cœur et jouir en Dieu d'une paix constante. O vérité! ô mon Dieu! unissez-moi avec vous par une éternelle charité. Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter; c'est en vous que se trouve tout ce que je veux, tout ce que je désire. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures gardent le silence devant vous: parlez-moi vous seul.

3. Plus on est recueilli et simple de cœur, plus on a de facilité à comprendre bien des choses, même les plus relevées, parce qu'on reçoit d'en haut le don d'intelligence. Une âme pure, simple et constante, ne se dissipe point dans la multiplicité de ses actions, parce qu'elle les fait toutes pour la gloire de Dieu, et qu'elle s'efforce de ne se permettre aucune recherche qui ne se rapporte à elle. Qui vous

embarrasse et vous inquiète plus que les désirs immortifiés de votre cœur? L'homme de bien et qui a de la piété, règle d'abord au dedans de lui-même les actions qu'il doit faire au dehors, et elles ne l'entraînent pas au gré de ses inclinations vicieuses, mais il les assujettit aux lois de la droite raison. Qui a un plus rude combat à soutenir, que celui qui tâche de se vaincre lui-même? Et ce devroit être là notre occupation, de nous vaincre nous-mêmes, de remporter chaque jour quelque avantage sur nous, et de faire de nouveaux progrès dans le bien.

4. Toute perfection en cette vie est mêlée de quelque imperfection, et toutes nos lumières ne sont point sans quelque obscurité. Une humble connoissance de vous-même est une voie plus sûre pour aller à Dieu, que toutes les recherches les plus profondes de la science. Il ne faut point blâmer la science, ou toute autre connoissance simple, qui est bonne en soi et dans l'ordre de Dieu; mais il faut toujours préférer une conscience pure et une vie

vertueuse. Mais, parce que plusieurs cherchent plutôt à devenir savans qu'à bien vivre, ils s'égarent souvent, et le fruit qu'ils tirent de leurs études est presque nul, ou du moins bien médiocre.

5. Oh ! s'ils avoient autant d'ardeur pour déraciner les vices de leur cœur et pour y faire naître les vertus, que pour agiter de vaines questions, on ne verroit ni tant de maux et de scandales dans le monde, ni tant de relâchement dans les cloîtres. Certainement, au jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons vécu saintement. Où sont maintenant tous ces docteurs et ces maîtres, que vous avez connus lorsqu'ils vivoient et qu'ils étoient si célèbres par leur science ? D'autres remplissent aujourd'hui leurs places, et je ne sais même s'ils pensent à eux : pendant leur vie ils sembloient être quelque chose, et maintenant on n'en parle plus.

6. Oh! que la gloire du monde passe vite ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu

à leur science! alors ils auroient utilement lu et étudié. Qu'il y en a dans le monde qui se perdent par une vaine science, sans se mettre en peine de servir Dieu! Et comme ils songent plus à s'élever qu'à devenir humbles, *ils s'égarent dans leurs pensées* (Rom. I, 21). Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité. Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses propres yeux, et qui compte pour rien toute la gloire du monde. Celui-là est vraiment sage, *qui regarde tous* les biens de la terre *comme de la boue, afin de gagner Jésus-Christ* (Phil. III, 3). Et celui-là est vraiment savant comme il convient, qui fait la volonté de Dieu et renonce à la sienne.

PRATIQUE.

Étudier les vérités, non pas tant pour les savoir que pour les pratiquer; écouter la parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit; savoir ce qui est nécessaire à notre salut, et le faire, c'est ce qui fait la science du Chrétien.

PRIÈRE.

O Jésus! qui nous avez enseigné que ce ne sont pas ceux qui disent *Seigneur*, *Seigneur*, qui

entreront dans le ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père, et qui conforment leur vie à leur croyance, ajoutez en nous à un esprit chrétien un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que, détaché de tout, et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, tout mon bonheur et tout mon mérite, à vous plaire, à vous aimer, et à me rendre digne de votre amour pour le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la circonspection dans la conduite.

1. Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous passe par la tête; mais il faut peser chaque chose selon Dieu, avec prudence et à loisir. Hélas! souvent on croit et l'on dit des autres plus facilement le mal que le bien, tant nous sommes foibles! Mais les hommes parfaits ne croient pas légèrement tous les rapports, parce qu'ils connoissent le penchant de l'homme vers le mal, et sa grande facilité à pécher en paroles.

2. C'est une grande sagesse de n'être ni précipité dans ses actions, ni opiniâtre dans ses propres sentimens. C'est encore un effet de cette sagesse, de ne pas croire tout ce qui se dit, et de n'être pas empressé à rapporter aux autres ce que l'on a entendu ou ce que l'on croit. Demandez conseil à un homme sage et consciencieux, et cherchez plutôt à recevoir des leçons d'un homme meilleur que vous, qu'à suivre vos propres idées. La bonne vie rend un homme sage selon Dieu, et lui tient lieu d'expérience en bien des choses. Plus un homme sera humble en soi et soumis à Dieu, plus il sera sage et modéré dans toute sa conduite.

PRATIQUE.

Rien n'est plus opposé à la charité, ni plus funeste au salut, que les rapports vrais ou faux qu'on fait de l'un à l'autre; ils aigrissent les esprits, ils blessent les cœurs, ils entretiennent les divisions, ils augmentent les haines; et on n'en reçoit pas le pardon devant Dieu, à moins qu'on ne soit résolu, dans les confessions, de réparer le mal qu'on a fait et de réconcilier les

personnes qu'on a brouillées. Il ne faut donc ni faire des rapports, ni les croire; et si l'on a entendu quelques paroles contre le prochain, il n'en faut rien dire à personne. *

PRIÈRE.

Faites, ô mon Sauveur! que j'observe exactement le précepte de la charité envers le prochain; précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés, puisque ce précepte est absolument nécessaire à notre salut. Mais donnez-nous, en même temps, cette délicatesse de la charité, qui nous oblige de ne la blesser en rien, puisque vous avez dit, qu'offenser le prochain c'est vous blesser à la prunelle de l'œil. Faites donc que j'épargne les déplaisirs de votre cœur, en épargnant ceux de mes frères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la lecture de l'Écriture-Sainte.

1. C'EST la vérité et non l'éloquence qu'il faut chercher dans les saintes Écritures. On doit lire toute Écriture-Sainte dans le même esprit qu'elle a été faite. C'est notre propre utilité que nous y de-

* c'est à dire, en général

vous chercher, plutôt que la délicatesse du langage. Nous devons lire avec autant de plaisir les livres pieux écrits avec simplicité, que ceux qui sont élevés et profonds. Ne vous arrêtez point au mérite de l'écrivain, qu'il ait peu ou beaucoup d'érudition; mais que ce soit l'amour de la pure vérité qui vous porte à lire. Ne demandez point qui a dit telle chose; mais faites attention à ce qui est dit.

2. Les hommes passent, mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement* (Psalm. CXVI, 2). Sans acception de personne, Dieu nous parle en diverses manières. Souvent notre curiosité nous arrête dans la lecture des livres saints, parce que nous voulons comprendre et raisonner lorsqu'il faudroit passer simplement. Si vous voulez tirer du fruit de vos lectures, lisez avec humilité, avec simplicité et avec foi, et n'aspirez jamais à la réputation de savant. Interrogez volontiers, et écoutez en silence les paroles des Saints, et ne méprisez pas les sentences des Anciens, car on ne les cite pas sans sujet.

PRATIQUE.

Lisez l'Écriture-Sainte et les livres de piété avec le même esprit dans lequel ils ont été faits; c'est-à-dire, lisez-les pour y chercher la vérité, pour vous instruire, pour vous édifier, et pour former en vous une vie vraiment chrétienne.

PRIÈRE.

Parlez, ô mon Dieu! parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis frappent et persuadent mon esprit. Faites qu'instruit de votre loi et de votre volonté par la lecture des bons livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'elle soit la règle de ma conduite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des affections déréglées.

1. TOUTES les fois que l'homme a quelque désir désordonné, aussitôt il tombe dans l'inquiétude : l'orgueilleux et l'avare ne sont jamais en repos; le pauvre et l'humble de cœur passent leurs jours *dans une paix profonde* (Ps. XXXVI, 11). Celui qui n'est pas encore parfaitement mort à lui-même, est aisément tenté, et

il succombe dans les plus petites choses. Celui qui est foible dans la vie spirituelle, qui est, en quelque façon, encore charnel, et qui a du penchant pour les choses sensibles, a bien de la peine à se dégager entièrement des désirs terrestres : de là vient qu'il tombe souvent dans la tristesse, lorsqu'il se prive de ce qu'il aime; il se fâche même aisément quand on lui résiste.

2. S'il vient à obtenir ce qu'il souhaite, il est aussitôt accablé par les reproches de sa conscience, parce qu'il a suivi sa passion, qui ne lui procure point la paix qu'il cherchoit. C'est donc en résistant à ses passions, et non pas en s'en rendant esclave, qu'on trouve la vraie paix du cœur. Il n'y a donc point de paix dans le cœur de l'homme charnel, il n'y en a point dans l'homme livré aux choses extérieures; elle ne se trouve que dans l'homme fervent et spirituel.

PRATIQUE.

La paix du cœur est, après la grâce de Dieu, le plus grand de tous les biens. Mais nous ne pouvons la trouver ni la conserver, cette paix

de l'âme, qu'en résistant à nos passions; car plus nous voulons les contenter, et moins nous sommes contens; plus nous les combattons, moins elles nous donnent de peine; plus nous leur résistons, plus elles nous laissent en paix.

PRIÈRE.

Donnez-nous, Seigneur, cette paix intérieure, ce repos de conscience, cette tranquillité confiante qui nous rend sûrs de vos bontés et fidèles à y correspondre; cette paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, qui conserve nos esprits et nos cœurs dans votre amour, et que vous seul pouvez nous donner. Calmez les orages et le trouble de nos passions, par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre : faites qu'en nous elles soient soumises à la raison, la raison à la foi, et tout l'homme à son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut renoncer aux vaines espérances et à l'orgueil.

1. C'est être bien vain que de mettre son espérance dans les hommes ou dans les créatures. N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ et de paroître pauvre dans ce monde. Ne

vous appuyez point sur vous-même, mais mettez votre espérance en Dieu. Faites ce qui est en vous, et Dieu aidera votre bonne volonté. Ne comptez ni sur votre science, ni sur l'adresse d'aucun homme; mais comptez plutôt sur la grâce de Dieu, qui aide les humbles et humilie les présomptueux.

2. Ne vous glorifiez point de vos richesses, si vous en avez, non plus que de vos amis, quelques puissans qu'ils soient; mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, et qui, par-dessus tout, désire encore de se donner lui-même; ne tirez point vanité de votre taille, ni de votre beauté, que la moindre infirmité altère et flétrit. N'ayez point de complaisance en vous-même pour votre habileté ou pour votre esprit, de peur de déplaire à Dieu, de qui viennent tous nos avantages naturels.

3. Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne vous trouviez le pire de tous aux yeux de Dieu, qui connoît l'intérieur de l'homme. Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres,

parce que les jugemens de Dieu sont bien différens de ceux des hommes, et que souvent ce qui plaît aux hommes lui déplaît. Si vous avez quelques bonnes qualités, croyez, pour conserver l'humilité, qu'il y en a beaucoup plus dans les autres. Vous ne risquez rien à vous mettre au-dessous de tous; au lieu que vous risquez beaucoup en vous mettant au-dessus d'un seul. Une paix continuelle accompagne l'humilité; mais la jalousie et la colère agitent souvent le cœur de l'orgueilleux.

PRATIQUE.

Ne vous appuyez que sur celui que rien ne peut ébranler, qui est Dieu; car rien n'est plus foible, plus incertain et plus inconstant que l'homme, qui n'a pour partage que l'erreur, la malice et le mensonge. Espérez tout de Dieu, et n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point ni de vos bonnes œuvres, ni de votre habileté; mais rendez en toutes choses, et de toutes choses, la gloire à Dieu, à qui seule elle est due.

PRIÈRE.

Seigneur, comme vous haïssez et méprisez ceux qui s'élèvent devant vous par une secrète com-

plaisance sur eux-mêmes, et que vous aimez ceux qui ne s'attribuent que le mal, et qui vous rapportent tout le bien qu'ils font, donnez-nous cette humilité de cœur qui nous approche de vous et nous rend dignes de votre amour : guérissez en nous cet orgueil et cette vanité d'un esprit fier et hautain qui nous éloigne de vous, et donnez-nous ce cœur humble, soumis et docile à vos saintes volontés, qui attire sur nous vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.

1. *Ne découvrez point votre cœur à toutes sortes de personnes* (Eccl. VIII, 22); mais traitez de vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu. Soyez rarement avec les jeunes gens et avec les étrangers. Ne flattez point les riches, et ne cherchez point à vous montrer chez les grands. Liez commerce avec les humbles et les simples, avec les personnes de piété et de bonnes mœurs, et ne vous entretenez que de ce qui peut édifier. N'ayez de familiarité avec aucune femme, mais recomman-

dez à Dieu, en général, toutes celles qui sont vertueuses. Ne souhaitez de commerce familier qu'avec Dieu et avec ses Anges, et fuyez la connoissance des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tous les hommes, mais il n'est pas convenable d'être familier avec tous. Il arrive quelquefois qu'un inconnu éblouit par l'éclat de sa réputation, et que cependant il blesse les yeux de ceux qui le voient de près. Nous croyons quelquefois plaire aux autres, en nous liant avec eux, et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par le dérèglement de mœurs qu'ils remarquent en nous.

PRATIQUE.

Évitez les compagnies mondaines, les conversations inutiles, l'épanchement et les liaisons de cœur qui ne sont réglées ni dominées par l'amour de Dieu ; car tout cela dissipe une âme, la retire de Dieu, lui ôte le recueillement, la jette dans les occasions dangereuses de pécher, et peu à peu l'engage dans le dérèglement. Que vos amis soient des personnes de piété et d'une vie réglée et irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu et vous éloigne du vice. Heureux un Chrétien qui, ne vivant que de Dieu seul et

pour Dieu, commence de faire dans le temps ce qu'il continuera dans l'éternité !

PRIÈRE.

Faites, ô Jésus ! que je vous aime plus que mes parens, plus que mes amis, et plus que moi-même; que je m'applique à vous connoître, à vous aimer et à vous imiter, afin que je ne sois point en danger, en paroissant devant vous après ma mort, de paroître devant un Dieu inconnu, et que je n'aurois jamais aimé; car ne pas vous aimer dans le temps, c'est pour ne pas vous aimer dans l'éternité; et, tout au contraire, si je m'attache maintenant à vous aimer, j'ai sujet d'espérer que je vous aimerai toujours. O Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu amour ! faites que je vous aime, et que je vous aime en Dieu, c'est-à-dire d'un amour à qui tout cède en moi. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De l'obéissance et de la soumission.

1. C'est un très grand bien de vivre dans l'obéissance, d'être soumis à un supérieur et de n'être pas son maître. Il est beaucoup plus sûr d'être dans la dépendance que d'avoir à gouverner les autres. Plusieurs

vivent dans l'obéissance plutôt par nécessité que par un principe de charité : aussi ont-ils leurs peines et s'abandonnent-ils aisément au murmure ; et jamais ils n'acquerront la liberté d'esprit, s'ils ne se soumettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu. Courez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos que dans une humble soumission à la conduite d'un supérieur. L'idée qu'on se fait des lieux, et le plaisir de changer, en ont trompé plusieurs.

2. Il est vrai que chacun aime à agir selon son propre sens, et qu'il a plus d'inclination pour ceux qui pensent comme lui ; mais si Dieu est avec nous, il est nécessaire que, pour le bien de la paix, nous renoncions aussi quelquefois à notre sentiment. Quel est l'homme assez éclairé pour savoir tout parfaitement ? Ne mettez donc point trop de confiance en votre sentiment, mais daignez aussi écouter celui des autres. Si le vôtre est bon, et que, dans la vue de Dieu, vous l'abandonniez pour suivre celui d'un autre, vous ferez dès lors plus de progrès.

3. Car j'ai souvent ouï dire qu'il est plus sûr de recevoir un conseil que de le donner. D'ailleurs, il peut se faire que le sentiment de chacun soit également bon; mais ne vouloir pas acquiescer à celui des autres lorsque la raison ou la chose même le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

PRATIQUE.

Qu'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des supérieurs qui tiennent sa place ! et que la pratique constante de l'obéissance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation, de renoncement à soi-même et du plus parfait amour de Dieu ! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite de la vie chrétienne et religieuse, et qui rend Dieu le maître absolu et le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'esprit, le cœur et les actions conspirent à nous faire pratiquer l'obéissance : l'esprit, en l'approuvant ; le cœur, en l'aimant ; et les actions, en l'exerçant avec promptitude et constance.

PRIÈRE.

Puis-je, ô mon Sauveur ! vous voir sacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéissance, sans

l'aimer et sans la pratiquer? Puis-je vous voir pendant trente années obéir ponctuellement et en toutes choses à votre sainte Mère et à saint Joseph, sans m'attacher à suivre exactement ce que vous m'ordonnez? Eh! comment écouterois-je la répugnance et la peine que je trouve à obéir, voyant que vous avez obéi même à vos bourreaux lorsqu'ils vous ont fait mettre sur votre croix? Faites, ô mon Sauveur! que je m'assujettisse à l'obéissance pour imiter la vôtre, pour vous marquer le désir que j'ai de vous plaire, et pour faire en tout et toujours votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il faut éviter les discours inutiles.

1. Évitez, autant que vous pouvez, le commerce tumultueux des hommes : en effet, il y a bien de l'inconvénient à se mêler des affaires du siècle, quoiqu'on s'en entretienne avec une attention simple, car bientôt la vanité corrompt notre âme et l'asservit. Je voudrois qu'il me fût arrivé plus souvent de garder le silence et de ne m'être pas trouvé parmi les hommes. Mais pour-

quoi aimons-nous tant à parler et à converser les uns avec les autres, puisque rarement nous sommes rendus à nous-mêmes sans avoir blessé notre conscience? Ce qui nous fait trouver ces conversations si agréables, c'est que nous cherchons à nous consoler mutuellement par nos entretiens, et que nous désirons de soulager notre cœur de diverses pensées qui le fatiguent. D'ailleurs, nous parlons et nous nous occupons volontiers de ce que nous aimons, de ce que nous désirons, de ce qui nous fait de la peine.

2. Mais, hélas! c'est souvent en vain et sans fruit, car cette consolation extérieure nous fait perdre beaucoup de consolations intérieures et divines. Il faut donc veiller et prier, afin que le temps ne se consume pas en choses vaines. S'il est permis et à propos de parler, parlez de choses édifiantes. La mauvaise habitude et notre négligence à nous perfectionner contribuent beaucoup au peu de soin que nous avons de garder notre langue. Ce n'est pourtant pas un petit secours pour avancer dans la piété,

qu'une conférence religieuse sur les choses spirituelles, surtout entre des personnes qu'un même cœur et un même esprit unissent en Dieu.

PRATIQUE.

Veiller et prier, c'est le simple emploi que Jésus-Christ donne à un Chrétien dans l'Évangile, pour éviter le péché, pour résister à la tentation, et pour assurer son salut. Parler peu aux créatures et beaucoup à Dieu, renoncer aux conversations inutiles et curieuses, n'user de sa langue que pour dire des choses bonnes ou nécessaires, c'est un excellent moyen pour conserver la pureté de cœur et la paix de la conscience, et pour s'unir intimement à Dieu. Une âme qui se répand par ses sens sur les créatures, qui est toute au dehors, et qui s'amuse à des bagatelles, n'est guère en état de goûter Dieu, de s'appliquer à l'oraison et de pratiquer le recueillement, choses si utiles et si nécessaires au salut des Chrétiens.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit intérieur et de recueillement, qui me rende attentif à vos desseins sur mon âme et fidèle à vos grâces. Faites que le souvenir respectueux de votre présence soit l'occupation continuelle de mon es-

prit, mais un souvenir dominant et une occupation souveraine à qui tout cède dans mon cœur. Que puis-je trouver au ciel et sur la terre qui soit comparable à vous ? Vous êtes le Dieu de mon cœur ; mais faites qu'il vive sous vos yeux, et que, toujours présent à vous, il ne respire que le bonheur de vous plaire dans le temps, afin que vous soyez son partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle pour s'avancer.

1. Nous pourrions jouir d'une paix profonde, si nous voulions ne pas nous occuper des discours et des actions d'autrui, qui ne nous regardent point. Comment pourroit demeurer long-temps en paix celui qui se mêle des affaires des autres, qui cherche les occasions de se répandre au dehors, qui se recueille peu ou rarement au dedans de lui-même ? Heureux les simples, parce qu'ils jouiront d'une paix profonde !

2. Pourquoi s'est-il trouvé des Saints

élevés à un si haut degré de perfection et de contemplation? C'est qu'ils se sont appliqués à éteindre entièrement en eux tous les désirs terrestres, et que par-là ils ont pu s'attacher à Dieu dans toute la plénitude de leur cœur et s'étudier eux-mêmes en toute liberté. Pour nous, nous sommes trop occupés de nos propres passions, et nous nous inquiétons trop des choses qui passent; rarement même nous surmontons parfaitement un seul vice, et nous n'avons point d'ardeur pour faire chaque jour quelque progrès: de là vient que nous restons toujours froids et tièdes.

3. Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, et entièrement libres au dedans, nous pourrions alors goûter les choses de Dieu et éprouver quelques unes des douceurs attachées à la contemplation. Le plus grand et l'unique obstacle pour nous est que nous ne sommes point exempts de passions et de mauvais désirs, et que nous ne nous efforçons pas d'entrer dans la voie parfaite des Saints. D'ailleurs, s'il nous arrive la moindre disgrâce, nous nous laissons trop

vite abattre, et nous allons chercher des consolations humaines.

4. Si nous tâchions, comme des gens de cœur, de rester fermes dans le combat, nous verrions certainement le secours du Seigneur descendre du ciel sur nous : car il est prêt à aider ceux qui combattent et qui espèrent tout de sa grâce, puisque c'est lui qui nous fournit des occasions de combattre pour nous faire vaincre. Si nous ne faisons consister qu'en certaines observances extérieures notre avancement dans la piété, notre dévotion prendra bientôt fin. Mais mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin que, purifiés de nos passions, nous jouissions de la paix de l'âme.

5. Si dans toute une année nous déracinions un seul vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits. Mais nous éprouvons souvent le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs et plus irréprochables au commencement de notre conversion qu'après plusieurs années d'exercice. La ferveur et le désir d'avancer doivent croître chaque jour; mais à présent on

compte pour beaucoup d'avoir pu conserver une partie de sa première ferveur. Si nous nous faisions d'abord un peu de violence, nous en tirerions l'avantage de pouvoir, dans la suite, faire tout avec facilité et avec joie.

6. Il en coûte de quitter ses habitudes, mais il en coûte encore plus d'aller contre sa propre volonté : cependant si vous ne surmontez pas les petites et légères difficultés, quand viendrez-vous à bout de surmonter les plus grandes? Résistez dans le commencement à votre inclination, et défaites-vous de votre mauvaise habitude, de peur qu'elle ne vous jette insensiblement dans de plus grands embarras. Oh! si vous considériez quelle paix vous vous procureriez à vous-même et quelle joie vous causeriez aux autres en vous conduisant bien, je suis persuadé que vous seriez plus soigneux de votre avancement spirituel.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable d'établir en nous un vrai repos de conscience, de faire le mérite et le bonheur de cette vie, et d'assurer notre salut,

que de combattre et de vaincre constamment nos cupidités, et de résister en toute occasion aux désirs déréglés de notre cœur. Appliquez-vous donc sérieusement à mourir à vous-même, à surmonter vos répugnances, à résister à la vivacité de vos inclinations, et à renoncer en tout à votre propre volonté; et cette application, ce soin et cette sainte violence qui est absolument nécessaire à votre salut, vous rendra heureux dans le temps et dans l'éternité, puisqu'il n'y a de vrai repos de conscience et de mérite certain qu'en ce qu'on fait pour Dieu et contre soi-même.

PRIÈRE.

Que je serois heureux, content et sûr de mon salut, ô mon Sauveur! si je faisois, pour satisfaire à votre justice par la pénitence et à votre amour par la fidélité, ce que je fais constamment pour contenter mes passions et les recherches de mon amour-propre! Mon cœur n'est tout ce qu'il est que pour vous. Ne permettez pas que la vanité, l'amour-propre, la sensualité, la paresse, la colère, ces dieux étrangers, le partagent, ou plutôt le dérobent à votre amour; car je sens que de partager mon cœur entre vous et moi, c'est vous l'ôter, et que vous voulez de moi tout ou rien. O mon Dieu, mon

tout ! ô le Dieu de mon cœur ! soyez mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Des avantages de l'adversité.

1. Il nous est avantageux d'avoir quelquefois des peines et des traverses, parce que souvent elles rappellent l'homme à son propre cœur, pour lui faire connoître qu'il est dans un lieu d'exil et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde. Il est bon que nous souffrions quelquefois des contradictions, et que l'on pense mal et peu avantageusement de nous, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes; cela sert souvent à nous porter à l'humilité et à nous préserver de la vaine gloire; car nous cherchons plus volontiers au dedans de nous le témoignage de Dieu, lorsqu'au dehors les hommes nous méprisent et n'ont pas de nous une bonne opinion.

2. C'est pour cela que l'homme devroit mettre tout son appui en Dieu, afin qu'il

n'eût plus besoin de chercher de toute part des consolations humaines. Quand un homme qui a le cœur droit, est affligé, ou tenté, ou tourmenté par de mauvaises pensées, c'est alors qu'il comprend qu'il a plus besoin de Dieu, sans lequel il voit qu'il ne peut rien de bien; c'est alors aussi qu'il s'attriste, qu'il gémit, et qu'il prie sur les misères qu'il endure; c'est alors qu'il s'ennuie de vivre trop long-temps, et qu'il désire la mort, pour *être dégagé des liens du corps, et pour être avec Jésus-Christ* (Philipp. 1, 23); c'est alors encore qu'il voit clairement qu'il ne peut y avoir en ce monde ni entière sécurité, ni paix parfaite.

PRATIQUE.

On doit regarder les contradictions comme des épreuves de la charité, qui l'épurent et la rendent surnaturelle en nous. Dieu veut que nous trouvions et que nous souffrions partout des contradictions, des contre-temps et des oppositions à nos desseins, de la part de ceux avec qui nous vivons, afin que nous les aimions uniquement pour lui et parce qu'il nous l'ordonne. Heureux un cœur que la tribulation éprouve et que la tentation épure par la résis-

tance qu'il y apporte, comme l'or est éprouvé et épuré par le feu ! C'est par là, dit le Sage, qu'il se rend digne de Dieu et propre à être selon son cœur.

PRIÈRE.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occasions de peines et de contradictions que vous permettez qu'il m'arrive, et que vous voulez que je souffre ; et ne permettez pas qu'elles affoiblissent en moi la charité pour le prochain ou ma fidélité pour vous. Faites que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continuel qu'elles me font sentir de votre secours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De la résistance aux tentations.

1. Tant que nous sommes dans ce monde, nous ne pouvons être sans quelque peine et sans tentation. Aussi est-il écrit dans Job, que *la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle* (Job. VII, 1). Ainsi, chacun devroit être en garde contre les tenta-

tions auxquelles il est sujet, et veiller dans la prière, de peur de donner lieu aux surprises du démon, qui jamais ne s'endort, mais qui *tourne* sans cesse, *cherchant qui il pourra dévorer* (I. Petr. v, 8). Il n'y a point d'homme si parfait et si saint, qui n'ait quelquefois des tentations; et, en effet, nous ne pouvons en être entièrement exempts.

2. Cependant, quelque fâcheuses et pénibles que soient les tentations, elles sont souvent très utiles à l'homme, parce qu'elles l'humilient, qu'elles le purifient, qu'elles l'instruisent. Tous les Saints ont passé par beaucoup de peines et de tentations, et ils y ont trouvé leur avancement: et ceux qui n'ont pu y résister ont été réprouvés et se sont perdus. Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si retiré, où il n'y ait des tentations et des peines.

3. Tant que l'homme vit, il n'est point entièrement à couvert des tentations, parce que, nés dans la concupiscence, nous portons en nous la source des tentations. Une tentation ou une peine succède à une autre, et nous aurons toujours quelque chose à

souffrir, car la félicité est un bien que nous avons perdu. Plusieurs cherchent à éviter les tentations, et ils y tombent d'une manière plus dangereuse. Ce n'est pas seulement par la fuite que nous pouvons vaincre; mais c'est par la patience et par une véritable humilité, que nous devenons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui qui n'évite le mal qu'au dehors, sans en extirper la racine, fera peu de progrès : au contraire les tentations lui reviendront plus promptement, et il se trouvera plus mal qu'auparavant. Avec le secours de Dieu, vous surmonterez peu à peu la tentation, par la patience et par une persévérance courageuse, plus efficacement que par la rigueur, et en vous tourmentant vous-même. Prenez souvent conseil dans la tentation, et gardez-vous de traiter durement celui qui est tenté; mais essayez de le consoler, comme vous souhaiteriez qu'on fît pour vous.

5. La source de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de l'esprit et le peu de confiance en Dieu, parce que, comme

un vaisseau sans gouvernail est emporté de côté et d'autre au gré des flots, de même l'homme qui se relâche, et qui n'est pas ferme dans ses résolutions, est agité de tentations différentes. Le feu éprouve le fer, et la tentation éprouve l'homme juste; nous ne savons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation montre ce que nous sommes. Il faut cependant veiller, surtout au commencement de la tentation, parce qu'alors l'ennemi est plus aisément vaincu, si on lui ferme entièrement l'entrée de son âme et qu'on aille au-devant de lui pour le repousser dès qu'il frappe à la porte. C'est ce qui a fait dire à un ancien (Ovid. *Remed. am.* 91) : « Opposez-vous aux premiers symptômes; le remède vient trop « tard quand, à force de délais, le mal a « fait des progrès.» En effet, ce n'est d'abord qu'une simple pensée qui se présente à l'esprit, ensuite une imagination forte, puis la délectation suivie d'un mouvement déréglé, et enfin du consentement; et c'est ainsi que peu à peu l'ennemi entre jusqu'au fond du cœur, lorsqu'on ne lui résiste pas dès

le commencement : et plus on a négligé long-temps de résister, plus on s'affoiblit de jour en jour, et plus au contraire l'ennemi devient puissant.

6. Quelques uns essuient les plus fortes tentations au commencement de leur conversion; d'autres, à la fin; et d'autres en sont tourmentés presque toute leur vie. Il y en a qui sont tentés assez foiblement, suivant les vues de la sagesse et de la justice de Dieu, qui pèse l'état et les mérites des hommes, et qui dispose tout pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi nous ne devons point nous décourager lorsque nous sommes tentés; mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus de ferveur, afin qu'il daigne nous assister dans toutes nos peines; et, selon la parole de saint Paul, *il nous fera tirer de la tentation un avantage* tel *que nous puissions persévérer* (I. Cor. x, 13). Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu, dans toutes nos tentations et toutes nos peines, parce qu'il *sauvera les humbles d'esprit* (Psal. XXXIII, 19), et qu'il les élevera.

8. C'est dans les tentations et dans les traverses que l'on reconnoît les progrès qu'un homme a faits; c'est là que le mérite croît et que la vertu paroît avec plus d'éclat. Il n'est pas étonnant qu'un homme soit pieux et fervent lorsqu'il n'a rien à souffrir; mais si au milieu de l'adversité il persévère avec patience, il y a lieu d'espérer un grand progrès. Il y en a qui se soutiennent dans les grandes tentations, et qui souvent succombent dans celles qui sont légères et journalières; c'est afin que cette humiliation les empêche de présumer jamais d'eux-mêmes dans les grandes occasions, après avoir été foibles dans de si petites.

PRATIQUE.

Les tentations servent à nous purifier des attaches secrètes que nous avons à la vanité ou à l'amour-propre, et de l'appui sur nous-mêmes, en nous faisant sentir le poids de nos misères, en nous dégoûtant de toute satisfaction, et nous obligeant de nous appuyer sur Dieu seul. Elles servent encore à nous humilier par l'expérience de nos foiblesses, à nous instruire de l'impuissance où nous sommes de faire aucun

bien et de nous préserver du péché sans le secours de Dieu.

PRIÈRE.

Seigneur, je sens bien dans la tentation, qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je suis en danger de me perdre ; mais je sais aussi que vous pouvez me soutenir contre les attaques les plus violentes de mes passions; et votre Apôtre m'assure que vous le voulez. Ainsi, me défiant de moi-même et me confiant en vous, je vous dirai : Seigneur, aidez-moi, je suis sur le point de me perdre. Je vous tendrai la main comme saint Pierre, et j'espère que vous ne me laisserez pas périr.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut éviter les Jugemens téméraires.

1. Tournez les yeux sur vous-mêmes, et gardez-vous de juger les actions des autres. En jugeant les autres on travaille en vain, on se trompe souvent, et l'on fait aisément des fautes; mais en se jugeant, et en s'approfondissant soi-même, on travaille toujours avec fruit. Nous jugeons fréquem-

ment des choses suivant l'inclination de notre cœur; car l'amour-propre nous fait aisément perdre l'avantage de juger selon la vérité. Si Dieu seul étoit toujours l'objet de nos intentions et de nos désirs, nous ne serions pas si aisément troublés de ce qui répugne à notre sens.

2. Mais souvent il y a quelque attache secrète au dedans, ou même quelque objet au dehors, qui nous entraîne également. Plusieurs se recherchent sourdement eux-mêmes dans ce qu'ils font, et ils ne s'en aperçoivent pas. Ils semblent aussi être dans une heureuse paix, lorsque les choses se font suivant leurs désirs et leurs sentimens; mais si elles tournent autrement qu'ils ne désirent, ils s'émeuvent aussitôt et tombent dans la tristesse. De la diversité des sentimens et des opinions naissent assez souvent des dissensions entre des amis et des concitoyens, entre des personnes religieuses et dévotes.

3. On quitte difficilement une vieille habitude, et personne ne se laisse volontiers conduire au-delà de ses propres lumières.

Si on s'appuie sur sa raison et sur son industrie plus que sur la vertu victorieuse de J. C., il arrivera rarement et bien tard que l'on devienne un homme éclairé, parce que Dieu veut que nous lui soyons parfaitement soumis, et qu'un amour ardent nous élève au-dessus de tout raisonnement humain.

PRATIQUE.

Nous jugeons plus souvent par les inclinations de notre cœur que par les lumières de notre esprit. Notre amour-propre fait que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons dans les autres, et nous sommes toujours aussi éclairés sur les défauts du prochain, que nous sommes aveugles sur les nôtres. Un esprit recueilli en la présence de Dieu ne s'occupe que de Dieu, et tâchant de veiller à la garde de son cœur, ne se pardonne rien, et pardonne tout aux autres.

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, qu'oubliant ou ignorant tout ce que je ne dois point connoître ni observer, je ne ne vive que pour vous, à vous et en vous. Vanités, plaisirs, nouvelles, amusemens, curiosités, que vous êtes peu de chose, ou plutôt que vous n'êtes rien à une âme à qui Dieu

seul suffit ! O mon Sauveur ! ne permettez pas que je m'applique à connoître, à aimer et à posséder autre chose que vous. Inspirez à mon cœur un désir ardent de vous plaire et un humble acquiescement en toutes choses à votre bon plaisir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Des œuvres faites par un motif de charité.

1. On ne doit faire du mal pour rien du monde, ni pour l'amour de qui que ce soit; mais, pour l'utilité de qui peut en avoir besoin, il faut quelquefois, de propos délibéré, interrompre une bonne œuvre ou la changer en une meilleure; car, par cette conduite, le bien n'est pas détruit, mais il est changé en mieux. Sans la charité les œuvres extérieures ne servent de rien ; mais tout ce qui se fait par un principe de charité, quelque petit et méprisable qu'il soit en lui-même, devient tout-à-fait profitable, car Dieu considère bien plus la grandeur du motif qui fait agir, que l'action même.

2. On fait beaucoup, quand on aime

beaucoup. On fait beaucoup, quand on fait bien ce que l'on fait. On le fait bien, quand on préfère le bien commun à sa propre satisfaction. Il semble souvent que c'est la charité qui fait agir, et c'est plutôt la chair; car il est bien rare que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque récompense, le désir de quelque avantage particulier, ne se glissent point dans ce qu'on fait.

3. Celui qui a une vraie et parfaite charité, ne cherche point son avantage, mais il désire uniquement que tout tende à la gloire de Dieu : il ne porte de même envie à personne, parce qu'il ne met sa joie dans aucun bien qui lui soit propre; il ne veut pas non plus se réjouir en lui-même, mais il cherche sa félicité en Dieu par-dessus tous les biens : il n'attribue aucun bien à la créature; mais il rapporte tout à Dieu, de qui découlent tous les biens comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les Saints se reposent comme dans leur dernière fin. Oh! qui auroit une étincelle de la vraie charité, comprendroit sans doute

que toutes les choses de la terre seront toujours pleines de vanité.

PRATIQUE.

On ne peut trop pénétrer ces paroles de l'auteur : *Dieu considère bien plus la grandeur du motif qui fait agir que l'action même. On fait beaucoup quand on aime beaucoup ;* c'est-à-dire que nos actions ne plaisent à Dieu qu'autant qu'elles sont animées du désir de lui plaire. Faites, dit saint Paul, tout ce que vous faites par l'impression et le mouvement de l'amour de Dieu. Tâchons donc d'aimer Dieu en tout ce que nous faisons et de tout faire en aimant Dieu. Tout pour vous, Seigneur; tout à vous, tout en vous. Voilà ce que doit dire et faire sans cesse notre cœur pour mener une vie surnaturelle, et pour commencer dans le temps ce que nous continuerons de faire dans l'éternité.

PRIÈRE.

Quelle confusion pour moi, ô mon Dieu ! de penser si peu à un Dieu qui pense toujours à moi, et de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous, Seigneur, qui brûlez toujours d'amour pour moi ! Ne souffrez pas que je vive un seul moment sans vous aimer; et puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendresse continuelle, et ce dé-

sir vif et ardent de vous plaire et de vous chercher en tout, pour ne plus trouver de repos, de bonheur et de satisfaction, qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les défauts des autres.

1. Ce qu'on ne peut corriger ou en soi ou dans les autres, on doit le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement. Songez que cela est peut-être plus avantageux pour vous éprouver, et pour vous affermir dans la patience, sans laquelle nos mérites ne doivent pas être d'un grand prix. Cependant, quand vous rencontrez de ces obstacles, vous devez humblement demander à Dieu qu'il daigne vous aider, et que vous puissiez les supporter avec douceur.

2. Si quelqu'un, après avoir été averti une ou deux fois, ne veut pas se rendre, ne contestez point avec lui; mais remettez le tout à Dieu, afin que sa volonté se fasse, et

qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs, puisqu'il fait changer avantageusement le mal en bien. Étudiez-vous à supporter avec patience les défauts et toutes les foiblesses des autres, parce que vous en avez aussi beaucoup qu'il faut que les autres supportent. Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous souhaitez, comment pourrez-vous réformer un autre à votre gré? Nous aimons que les autres soient parfaits, et cependant nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts.

3. Nous voulons qu'on reprenne les autres avec sévérité, et nous ne voulons pas qu'on nous reprenne; l'indulgence qu'on a pour eux nous déplaît, et cependant nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons : nous voulons qu'on gène les autres par des règlemens, et nous ne pouvons souffrir qu'on nous resserre davantage : il est donc visible par là combien il est rare que nous traitions le prochain comme nous-mêmes. Si tous étaient parfaits, qu'aurions-nous alors à souffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Mais Dieu a réglé les choses présentes de manière que nous apprenions à *porter les fardeaux les uns des autres* (Gal. VI, 2), parce qu'il n'y a personne sans défaut, personne sans son fardeau, personne qui se suffise à lui-même, personne assez sage pour se conduire : mais nous devons mutuellement nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire et nous avertir. Or, c'est dans les crises de l'adversité que paroît le mieux toute l'étendue de la vertu de chacun, car ce ne sont pas les occasions qui rendent l'homme fragile, elles ne font que le montrer tel qu'il est.

PRATIQUE.

Que cette pratique est sanctifiante ! et que cet exercice de charité, qui nous engage à supporter en nous et dans les autres des foiblesses que nous ne pouvons corriger, est un excellent moyen de nous rendre dignes du Ciel ! Il faut donc tout souffrir de l'humeur du prochain, et ne faire souffrir personne de la nôtre. C'est ainsi que, selon saint Paul, nous porterons les fardeaux les uns des autres, et que nous accomplirons la loi de Jésus-Christ, qui est la loi de charité, de douceur et de patience.

PRIÈRE.

Qu'il est vrai, Seigneur, que les contradictions sont utiles à un Chrétien qui les veut souffrir avec humilité et avec résignation, parce qu'elles épurent, qu'elles éprouvent et qu'elles perfectionnent en lui la vertu! Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous suivions nos sensibilités; mais faites que nous les sacrifiions au bonheur de vous plaire, puisque tout sentir sans rien suivre, ne rien dire le cœur ému, et se retenir lorsqu'on est prêt de s'échapper, c'est la pratique la plus nécessaire et la marche la plus sûre d'une vertu vraiment chrétienne et digne d'un bonheur éternel. C'est ce que nous espérons de votre bonté infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

De la vie religieuse.

1. Il faut que vous appreniez à vous vaincre en beaucoup de choses, si vous voulez conserver la paix et l'union avec les autres. Ce n'est pas peu de chose de vivre dans les monastères ou dans une congrégation, de s'y conduire d'une manière irré-

prochable, et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort. Heureux celui qui, après y avoir bien vécu, y a terminé heureusement sa carrière ! Si vous voulez avoir la constance convenable, et faire des progrès, regardez-vous comme un banni, étranger sur la terre. Il vous faut devenir insensé pour l'amour de J. C., si vous voulez mener une vie vraiment religieuse.

2. L'habit et la tonsure servent peu ; c'est le changement de mœurs et l'entière mortification des passions qui font le vrai Religieux. Celui qui cherche autre chose que Dieu seul et le salut de son âme, ne trouvera que tribulation et chagrin. On ne peut pas même demeurer long-temps en paix, si on ne s'efforce de devenir le plus petit et le serviteur de tous.

3. Vous êtes venu pour obéir, non pour gouverner : sachez que vous êtes appelé pour souffrir et pour travailler, non pour passer le temps dans l'oisiveté ou dans de vains entretiens. C'est donc ici que les hommes sont éprouvés *comme l'or dans la fournaise* (Sap. III, 6) ; personne n'y peut de-

meurer, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE.

Il faut beaucoup prendre sur soi, se retenir et se vaincre dans les occasions, pour vivre heureux et content dans une communauté, et pour y travailler efficacement à sa perfection et à son salut. Comme les humeurs des personnes avec qui l'on vit sont souvent opposées aux nôtres, il faut que la grâce entretienne la paix et la charité, par la force qu'elle inspire à souffrir et à soutenir la contrariété des humeurs, comme la nature entretient la paix dans le monde par la contrariété des élémens. Ainsi, vous ne trouverez de vrai repos de conscience, ni d'assurance de votre salut, que dans la mortification intérieure, qui vous porte à vous vaincre en tout, et dans la vraie humilité de cœur, qui vous engage à tout souffrir.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu! que, dans l'occasion d'un rebut ou d'une contradiction, frappé du respect que je dois à votre présence et de la soumission que je veux avoir pour votre sainte volonté, tout se taise, tout se calme en moi, et que tout y cède à votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Des exemples des saints Pères.

1. Jetez les yeux sur les exemples parlans des saints Pères, en qui ont brillé la vraie perfection et la Religion, et vous verrez que ce que nous faisons est peu de chose et presque rien. Hélas! qu'est-ce que notre vie, si on la compare à la leur? Les Saints et les amis J. C. ont servi le Seigneur *dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes* (II Cor. XI, 27), dans les prières et dans de saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. O combien de grandes tribulations ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et tous les autres qui ont voulu suivre les traces de J. C.! car *ils ont haï leurs âmes en ce monde, afin de les posséder dans la vie éternelle* (Joan. XII, 25). O quelle vie austère et détachée les saints

Pères ont menée dans le désert! quelles longues et fâcheuses tentations ils y ont éprouvées! combien de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi! qu'ils ont offert à Dieu de fréquentes et de ferventes prières! qu'ils ont pratiqué de rigoureuses abstinences! qu'ils ont eu de zèle et d'ardeur pour leur avancement spirituel! quels rudes combats ils ont livrés à leurs vices pour les dompter! quelle pureté et quelle droiture dans leur intention à chercher Dieu! ils travailloient pendant le jour, et ils consacroient les nuits à la prière, quoique, pendant le travail, ils ne cessassent de prier en esprit.

3. Ils employoient utilement tout leur temps : les heures leur paroissoient trop courtes pour leurs entretiens avec Dieu : et la douceur qu'ils goûtoient dans la contemplation leur faisoit même oublier la nécessité de nourrir leur corps. Ils renonçoient à tout, aux richesses, aux dignités, aux honneurs, à leurs amis et à leurs parens; ils ne désiroient rien des choses du monde; à peine prenoient-ils les alimens nécessaires à la vie; ils gémissoient de l'obligation de

servir leur corps, même dans la nécessité. Ils étoient donc pauvres des biens de la terre, mais très riches en grâces et en vertus : au-dehors ils manquoient de tout, mais au-dedans ils étoient remplis de la grâce et des consolations divines.

4. Ils étoient éloignés du monde ; mais ils étoient très unis à Dieu, et ses amis intimes et familiers : ils étoient vils à leurs yeux et à ceux de ce monde, mais ils étoient précieux et chers à ceux de Dieu. Ils se conservoient dans une humilité sincère, ils vivoient dans une obéissance simple, ils marchoient dans la charité et la patience : aussi avançoient-ils de jour en jour dans la vie de l'esprit, et acquéroient-ils un grand crédit auprès de Dieu. Ils ont été donnés pour modèles à tous les Religieux, et ils doivent plus nous porter à notre avancement, que le nombre des tièdes au relâchement.

5. O combien grande étoit la ferveur de tous les Religieux au commencement de leur saint institut ! O quelle ardeur pour l'oraison ! quelle émulution pour la vertu ! quelle vigueur dans la discipline ! quel res-

pect dans tous, et quelle obéissance pour la règle de leur maître ! Leurs vestiges, qu'on ne suit plus, attestent encore que c'étoient des hommes véritablement saints et parfaits, qui, en combattant si généreusement, ont foulé le monde aux pieds. Maintenant on regarde comme un grand religieux celui qui n'a point transgressé la règle, celui qui a pu supporter avec patience l'état qu'il a embrassé.

6. O tiédeur et négligence de notre état, de dégénérer si promptement de l'ancienne ferveur, et de trouver même la vie ennuyeuse par abattement et par lâcheté ! Dieu veuille que le désir d'avancer dans la vertu ne s'assoupisse pas entièrement en vous, qui avez vu souvent nombre d'exemples de personnes pieuses.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous engager à bien vivre que l'exemple de ceux qui ont bien vécu ; car nous devons nous dire à nous-mêmes, en lisant la vie ou en voyant les exemples des Saints : Voilà ce qu'ont fait, souffert et quitté des hommes comme nous, pour mériter le Paradis que nous espérons. Hélas ! que j'ai sujet

de craindre, quand je paroîtrai devant Dieu, qu'il ne me montre d'un côté ma foi, ma religion ; de l'autre, les exemples des gens de bien qui ont vécu dans l'état où je suis, et qu'il me dise, en me confrontant ces témoins : Voilà ce que vous avez dû faire, et voilà ce que vous avez fait ; jugez-vous vous-même ; que méritez-vous ?

PRIÈRE.

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre serviteur ; car ma vie ne pourra jamais me justifier, étant comparée à celle des Saints. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur ! de m'appliquer à mon devoir, d'entrer dans l'esprit de ma religion, d'en suivre les règles et les maximes, et de conformer ma vie à ma foi, afin que je paroisse devant vous revêtu de votre justice, soutenu de votre miséricorde, et animé de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX.

Des exercices d'un bon religieux.

1. La vie d'un bon religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit intérieurement tel qu'il paroît extérieurement

aux hommes; et il est bien juste qu'il soit beaucoup plus saint au-dedans qu'il ne le paroît au-dehors, parce que le fond de notre cœur est sous les yeux de Dieu, que nous devons infiniment respecter, en quelque endroit que nous soyons, et en la présence de qui nous devons marcher avec la pureté des Anges. Chaque jour nous devons renouveler notre première résolution, nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion ne faisoit que de commencer, et dire : « Aidez-« moi, Seigneur Dieu, dans mon bon pro-« pos et dans votre saint service; et faites-« moi enfin la grâce de commencer aujour-« d'hui parfaitement, puisque ce que j'ai « fait jusqu'à présent n'est rien. »

2. Notre avancement se proportionne sur notre résolution, et qui veut faire de grands progrès doit s'y porter avec beaucoup de soin. Si celui qui prend les plus fermes résolutions ne laisse pas souvent de se relâcher, que sera-ce de celui qui n'en forme que rarement, ou qui n'en forme que de foibles? Cet abandon de nos bonnes résolutions arrive cependant de différentes ma-

nières, et la plus légère omission de quelques exercices ne manque guère de causer à l'âme quelque dommage. Les résolutions des justes sont plus fondées sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse; et c'est toujours en lui, quoi qu'ils entreprennent, qu'ils mettent leur confiance; car l'homme propose, mais Dieu dispose; et *la voie de l'homme n'est pas du pouvoir de l'homme* (Jér. x, 23).

3. Si c'est par un esprit de piété, ou pour le bien du prochain, que l'on omet quelquefois un exercice ordinaire, il sera aisé de réparer dans la suite cette omission; mais si on le quitte légèrement, par dégoût ou par négligence, c'est une omission répréhensible, et l'on sentira qu'elle est nuisible. Efforçons-nous de tout notre pouvoir, et nous ne laisserons pas de manquer encore aisément en bien des choses. Nous devons néanmoins nous proposer toujours quelque chose de fixe, surtout contre les obstacles qui nous retardent le plus. Nous devons examiner et régler avec le même soin notre intérieur et notre extérieur, parce que l'un

et l'autre contribuent à notre avancement.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement, faites-le de temps en temps, et pour le moins une fois le jour, le matin et le soir. Le matin, formez vos résolutions; le soir, examinez votre conduite, quelles ont été en ce jour vos paroles, vos actions et vos pensées; car peut-être en tout cela avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain. Armez-vous, en homme courageux, contre les artifices du démon; mettez un frein à l'intempérance, et vous réprimerez plus aisément tout désir déréglé de la chair; ne soyez jamais oisif, mais occupez-vous ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à quelque ouvrage utile à la communauté. Il faut néanmoins être discret dans les exercices du corps, et tous ne conviennent pas également à tous.

5. Les pratiques qui ne sont pas communes ne doivent pas être montrées au-dehors, car on s'acquitte plus sûrement dans le secret de celles qui sont particulières. Prenez garde cependant d'être lâche dans les exercices communs, et d'être trop ar-

dent pour ceux de votre choix; mais après avoir rempli pleinement et fidèlement tout ce qui est de devoir et de règle, s'il vous reste encore quelque temps, rendez-vous à vous-même selon les mouvemens de votre dévotion. Tous ne peuvent pas s'assujettir au même exercice; mais l'un convient mieux à celui-ci, et l'autre à celui-là. On aime aussi à varier ses exercices selon la convenance du temps, parce que les uns plaisent davantage les jours de fêtes, et les autres les jours ordinaires : nous avons besoin des uns dans le temps de la tentation, et des autres dans un temps de paix et de tranquillité : quand nous sommes tristes, certaines pensées nous conviennent, et d'autres, quand nous trouvons de la joie dans le Seigneur.

6. Aux approches des principales fêtes, il faut renouveler ses pieux exercices, et implorer avec plus de ferveur les suffrages de Saints. Nous devons, d'une fête à une autre, prendre des résolutions, comme si nous devions alors sortir du monde et passer à la fête éternelle; ainsi, dans ces saints

temps, nous devons nous préparer avec soin, vivre dans une plus grande piété, et pratiquer tous nos devoirs avec plus d'exactitude, comme devant bientôt recevoir de Dieu le prix de nos travaux.

7. Et si ce bonheur est différé, croyons que nous ne sommes encore ni assez bien préparés, ni assez dignes d'une si grande gloire, *qui nous sera découverte* (Rom. VIII, 13) dans le temps marqué, et travaillons à nous mieux préparer à ce passage. *Heureux*, dit l'évangéliste saint Luc, *le serviteur que son maître, quand il viendra, trouvera veillant : je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens* (Luc, XIII, 43, 44).

PRATIQUE.

Que les désirs vifs et constans de mourir à nous-mêmes, et de vivre en Dieu et pour Dieu, ont de force sur nous pour nous engager à le faire! Car on fait toujours ce que l'on veut bien; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des désirs foibles et languissans de contenter Dieu, tandis que nous en avons de si vifs et de si efficaces pour nous contenter. On veut bien se donner tout à Dieu au temps de l'oraison et de la communion, et on ne le veut

plus dans l'occasion. On ne veut qu'en partie, et que pour un temps, s'acquitter de ses devoirs, ce qui fait que notre vie n'est qu'un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Vivre ainsi, est-ce travailler efficacement à son salut ?

PRIÈRE.

Lassés, autant que nous le sommes, de l'inutilité de nos désirs, et de ne vous donner, Seigneur, que des promesses sans exécution, nous vous supplions instamment de nous accorder la grâce de joindre l'effet au désir, et la pratique à l'idée de la vertu ; car nous savons bien ce que vous dites dans l'Évangile : *Ce ne sont pas ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Ciel, mais ceux-là seulement qui feront la volonté de mon Père.* O mon Sauveur ! qu'il n'y ait plus d'interruption entre mes pensées, mes désirs et l'exécution de votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'amour de la retraite et du silence.

1. Cherchez un temps propre pour penser à vous-même, et rappelez-vous souvent

les bienfaits de Dieu. Abandonnez les lectures de pure curiosité, préférez celles qui sont plus propres à vous toucher le cœur qu'à vous occuper l'esprit. Si vous renoncez aux conversations oiseuses, aux courses inutiles, à la recherche des nouvelles et des bruits publics, vous trouverez un temps suffisant et propre à vous livrer à de pieuses méditations. Les plus grands Saints, dès qu'ils le pouvoient, évitoient le commerce des hommes et préféroient de servir Dieu dans le secret.

2. Quelqu'un a dit : « Toutes les fois que « j'ai été parmi les hommes, j'en suis re- « venu moins homme. » (*Sénèque, ép.* 7, mais en d'autres termes.) C'est ce que nous éprouvons trop souvent, lorsque nous avons de longues conversations. Il est plus aisé de se taire tout-à-fait, que de ne pas trop parler; il est plus aisé de se tenir caché chez soi, que de se bien garder au-dehors. Quiconque veut donc arriver à la vie intérieure et spirituelle, il faut qu'à l'exemple de J. C. il s'éloigne de la foule. Il n'y a point de sûreté à se produire, quand on n'aime pas

à se tenir caché; point de sûreté à parler, quand on n'aime pas à se taire; point de sûreté à présider, quand on n'aime pas à dépendre; point de sûreté à commander, quand on n'a pas appris à bien obéir.

3. Personne ne peut goûter une joie bien assurée, s'il n'a en soi le témoignage d'une bonne conscience. Cependant les Saints, dans leur sécurité même, ont toujours été remplis de la crainte de Dieu, et ils n'ont été ni moins vigilans, ni moins humbles, pour avoir eu de grandes vertus et avoir reçu une grâce éclatante. Au contraire, l'assurance des méchans ne vient que d'orgueil et de présomption, et ne sert à la fin qu'à les tromper. Ne vous promettez jamais une parfaite sécurité en cette vie, quoique vous paroissiez être un bon Religieux ou un pieux Solitaire.

4. Souvent les plus saints, aux yeux des hommes, ont couru les plus grands dangers par leur trop de confiance. C'est pourquoi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout-à-fait exempts de tentations, mais d'être souvent attaqués, de peur qu'ils ne

vivent avec trop de sécurité, qu'il ne leur arrive de s'enorgueillir, qu'ils ne se livrent même avec trop de licence aux consolations extérieures. Oh! que l'on conserveroit une conscience pure, si on ne cherchoit jamais de joie passagère, si on ne s'occupoit jamais des choses du monde! Oh! que l'on goûteroit de paix et de tranquillité, si on retranchoit toute vaine sollicitude, si on ne pensoit qu'à son salut et aux choses divines, et si on mettoit en Dieu toute son espérance!

5. Nul n'est digne des consolations du Ciel, s'il ne s'est exercé avec soin dans la sainte componction. Si vous voulez en être pénétré jusqu'au fond du cœur, entrez dans votre chambre, éloignez-vous du tumulte du monde, suivant ce qui est écrit: *Soyez touchés de componction jusque sur vos lits* (Ps. IV, 5). Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez au dehors. La cellule devient douce à qui continue d'y demeurer; mais quand on la garde mal, elle devient ennuyeuse. Si dès le commencement de votre conversation vous l'habitez

et la gardez fidèlement, elle sera dans la suite votre plus chère amie et votre plus douce consolation.

6. C'est dans le silence et dans le repos que l'âme dévote fait des progrès, et qu'elle apprend les sens cachés de l'Écriture. Elle y trouve des torrens de larmes dont elle se lave et se purifie toutes les nuits, afin de s'approcher avec d'autant plus de familiarité de son Créateur, qu'elle vit plus éloignée des troubles du monde. Quand un homme se sépare de ses connoissances et de ses amis, Dieu, en récompense, s'approche de lui avec les saints Anges. Il vaut mieux être caché, et avoir soin de son âme, que de faire des miracles en s'oubliant soi-même. Il est louable, dans un Religieux, de sortir rarement, d'éviter d'être vu, de ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir? *Le monde passe ainsi que ce qui flatte sa concupiscence* (I. Joan. II, 17). Le goût de la sensualité entraîne à la promenade; mais quand ce moment est passé, qu'en rapportez-vous

autre chose qu'un poids sur la conscience et une dissipation de cœur? La gaîté de la sortie produit souvent la tristesse au retour; et le soir passé dans la joie est suivi le lendemain d'un triste matin. Ainsi tout plaisir sensible s'insinue agréablement, mais à la fin il blesse et donne la mort. Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyiez où vous êtes? Vous y voyez le ciel, la terre, et tous les élémens; car c'est d'eux que tout est fait.

8. Que pouvez-vous voir, en quelque lieu que ce soit, qui puisse être stable sous le soleil? Vous croyez peut-être pouvoir vous satisfaire pleinement, mais vous n'y parviendrez jamais. Quand d'un seul coup d'œil vous verriez tout ce qui est dans le monde, que verriez-vous autre chose que vanité? Levez les yeux vers Dieu, qui est dans le ciel, et priez-le de vous pardonner vos péchés et vos négligences. Laissez les choses vaines aux hommes vains; et, pour vous, occupez-vous de ce que Dieu vous a ordonné. Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus votre bien aimé:

demeurez avec lui dans votre cellule, parce que vous ne trouverez point ailleurs une paix aussi profonde. Si vous n'en étiez point sorti, et que vous n'eussiez point prêté l'oreille aux bruits qui courent dans le monde, vous vous seriez mieux maintenu dans les douceurs de la paix. Dès que vous prenez plaisir à écouter quelquefois ce qui se dit de nouveau, c'est une nécessité que votre cœur en souffre quelque trouble.

PRATIQUE.

La retraite extérieure ne suffit pas pour contenter un cœur qui se désoccuperoit des créatures pour ne s'occuper que de lui-même; il y faut joindre la retraite intérieure, qui consiste dans l'esprit de recueillement et d'oraison. Une âme séparée de tous les amusemens de ses sens, cherche en Dieu, et trouve en lui cette pure satisfaction qu'elle ne peut trouver dans nulle créature. Un respectueux et fréquent souvenir de la présence de son Dieu applique son esprit; un désir vif et ardent de lui plaire et de se rendre digne de son amour, occupe son cœur. Elle ne se soucie que de lui seul, et tout le reste ne lui est rien. Dans sa chère solitude elle ne respire que son amour, elle oublie tout pour

ne se souvenir que de lui seul; elle gémit sans cesse en la présence de son Dieu, pénétrée de la douleur de ses infidélités; elle soupire continuellement après le bonheur de le voir, de l'aimer et de le posséder dans le ciel; elle ne s'ennuie point de traiter avec Dieu des affaires de son salut, ou elle souffre humblement l'ennui qu'elle y ressent; et, pour honorer son domaine souverain par la destruction du péché en elle, elle renonce au désir d'être contente pour le contenter.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand sera-ce que le silence, la retraite et l'oraison feront l'emploi de mon âme, comme ils font souvent l'objet de mes désirs? Quel ennui de tant parler, même de vous, et de faire si peu pour vous! Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour! venez me parler au cœur, et dites-lui ce que vous voulez qu'il soit pour vous. Hélas! mon exil durera-t-il encore long-temps? Quand le voile qui sépare le temps de l'éternité tombera-t-il? Quand verrai-je ce que je crois? Quand trouverai-je ce que je cherche? Quand posséderai-je ce que j'aime, vous seul, ô mon Dieu! Faites, Seigneur, que ces saints désirs que vous m'inspirez soient suivis du bonheur éternel que j'espère de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

De la componction du cœur.

1. Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne vous permettez pas trop de liberté; mais assujettisez tous vos sens à une exacte discipline, et ne vous livrez pas à une joie indiscrète. Livrez-vous à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion : la componction ouvre l'entrée à plusieurs biens, que le relâchement a coutume de faire bientôt perdre. Il est étonnant qu'un homme puisse jamais se livrer entièrement à la joie dans cette vie, lorsqu'il considère et qu'il apprécie son exil et les dangers infinis auxquels son âme est exposée.

2. La légèreté de notre cœur et le manque d'attention à nos défauts nous rendent insensibles aux maux de notre âme; mais souvent nous avons la folie de rire, lorsque nous avons juste sujet de pleurer. Il n'y a de vraie liberté et de solide joie que dans

la crainte de Dieu, accompagnée d'une bonne conscience. Heureux qui peut se débarrasser de tout ce qui est capable de le distraire, et se recueillir tout entier dans une sainte componction! Heureux qui rejette loin de lui tout ce qui peut souiller ou charger sa conscience! Combattez courageusement; une habitude se surmonte par une autre habitude. Si vous savez vous défaire des hommes, bientôt ils vous laisseront faire ce que vous voudrez.

3. Ne vous chargez point des affaires des autres, et ne vous engagez point dans celles de vos supérieurs. Ayez toujours l'œil sur vous principalement, et faites-vous des leçons à vous-même préférablement à tous vos amis. Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'allez pas vous en attrister; mais que toute votre peine soit de ne pas vous conduire avec la régularité et la circonspection qui conviendroit à un serviteur de Dieu et à un bon Religieux. Il est souvent plus avantageux et plus sûr de n'avoir pas en cette vie beaucoup de consolations, surtout de celles qui sont selon la chair. Cependant,

si nous ne sentons pas les consolations divines, ou si nous ne les sentons que rarement, c'est notre faute, parce que nous ne recherchons pas la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas absolument les vaines consolations du dehors.

4. Reconnoissez que vous êtes indigne que Dieu vous console, mais que vous méritez de vivre plutôt dans les tribulations. Quand un homme est véritablement pénétré de componction, tout le monde alors lui paroît amer et insupportable. Un homme bien disposé trouve toujours assez de quoi s'affliger et de quoi pleurer; car, soit qu'il se considère lui-même, soit qu'il envisage son prochain, il sait que personne ne vit ici-bas sans tribulation : et plus il s'examine de près, plus il gémit. Les sujets d'une juste douleur et d'une componction intérieure sont nos péchés et nos vices, sous le poids desquels nous sommes tellement abattus, que rarement il est en notre pouvoir de nous élever à la contemplation des choses célestes.

5. Si vous pensiez plus souvent à votre mort qu'à la longueur de la vie, il n'est pas

douteux que vous travailleriez avec plus de ferveur à vous corriger. Si vous faisiez aussi de sérieuses réflexions sur les peines futures de l'Enfer et du Purgatoire, je suis persuadé que vous supporteriez volontiers le travail et la peine, et qu'aucune rigueur ne vous effrayeroit. Mais, parce que ces objets ne passent pas jusqu'à notre cœur, et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous restons toujours froids et très négligens.

6. C'est souvent faute de spiritualité que notre misérable corps se plaint si aisément. Priez donc avec humilité le Seigneur qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites-lui avec le Prophète : *Seigneur, nourrissez-moi du pain des larmes, et faites-moi boire en abondance l'eau de mes pleurs* (Ps. LXXIX).

PRATIQUE.

Peut-on sentir ses misères sans les déplorer, sans s'en humilier devant Dieu, et sans recourir incessamment à lui pour qu'il nous soutienne et nous empêche de l'offenser? Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie, où l'on souffre toujours, où toujours on pèche, où l'on est en danger de se perdre, et où l'on est

exilé du paradis ? Ah ! que saint Augustin avoit raison de dire qu'un vrai Chrétien souffre la vie, et soupire après la mort, qui mettra en lui fin au péché, et qui l'assujettira pour jamais à son Dieu ! Qu'il est triste de se sentir toujours porté à offenser Dieu, et d'être toujours en danger de se perdre !

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur détaché de toutes choses, et tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaisir que celui de vous aimer, d'agir et de souffrir pour vous. Ainsi, je consens volontiers au partage que vous me proposez ; que je fasse votre plaisir dans le temps, en recevant de bon cœur toutes les peines que vous m'envoyez, et que vous ferez mon bonheur dans l'éternité, en m'admettant à la possession et à la joie de votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

De la considération des misères de l'homme.

1. Vous serez misérable, en quelque endroit que vous soyez, et de quelque côté que vous vous tourniez, si vous ne vous

tournez vers Dieu. Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vous réussissent pas selon votre volonté et vos désirs? Qui est celui à qui tout succède à son gré? Ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun homme sur la terre. Il n'est personne en ce monde qui n'ait quelque peine ou quelque traverse, fût-il roi ou pape. Qui est le plus heureux? c'est certainement celui qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. Il est des personnes foibles et imparfaites qui disent : « Que cet homme mène « une vie heureuse! qu'il est riche! qu'il est « grand! qu'il est puissant et élevé! » Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens temporels ne sont rien; qu'au contraire ils sont très incertains et plutôt à charge, parce qu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte. La félicité de l'homme ne consiste pas à avoir des biens temporels en abondance, mais la médiocrité lui suffit. C'est une vraie misère de vivre sur la terre. Plus l'homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il sent mieux et

qu'il voit plus clairement les défauts de la corruption humaine. Car, manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être asservi à toutes les autres nécessités de la nature, c'est vraiment une grande misère et une grande peine pour un homme pieux, qui en seroit volontiers affranchi et libre de la servitude du péché.

3. En effet, l'homme intérieur est bien accablé en ce monde de toutes les nécessités du corps. Aussi le Prophète demande-t-il avec ardeur d'en pouvoir être délivré, lorsqu'il dit : *Seigneur, affranchissez-moi de mes nécessités* (Psal. XXIV, 17). Mais malheur à ceux qui ne connoissent pas leur misère! et malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie misérable et sujette à la corruption! car il s'en trouve qui y sont si attachés, quoiqu'ils aient à peine le nécessaire en travaillant ou en mendiant, que, s'ils pouvoient toujours vivre ici-bas, ils ne se soucieroient point du royaume de Dieu.

4. O cœurs insensés et infidèles, qui sont tellement enfoncés dans l'amour des choses de la terre, qu'ils n'ont de goût que pour

ce qui flatte la chair! Mais à la fin les malheureux reconnoîtront avec douleur toute la bassesse et tout le néant de ce qu'ils ont aimé. Au contraire, les Saints de Dieu et tous les fidèles amis de J. C. n'ont point fait d'attention à ce qui plaisoit à la chair, ni à ce qui brilloit dans le temps; mais toutes leurs vues et tous leurs souhaits ne respiroient que les biens éternels. Tout leur désir s'élevoit vers les biens immuables et invisibles, de peur que l'amour des biens visibles ne les entraînât vers la terre. Ne perdez pas, mon cher Frère, l'espérance de vous avancer dans la vie spirituelle; vous en avez encore le temps et le loisir.

5. Pourquoi voulez-vous remettre de jour en jour l'exécution de vos bonnes résolutions? Levez-vous, commencez à l'instant, et dites : « Voici le temps d'agir, voici le « temps de combattre, voici le temps pro- « pre pour me corriger. » Quand vous êtes dans la disgrâce et dans les afflictions, c'est alors le temps de mériter. Il faut que *vous passiez par le feu et par l'eau*, avant d'arriver *au lieu du rafraîchissement* (Psal. LXV,

11). Si vous ne vous faites violence, vous ne surmonterez point le vice. Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur. Nous voudrions bien être en repos et à l'abri de toute misère; mais parce que nous avons perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu la vraie félicité. C'est pourquoi il nous faut avoir patience, et attendre la miséricorde de Dieu, *jusqu'à ce que ce temps de l'iniquité soit passé* (Psal. LVI, 2); et *que ce qu'il y a de mortel* en nous *soit absorbé par la vie* (II. Cor. V, 4).

6. O combien est grande la fragilité humaine, qui a toujours du penchant au vice! Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et demain vous retombez dans les mêmes fautes dont vous êtes accusé : dans ce moment vous formez la résolution d'être sur vos gardes, et une heure après vous agissez comme si vous n'aviez rien résolu. Nous pouvons donc avec justice nous humilier, et n'avoir jamais haute opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et

si inconstans. Nous pouvons même perdre en un instant, par notre négligence, ce qu'avec le secours de la grâce nous avons eu peine à acquérir par un long travail.

7. Que deviendrons-nous de plus à la fin du jour, si nous sommes si tièdes dès le matin? Malheur à nous, si nous voulons ainsi nous livrer au repos, comme si nous jouissions déjà de la paix et de la sécurité, tandis qu'il ne paroît pas encore dans notre conduite la moindre trace de vraie sainteté! nous aurions bien besoin d'être de nouveau formés aux bonnes règles comme de bons novices, s'il pouvoit y avoir lieu d'espérer, de notre part, quelque amendement pour l'avenir et un plus grand progrès dans la vie spirituelle.

PRATIQUE.

Quel bonheur et quel mérite de chercher et de trouver le cœur d'un Dieu de miséricorde, pour y porter et comme pour y perdre toutes ses misères! et qu'on est heureux de comprendre et de goûter que le vrai bonheur sur la terre est de souffrir pour Dieu, de toutes les peines, celle qui nous répugne et qui nous humilie davantage!

car il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse nous engager à la supporter.

PRIÈRE.

Nous vous supplions, ô Père de miséricordes, Dieu de toute consolation, de nous soutenir dans les combats perpétuels que nous sommes obligés de livrer à nos passions, à notre amour-propre, et à ce nous-même qui vous est si opposé. Faites que nous renoncions en tout et à tous momens à nos inclinations mauvaises, qui nous éloignent sans cesse de vous et vous dérobent notre cœur. Assurez votre conquête, et faites que nous soyons tout à vous et toujours à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

De la méditation de la mort.

1. Bientôt ce sera fait de nous ici-bas; voyez comment vous pouvez faire autrement. L'homme est aujourd'hui, et demain il disparoît; et quand il n'est plus sous les yeux, il s'efface bientôt de l'esprit. O stupidité et dureté du cœur humain, qui ne

s'occupe que du présent et ne prévoit pas davantage l'avenir ! Vous devez vous comporter dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, comme si vous deviez mourir aujourd'hui. Si vous aviez la conscience pure, vous ne craindriez pas beaucoup la mort. Il vaudroit mieux éviter le péché que de fuir la mort. Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui, comment le serez-vous demain? Demain est un jour incertain; et que savez-vous si vous l'aurez?

2. Que nous sert-il de vivre long-temps, quand nous nous corrigeons si peu? Ah! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender, mais souvent elle ne fait que nous rendre plus coupables. Plût à Dieu que pendant un jour seulement nous eussions bien vécu en ce monde! Plusieurs comptent les années de leur conversion, mais souvent le fruit de leur amendement est bien petit. S'il est terrible de mourir, il sera peut-être plus dangereux de vivre long-temps. Heureux qui a sans cesse devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se dispose tous les jours à mourir! Si jamais vous avez vu mourir un

homme, songez que vous passerez aussi par le même chemin.

3. Pensez le matin que vous n'irez point jusqu'au soir; le soir venu, ne vous flattez point d'aller jusqu'au lendemain matin. Soyez donc toujours prêt, et vivez de manière que la mort ne vous prenne jamais au dépourvu. Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue, *parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas* (Luc XII, 40). Lorsque cette dernière heure arrivera, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Qu'heureux et sage est celui qui s'efforce maintenant d'être pendant sa vie tel qu'il souhaite de se trouver à la mort! Car ce qui donnera une grande confiance de mourir heureusement, c'est le parfait mépris du monde, le désir ardent d'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude de l'obéissance, l'abnégation de soi-même, la patience à souffrir toutes les adversités pour

l'amour de Jésus-Christ. Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé ; mais malade, je ne sais de quoi vous serez capable. Peu deviennent meilleurs par la maladie, de même que ceux qui font beaucoup de pélerinages se sanctifient rarement.

5. Ne comptez ni sur vos amis ni sur vos proches, et ne remettez pas à l'avenir l'affaire de votre salut, parce que les hommes vous oublieront plutôt que vous ne pensez. Il vaut mieux aujourd'hui prendre à temps vos sûretés, et envoyer quelques bonnes œuvres devant vous, que de compter sur le secours des autres. Si vous êtes à présent sans inquiétude pour vous-même, qui en prendra pour vous à l'avenir? Voici maintenant un temps bien précieux; *voici le temps favorable, voici les jours de salut* (II. Cor. VI, 2) : mais qu'il est douloureux que vous n'employiez pas mieux ce temps, par le bon usage duquel vous pouvez mériter de vivre éternellement! Le moment viendra où vous désirerez seulement un jour ou même une heure pour vous corriger, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah! mon cher Frère, de quel danger vous pouvez vous tirer, de quelle frayeur vous pouvez vous préserver, seulement par la crainte et la défiance continuelles de la mort! Appliquez-vous maintenant à vivre de manière qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre. Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous commenciez à vivre avec Jésus-Christ. Apprenez maintenant à mépriser tout, afin qu'alors vous puissiez aller librement à Jésus-Christ. Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puissiez avoir une ferme confiance.

7. Ah! insensé que vous êtes, comment vous promettez-vous de vivre long-temps, puisque vous n'avez pas un seul jour d'assuré? Que de gens ont été trompés et enlevés du monde contre leur attente! Combien de fois avez-vous ouï dire : « Un tel a été « tué d'un coup d'épée, tel autre s'est noyé, « un autre, en tombant de haut, s'est cassé « la tête, celui-ci est mort à table, celui-là « a fini ses jours en jouant! » L'un a péri

par le feu, l'autre par le fer, un autre par la peste, et un autre par les mains des voleurs : et c'est ainsi que la mort est la fin de tous, et que la vie des hommes passe rapidement comme l'ombre.

8. Qui se souviendra de vous après votre mort? ou qui priera pour vous? Faites, faites maintenant, mon cher Frère, tout ce que vous pouvez faire, parce que vous ne savez pas quand vous mourrez, ni quelles seront pour vous les suites de la mort. Tandis que vous en avez le temps, assurez-vous des richesses qui ne périront jamais. Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu. *Faites-vous* maintenant *des amis*, en honorant les Saints et en imitant leurs actions, *afin qu'à votre mort, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (Luc XVI, 9).

9. Observez-vous sur la terre comme un voyageur et un étranger, que les affaires de ce monde ne regardent point. Conservez votre cœur libre et élevé en haut vers Dieu, parce que *vous n'avez point ici une cité permanente* (Hebr. XIII, 14). Adressez tous

les jours au ciel vos prières, vos gémissemens et vos larmes, afin qu'après la mort votre âme mérite de passer heureusement dans le sein du Seigneur. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Le grand secret et la pratique excellente pour bien mourir, est de vivre toujours dans l'état où l'on voudroit être à l'heure de la mort, et où l'on souhaiteroit que Dieu voulût lui-même nous trouver. Il faut donc faire tout le bien et pratiquer toutes les vertus, comme nous voudrions l'avoir fait à la mort. Heureux un Chrétien dont le cœur meurt avant le corps! Sa mort sera sainte et précieuse devant le Seigneur.

PRIÈRE.

Étant certain, comme je le suis, que je mourrai un jour; mais ne sachant ni l'heure où je dois mourir, ni l'état dans lequel je mourrai, je vous prie, ô mon Sauveur, par les mérites de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et au fréquent usage des sacremens, aux bonnes œuvres, et aux vertus propres à mon état; car voilà ce qui fera ma consolation et mon assurance à la mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du jugement et des peines du pécheurs.

1. Considérez en toutes choses quelle en sera la fin, et comment vous comparoîtrez devant ce juge sévère à qui rien n'est caché, qui ne s'apaise point par des présens et ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera selon la justice. O pécheur misérable et insensé ! que répondrez-vous à un Dieu qui connoît toutes vos iniquités, vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colère ? Que ne vous précautionnez-vous pour le jour du jugement, puisque personne ne pourra être excusé ou défendu par un autre, et que chacun au contraire se trouvera assez chargé de soi-même ? Maintenant votre travail peut être fructueux, vos larmes agréées, vos gémissemens exaucés, votre douleur satisfactoire et propre à vous purifier.

2. C'est un grand et salutaire purgatoire pour l'homme patient, qui, exposé aux in-

jures, est plus affligé de la malice des autres que du tort qu'on lui fait; qui prie avec affection pour ceux qui lui sont contraires, et leur pardonne du fond du cœur; qui est toujours prêt à demander pardon aux autres; qui est plus porté à la miséricorde qu'à la colère; qui se fait souvent violence à lui-même, et tâche d'assujettir entièrement la chair à l'esprit. Il vaut bien mieux se purifier maintenant de ses péchés, et se corriger de ses vices, que de remettre à les expier en l'autre monde. En vérité, nous nous trompons nous-mêmes par notre attachement déréglé à la chair.

3. Sur quelle autre chose agira ce feu dévorant, que sur vos péchés? Plus vous vous épargnez maintenant vous-même, et plus vous vous livrez aux penchans de la chair, plus vous serez rigoureusement puni dans la suite, et plus vous réservez de matière à ce feu. C'est dans les choses même où l'homme aura plus péché, qu'il sera plus rigoureusement puni. Les paresseux y seront piqués par des aiguillons ardens, et les intempérans y souffriront une faim et une soif ex-

trêmes : les impudiques et les voluptueux y seront plongés dans une poix brûlante et dans un soufre fétide; et les envieux, dans l'excès de leur douleur, hurleront comme des chiens furieux.

4. Il n'y aura aucun vice qui n'ait son supplice particulier. Les orgueilleux y seront couverts de toute sorte de confusion, et les avares réduits à la plus affreuse indigence. Une heure de peine y sera plus insupportable que dans ce monde cent années de la plus rigoureuse pénitence. Là il n'y a aucun repos, aucune consolation pour les damnés; au lieu qu'ici on trouve de temps en temps quelque relâche à ses travaux, et l'on reçoit quelque consolation de ses amis. Soyez maintenant inquiet et affligé à cause de vos péchés, afin qu'au jour du jugement vous soyez dans un état de sécurité avec les bienheureux. Car *alors les justes s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront opprimés* (Sap. V, I) et méprisés; alors s'élevera, pour juger, celui qui maintenant se soumet avec humilité aux jugemens des hommes; alors le pauvre et

l'humble seront remplis de confiance, et l'orgueilleux sera de toute part pénétré de frayeur.

5. Alors paroîtra avoir été sage en ce monde celui qui a appris à être insensé et méprisé pour J. C.; alors toute affliction soufferte avec patience fera plaisir, et *toute iniquité aura la bouche fermée* (Ps. CVI, 42); alors tout vrai dévot se réjouira, et tout impie sera dans la douleur; alors la chair sera plus glorieuse d'avoir été mortifiée que d'avoir toujours été nourrie dans les délices; alors un vêtement grossier aura de l'éclat, et un habit recherché perdra son lustre; alors une pauvre chaumière sera plus estimée qu'un palais tout brillant d'or; alors une patience inébranlable sera plus avantageuse que toute la puissance du monde; alors la simplicité de l'obéissance sera plus exaltée que toute la puissance du siècle.

6. Alors la pureté d'une bonne conscience donnera plus de joie qu'une savante philosophie; alors le mépris des richesses sera d'un plus grand poids que tous les trésors de la terre; alors vous aurez plus de con-

solation d'avoir prié dévotement que d'avoir mangé délicatement; alors vous aurez plus de joie d'avoir gardé le silence que vous n'en avez maintenant d'un long entretien; alors les bonnes œuvres seront d'un plus grand prix que beaucoup de belles paroles; alors une vie austère et une pénitence rigoureuse seront plus agréables que tous les plaisirs de la terre. Apprenez maintenant à souffrir des peines légères, afin de pouvoir alors en éviter de beaucoup plus grandes. Faites d'abord ici l'essai de ce que vous pourrez dans la suite : si maintenant vous n'avez pas la force de supporter si peu de chose, comment pourrez-vous souffrir les tourmens éternels? Si maintenant la plus petite souffrance vous rend si impatient, que sera-ce alors des peines de l'enfer? Vous ne pouvez pas véritablement avoir les deux sortes de joie, celle de goûter ici les plaisirs du monde, et celle de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand jusqu'à ce jour vous auriez toujours vécu dans les honneurs et dans les plaisirs, de quoi vous serviroit tout

cela, s'il vous falloit mourir dans ce momoment? *Tout est* donc *vanité* (Ecclesiast. 1, 2), hors aimer Dieu et ne servir que lui seul. Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce qu'un amour parfait donne un sûr accès auprès de Dieu : au contraire, il n'est pas étonnant que celui qui prend encore plaisir à pécher craigne la mort et le jugement. Il est bon toutefois que, si l'amour divin ne vous détourne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne. Mais celui qui néglige de se maintenir dans la crainte de Dieu, au lieu de pouvoir long-temps persévérer dans le bien, tombera bientôt dans les piéges du démon.

PRATIQUE.

Que la vue et la crainte des jugemens de Dieu et d'une éternité malheureuse, est capable de servir de frein à nos passions, d'arrêter les saillies de notre humeur, et de nous obliger à nous éloigner des charmes trompeurs du péché ! A quoi (devons-nous dire dans l'occasion) aboutira le plaisir criminel de cette vengeance, de

cette impureté, de cet emportement, de cette injustice et de cette médisance? A une éternité malheureuse. Un moment de plaisir, une douleur éternelle. Non, je ne m'exposerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaisir. Si l'on pense souvent et vivement qu'il faudra rendre compte un jour de l'état de notre conscience, de la conduite de notre vie, et du nombre de nos péchés, à un juge qui connoît tout et qui n'oublie rien, quel est l'homme qui, effrayé de ce jugement et de ce compte terrible, ne veillera pas sur lui-même, et ne se corrigera pas de ses défauts, persuadé, comme nous devons l'être, que le vrai moyen pour n'être pas condamnés dans l'autre vie, c'est de nous condamner et de nous punir en celle-ci?

PRIÈRE.

O Juge souverain des vivans et des morts! qui devez, au moment de notre mort, décider de notre éternité, souvenez-vous que vous êtes aussi bien notre Sauveur que notre Juge; et qu'autant nos péchés ont irrité votre justice, autant vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Nous vous conjurons par ces gages précieux de notre salut, de nous pardonner ces péchés et de nous engager à ne nous les pardonner jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.

1. Soyez vigilant et exact dans le service de Dieu, et rappelez-vous souvent pourquoi vous êtes venu ici et pourquoi vous avez quitté le siècle : n'étoit-ce pas afin de vivre pour Dieu et de devenir un homme spirituel ? Soyez donc plein de ferveur pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus pour vous ni crainte ni douleur dans votre dernier état. Votre travail maintenant sera de courte durée, et vous trouverez ensuite un grand repos, et même une joie éternelle. Si vous persistez à être fidèle et fervent dans vos actions, Dieu sera sûrement fidèle et magnifique dans ses récompenses. Vous devez conserver une ferme espérance de remporter le prix ; mais vous ne devez pas vous en tenir assuré,

de peur de tomber dans la tiédeur ou dans la présomption.

2. Un homme agité et flottant souvent entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de douleur, et prosterné pour prier dans une église devant un autel, disoit en lui-même ces paroles : « Oh! si je « savois que je dusse persévérer! » et aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : « Si vous le saviez, que voudriez- « vous faire? eh bien! faites maintenant ce « que vous voudriez faire alors, et vous se- « rez en pleine assurance. » Et aussitôt se sentant consolé et fortifié, il s'abandonna à la volonté de Dieu, et toutes ses agitations inquiétantes cessèrent : il ne se mit plus en peine de savoir ce qui devoit lui arriver; mais il s'appliqua davantage à connoître quelle étoit la volonté de Dieu, son bon plaisir, et ce qui étoit plus parfait, afin de commencer et d'achever toutes sortes de bonnes œuvres.

3. *Espérez au Seigneur, et faites le bien*, dit le Prophète, *et vous habiterez la terre, qui vous nourrira de ses richesses* (Ps. xxxvi, 8).

Il est une chose qui empêche bien des gens de s'avancer et de travailler avec ferveur à se corriger, c'est qu'ils redoutent la difficulté ou la peine du combat. En effet, ceux-là surtout avancent plus que les autres dans la vertu, qui travaillent avec le plus de courage à vaincre ce qu'ils trouvent de plus pénible et de plus contraire à leurs inclinations; car l'homme fait d'autant plus de progrès et mérite une grâce d'autant plus abondante qu'il fait plus d'efforts pour se vaincre lui-même et pour se mortifier intérieurement.

4. Mais tous n'ont pas également à vaincre et à se mortifier. Cependant celui qui aura plus de zèle et d'émulation, quoiqu'il ait plus de passions à surmonter, sera plus en état de faire des progrès qu'un autre dont les mœurs sont bonnes, mais qui a moins de ferveur pour la vertu. Deux choses particulièrement contribuent à un parfait amendement; c'est de s'arracher avec violence aux penchans vicieux de la nature, et de s'attacher avec zèle à la poursuite de la vertu dont on a le plus de besoin.

Appliquez-vous aussi avec plus de soin à éviter et à vaincre en vous ce qui vous déplaît le plus souvent dans les autres.

5. Profitez de tout pour vous avancer; de sorte que si vous voyez de bons exemples, ou que vous en entendiez parler, vous vous animiez à les imiter: si, au contraire, vous trouvez quelque chose de répréhensible, donnez-vous bien de garde de faire la même chose; ou si quelquefois vous l'avez fait, ayez soin de vous en corriger au plus tôt. Comme vous avez les yeux ouverts sur les autres, de leur côté ils les ont pareillement ouverts sur vous. Qu'il est doux et agréable de voir des frères fervens, pieux, bien réglés, et exacts observateurs de la discipline! qu'il est triste et fâcheux d'en voir de désordonnés, qui ne remplissent pas les devoirs de leur vocation! qu'il est pernicieux de négliger les obligations de son état, et de donner ses soins à des affaires dont on n'est point chargé!

6. Souvenez-vous de la fin que vous vous êtes proposée, et mettez-vous devant les yeux l'image de Jésus crucifié. Vous avez

bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, en ce que vous n'avez pas encore fait plus d'efforts pour y conformer la vôtre, après avoir été long-temps dans la voie de Dieu. Un Religieux qui s'occupe à méditer attentivement et pieusement la vie très sainte et la passion du Seigneur, y trouvera abondamment tout ce qui lui est utile et nécessaire; et il n'a pas besoin de chercher hors de Jésus quelque chose de meilleur. Oh! si Jésus crucifié venoit dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits!

7. Un Religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui commande. Un Religieux lâche et tiède essuie peine sur peine et n'éprouve que chagrin de toutes parts, parce qu'il est privé des consolations intérieures et qu'il lui est défendu d'en chercher au dehors. Le Religieux qui s'écarte de sa règle est exposé à une grande chute. Celui qui cherche des adoucissemens et le relâchement sera toujours dans l'embarras, parce qu'il y aura toujours une chose ou une autre qui lui déplaira.

..

8. Comment font tant d'autres Religieux, qui vivent dans les cloîtres sous une discipline assez sévère? Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite, ils se nourrissent pauvrement, ils sont grossièrement vêtus, ils travaillent beaucoup, ils parlent peu, ils veillent long-temps, ils se lèvent de bonne heure, ils font de longues prières, ils ont de fréquentes lectures, et ils se maintiennent dans une entière régularité. Considérez comment les chartreux, les moines de Cîteaux, et les Religieux et Religieuses de différens ordres, se lèvent chaque nuit pour adresser leurs cantiques au Seigneur: il seroit donc bien honteux pour vous de montrer de la paresse dans un si saint exercice, au moment où un si grand nombre de Religieux commencent à louer Dieu avec joie.

9. Oh! si vous n'aviez rien autre chose à faire qu'à chanter de cœur et de bouche les louanges du Seigneur notre Dieu! Oh! si vous n'aviez jamais besoin de manger, ni de boire, ni de dormir, mais que vous puissiez toujours louer Dieu et ne vaquer

qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors plus heureux qu'à présent, que vous êtes asservi à toutes les nécessités du corps. Plût à Dieu que ces besoins n'existassent point, mais que nous n'eussions à prendre que la nourriture spirituelle de notre âme, nourriture, hélas! dont nous essayons assez rarement!

10. Quand un homme est parvenu au point de ne chercher sa consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; il sera alors satisfait de tout ce qui arrivera; il ne se réjouira pas alors d'avoir beaucoup, et il ne s'affligera pas d'avoir peu; mais il s'abandonnera entièrement et avec une parfaite confiance entre les mains de Dieu, qui lui tient lieu de tout en toutes choses, pour qui rien ne périt ni ne meurt, pour qui tout est vivant, et à la volonté de qui tout obéit sans délai.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et songez que le temps perdu ne revient plus. Vous n'acquerrez jamais les vertus sans beaucoup de soin et d'application. Dès

que vous commencerez à vous refroidir, vous commencerez à vous en trouver mal; mais si vous vous livrez à la ferveur, vous éprouverez une grande paix, et vous sentirez que la grâce de Dieu et l'amour de la vertu vous rendront le travail plus léger. Un homme qui a de la ferveur et du zèle est prêt à tout. Il y a plus de peine à résister aux vices et aux passions qu'à supporter les fatigues du corps. Qui n'évite pas les petites fautes tombe peu à peu dans de plus grandes. Vous serez toujours content le soir, quand vous aurez utilement employé la journée. Veillez sur vous-même; encouragez-vous vous-même; avertissez-vous vous-même; et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. Vous n'avancerez dans la vertu qu'autant que vous vous ferez violence.

PRATIQUE.

Selon l'ardeur qu'on a pour son avancement, on profite de tout ce qu'on voit de bien pour le pratiquer et pour se porter à Dieu. Un effort vif, constant et généreux, qu'on fait pour se vaincre, avance plus une âme dans la voie du salut et de

la perfection, que cent vains désirs d'une âme qui voudroit bien se donner tout à Dieu, et qui ne fait rien de ce qu'elle voudroit faire. Plus on meurt à soi-même, plus on vit à Dieu; et plus on se refuse de satisfactions, plus on lui en donne. Qu'on est heureux de passer sa vie à ne se point contenter, et à contenter Dieu! et qu'on est sûr par là d'une heureuse éternité!

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, la peine extrême que nous ressentons à nous vaincre et à nous céder à vous dans les occasions : ne souffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il est juste que nous préférions votre gloire et votre volonté sainte à nos satisfactions et à notre volonté, et nous sommes résolus à vous obéir. Fortifiez-nous dans ces résolutions; rendez-nous-y fidèles; faites que tout vous cède en nous, et qu'avançant de jour en jour dans la vertu, nous nous rendions dignes de posséder et votre grâce en cette vie, et votre félicité dans l'autre. Ainsi soit-il.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

AVIS PROPRES POUR CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

De la conversation intérieure.

1. *Le royaume de Dieu est au dedans de vous*, dit le Seigneur (Luc XVII, 21). Convertissez-vous de tout votre cœur au Seigneur et abandonnez ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos. Apprenez à mépriser les choses extérieures et à vous livrer aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous : car *le royaume de Dieu est la paix et la joie que donne le Saint-Esprit* (Rom. XIV, 17) ; ce qui n'est point donné aux impies. Jésus-Christ viendra chez vous en vous faisant sentir toutes ses consolations, si vous lui



S.t Louis de Gonzague.

préparez dans votre intérieur une demeure digne de lui. *Toute la gloire* et la beauté *qu'il cherche est au dedans* (Ps. XLIV, 14), et c'est là qu'il met toute sa complaisance. Il visite souvent l'homme intérieur, il s'entretient doucement avec lui, il le remplit de consolations agréables, il le met dans une paix profonde, il le traite avec une familiarité surprenante.

2. Courage, âme fidèle, préparez votre cœur à cet époux, afin qu'il daigne venir en vous et y habiter. Car voici ce qu'il dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (Joan. XIV, 23). Faites donc place dans votre cœur à Jésus-Christ, et refusez-en l'entrée à tout le reste. Si vous possédez une fois Jésus-Christ, vous êtes riche, et lui seul vous suffit : il pourvoira lui-même et veillera fidèlement à tous vos besoins, en sorte qu'il ne vous sera plus nécessaire de rien attendre des hommes; car les hommes changent promptement et manquent bientôt; mais Jésus-Christ demeure éter-

nellement et donne un appui ferme jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas faire grand fond sur un homme fragile et mortel, quelque utile et quelque bon ami qu'il soit; et il ne faut pas non plus s'affliger beaucoup, s'il résiste et s'il contrarie quelquefois. Ceux qui sont aujourd'hui pour vous, peuvent être demain contre vous, et réciproquement; souvent les hommes changent comme le vent. Mettez toute votre confiance en Dieu, qu'il soit l'unique objet de votre crainte et de votre amour : c'est lui qui répondra pour vous, et qui saura bien tourner les choses à votre plus grand avantage. *Vous n'avez pas ici de demeure permanente* (Hebr. XIII, 14); quelque part que vous soyez, vous y êtes étranger et passager, et vous n'aurez jamais de repos que vous ne soyez intimement uni à Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous ici autour de vous, puisque ce n'est point ici le lieu de votre repos? Votre demeure doit être dans le ciel, et vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant. Elles

passent toutes, et vous passez de même avec elles. Prenez garde de vous y attacher, de peur qu'elles ne vous possèdent et ne causent votre perte. Que vos pensées s'élèvent vers le Très-Haut, et que votre prière s'adresse sans cesse à Jésus-Christ. Si vous ne savez vous élever à la contemplation des choses célestes, arrêtez-vous à la Passion de Jésus-Christ, et demeurez avec plaisir dans ses plaies sacrées : car si vous recourez avec dévotion aux plaies et aux précieux stigmates de Jésus, vous vous sentirez bien fort dans l'affliction, vous ne vous soucierez guère du mépris des hommes, et vous souffrirez aisément les traits de la médisance.

5. Jésus-Christ fut aussi en ce monde méprisé des hommes et abandonné de ses connoissances et de ses amis, au plus fort de son affliction et au milieu des opprobres. Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé, et vous oseriez vous plaindre de quelque chose! Jésus-Christ a eu des ennemis et des calomniateurs, et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs! A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée si vous

ne rencontrez point d'adversités? Si vous ne voulez rien souffrir de ce qui vous contrarie, comment serez-vous ami de Jésus-Christ? Souffrez constamment avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez une fois bien entré dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté de son ardent amour, vous ne vous soucieriez alors aucunement de ce qui pourroit vous être avantageux ou préjudiciable; mais vous vous réjouiriez plutôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser lui-même. Celui qui aime Jésus et la vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement se tourner vers Dieu, s'élever en esprit au-dessus de soi-même, et trouver son repos dans cette jouissance.

7. Celui qui apprécie les choses suivant ce qu'elles sont en elles-mêmes, et non d'après ce qu'on en pense ou ce qu'on en dit, est véritablement sage, et bien mieux instruit par Dieu que par les hommes. Celui qu'

sait marcher dans les voies intérieures et faire peu de cas des choses extérieures, ne cherche point les lieux et n'attend point les temps pour vaquer aux exercices de piété. L'homme intérieur est bientôt recueilli, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au-dehors : il n'est dérangé, ni par le travail extérieur, ni par les occupations nécessaires en certains temps; mais il s'accommode aux choses comme elles se présentent. Celui qui est bien disposé et réglé au-dedans, se met peu en peine des actions brillantes et mauvaises des hommes. L'homme ne trouve d'embarras et de distraction qu'autant qu'il s'attire d'affaires.

8. Si vous aviez le cœur bien droit et que vous fussiez purifié, tout contribueroit à votre utilité et à votre avancement. Si beaucoup de choses vous déplaisent et vous troublent souvent, c'est vous que n'êtes pas encore entièrement mort à vous-même, ni parfaitement détaché de toutes les choses de la terre. Rien ne souille et n'embarrasse le cœur de l'homme, comme l'amour impur des créatures. Si vous renoncez aux conso-

lations extérieures, vous pourrez contempler les choses célestes et goûter souvent des joies intérieures.

PRATIQUE.

Ces paroles de l'Auteur : *Ouvrez votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste ; laissez les choses extérieures, et appliquez-vous aux intérieures :* ces paroles, dis-je, nous marquent que le vrai bonheur et le vrai mérite de cette vie consistent à se recueillir et à se retirer en Dieu par un souvenir respectueux de sa présence et par une tendance continuelle vers lui C'est cet établissement de l'âme en Dieu, par des élévations, des cris, des gémissemens, un abandon de tout elle-même en lui, qui la fait vivre d'une vie intérieure et surnaturelle, qui lui fait trouver comme un paradis sur la terre, et qui est pour elle comme une possession anticipée du cœur et de la félicité de Dieu même. Ma résolution est donc de mortifier mes sens, d'interdire à mon esprit les réflexions vaines et inutiles, et de veiller à la garde de mon cœur pour n'y laisssr entrer que ce qui me porte à craindre ou à aimer Jésus-Christ. O mon âme ! ne respirez que son amour, ne vivez que pour lui plaire, ne soupirez qu'après le bonheur de le posséder.

PRIÈRE.

O mon aimable Sauveur! ô la vie de mon âme! ô l'unique objet de ma confiance et le gage de mon salut! Venez en moi; prenez possession de mon cœur; il est à vous, imprimez en lui les dispositions intérieures de votre cœur sacré, et les vertus que vous avez pratiquées; faites qu'animé de votre esprit il soit plus à vous qu'à lui-même; que ce soit vous qui viviez en lui, et que, par un heureux transport, s'abandonnant tout à vous, il n'agisse plus que par les mouvemens de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

De l'humble soumission.

1. Ne vous mettez pas fort en peine de savoir qui des hommes est pour vous ou contre vous; mais faites en sorte, et ayez soin que Dieu soit avec vous dans tout ce que vous faites. Ayez la conscience pure, et Dieu saura bien vous défendre; car la méchanceté de personne ne pourra nuire à celui que Dieu voudra bien assister. Si vous savez souffrir et vous taire, vous éprouverez

indubitablement le secours du Seigneur. Il sait le temps et la manière de vous délivrer; vous devez, par conséquent, vous abandonner à lui. Il n'appartient qu'à Dieu de vous secourir et de vous délivrer de toute confusion. Il nous est souvent avantageux, pour nous conserver dans une plus grande humilité, que les autres connoissent nos défauts, et nous en reprennent.

2. Quand un homme s'humilie pour ses défauts, il apaise aisément les autres, et satisfait bientôt ceux qui sont irrités contre lui. Dieu protége l'humble et le délivre ; il l'aime et le console ; il s'abaisse jusqu'à lui ; il le comble de grâces abondantes, et après l'avoir laissé dans l'abaissement il l'élève à la gloire; il lui révèle ses secrets, et l'attire doucement à lui par invitation. L'humble, quelque confusion qu'il reçoive, est assez solidement dans la paix, parce que c'est sur Dieu, et non pas sur le monde, qu'il s'appuie. Ne croyez pas avoir fait le moindre progrès, si vous ne vous jugez inférieur à tous.

PRATIQUE.

Qu'il est aisé, lorsqu'on est approuvé, estimé et loué de tout le monde, de dire qu'on est indigne de cet honneur, qu'on ne mérite que le mépris! Pour savoir si l'on dit vrai, il faut examiner si, dans le mépris, l'on dit la même chose. Ma résolution sur ce point est d'agréer de la main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi ou que l'on me fera, comme une chose que je mérite; et, bien loin d'en murmurer, je bénirai le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me fasse justice, pour avoir lieu de me faire miséricorde; trop heureux de mourir et de m'éteindre dans l'esprit des hommes, pour ne vivre que dans l'esprit de Dieu par l'acceptation du mépris, et dans son cœur par la pratique de la vraie humilité.

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, combien je suis sensible aux contradictions, aux médisances et aux mépris. Tout se révolte en moi lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé, et que, soutenu et fortifié du secours de votre grâce, je puis endurer avec patience les humiliations que de moi-même je ne pourrois recevoir qu'avec murmure et avec chagrin.

Faites donc, ô mon Sauveur! qu'instruit de vos maximes et animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime et les louanges, qui souvent me rendent méprisable à vos yeux; et qu'au contraire je reçoive avec soumission et avec reconnoissance les injures et les mépris qui, soufferts pour vous, me rendront l'objet de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De l'homme juste et pacifique.

1. COMMENCEZ par vous établir dans la paix, et vous pourrez alors pacifier les autres. L'homme pacifique est plus utile que le savant. L'homme passionné tourne même le bien en mal, et croit aisément le mal. L'homme juste et pacifique tourne tout en bien. Celui qui est bien établi dans la paix ne soupçonne point les autres; mais celui qui est mécontent et inquiet est toujours agité de divers soupçons; il n'est point en repos, et il n'y laisse pas les autres. Il dit souvent ce qu'il ne devroit pas dire, et il

ne fait pas ce qu'il conviendroit le plus de faire : il est attentif à ce que les autres sont obligés de faire, et il néglige ses propres devoirs. Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et vous pourrez alors avec justice l'étendre jusque sur votre prochain.

2. Vous savez bien justifier et colorer vos actions, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres : il seroit bien plus juste de vous accuser vous-même et d'excuser votre frère. Si vous voulez être supporté, supportez aussi les autres. Voyez combien vous êtes encore éloigné de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait concevoir de colère et d'indignation contre personne que contre soi-même. Il n'y a pas grand mérite à vivre avec ceux qui ont de la probité et de la douceur, puisque c'est une chose qui plaît naturellement à tout le monde, que chacun de nous se fait un plaisir de vivre en paix, et que nous aimons davantage ceux qui pensent comme nous : mais de pouvoir vivre en paix avec des hommes durs et méchans, ou déréglés, ou contrarians, c'est l'effet d'une grande grâce

et d'une vertu héroïque qu'on ne peut assez louer.

3. Il y en a qui se maintiennent dans la paix, et qui la conservent aussi avec les autres : il y en a qui ne sont point en paix, et qui n'y laissent point les autres ; ils leur sont à charge, mais encore plus à eux-mêmes : enfin il y en a qui jouissent eux-mêmes de la paix, et qui tâchent d'y ramener les autres. Cependant toute notre paix, en cette misérable vie, doit consister plutôt à souffrir humblement qu'à ne point éprouver de contrariétés. Celui qui sait le mieux souffrir jouira d'une plus grande paix : il est vainqueur de lui-même et maître du monde, ami de J. C. et héritier du ciel.

PRATIQUE.

Une âme vraiment humble ne trouve à reprendre que dans soi ; elle s'applique à excuser les autres, à se blâmer, et elle ne se fâche que contre elle-même. Ma résolution est donc, pour vivre en paix avec Dieu, de lui obéir en toutes choses dans ma conduite avec le prochain, de ne censurer celle de personne, de ne point me mêler des affaires d'autrui ; et avec moi-même,

de combattre et de vaincre, en toute occasion, les affections et les répugnances de mon cœur.

PRIÈRE.

Vous avez dit, Seigneur, par votre Prophète : *Cherchez la paix et la poursuivez :* c'est-à-dire, ne vous lassez point de la chercher jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. Il y a long-temps que je cherche à vivre en paix avec vous, avec le prochain et avec moi-même; mais mes infidélités, mes sensibilités et mes vivacités, causes perpétuelles du trouble de mon âme, m'empêchent de goûter cette paix. Vous, mon Sauveur, qui avez calmé les tempêtes, et qui vous faites obéir par les vents qui agitent l'air, et par les vagues qui troublent la mer, calmez les agitations de mon cœur, qui ne peut trouver qu'en vous un vrai repos. Faites que, soumis en tout à vos saintes volontés, il trouve sa paix et son bonheur à être, à faire, à quitter et à souffrir tout ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la pureté du cœur et de la simplicité d'intention.

1. L'HOMME a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre, la simplicité

et la pureté. La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection : la simplicité cherche Dieu, la pureté l'embrasse et le goûte. Aucune bonne œuvre ne vous coûtera, lorsque vous serez intérieurement libre de toute affection déréglée. Si vous ne vous proposez et ne cherchez que le bon plaisir de Dieu et l'utilité du prochain, vous jouirez de la liberté intérieure. Si votre cœur étoit droit, toutes les créatures alors seroient un miroir pour régler votre vie, et un livre de sainte instruction. Il n'est créature si petite et si vile, qui ne soit l'image de la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez intérieurement bon et pur, vous verriez alors et vous saisiriez tout avec justesse. Il n'y a rien dans le Ciel, ni dans l'enfer, qu'un cœur pur ne pénètre. Chacun juge des choses extérieures selon ses dispositions intérieures. S'il y a quelque joie dans le monde, c'est assurément pour l'homme dont le cœur est pur, et s'il y a quelque affliction et quelque peine, c'est plutôt le partage d'une mauvaise conscience. Comme le fer mis au feu perd toute sa

rouille et devient tout enflammé, ainsi l'homme qui se donne entièrement à Dieu se dépouille de la tiédeur et se transforme en un homme nouveau.

3. Quand on commence à tomber dans la tiédeur, on craint alors le moindre travail, et on reçoit avec plaisir les consolations extérieures; mais quand on commence à se vaincre parfaitement et à marcher courageusement dans la voie de Dieu, on juge alors moins pénible ce qu'auparavant on trouvoit très onéreux.

PRATIQUE.

La pureté de cœur consiste dans le détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire, un regard indiscret, un détour de Dieu, imprime à l'âme une tache qui en ternit la beauté et qui la défigure aux yeux de son Dieu. *Heureux*, dit J. C., *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Ils le connoîtront par une foi vive et expérimentale en cette vie; et ils le verront dans l'autre vie, par la lumière de gloire. Il faut donc, sur ce point, se déterminer à ne faire, autant qu'on peut, aucun péché, ou du moins à n'en point contracter l'habitude, qui ternit la pureté d'une âme, et la

rend esclave de son amour-propre, l'attache au plaisir de ses sens, et la rend incapable de s'élever vers Dieu. Il faut encore, pour obtenir cette pureté de cœur, la demander sans cesse à Dieu, lui disant avec le Prophète-Roi : *Créez en moi, Seigneur, un cœur nouveau*, et renouvelez dans le fond de mon âme la droiture de l'esprit, ou l'intention pure qui ne cherche qu'à vous plaire en toutes choses, et sur toutes choses.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, cette simplicité de l'esprit et cette pureté de cœur qui nous rendent dignes de votre amour, puisque vous nous avez tant recommandé, dans votre Évangile, de devenir humbles, simples, et petits comme des enfans, si nous voulons entrer dans le Ciel, et que cette enfance sainte et spirituelle, qui consiste dans la droiture et dans le détachement, est nécessaire au salut de tous les Chrétiens. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la considération de soi-même.

1. Nous ne pouvons pas nous fier sans mesure à nous-mêmes, parce que souvent

la grâce et l'intelligence nous manquent. Nous avons peu de lumières, et ce peu même nous le perdons bientôt par notre négligence. Souvent aussi nous ne nous apercevons pas combien nous sommes intérieurement aveugles. Souvent nous faisons mal, et nous nous en excusons encore plus mal. Quelquefois nous agissons par passion, et nous croyons que c'est par zèle. Nous reprenons de petites fautes dans les autres, et nous nous en passons de plus grandes. Nous sommes assez prompts à sentir et à trouver excessif ce que nous avons à souffrir des autres, mais nous ne prenons pas garde à ce qu'ils ont à souffrir de nous. Qui s'examineroit bien, et avec équité, n'auroit pas sujet de juger désavantageusement un autre.

2. Un homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin; et quiconque fait bien attention à soi-même, se tait aisément sur le compte des autres. Jamais vous ne serez intérieur et vraiment dévot, si vous ne gardez le silence sur les autres, et si vous n'avez une attention particulière sur vous-même. Si vous êtes entièrement

occupé de Dieu et de vous-même, tout ce que vous voyez au-dehors fera peu d'impression sur vous. Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous-même? et quand vous avez tout parcouru, qu'avez-vous gagné si vous vous êtes négligé? Pour avoir la paix et être véritablement uni à Dieu, il vous faut négliger tout le reste, et n'avoir que vous devant les yeux.

3. Vous avancerez donc beaucoup, si vous vous préservez de tout soin temporel; mais vous reculerez sensiblement, si vous faites cas de quelque objet temporel. Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable, de convenable, que Dieu seul ou ce qui vient de Dieu. Regardez comme une chose vaine toute consolation qui vient des créatures. Une âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu. Dieu, qui est éternel, immense, et remplissant tout l'univers, est le seul qui puisse donner à l'âme de la consolation, et au cœur une vraie joie.

PRATIQUE.

Les réflexions inutiles sur soi-même et sur les

objets extérieurs nous font perdre beaucoup de temps, de grâces et de mérites. Regarder Dieu en soi, et se regarder en Dieu, vivre sous les yeux de J. C. par le recueillement, entre ses mains par la résignation, et à ses pieds par l'humilité et le sincère aveu de nos misères, voilà ce que nous devons faire pour vivre en véritables Chrétiens. Pourquoi donc s'occuper si fort et si souvent de nouvelles, de curiosités, de vanités, et s'appliquer si peu et si rarement à son Dieu, à ses devoirs et à son salut? C'est qu'on est indifférent pour les choses de l'éternité, et trop attaché aux choses du temps. Commençons donc à être ce que nous serons un jour, c'est-à-dire, occupés uniquement de Dieu, pour Dieu et en Dieu.

PRIÈRE.

Otez-moi, Seigneur, cet esprit oisif qui perd son temps et qui ne s'occupe de rien, et cette inutilité de pensées qui me dérobent et le bonheur de votre présence, et l'attention à mes prières. Comme ce qui me rend si distrait en vous priant, est que mon cœur n'applique point mon esprit à ma prière, je vous prie, ô mon Dieu! de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire, afin que, durant ma prière et dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conscience.

1. Ce qui fait la gloire de l'homme de bien, c'est le témoignage d'une bonne conscience. Ayez une bonne conscience, et vous serez toujours dans la joie. La bonne conscience peut supporter bien des choses, et elle se réjouit jusque dans l'adversité. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète. Vous serez dans un repos délicieux, si votre cœur ne vous reproche rien. Ne vous réjouissez que quand vous aurez fait le bien. Les méchans n'ont jamais de véritable joie, et ne sentent pas la paix intérieure, parce *qu'il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur (Is. XLVIII, 22; LVII, 21). Et s'ils vous disent: « Nous sommes en paix, les maux ne viendront point fondre sur nous, et qui osera « nous nuire? » ne les croyez point, parce que la colère de Dieu s'élevera tout à coup,

que leurs œuvres seront réduites à rien, et que leurs desseins seront dissipés.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime de mettre sa gloire dans les afflictions, parce que se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la croix du Seigneur. La gloire que les hommes se donnent réciproquement passe bien vite. La gloire du monde est toujours accompagnée de tristesse. La gloire des gens de bien est dans le fond de leur conscience, et non dans la bouche des hommes. La joie des justes est de Dieu et en Dieu; elle a sa source dans la vérité. Celui qui désire une gloire véritable et éternelle ne se soucie guère de celle qui passe avec le temps, et celui qui recherche ou qui ne méprise pas de tout son cœur cette gloire passagère, est convaincu par-là d'être moins touché de la gloire éternelle. Celui qui ne s'embarrasse ni de la louange ni du blâme, jouit d'une grande tranquillité de cœur.

3. On sera aisément content et en paix, si on a la conscience pure. Vous n'êtes pas plus saint, quoiqu'on vous loue, ni plus

méprisable, quoiqu'on vous blâme. Vous êtes ce que vous êtes, et aucun propos ne peut vous rendre plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu. Si vous considérez bien ce que vous êtes au-dedans de vous-même, vous ne vous soucierez pas de ce que diront de vous les hommes. L'homme ne voit que le dehors, et Dieu voit le fond du cœur : l'homme aperçoit les actions, et Dieu pèse les intentions. Faire toujours bien, et s'estimer peu, c'est le propre d'une âme humble. Ne vouloir recevoir aucune consolation des créatures, c'est le signe d'une grande pureté et d'une confiance intérieure.

4. Celui qui ne cherche au-dehors aucun témoignage en sa faveur fait bien voir qu'il s'est entièrement abandonné à Dieu. *Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui doit être approuvé*, dit saint Paul, *mais celui à qui Dieu rend témoignage* (II. Cor. x, 18). Suivre au fond du cœur la voie de Dieu, et n'avoir au-dehors aucune affection, c'est l'état d'un homme intérieur.

PRATIQUE.

La paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours les troubles que les tentations et les peines intérieures forment dans l'esprit ; mais elle fait que, parmi tous les orages qui s'y élèvent, le cœur est soumis et fidèle à Dieu : soumis à souffrir la peine qu'on éprouve à être tenté, et fidèle à ne pas succomber à la tentation, mais à ne rien négliger pour lui résister et la combattre. Prenons là-dessus une résolution ferme et constante de ne nous laisser abattre ni par nos chutes, ni par nos peines, ni par le sentiment, ni par l'expérience de nos misères, mais de nous humilier devant Dieu de nous voir si foibles, de lui demander pardon des fautes que nous avons faites en ne résistant pas, comme nous le devons, aux attaques de l'ennemi de notre salut; de nous en punir sur l'heure, en nous privant de quelque satisfaction. Et, après cela, demeurons en repos ; car la bonne conscience est celle qui est exempte de péché par la fidélité, ou qui en est épurée par la pénitence.

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, à combien de tentations, de peines intérieures et de périls du salut nous sommes exposés. Comment pourrions-nous résister à tant d'ennemis si puissans et si animés

à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir ? C'est donc à vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits et nos yeux, pour vous supplier de ne nous pas laisser périr, et de ne pas permettre que nous succombions à la tentation, mais de nous délivrer du plus grand et du seul mal à craindre, qui est le péché. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses.

1. Heureux celui qui conçoit ce que c'est qu'aimer Jésus et se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus. Il faut quitter tout autre ami pour cet ami, parce que Jésus veut être aimé seul et par-dessus toutes choses. L'amour de la créature est trompeur et changeant; l'amour de Jésus est fidèle et persévérant. Quiconque s'attache à la créature tombera avec cet appui fragile; celui qui s'attache à Jésus sera inébranlable à jamais. Aimez-le et conservez-le pour ami, parce qu'il ne vous abandonnera point lors même que les autres vous abandonne-

ront, et qu'il ne vous laissera jamais périr. Il faut, bon gré, mal gré, que vous soyez séparé de tout.

2. Tenez-vous auprès de Jésus à la vie et à la mort, et reposez-vous sur sa fidélité, puisqu'il peut seul vous assister lorsque tout vous manquera. Votre bien-aimé est de nature à n'admettre aucun autre avec lui, mais il veut posséder seul votre cœur, et y siéger comme un roi sur son trône. Si vous saviez bien vous dégager de toute affection aux créatures, Jésus prendroit plaisir à demeurer avec vous. Regardez comme perdu presque tout ce que vous ôterez à Jésus pour le donner aux hommes. Ne vous fiez point, et ne vous appuyez point sur un roseau que le vent agite, parce que *toute chair n'est que du foin, et toute sa gloire* tombera *comme la fleur des champs.* (Is. XL, 6.)

3. Vous serez bientôt trompé, si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes; car, si vous cherchez chez eux votre consolation et votre avantage, vous n'y trouverez souvent que votre perte. Si vous cherchez Jésus en toutes choses,

vous y trouverez infailliblement Jésus : si, au contraire, vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi vous-même, mais pour votre malheur; car l'homme se fait plus de mal à lui-même, lorsqu'il ne cherche pas Jésus, que tous ses ennemis et le monde entier ne peuvent lui en faire.

PRATIQUE.

Appliquez tout votre esprit à connoître J. C., tout votre cœur à l'aimer, et tous vos soins à l'imiter. Que votre résolution soit donc de le considérer et de l'étudier dans toutes ses actions, de pénétrer dans ses desseins, d'entrer dans les dispositions et dans l'esprit de ses mystères; et tâchez d'agir, de souffrir et de vivre comme lui; car tout ce qui fait le mérite d'un Chrétien en cette vie, c'est cette conformité qu'il doit avoir avec J. C., et c'est ce qui fera son bonheur dans l'autre. S'il tâche de participer à sa vie humble et souffrante, il participera à sa vie glorieuse et immortelle.

PRIÈRE.

Comme je ne puis, ô Jésus! prétendre au Ciel que par le droit que m'y donnent vos mérites et

vos vertus, ainsi je vous prie de m'inspirer un désir ardent de vous connoître et de vous imiter. Engagez donc mon cœur à se nourrir de vos sentimens et à se conformer aux inclinations de votre cœur. Qu'à son exemple il soit doux, humble, patient, charitable, et soumis en tout aux volontés de votre Père. J'espère qu'en me présentant à lui par vous et en vous, je ne serai pas rebuté, et que l'attachement que je veux avoir pour vous m'assurera de votre amour et de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De la familiarité avec Jésus.

1. QUAND Jésus est présent, tout est bon et rien ne paroît difficile; mais quand Jésus est absent, tout est pénible. Quand Jésus ne parle pas au cœur, toute consolation est insipide; mais si Jésus dit seulement une parole, on ressent une grande consolation. Marie-Magdeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleuroit, dès que Marthe lui eut dit : *Le Maître est ici, et il vous appelle* (Joan. XI, 28)? L'heureux moment, où

Jésus fait passer, des larmes, à la joie de l'esprit! Que vous êtes aride et dur sans Jésus! Que vous êtes insensé et vain, si vous désirez autre chose que Jésus! Cette perte n'est-elle pas plus grande que celle du monde entier?

2. Que peut vous procurer le monde sans Jésus? Être sans Jésus, c'est un enfer insupportable; être avec Jésus, c'est un paradis délicieux. Si Jésus est avec vous, aucun ennemi ne pourra vous nuire. Qui trouve Jésus, trouve un précieux trésor, ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens; et qui perd Jésus, perd infiniment, et plus que s'il perdoit le monde entier. Qui vit sans Jésus est dans la dernière pauvreté, et qui est bien avec Jésus est souverainement riche.

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir retenir Jésus avec soi. Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Soyez pieux et tranquille, et Jésus demeurera avec vous. Vous pouvez bientôt éloigner Jésus et perdre sa grâce, si vous

voulez vous répandre au-dehors; et si vous l'éloignez et que vous le perdiez, à qui aurez-vous recours, et qui chercherez-vous alors pour ami? Vous ne sauriez vivre heureusement sans un ami; et si Jésus n'est pas votre ami préférablement à tous les autres, vous serez abîmé dans la tristesse et dans la désolation. Vous faites donc une folie, si vous mettez dans quelque autre votre confiance et votre joie. Il faut plutôt choisir d'avoir tout le monde pour ennemi que d'offenser Jésus. Qu'entre tous ceux qui vous sont chers, Jésus soit donc le plus spécialement aimé.

4. Que tous soient aimés pour Jésus, mais Jésus pour lui-même. J. C. seul doit être singulièrement aimé, parce qu'il est le seul que l'on trouve le meilleur et le plus fidèle de tous les amis. Que tous, amis et ennemis, vous soient chers en lui et pour lui; et il faut le prier pour eux tous, afin que tous le connoissent et l'aiment. Ne souhaitez jamais d'être loué ou aimé uniquement, parce que cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point de semblable : ne dé-

sirez pas non plus que le cœur d'un autre soit occupé de vous, et vous-même ne soyez pareillement occupé de qui que ce soit; mais que Jésus seul occupe votre cœur et celui de tous les gens de bien.

5. Soyez pur et libre au-dedans, sans attachement pour aucune créature. Il faut vous dépouiller de tout, et porter à Dieu un cœur pur, si vous voulez jouir du repos et goûter combien le Seigneur est doux. C'est à quoi vous n'arriverez jamais effectivement, si vous n'êtes prévenu et attiré par sa grâce, de manière qu'ayant tout écarté, tout éloigné, vous vous unissiez seul à seul avec Dieu. Car, lorsque la grâce de Dieu vient au secours de l'homme, il devient capable de tout; et si elle se retire, il deviendra pauvre et foible, et comme abandonné aux châtimens. En cet état, il ne doit point se laisser abattre, ni perdre l'espérance; il doit, au contraire, se soumettre paisiblement à la volonté de Dieu, et souffrir, pour l'amour de J. C., tout ce qui lui arrive; parce qu'après l'hiver vient l'été, après la nuit le jour, et après la tempête le beau temps.

PRATIQUE.

Il est difficile de vivre sans avoir quelque personne à qui l'on ouvre son cœur, et à qui l'on fasse confidence de ses secrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur que pour Jésus, lui qui, de tous les amis que vous pourrez avoir parmi les hommes, est le plus fidèle, le plus constant, et le plus digne de toute votre confiance? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation et votre paix; répandez sans cesse votre cœur en sa présence; recourez à lui dans toutes vos peines. Priez, pressez, conjurez sa bonté de vous secourir, et soyez sûr que tôt ou tard il vous en fera ressentir les effets; mais conservez-lui votre cœur libre et détaché de toute créature, n'aimez que lui seul pour l'amour de lui-même, et n'aimez rien que ce qui vous porte à l'aimer. Que les peines, les injures, les douleurs et les humiliations deviennent les objets dominans de votre cœur, comme ils l'ont été du cœur de Jésus. Enfin, accoutumez-vous à le connoître, à lui parler, à l'aimer et à lui plaire, afin que, vivant ainsi dans l'exercice saint de l'amour de Jésus, le dernier mouvement de votre cœur, à la mort, soit un acte de son amour.

PRIÈRE.

Comme l'amour que vous avez pour nous, ô

Jésus! est un amour prévenant, et que vous nous rendez dignes de votre amour en nous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites qu'animé de votre esprit, formé sur vos exemples, fidèle à vos grâces, docile à vos ordres, je vive pour vous, je vive de vous, et je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le Ciel, qui est de vous posséder et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De la privation de toute consolation.

1. Il n'est pas difficile de mépriser les consolations des hommes, lorsqu'on reçoit celles de Dieu; mais il est grand et très grand de pouvoir se passer de toute consolation tant humaine que divine, de souffrir de bon gré, pour l'honneur de Dieu, cette espèce d'exil où se trouve le cœur, de ne se chercher en rien, et de ne faire aucun retour sur son propre mérite. Quelle merveille, que vous soyez dans la joie et dans la dévotion, lorsque la grâce vous visite!

C'est un moment désirable pour tout le monde. On marche agréablement, lorsqu'on est porté par la grâce de Dieu : et qu'y a-t-il de surprenant, que l'on ne trouve rien d'onéreux lorsqu'on est porté par le Tout-Puissant et conduit par le souverain guide ?

2. Nous sommes bien aises de trouver quelque chose qui nous console, et l'homme se dépouille difficilement de lui-même. Le saint martyre Laurent triompha du siècle et de son attachement pour son évêque, parce qu'il sut mépriser tout ce qui paroissoit de plus agréable dans le monde, et qu'il souffrit patiemment, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain Pontife Sixte, qu'il aimoit très tendrement. Ainsi, par l'amour du Créateur, il surmonta l'amour de la créature, et il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation humaine. Apprenez de même à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami le plus nécessaire et le plus cher ; et ne vous affligez pas s'il vous arrive d'être abandonné d'un ami, sachant qu'il faut enfin que nous soyons tous séparés les uns des autres.

3. Il faut que l'homme se livre de longs et de rudes combats, avant qu'il apprenne à se vaincre parfaitement et à tourner toute son affection vers Dieu. Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller à la recherche des consolations humaines. Mais celui qui aime véritablement Jésus-Christ, et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, au lieu de chercher ces consolations et ces douceurs sensibles, cherche plutôt à souffrir pour Jésus-Christ les épreuves les plus fortes et les plus rudes travaux.

4. Lors donc que Dieu vous donne une consolation spirituelle, recevez-la avec action de grâces; mais reconnoissez que c'est un don de Dieu, et non la récompense de votre mérite. Gardez-vous de vous élever; gardez-vous d'en avoir trop de joie et d'en concevoir une vaine présomption : que ce don vous rende plus humble, plus circonspect, plus timoré dans toutes vos actions, parce que ce moment passera et que la tentation viendra ensuite. Lorsque cette consolation vous sera ôtée, ne perdez pas aussitôt

l'espérance ; mais attendez avec humilité et avec patience une nouvelle visite d'en-haut, parce que Dieu a le pouvoir de vous redonner une plus grande consolation. Cela n'est ni nouveau, ni étrange pour ceux qui ont de l'expérience dans les voies de Dieu, puisque les plus grands Saints et les anciens Prophètes ont souvent éprouvé ces vicissitudes.

5. C'est pour cela que l'un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écrioit : *J'ai dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé* (Ps. XXIX, 7) ; mais la grâce s'étant retirée, il ajoute, pour exprimer ce qu'il avoit alors éprouvé : *Vous avez détournez de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble* (Ib. 8). Cependant au milieu de ces épreuves il ne perd point l'espérance ; mais il prie le Seigneur avec plus d'instance, et il dit : *Je crierai vers vous, Seigneur, et j'adresserai mes prières à mon Dieu* (Ib. 9). Enfin il recueille le fruit de sa prière, et il publie qu'il a été exaucé : *Le Seigneur,* dit-il, *m'a écouté et il a eu pitié de moi ; le Seigneur s'est rendu mon protecteur* (Ib. 11) :

mais en quoi? *Vous avez*, dit-il, *changé mes gémissemens en allégresse, et vous m'avez comblé de joie* (Ib. 12). Si Dieu en a usé ainsi avec les plus grands Saints, foibles et misérables comme nous sommes, nous ne devons pas perdre l'espérance, quoique nous soyons tantôt fervens et tantôt froids, vu que l'Esprit Saint vient et se retire selon son bon plaisir. C'est pourquoi le saint homme Job dit : *Vous visitez l'homme le matin, et aussitôt vous le mettez à l'épreuve* (Job, VII, 18).

6. Sur quoi puis-je donc compter, ou en quoi dois-je fonder ma confiance, si ce n'est dans la seule miséricorde de Dieu et dans la seule espérance de la grâce céleste? Car, que j'aie près de moi des gens de bien, de fervens Religieux, des amis fidèles, que je lise de saints livres ou de beaux traités, que j'entende le chant des cantiques ou des hymnes, je tire de tout cela peu de secours, j'y trouve peu de goût, lorsque je suis abandonné de la grâce et laissé à ma propre indigence. Alors je n'ai point de meilleur remède que la patience et le renoncement à

moi-même, pour me soumettre à la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé d'homme si pieux ni si dévot qu'il n'ait quelquefois éprouvé cette soustraction de la grâce, ou qu'il n'ait senti ralentir sa ferveur. Il n'y a jamais eu de Saint si élevé et si éclairé, qui, devant ou après, n'ait essuyé des tentations. En effet, on n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, quand on n'a pas souffert pour Dieu quelque tribulation; car la tentation est d'ordinaire un signe de la consolation qui doit suivre. Aussi, est-ce à ceux qui ont été éprouvés par les tentations, qu'est promise la consolation céleste. *C'est à celui*, dit le Seigneur, *qui sera victorieux, que je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie* (Apoc. II, 7).

8. La consolation divine est aussi donnée à l'homme, pour le fortifier dans les adversités. La tentation revient ensuite, afin qu'il ne s'élève point dans le bien qu'il opère. Le diable ne dort point, et la chair n'est pas encore morte; ne cessez donc point de vous préparer au combat, parce que vous avez

à droite et à gauche des ennemis qui ne sont jamais en repos.

PRATIQUE.

Comme l'on va à Dieu par la foi, et non par les sens, et que la foi, d'elle-même, est sèche et obscure, nous ne devons pas être étonné de nous voir tantôt dans la sécheresse et la désolation, et tantôt dans la consolation et dans la joie. Tout consiste à recevoir la consolation avec humilité, et à soutenir la désolation avec courage. Humiliez donc votre cœur sous la main toute-puissante de Dieu, et soutenez avec patience les épreuves du Seigneur, qui vous rend, par ces tentations combattues, humble, petit et dépendant de lui, et qui veut qu'à l'exemple des saints Martyrs vous l'aimiez en souffrant, que vous souffriez en l'aimant, et que vous honoriez sa grandeur par la destruction de tout vous-même.

PRIÈRE.

Qu'on est heureux, Seigneur, de ne goûter aucune satisfaction ni aucun bonheur qu'en vous? Mais qu'on est encore heureux, lorsque, sans recevoir de vous aucune consolation, aucun goût et aucune satisfaction sensible, en vous servant, on ne laisse pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidèle à ses exercices et à vos

grâces ! C'est par-là qu'on vous marque, ô mon Dieu, qu'on vous aime pour l'amour de vous-même; qu'on cherche, non à se contenter humainement, mais à vous satisfaire. Il est juste, Seigneur, que je préfère votre volonté sainte à toutes mes satisfactions, et que que je vous serve plus pour vous que pour moi. Je le veux, Seigneur; mais donnez-moi le courage de le faire, et que la soumission à votre bon plaisir me tienne lieu, dans la suite, de toute consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

De la reconnoissance pour les grâces de Dieu.

1. Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque vous êtes né pour le travail? Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à vivre dans la joie. Car quel est l'homme du siècle qui ne recevroit pas de bon cœnr les consolations et les joies spirituelles, s'il pouvoit teujours les avoir? En effet, les consolations spirituelles passent de beaucoup toutes les délices du monde et toutes les voluptés char-

nelles, puisque toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses, et que les délices de la vie spirituelle sont les seules qui soient satisfaisantes et honnêtes, parce qu'elles naissent des vertus, et que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pures. Mais personne ne peut toujours jouir à son gré de ces divines consolations, parce que la tentation ne nous donne guère de relâche.

2. Or, deux grands obstacles aux visites du Ciel sont une fausse liberté d'esprit, et une grande confiance en soi-même. Dieu accorde un bienfait à l'homme lorsqu'il lui donne la grâce de la consolation ; mais l'homme fait mal lorsqu'il ne rapporte pas le tout à Dieu avec actions de grâces. De là vient que les dons de la grâce ne peuvent pas couler sur nous, parce que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne faisons pas remonter le tout jusqu'à la source d'où il découle : car la grâce est toujours donnée à celui qui en a une juste reconnoissance, et Dieu ôte à l'orgueilleux ce qu'il a coutume d'accorder à l'humble.

3. Je ne veux pas d'une consolation qui

me fait perdre la componction, et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil : car tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas bon, tout ce qu'on désire n'est pas pur, tout ce qu'on prise n'est pas agréable à Dieu. Je reçois volontiers une grâce qui me rend plus humble, plus timoré, et plus disposé à me détacher de moi-même. Celui qui a été instruit par le don de la grâce et éprouvé par la peine de sa privation, n'osera s'attribuer rien de bon, mais confessera plutôt qu'il est pauvre et dénué de tout. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et attribuez-vous ce qui est à vous, c'est-à-dire remerciez Dieu de sa grâce, et reconnoissez que vous ne devez imputer qu'à vous seul le péché et la juste peine qui lui est due.

4. Mettez-vous toujours au plus bas rang, et on vous élevera au plus haut; car il n'est point de premier rang sans le dernier. Les plus grands saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux; et plus ils sont dignes de gloire, plus ils sont humbles au fond du cœur. Remplis de la vérité

et de l'idée de la gloire céleste, ils n'ont aucun désir de vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil : et comme ils attribuent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils ne cherchent point cette gloire que les hommes se donnent mutuellement, mais ils ne veulent que celle qui vient de Dieu; ils souhaitent par-dessus toutes choses que Dieu soit loué en eux et dans tous les Saints, et tous leurs vœux tendent à ce but.

Soyez donc reconnoissant des plus petites faveurs, et vous serez digne d'en recevoir de plus grandes. Que la moindre vous soit aussi précieuse que la plus grande, et regardez la plus commune comme une grâce spéciale. Si l'on considère la grandeur de celui qui donne, rien de ce qui vient de lui ne paroîtra petit ni méprisable, car rien n'est petit de ce qui vient d'un Dieu souverainement grand. Ne nous envoyât-il que des peines et des châtimens, ils doivent nous être agréables, parce que c'est toujours pour notre salut qu'il permet tout ce qui nous arrive. Que celui qui veut conserver la grâce

de Dieu, soit reconnoissant lorsqu'il la reçoit, et patient lorsqu'elle lui est ôtée; qu'il prie pour la recouvrer, qu'il soit vigilant et humble pour ne la plus perdre.

PRATIQUE.

Ne vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui sont souvent des supplémens de votre foiblesse, toujours des effets de sa bonté, et ordinairement au-dessus de vos mérites. Lorsqu'en offensant Dieu vous sentez votre cœur touché de votre ingratitude et de votre infidélité, vous devez vous humilier et vous confondre devant lui de le voir si plein de bonté, et de vous voir si rempli de malice. Pénétré d'une vive douleur d'avoir blessé le cœur d'un Dieu qui vous recherche lors même que vous le fuyez, et qui vous comble de ses grâces lorsque vous vous en rendez indigne, retournez à lui par une vraie pénitence, demandez-lui pardon de votre faute, et ne pensez plus qu'à le venger et à vous punir.

PRIÈRE.

Seigneur, dont la bonté est infinie et la miséricorde à l'épreuve de nos misères, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, et que l'infidélité nous rende indigne de vos grâces. Nous reconnoissons devant vous que nous ne méritons que votre abandon, votre

haine et l'enfer; mais nous vous conjurons, ô mon Sauveur ! de nous traiter, non selon ce que nous méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur, qui est de nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.

1. Jésus-Christ a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu qui veuillent porter sa croix; il a beaucoup d'amateurs de ses consolations, mais peu qui veuillent avoir part à ses souffrances : il en trouve beaucoup qui désirent avoir place à sa table, mais peu qui soient les imitateurs de son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu veulent souffrir quelque chose pour lui. Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion; plusieurs révèrent ses miracles, mais peu embrassent l'ignominie de sa croix. Plusieurs aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive

rien de fâcheux ; plusieurs le louent et le bénissent tant qu'ils en reçoivent quelques consolations ; mais si Jésus se cache et les abandonne pour quelque temps, ils murmurent ou tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux, au contraire, qui aiment Jésus pour Jésus, et non pour leur propre consolation, le bénissent dans la peine et dans l'affliction, aussi bien que dans les plus grandes consolations ; et quand il lui plairoit de ne leur donner jamais de consolation, ils ne laisseroient pas de le louer sans cesse, et seroient toujours disposés à lui rendre des actions de grâces !

3. Oh ! combien est puissant l'amour de Jésus, lorsqu'il est pur, et sans aucun mélange d'intérêt ou d'amour-propre ! Ne doit-on pas traiter de mercenaires tous ceux qui cherchent toujours des consolations ? Ceux qui ne pensent qu'à leurs commodités et à leurs intérêts, ne montrent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus qu'ils n'aiment Jésus-Christ ? Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu gratuitement ?

4. On trouve rarement un homme assez

spirituel pour être détaché de tout : car un vrai pauvre d'esprit et détaché de toutes les créatures, qui pourra le trouver? *Ce trésor est plus précieux que ce qu'on va chercher au loin et aux extrémités du monde* (Prov. XXXI, 10). Quand un homme auroit donné tous ses biens, ce n'est encore rien; quand il auroit fait une rude pénitence, c'est encore peu de chose; quand il auroit appris toutes les sciences, il seroit encore loin du but; quand il auroit une grande vertu et la dévotion la plus ardente, il lui manqueroit encore beaucoup, je veux dire une chose souverainement nécessaire. Eh quoi? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même; qu'il sorte entièrement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'après avoir fait tout ce qu'il a su être de son devoir, il pense n'avoir rien fait.

5. Qu'il ne regarde pas comme considérable ce qui pourroit passer pour grand; mais qu'il confesse qu'il n'est véritablement qu'un serviteur inutile, suivant ce que dit la Vérité même : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé dites : nous*

sommes des serviteurs inutiles (Luc XVII, 10). C'est alors qu'il pourra être vraiment pauvre d'esprit et détaché de tout, et dire avec le Prophète : *Je suis isolé et pauvre* (Ps. XXIV, 16). Cependant personne n'est plus riche, n'est plus puissant, n'est plus libre, que celui qui sait renoncer à soi-même et à tout, et se mettre au dernier rang.

PRATIQUE.

Qu'il est de Chrétiens qui adorent Jésus-Christ pauvre dans sa crèche et souffrant sur la Croix, et qui ne veulent ni souffrir ni manquer de rien ! Que vous sert d'adorer Jésus-Christ votre Sauveur et votre modèle, si vous ne l'imitez, et si vous ne mettez toute votre confiance en lui ? Prenez donc la résolution de pratiquer le dénuement de toutes choses, en privant vos sens de tout plaisir dangereux ou inutile, en refusant à votre esprit toute complaisance volontaire sur vous-même, et toute malignité à condamner les autres ; portez même cette pauvreté intérieure et ce dénuement, jusqu'à renoncer en tout à votre propre volonté, pour ne désirer et ne faire que celle de Dieu. C'est ainsi que, vous cédant à Dieu en toute rencontre, vous l'établirez le maître, et comme le propriétaire de votre cœur ; et que la pratique de ce constant

dénuement fera de Dieu même votre partage dans l'éternité.

PRIÈRE.

Aidez-moi, Seigneur, à me renoncer en tout, et à mourir sans cesse à moi-même. Ne souffrez pas que mon cœur soit à moi, puisque vous ne me l'avez donné que pour être tout à vous. Faites que, dès qu'il trouvera quelque occasion de vivre et de se rechercher en quelque chose, aussitôt il se quitte, et qu'il meure à lui-même pour ne vivre plus qu'en vous et pour vous.

C'est alors que je pourrai dire avec votre Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne plus vivre que de lui, comme lui et pour lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Du chemin royal de la sainte Croix.

1. Voici un langage qui paroît dur à plusieurs : *Renoncez à vous-même, portez votre croix et suivez Jésus* (Luc IX, 23). Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière parole : *Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel* (Matth. XXV, 41). Car ceux qui

maintenant entendent et suivent de bon cœur le précepte de la croix, ne craindront pas alors d'entendre l'arrêt d'une éternelle condamnation. Ce signe de la croix paroîtra dans le Ciel, lorsque le Seigneur viendra pour le jugement : alors tous les serviteurs de la croix, qui pendant leur vie se seront corformés à Jésus-Christ crucifié, s'approcheront avec un grande confiance de Jésus-Christ, devenu leur juge.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la croix, qui est la voie par où l'on arrive au royaume du ciel? Dans la croix est le salut, dans la croix est la vie, dans la croix est un rempart contre les ennemis, dans la croix est l'abondance des douceurs célestes, dans la croix est la force de l'âme, dans la croix est la joie de l'esprit, dans la croix est le comble de la vertu, dans la croix est la perfection de la sainteté : il n'y a ni salut pour l'âme ni espérance de la vie éternelle que dans la croix. Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous arriverez à la vie éternelle. Il vous a précédé portant sa croix, et il est mort pour vous sur la croix,

afin que vous portiez aussi la croix, et que vous désiriez mourir sur la croix : parce que si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui ; et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez aussi sa gloire.

3. Voilà donc que tout est renfermé dans la croix, et que tout consiste à y mourir ; et il n'y a point d'autre chemin qui mène à la vie et à la vraie paix intérieure que celui de la sainte croix et de la mortification continuelle. Allez où vous voudrez, cherchez tout ce qu'il vous plaira, vous ne trouverez ni une voix plus élevée au-dessus, ni une voix plus sûre au-dessous, que la voix de la sainte croix. Disposez et arrangez tout suivant vos désirs et vos vues : vous ne trouverez rien, sinon qu'il vous faut toujours souffrir bon gré mal gré, et ainsi vous trouverez toujours la croix ; car, ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous aurez des peines dans l'âme.

4. Quelquefois Dieu s'éloignera de vous, quelquefois vous serez éprouvé par votre prochain, et, qui pis est, souvent vous serez à charge à vous-même : et cependant

il n'y aura ni remède ni consolation qui puisse vous délivrer ou vous soulager; mais il vous faudra souffrir tant qu'il plaira à Dieu, car Dieu veut que vous appreniez à souffrir les tribulations sans consolations, que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que les tribulations vous rendent plus humble. Nul ne ressent aussi vivement la passion de Jésus-Christ que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable. La croix est donc toujours dressée, et elle vous attend partout. Vous ne pouvez l'éviter, quelque part que vous fuyiez, parce qu'en quelque endroit que vous alliez, vous vous y portez et vous vous y trouvez toujours vous-même. Tournez-vous en haut, tournez-vous en bas, tournez-vous au-dehors, tournez-vous audedans, et dans tous ces sens vous trouverez la croix; et il est nécessaire que partout vous vous armiez de patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et mériter une couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur, elle-même vous portera et vous conduira

au terme désiré, au terme où se trouvera la fin de vos souffrances, mais non pas en cette vie. Si vous la portez à regret, vous appesantissez votre fardeau, et vous vous surchargez vous-même; et il vous faut cependant la porter. Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous éviter ce que nul mortel n'a pu fuir? Qui d'entre les Saints a vécu dans le monde sans croix et sans affliction? Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, tant qu'il a vécu, n'a pas été un moment sans souffrir : *Il fallait*, dit-il, *que le Christ souffrît*, qu'il ressuscitât d'entre les morts, *et qu'il entrât dans sa gloire* (Luc, XXIV, 6) : et comment donc cherchez-vous un autre chemin que ce chemin royal de la sainte croix?

7. Toute la vie de Jésus-Christ a été une croix et un martyre; et vous, vous cherchez le repos et la joie. Vous vous trompez, si vous cherchez autre chose que des souffrances, parce que toute cette vie mortelle est remplie de misères et de toute part en-

vironnée de croix. Et plus un homme a fait de progrès dans la vie spirituelle, plus les croix qu'il rencontre lui paroissent souvent pesantes, parce que la peine de son exil croît à proportion de son amour.

8. Néanmoins, affligé en tant de manières, il n'est pas sans soulagement et sans consolation, parce qu'il sent que les fruits de sa patience à porter la croix augmentent de plus en plus : en effet, lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de son affliction se change en une ferme espérance de consolations divines ; et plus la chair est abattue par l'affliction, plus l'esprit est fortifié par la grâce intérieure. Et quelquefois même l'amour des souffrances et de l'adversité, inspiré par le désir de se rendre conforme à Jésus crucifié, fortifie l'homme au point qu'il ne voudroit pas être sans douleur et sans affliction, parce qu'il est persuadé qu'il sera d'autant plus agréable à Dieu qu'il pourra souffrir pour lui des maux plus multipliés et plus violens. Ceci est l'effet, non de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, qui peut

et opère de si grandes choses dans une chair fragile, que ce qu'elle abhorre et fuit naturellement, elle l'entreprend et s'y affectionne par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas naturel à l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier et d'asservir son corps, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les affronts, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de soutenir toutes sortes d'adversités et de pertes, et de ne désirer aucune propriété en ce monde. Si vous consultez votre propre nature, vous ne pourrez rien de semblable par vous-même; mais si vous mettez votre confiance dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut, et le monde et la chair seront assujettis à votre empire; vous ne craindrez pas même le démon votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué du signe de la croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter courageusement la croix de votre Seigneur, qui a bien voulu être crucifié par amour

pour vous. Préparez-vous à souffrir dans cette misérable vie bien des maux et différentes incommodités; parce que tel sera votre sort en quelque lieu que vous soyez, et que vous en trouverez infailliblement dans quelque retraite que vous vous cachiez. Il faut que cela soit ainsi; et il n'y a pas d'autre remède contre tant de maux et de douleurs, que de vous supporter vous-même. Buvez avec amour le calice du Seigneur, si vous voulez être son ami et avoir part à sa gloire. Abandonnez à Dieu la disposition de ses consolations, afin qu'il en use comme il lui sera le plus agréable. Mais pour vous, tenez-vous prêt à souffrir des tribulations, et regardez-les comme les plus grandes consolations, parce que *les souffrances de la vie présente*, puissiez-vous seul les endurer toutes, *n'ont aucune proportion* pour mériter *la gloire de l'autre vie qui se manifestera en nous* (R. VIII, 18).

11. Quand vous en serez venu au point de trouver les tribulations douces, et de les goûter pour l'amour de Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, parce que vous avez

trouvé un paradis sur la terre. Tant que les souffrances vous feront peine, et que vous chercherez à les éviter, vous serez malheureux, et le désir de fuir la peine vous suivra partout.

12. Si vous vous disposez, comme vous le devez, à souffrir et à mourir, vous vous sentirez aussitôt plus à l'aise, et vous trouverez la paix. Quand vous auriez été ravi, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas pour cela assuré de n'avoir plus de contradictions à souffrir. *Je lui ferai connaître*, dit Jésus, *combien il faudra qu'il souffre pour mon nom* (Act. IX, 16). Votre partage est donc de souffrir, si vous êtes résolu d'aimer Jésus et de le suivre constamment.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus! Quelle gloire il vous en reviendroit! quelle joie pour tous les Saints de Dieu! et quelle édification pour le prochain! Car tout le monde recommande la patience, quoiqu'il y en ait peu qui veuillent souffrir. Vous devriez bien souffrir avec joie de lé-

gères peines pour Jésus-Christ, puisque tant de gens en souffrent de beaucoup plus grandes pour le monde.

14. Soyez persuadé que votre vie doit être une mort continuelle : et plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre pour Dieu. Personne n'est propre à comprendre les choses du Ciel, s'il ne se soumet à supporter les adversités pour Jésus-Christ. Rien de plus agréable à Dieu, rien en ce monde de plus salutaire pour vous, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ : et si vous aviez à choisir, vous devriez plutôt souhaiter de souffrir des tribulations pour Jésus-Christ que d'être comblé de consolations, parce que vous deviendriez par là plus semblable à Jésus-Christ et plus conforme à tous les Saints. Car notre mérite et notre avancement dans la perfection de notre état ne consistent pas à goûter beaucoup de douceurs et de consolations, mais plutôt à souffrir courageusement beaucoup d'afflictions et de peines.

15. Assurément, s'il y avoit eu quelque

chose de meilleur et de plus utile pour le salut des hommes que les souffrances, Jésus-Christ nous l'auroit sans doute appris par ses paroles et par son exemple. Au contraire, il exhorte clairement et les disciples attachés à sa suite et ceux qui désirent de le suivre, à porter leur croix, et il leur dit: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive* (Luc, IX, 23). Ainsi, après avoir tout lu et tout examiné, concluons enfin : *Que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* (Act. XIV, 21).

PRATIQUE.

Peut-on lire, croire et pénétrer les avantages merveilleux de la croix et le grand mérite des souffrances que l'auteur décrit ici, sans aimer à recevoir ses peines de la main et du cœur de Jésus-Christ, et se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra et tant qu'il voudra, puisque beaucoup souffrir et bien souffrir est un moyen absolument nécessaire pour se sauver.

PRIÈRE.

Pénétrez mon cœur de ce sentiment, ô mon Sauveur! lorsque vous m'envoyez des afflic-

tions; et puisque je ne puis vous marquer plus d'amour qu'en souffrant pour vous, daignez me soutenir dans mes peines, par le désir de vous plaire, et par l'espérance d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Fin des avis propres pour conduire à la vie intérieure.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'âme fidèle.

1. Le Fidèle. *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur* (Ps. lxxxiv, 9). Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur lorsqu'il lui parle intérieurement, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation! Heureuses les oreilles qui reçoivent les impressions de l'inspiration divine, et qui ne font aucune attention aux suggestions de ce monde! Heureuses parfaitement les oreilles qui écoutent, non la voix qui résonne au-dehors, mais la vérité qui les instruit au-dedans! Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, sont attentifs aux choses intérieures! Heureux



S.t Laurent.

ceux qui pénètrent dans les voies intérieures, et qui, par des exercices journaliers, s'étudient à se rendre de plus en plus capables de comprendre les secrets du Ciel! Heureux ceux qui mettent leur joie à s'occuper de Dieu, et qui se dégagent de tous les embarras du siècle! Remarquez bien ceci, ô mon âme! et fermez toutes les portes de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu dit intérieurement.

2. Jésus-Christ. Voici ce que dit votre bien-aimé : *Je suis votre salut* (Ps. xxxiv, 3), votre paix et votre salut. Tenez-vous avec moi, et vous trouverez la paix; laissez là tout ce qui passe, cherchez ce qui est éternel. Que sont tous les biens temporels, sinon des objets séduisans? et que vous servent toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur? Renonçant donc à tout, rendez-vous agréable et fidèle à votre Créateur, afin de pouvoir obtenir la vraie félicité.

PRATIQUE.

L'âme se dispose à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorsque, vivant dans la

retraite, le silence et l'oraison, aimant à être seule avec son Dieu, et le cherchant en elle par une foi vive et respectueuse, elle se rend attentive et fidèle aux mouvemens de sa grâce, aux impressions de sa présence et aux recherches de son amour. Dieu nous parle sans cesse par ses inspirations et par les vues saintes qu'il nous donne pour nous faire mourir à nous-mêmes et vivre à lui seul. Mais notre âme, toute répandue dans les sens, tout agitée par ses passions, et tout occupée des choses extérieures, se rend incapable et indigne des opérations intérieures de Dieu. Il faut donc se déterminer à penser et à parler peu aux créatures, à aimer le silence et la retraite, à nourrir notre esprit de la présence de Dieu, notre cœur de son amour, et à agir en tout pour lui et avec lui, afin d'être un homme intérieur, qui vive de Dieu et pour Dieu, comme tout chrétien doit faire pour se sauver.

PRIÈRE.

Las de la tyrannie de mes sens, du tumulte de mes passions et de l'inutilité de mes désirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier instamment de rappeler mon esprit et mon cœur à leur centre, qui est votre présence et votre amour. Ah! que je demande souvent à moi-même et aux objets intérieurs : où est votre Dieu? Tout me parle de vous, et rien ne me

recueille en vous. Vous êtes au-dedans de moi, et je vous cherche dans un dehors qui me dissipe et qui m'éloigne de vous. O la vie de mon âme ! ô le centre de mon cœur ! ô l'objet dominant et souverain de mon esprit ! quand sera-ce que je verrai ce que je crois, et que je posséderai ce que j'aime ? Faites qu'au moment où votre présence frappera mon esprit, tout tombe, et tout vous cède dans mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Que la vérité se fait entendre intérieurement, sans le secours des paroles.

1. Le Fid. *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* (1. Reg. III, 9, 10). *Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandemens* (Ps. CXVIII, 125). Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche : *que vos instructions se répandent comme la rosée* (Deut. XXII, 2). Les enfans d'Israël disoient autrefois à Moïse : *Parlez-nous vous-même, et nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous*

ne mourrions (Exod. xx, 19). Ce n'est pas là, non, ce n'est pas là, Seigneur, la prière que je vous fais; mais plutôt avec le prophète Samuel je vous dis humblement et instamment : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* (1. Reg. III, 9, 10). Que ni Moïse ni aucun des Prophètes ne me parle : mais parlez-moi plutôt, vous, Seigneur, mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé tous les Prophètes, parce que vous seul pouvez sans eux m'instruire parfaitement, et qu'eux sans vous ne me seront d'aucune utilité.

2. Ils peuvent, à la vérité, faire entendre des mots, mais ils n'en donnent pas l'esprit : ils disent de belles choses; mais si vous vous taisez, ils n'enflamment point le cœur : ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens : ils annoncent des mystères, mais vous donnez l'intelligence de ce qu'ils signifient : ils notifient vos commandemens, mais vous aidez à les accomplir : ils montrent le chemin, mais vous donnez la force d'y marcher : ils n'agissent qu'au-dehors, mais vous instruisez et éclairez les cœurs : ils arrosent

extérieurement, mais vous donnez la fécondité : ils font retentir des mots, mais vous donnez l'intelligence de ce qui frappe l'ouïe.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle; mais parlez-moi, Seigneur, mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité; de peur que je ne meure, et sans avoir fait aucun fruit, si je suis seulement averti au-dehors sans être embrasé au-dedans; de peur que je ne sois jugé et condamné pour avoir entendu votre parole sans l'avoir pratiquée, pour l'avoir connue sans l'avoir aimée, pour l'avoir crue sans l'avoir gardée. *Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* (I. Reg. III, 9, 10) : car *vous avez les paroles de la vie éternelle* (Joan. VI, 69). Parlez-moi pour donner quelque consolation à mon âme, et pour l'entier amendement de ma vie; d'ailleurs, pour vous assurer la louange, la gloire, et un honneur éternel.

PRATIQUE.

Dieu parle à l'esprit par ses lumières, et au cœur par ses inspirations. Tout ce que nous disent les prophètes par la lecture des livres saints, et les prédicateurs par la vérités qu'ils

nous annoncent, tout cela ne persuade point un esprit, ne touche point un cœur, si Dieu même ne leur parle par le mouvement de sa grâce. Il faut donc prier le Seigneur qu'il nous parle intérieurement, lorsqu'à l'extérieur nous entendons ou lisons les vérités saintes, de peur qu'en entendant la parole de Dieu sans l'observer, connoissant ses vérités sans les suivre, sachant sa volonté sans la faire, nous n'en soyons plus coupable devant lui.

PRIÈRE.

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon âme d'une manière à vous faire entendre et obéir. Faites-lui connoître les desseins que vous avez sur son salut, et prendre en même temps les moyens de le faire. O parole éternelle du Père, par qui il a dit et fait toutes choses! parlez à mon âme, et dites-lui que vous êtes son Sauveur; mais agissez en elle en même temps, et consommez l'ouvrage de son salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en prisent pas la valeur.

1. Jés. Chr. Mon Fils, écoutez mes paroles, paroles pleines de douceur et infiniment supérieures à toute la science des philosophes et des sages de ce monde. *Mes paroles sont esprit et vie* (Joan. vi, 64), et on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain : on ne doit point y chercher une vaine satisfaction; mais il faut les écouter en silence, et les recevoir en toute humilité et avec affection.

2. Le Fid. Et j'ai dit : *Heureux l'homme que vous aurez instruit vous-même, Seigneur, et à qui vous aurez appris votre loi,* afin que vous adoucissiez pour lui l'amertume des mauvais jours (Ps. xciii, 12, 13), et qu'il ne soit pas sans consolation sur la terre.

3. Jés. Chr. C'est moi qui ai enseigné les Proprètes dès le commencement, et jusqu'à

présent je ne cesse de parler à tous les hommes; mais plusieurs sont sourds à ma voix et s'endurcissent. Plusieurs écoutent plus volontiers le monde que Dieu, ils suivent plus aisément les désirs déréglés de leur chair que le bon plaisir de Dieu. Le monde ne promet que des biens temporels et de peu de valeur, et on le sert avec une grande ardeur; j'en promets d'infinis et éternels, et les cœurs des hommes y sont insensibles. Qui est-ce qui me sert en tout et m'obéit avec autant de soin qu'on sert le monde et ses maîtres? *Rougissez, Sidon, dit la mer* (Is. XXIII, 4); et si vous en demandez la raison, la voici. Pour un modique intérêt on entreprend un long voyage, et pour obtenir la vie éternelle à peine la plupart font-ils un pas : on court après une vile récompense, quelquefois on n'a pas honte de plaider pour une obole, et on ne craint point de se fatiguer jour et nuit sur une vaine espérance et sur la plus petite promesse.

4. Mais, ô honte! pour acquérir un bien immuable, pour une récompense inestimable, pour un honneur suprême et une gloire

qui n'aura jamais de fin, on ne veut pas essuyer la moindre peine. Rougissez donc, serviteur paresseux et qui vous plaignez sans cesse, rougissez de ce qu'on trouve les esclaves du monde plus ardens pour leur perte que vous ne l'êtes pour votre salut; de ce qu'ils ont plus d'empressement pour la vanité que vous n'en avez pour la vérité. Cependant ils sont quelquefois trompés dans leur espérance; mais ma promesse ne trompe personne, et ne renvoie pas les mains vides celui qui met en moi sa confiance. Je donnerai ce que j'ai promis, je ferai ce que j'ai dit, pourvu néanmoins qu'on persévère fidèlement jusqu'à la fin dans mon amour; je récompense tous les gens de bien, et j'exerce par de rudes épreuves tous ceux qui se sont consacrés à mon service.

5. Ecrivez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les avec soin; car elles vous seront très nécessaires dans le temps de la tentation. Ce que vous ne concevez pas en le lisant, vous le comprendrez au jour de ma visite. J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières, par la tentation et par la

consolation : et je leur donne tous les jours deux leçons ; l'une, en les reprenant de leurs défauts ; l'autre, en les exhortant à s'avancer dans la vertu. *Celui qui me méprise, et qui n'écoute pas mes paroles, a un juge qui le jugera..... au dernier jour* (Joan. XII, 48).

Prière pour demander la grâce de la dévotion.

6. Le Fid. Seigneur Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je pour oser vous parler ? Je suis le plus pauvre et le plus petit de vos serviteurs, un misérable vermisseau, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne pense et que je n'ose le dire : Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne peux rien. Vous seul êtes bon, juste et saint ; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, excepté le pécheur, que vous laissez vide. *Souvenez-vous de vos miséricordes* (Ps. XXIV, 6), et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point souffrir de vide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter dans

cette misérable vie, si vous ne me soutenez par votre miséricorde et votre grâce? *Ne détournez pas de moi votre visage* (Ps. xxvi, 9), ne différez pas de me visiter, ne retirez point de moi vos consolations, de peur que *mon âme* ne devienne *devant vous comme une terre sans eau* (Ps. cxlii, 6). Seigneur, *enseignez-moi à faire votre volonté* (Ib. 10), enseignez-moi à vivre dignement et humblement en votre présence, parce que vous êtes ma sagesse, vous qui me connoissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que je fusse né dans le monde.

PRATIQUE.

Il est étonnant de voir tout ce qu'une espérance vaine et trompeuse fait faire aux hommes pour un bien temporel et périssable, et le peu qu'une espérance solide, certaine et fondée sur la parole de Dieu même, fait faire aux Chrétiens pour un bien spirituel et éternel. D'où vient cela? c'est qu'on a trop d'attachement aux choses présentes, et trop d'indifférence pour les choses futures; et la foiblesse de notre espérance vient de la langueur de notre foi.

PRIÈRE.

Que j'ai de confusion, Seigneur, de voir que

je me donne tant de peine pour plaire au monde et pour contenter mes passions, et que j'en prends si peu pour contenter ou votre justice par la pénitence, ou votre bonté par l'exactitude à mes devoirs! Hélas! que ne fais-je pour vous, ô mon Dieu! ce que je fais pour moi! Que n'ai-je autant d'ardeur pour vous plaire que j'ai de vivacité à me satisfaire! Changez, Seigneur, changez l'objet et l'inclination de mon cœur. Substituez-vous en ma place, et faites que votre amour en moi ait autant d'ardeur à vous plaire que mon amour-propre en a à me contenter. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut marcher devant Dieu selon la vérité et dans l'humilité.

1. Jés. Chr. Mon Fils, marchez en ma présence dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur. Celui qui marche devant moi, selon la vérité, sera à couvert des attaques de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séductions et de la calomnie des méchans. Quand

la vérité vous aura mis en liberté, vous serez vraiment libre, et vous vous soucierez peu des vains discours des hommes.

2. Le Fid. Seigneur, ce que vous dites est vrai; faites, je vous prie, qu'il s'accomplisse en moi. Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, et me conduise à une heureuse fin; qu'elle me délivre de toute affection mauvaise et de tout attachement déréglé, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

3. Jés. Chr. Je vous enseignerai, c'est là Vérité qui vous le dit, ce qui est juste est agréable à mes yeux. Pensez à vos péchés avec un grand déplaisir et avec douleur, et ne croyez jamais être quelque chose à cause de vos bonnes œuvres. Vous n'êtes en effet qu'un pécheur, et sujet à beaucoup de passions qui vous asservissent. De vous-même vous tendez toujours au néant; vous tombez bientôt, vous êtes bientôt vaincu, vous êtes bientôt troublé, vous êtes bientôt découragé : vous n'avez rien dont vous puissiez vous glorifier, mais vous avez bien des sujets de vous humilier, parce que vous êtes

beaucoup plus foible que vous ne pouvez l'imaginer.

3. Ne regardez donc comme importante aucune des choses que vous faites; ne trouvez rien de grand, rien de précieux et admirable, rien qui mérite d'être estimé, rien de relevé, rien de vraiment louable et désirable, que ce qui est éternel. Que la vérité éternelle vous plaise plus que toutes choses, que votre extrême bassesse vous déplaise toujours. Ne craignez, ne blâmez et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui doivent plus vous déplaire que toutes les pertes du monde. Il y en a qui ne marchent pas devant moi avec sincérité; mais, conduits par un certain esprit de curiosité et d'orgueil, ils veulent découvrir mes secrets et pénétrer les plus hauts mystères de Dieu, tandis qu'ils se négligent eux-mêmes et leur salut : ceux-là tombent souvent dans de grandes tentations et dans des péchés énormes, parce que je leur suis contraire à cause de leur orgueil et de leur curiosité.

5. Craignez les jugemens de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant. Gardez-

vous bien d'ailleurs de vouloir approfondir les œuvres du Très-Haut ; mais cherchez à connoître vos iniquités, en combien de points importans vous avez manqué, et combien de bonnes œuvres vous avez négligées. Il y en a qui portent toute leur dévotion dans des livres ; d'autres, dans des images ; et d'autres, dans des signes extérieurs et des figures. Quelques uns me confessent de bouche, mais me portent peu dans le cœur. Il en est d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et les affections épurées, soupirent sans cesse pour les biens éternels, n'entendent qu'avec peine parler des choses de la terre, ne s'assujettissent qu'à regret aux besoins de la nature : et ceux-là sentent ce que l'Esprit saint leur dit intérieurement, puisqu'il leur apprend à mépriser les biens de la terre et à aimer ceux du ciel, à dédaigner le monde, et à désirer nuit et jour le bonheur céleste.

PRATIQUE.

Rien ne vous fera mieux sentir ce que vous êtes, que l'impression de vos misères. Heureuse une âme qui sait se connoître et gémir de toutes les foiblesses et de tous mauvais penchans qu'elle

trouve en elle-même ! car c'est ce qui l'assujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir souvent à lui et de s'humilier sous sa main toute-puissante. C'est ce danger perpétuel où elle se trouve de succomber à la tentation qui fait qu'elle conserve à son égard un état de dépendance continuelle, et d'un dévouement sincère et constant pour lui.

PRIÈRE.

Comme je sais, ô mon Dieu! que rien ne vous plaît davantage que la disposition d'une âme qui dépend en tout de vous, et qui s'applique à connoître et à faire ce que vous voulez, ainsi la grâce que je vous demande, c'est de me rendre docile à vos inspirations et fidèle à les suivre. Je vous demande, ô mon Dieu! de ne m'occuper que de vous, de n'estimer que ce qui est éternel, de compter pour rien tout ce qui passe avec le temps. Unissez mon âme intimement à vous; gagnez et assurez mon cœur à votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

Du merveilleux effet de l'amour divin.

1. Le Fid. Je vous bénis, Père céleste, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, parce que vous avez daigné vous souvenir de moi, tout pauvre que je suis. *O Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation* (II. Cor. I, 3)! je vous rends grâces de ce que vous voulez bien me consoler quelquefois, quoique je sois indigne de toute consolation. Je veux toujours vous bénir et vous glorifier dans tous les siècles des siècles, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur. O Seigneur Dieu! qui m'honorez de votre saint amour, lorsque vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en tressailleront de joie. Vous êtes ma gloire et *la joie de mon cœur* (Ps. CXVIII, 111), vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de mon affliction.

2. Mais, parce que je suis encore foible dans mon amour et imparfait dans mon

peu de vertu, j'ai grand besoin que vous m'affermissiez et que vous me consoliez; visitez-moi donc plus souvent, et me donnez vos saintes instructions. Délivrez-moi de mes mauvaises passions, et guérissez mon cœur de toutes ses affections déréglées, afin qu'étant bien guéri et purifié au dedans, je devienne assez libre pour vous aimer, assez fort pour souffrir, assez ferme pour persévérer.

3. C'est une grande chose que l'amour; c'est un très grand bien qui seul rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité toutes les inégalités de cette vie : car il porte son fardeau sans en sentir le poids, et il rend doux et agréable tout ce qui est amer. Le noble amour de Jésus porte à faire de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait. L'amour veut toujours s'élever et n'être jamais retenu par les choses d'ici-bas; l'amour veut être libre et dégagé de toute affection mondaine, de sorte que son affection intérieure ne rencontre aucun empêchement, qu'il ne se laisse pas jeter dans l'embarras pour quelque

avantage temporel, ou abattre pour quelque perte. Ni dans le ciel, ni sur la terre, il n'y a rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus étendu, rien de plus agréable, rien de plus parfait et de meilleur, parce que l'amour est né de Dieu, et que, dédaignant toutes les créatures, il ne peut trouver de repos qu'en Dieu.

4. Celui qui aime, vole, court, et se réjouit; il est libre, et rien ne le retient. Il donne tout pour tout, il possède tout en tout, parce qu'il se repose dans le seul qui est au-dessus de tout, et qui est l'auteur et la source de tout bien. Il ne regarde pas aux dons, mais il élève ses regards au-dessus de tous les biens jusqu'à celui qui les donne. Souvent l'amour ne connoît point de bornes; mais son ardeur l'emporte au-delà de toutes les bornes. L'amour ne trouve rien de pesant; il compte les travaux pour rien, il entreprend plus qu'il ne peut; il ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et permis. Ainsi, l'amour est capable de tout; il exécute plei-

nement et effectue bien des choses, tandis que celui qui n'aime pas, perd courage et se laisse abattre.

5. L'amour veille toujours, et ne s'assoupit point dans le sommeil même : il se fatigue sans se lasser, il est à l'étroit sans être gêné, il est effrayé sans être troublé; mais, comme une flamme vive et un flambeau allumé, il s'élève en haut et se fraye un passage assuré. Celui qui aime entend le langage de l'amour. C'est un grand cri qui va jusqu'aux oreilles de Dieu que cette ardente affection d'une âme qui lui dit : « Mon « Dieu ! mon amour ! vous êtes tout à moi, « et je suis tout à vous. »

6. Dilatez l'amour de mon cœur, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux d'aimer, de se fondre et de nager dans les délices de votre amour. Que je sois embrasé d'amour au point que, par un transport de ferveur et de ravissement, je m'élève au-dessus de moi-même; que je chante le cantique de l'amour; que je vous suive jusqu'au ciel, vous qui êtes mon bien-aimé; que mon âme transportée de joie et

d'amour, chante vos louanges jusqu'à la défaillance; que je vous aime plus que moi-même, que je n'aime que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme l'ordonne l'amour, dont la lumière vient de vous.

7. L'amour est prompt, sincère, pieux, complaisant et agréable, fort, patient, fidèle, prudent, constant, courageux et ne se cherchant jamais; car dès qu'on se recherche soi-même, on cesse d'aimer. L'amour est circonspect, humble et droit; il n'est ni lâche, ni léger, ni occupé de choses vaines; il est sobre, chaste, stable, tranquille, et attentif à la garde de tous ses sens. L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, vil et méprisable à ses yeux, plein de piété et de reconnoissance envers Dieu, toujours plein de confiance et d'espérance en lui, lors même qu'il ne sent aucun goût pour lui; parce qu'on ne vit point en amour sans douleur.

8. Celui qui n'est pas disposé à tout souffrir et à se soumettre constamment à la volonté de son bien-aimé, n'est pas digne du

nom d'ami. Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir, pour son bien-aimé, les choses les plus dures et les plus amères, et que rien de ce qui peut lui arriver de fâcheux ne soit capable de l'en détacher.

PRATIQUE.

Qui pourroit jamais ou concevoir, ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu dans un cœur fidèle à ses impressions et à ses épreuves? Il vaut mieux les sentir que de les dire; et il est plus parfait de les pratiquer que de les sentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu, quand il est vif, solide et constant, dans une âme éprise des beautés et des bontés de son Dieu, et possédée de l'ardeur de sa charité sainte? Elle pense souvent à lui, car on ne peut oublier ce que l'on aime; elle fait tout pour lui plaire, elle souffre tout pour son amour; elle évite avec soin les fautes involontaires les plus légères; car comment aimer Dieu et vouloir lui déplaire? Elle souhaite à Dieu tout le bien qu'il possède et qu'il est; elle voudroit que tous les cœurs des hommes ne fussent qu'un cœur, et que ce fût un cœur de Séraphin; elle se réjouit de toute la gloire qu'on lui rend au ciel et sur la terre; elle invite toutes les créatures à l'aimer et à le louer; elle soupire incessamment après le bonheur de

le voir; elle regarde la vie comme un exil, que la seule volonté de son Dieu lui rend supportable; elle regarde avec joie la mort comme le seul moyen de le posséder et de ne l'offenser jamais; elle brûle d'un feu secret, vif et ardent, qui la consume devant Dieu, en Dieu et pour Dieu; elle n'est plus à elle, mais à celui qu'elle aime plus qu'elle-même; elle cherche, elle trouve, elle voit partout son Dieu. Sa joie et sa félicité, en ce moment, est de souffrir, de se détruire, de se renoncer, de s'éteindre et mourir à tout ce qui est sensible, pour gagner le cœur de son Dieu. Dieu est, dit-elle, et cela me suffit pour mon bonheur, ma consolation et ma joie. Dieu mérite qu'on le serve, il veut que je fasse ou que souffre telle et telle chose pour lui; Jésus-Christ l'a bien voulu faire et souffrir pour moi. En un mot, une âme qui aime son Dieu ne vit plus; mais c'est Dieu qui vit en elle.

PRIÈRE.

Faut-il, Seigneur, que nous ayons si peu d'amour pour vous, qui êtes infiniment aimable, et qui nous aimez infiniment! Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité sainte que vous avez apporté du ciel sur la terre, ô mon Sauveur! et dont vous voulez qu'ils brûlent. Conservez en nous cet amour habituel pour vous, qui est

la grâce sanctifiante; inspirez-nous cet amour actuel qui aime toutes nos actions. Donnez-nous cet amour perpétuel qui, nous faisant vivre pour vous et par vous, nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour, pour le continuer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des épreuves de celui qui aime véritablement.

1. Jésus-Christ. Mon fils, votre amour n'a pas encore assez de force et de prudence.

2. Le Fidèle. Pourquoi, Seigneur?

3. Jés. Chr. Parce qu'à la moindre contrariété vous abandonnez ce que vous avez commencé, et que vous cherchez les consolations avec trop d'avidité. Celui qui aime courageusement demeure ferme dans les tentations, et n'ajoute point foi aux persuasions artificieuses de l'ennemi : comme il est content de moi dans la prospérité, il n'en est pas mécontent dans l'adversité.

4. Celui qui aime avec discernement con-

sidère moins ce qu'il reçoit de celui qui l'aime que l'amour de celui qui le lui donne; il a plus d'égard à l'amour même qu'à l'avantage qu'il en retire, et il met son bien-aimé au-dessus de tous ses dons. Celui qui m'aime noblement ne s'attache point à mes dons, mais à moi par-dessus tous mes dons.

5. Tout n'est pas perdu, quoique vous sentiez quelquefois pour moi et pour mes Saints moins d'affection que vous ne voudriez. Cette bonne et douce affection que vous ressentez quelquefois, est un effet de la présence de la grâce, et une sorte d'avant-goût de la céleste partie; mais il ne faut pas trop y faire fond, parce que cela va et vient. Mais combattre les mouvemens déréglés de l'âme, et mépriser les suggestions du démon, c'est la marque d'une solide vertu et d'un grand mérite.

6. Ne vous troublez donc point des imaginations étranges qui vous viennent, sur quelque sujet que ce puisse être. Gardez votre ferme propos et votre intention dirigée vers Dieu, et ne regardez pas comme une illusion d'être quelquefois ravi tout à

coup en extase, et de retomber aussitôt dans les inepties ordinaires de votre cœur : car c'est malgré vous que vous les souffrez plutôt que vous ne les causez ; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est pour vous un mérite et non une perte.

7. Sachez que l'ancien ennemi fait tous ses efforts pour étouffer vos bons désirs, et pour vous arracher à tous vos exercices de piété ; je veux dire, (au culte religieux des Saints,) à la pieuse méditation de ma passion, au souvenir utile de vos péchés, à la garde de votre cœur, et à la ferme résolution de vous avancer dans la vertu ; il vous suggère plusieurs mauvaises pensées, pour vous causer du dégoût et de l'horreur, pour vous détourner de la prière et des saintes lectures : l'humble confession de vos péchés lui déplaît ; et, s'il le pouvoit, il vous feroit renoncer à la communion. Ne le croyez pas, et ne vous en embarrassez pas, quoique souvent il vous tende des piéges pour vous surprendre : n'imputez qu'à lui les pensées mauvaises et impures qu'il vous suggère ;

dites-lui : « Retire-toi, esprit immonde ; rougis, misérable ; il faut que tu sois bien impur pour me souffler aux oreilles de telles obscénités. Eloigne-toi de moi, séducteur abominable, tu n'auras jamais en moi la moindre part ; mais Jésus sera avec moi comme un puissant guerrier, et tu demeureras chargé de confusion. J'aime mieux mourir et souffrir toutes les peines imaginables que de consentir à tes suggestions. Tais-toi, et ne me parle plus, je ne t'écouterai plus, quelque importunité que tu me prépares. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui pourrai-je craindre ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie : qui ai-je à redouter ? Quand tout un camp s'armeroit contre moi, mon cœur n'en seroit point effrayé* (Ps. XXVI, 1, 3). *Le Seigneur est mon aide et mon rédempteur.* » (Ps. XVIII, 15.)

8. Combattez comme un vaillant soldat; et, si quelquefois vous succombez par fragilité, reprenez plus de courage qu'auparavant, mettant votre confiance dans une grâce plus abondante de ma part ; et soyez

bien en garde contre la vaine complaisance et contre l'orgueil. C'est ce qui en induit plusieurs en erreur, et les fait tomber dans un aveuglement presque incurable. Que la chute de ces superbes qui présument follement d'eux-mêmes serve à vous précautionner et vous tienne toujours dans l'humilité.

PRATIQUE.

Je conçois que le véritable amour pour Dieu peut consister davantage à souffrir pour lui les sécheresses, les dégoûts et les tentations les plus fâcheuses, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs et les consolations intérieures : car en celles-ci on reçoit beaucoup de son Dieu ; mais en celles-là on lui donne beaucoup. Dans les unes, on aime les dons de Dieu; et dans les autres, on l'aime lui-même, et sa volonté sainte, préférablement à tous ses dons : et l'amour est plus parfait, qui nous fait aimer Dieu pour ce qu'il est, que celui qui nous le fait aimer pour ce qu'il nous donne. Ah ! que Dieu prend plaisir à voir une âme toujours vigilante sur elle-même, pour préserver son cœur des moindres fautes; toujours appliquée à ses devoirs, par respect à ses ordres et par attachement à sa volonté sainte, et toujours disposée à combattre tous les mouve-

mens déréglés que sa cupidité et les tentations du démon font naître en elle : une âme qui ne se permet et ne se pardonne rien, et qui, tâchant de correspondre aux desseins que le Seigneur a sur elle, de la détruire en tout ce qui est humain, et de ruiner en elle l'empire de l'amour-propre, prend pour règle de sa conduite cette règle du véritable amour : *Tout pour plaire à Dieu, et rien pour me satisfaire.* Mais ce qui charme le cœur de Dieu, c'est de voir que cette âme, vraiment revêtue de la force et de la grâce de son esprit, dans tous les combats qu'elle livre à ses passions et à soi-même; c'est de voir, dis-je, qu'elle ne demande, qu'elle ne cherche, et qu'elle ne reçoit nulle consolation, ni aucun soutien sensible, se faisant une joie de celle que Dieu prend à la voir souffrir, sans même être assurée qu'il y prend plaisir. Sa soumission et son abandon font sa consolation et son soutien, heureuse d'être une victime immolée pour l'amour de son Dieu.

PRIÈRE.

Seigneur, ne m'abandonnez pas à la délicatesse de mon amour-propre, qui ne veut rien souffrir, ni à l'inutilité de mes désirs, qui me font toujours désirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur et de l'obligation de souffrir tout pour vous et comme vous. Faites

que n'ayant point d'autre intérêt que le vôtre, et ne voulant que ce que vous voulez, je me soumette aussi volontiers aux peines de mon esprit qu'à la consolation de mon cœur; que souvent je vous dise en souffrant : contentez-vous, justice de mon Dieu, tandis que je suis en cette vie; car, comme vous ne punissez pas deux fois le même péché, dès que vous me punissez de mes péchés en ce monde, c'est une marque que vous ne m'en punirez pas dans l'autre. Moins je vous goûterai, et plus je vous aimerai : plus je combattrai les mouvemens déréglés de mon cœur, et plus je mériterai la possession du vôtre. O mon Dieu! ô mon Sauveur! je consens d'être privé de toute consolation ici-bas, pourvu que je ne vous offense jamais. Quel honneur pour moi d'être une victime du calvaire, un martyr de votre cœur crucifié, et une personne toute dévouée à votre bon plaisir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Du soin de cacher la grâce sous la garde de l'humilité.

1. Jésus-Christ. Mon fils, rien n'est pour vous plus utile et plus sûr que de cacher

la grâce de la dévotion, de ne vous en point élever, d'en parler peu, et de n'y point attacher trop d'importance, mais plutôt de vous mépriser vous-même, et de craindre que vous ne soyez indigne du don qui vous en a été fait. Il ne faut pas trop vous attacher à cette disposition, qui peut trop tôt se changer en une autre toute contraire. Dans le temps que vous possédez la grâce, pensez combien vous êtes ordinairement misérable et pauvre lorsque vous ne l'avez pas. L'avancement dans la vie spirituelle consiste non seulement à jouir de la grâce de la consolation, mais à en souffrir la privation avec humilité, avec abnégation et avec patience : en sorte que vous ne vous relâchiez point alors de votre assiduité à la prière, et que vous n'omettiez pas vos autres exercices ordinaires de piété; mais qu'au contraire vous fassiez de bon cœur, selon vos forces et vos lumières, tout ce qui dépend de vous, et que, malgré l'aridité et le trouble que vous éprouvez dans votre âme, vous ne vous négligiez pas entièrement.

2. En effet, il y en a beaucoup qui, dès

que les choses ne vont point à leur gré, se laissent aller à l'impatience ou au découragement : car *la voix de l'homme n'est pas* toujours *en son pouvoir* (Jér. x, 23); mais c'est à Dieu de donner sa grâce et ses consolations, quand il veut, autant qu'il veut, et à qui il veut, selon son bon plaisir et non au delà. Il y a eu des indiscrets qui se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvoient, ne considérant point la portée de leur foiblesse, mais suivant les mouvemens de leur cœur plutôt que les lumières de la raison; et parce qu'ils ont eu la présomption d'entreprendre plus qu'il ne plaisoit à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce. Ceux qui ont voulu mettre leur nid dans le ciel, sont tombés dans la pauvreté et dans l'abandon de l'avilissement, afin qu'humiliés et appauvris, ils apprissent à ne point voler de leurs propres ailes, mais à se mettre à couvert sous les miennes. Ceux qui sont encore nouveaux et peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'ils ne se conduisent par les conseils des personnes

sages, peuvent aisément s'égarer et se perdre.

3. Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment que de s'en rapporter aux autres qui ont de l'expérience, ils finiront d'une manière dangereuse, supposé qu'ils ne veuillent point renoncer à leurs propres idées. Ceux qui sont sages à leur propres yeux, ont rarement assez d'humilité pour se laisser conduire par les autres. Il vaut mieux avoir peu de science avec l'humilité et une intelligence bornée, que des trésors d'érudition avec une vaine complaisance. Il est plus avantageux pour vous d'être moins riche, que d'être dans une abondance qui pourroit vous porter à l'orgueil. Ce n'est pas se conduire avec assez de discrétion, que de se livrer tout entier à la joie, et d'oublier sa pauvreté passée et la chaste crainte du Seigneur, qui fait appréhender de perdre la grâce qu'on a reçue. C'est aussi manquer de vertu et de sagesse, que de se trop décourager dans le temps de l'adversité et de quelque affliction que ce soit, et de se livrer à des pensées et à des sentimens peu

dignes de la confiance qu'on doit avoir en moi.

4. Celui qui, durant la paix, aura vécu avec trop de sécurité, se trouvera souvent lâche et timide à l'excès dans le temps de la guerre. Si vous saviez être toujours humble et petit à vos yeux, et en même temps diriger et régler votre esprit avec sagesse, vous ne tomberiez pas sitôt dans le péril et dans le péché. C'est un bon conseil à suivre, dans la ferveur de la dévotion, que de réfléchir sur ce qui arrivera lorsque la lumière se sera retirée. Et quand cela sera arrivé, pensez que cette lumière peut revenir, et que je ne l'ai retirée pour un temps, que dans la vue de votre sûreté et de ma gloire.

5. Une telle épreuve vous est souvent plus utile que si vous aviez toujours tout à souhait. Car, pour juger du mérite d'un homme, il ne faut pas examiner s'il a beaucoup de visions et de consolations, ou s'il est versé dans les saintes Ecritures, ou s'il est élevé en dignité, mais s'il est fondé dans la vraie humilité, et rempli de la divine charité; s'il

cherche toujours l'honneur de Dieu purement et sans réserve, s'il se compte pour rien et se méprise sincèrement, et s'il aime mieux être méprisé des autres et vivre dans l'humiliation que d'être honoré.

PRATIQUE.

Dans l'état d'innocence, l'homme eût servi Dieu avec douceur, facilité et plénitude de son amour, parce qu'en lui tout eût été soumis sans peine à ses ordres; mais dans l'état du péché où nous sommes, nous ne pouvons guères servir Dieu qu'en combattant sans cesse contre nous-mêmes, ni l'aimer sans nous haïr, et nous ne faisons guères pour lui que ce que nous faisons contre nous. Ainsi nous devons nous soumettre humblement aux dégoûts, aux sécheresses et aux ennuis que nous trouvons souvent dans nos exercices de piété; entrer dans les desseins de Dieu, nous faire un mérite de chercher à lui plaire, sans nous contenter; et, comme victimes de son amour, agréer notre destruction, pour l'honorer : semblables à la lampe qui s'use et se consume devant Jésus-Christ, et au cierge durant la sainte Messe, que le feu détruit peu à peu, pour rendre hommage à l'anéantissement du Sauveur sur l'autel. Si l'on était bien persuadé et bien pénétré du mérite continuel de

l'état de sécheresse, quand on les souffre sans murmurer, sans doute on tâcheroit de correspondre aux desseins de Dieu, qui veut par-là nous réduire à ne nous rechercher humainement en rien, à le contenter en tout, et à nous faire un vrai mérite de son bon plaisir. On s'estimeroit heureux de sacrifier toutes les satisfactions de son cœur à celles du cœur de Dieu, de se céder à lui, et de faire son devoir, sans avoir l'agrément de savoir qu'on lui plaît.

PRIÈRE.

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'est jamais content de ce qu'il fait pour vous que par rapport à la satisfaction qu'il en reçoit. Faites que dans mes exercices de piété je cherche plutôt à vous plaire qu'à me satisfaire; qu'expirant sans cesse à la vie naturelle de mon âme, qui est la propre satisfaction, je n'en cherche point d'autre que la fidélité à vous servir, et l'exactitude à suivre en tout votre sainte volonté. Faites que tout mon bonheur soit de vous servir et de vous aimer, plus pour vous que pour moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Du peu de cas qu'on doit faire de soi-même aux yeux de Dieu.

1. Le Fid. *Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre* (Gen. XVIII, 27). Si je me crois quelque chose de plus, aussitôt vous vous élevez contre moi; mes iniquités rendent un témoignage si vrai, que je ne peux rien y opposer. Mais si je m'abaisse, si je rentre dans mon néant, si je me dépouille de toute estime de moi-même, si je me réduis à la poussière dont je suis formé, votre grâce me sera propice, votre lumière s'approchera de mon cœur, et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, ira s'engloutir et se perdre pour jamais dans l'abîme de mon néant. C'est là que vous me montrez à moi-même, et que vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, et où je suis parvenu : car je ne suis rien, et je ne le savois pas. Si je suis abandonné à moi-

même, dès lors je ne suis plus que néant et infirmité; mais si tout à coup vous jetez un regard sur moi, aussitôt je me sens fortifié, et je suis rempli d'une nouvelle joie; et il est fort surprenant que je sois ainsi relevé tout d'un coup, et que vous m'embrassiez avec tant de bonté, moi qui suis continuellement entraîné par mon propre poids vers les choses d'ici-bas.

2. C'est l'effet de votre amour qui me prévient gratuitement, qui m'assiste dans un si grand nombre de besoins, qui me préserve des plus grands périls, et qui me délivre véritablement d'une infinité de maux. Car, en m'aimant d'un amour déréglé, je me suis perdu; et en cherchant et n'aimant que vous d'un amour pur, je vous ai trouvé et je me suis trouvé moi-même, et cet amour m'a fait rentrer encore plus profondément dans mon néant : parce que, ô douceur infinie ! vous faites pour moi plus que je ne mérite, et plus que je n'oserois espérer ni demander.

3. Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que, tout indigne que je suis de tous vos biens,

votre générosité et votre infinie bonté ne cessent jamais de faire du bien, même à des ingrats et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous. Faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons reconnoissans, humbles et tout dévoués à votre service; parce que vous êtes notre salut, notre vigueur et notre force.

PRATIQUE.

Losqu'on a quelque sentiment de vanité et de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer un moment le fonds inépuisable de sa corruption, et comme entrer dans l'abîme de ses misères, pour étouffer ce mouvement d'orgueil dès sa naissance. Comment pourrait-on se représenter ce que l'on est et ce que l'on sent être, sans se mépriser et s'humilier au-dessous de toutes les créatures? Mais si l'on se regarde par rapport à Dieu, si l'on pense à ce qu'il est, et à ce que nous sommes devant lui, de purs néants, des pécheurs chargés de mille crimes que nous savons bien avoir commis, mais que nous ne savons pas nous avoir été pardonnés; des créatures si foibles et si fragiles; comment, dans ces vues, pourrions-nous consentir à une pensée de vanité? Avoir pour soi de l'estime, c'est se méconnoître et s'oublier.

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue et le sentiment de nos misères. Qu'un chrétien, qui doit être persuadé que tout ce qu'il est, il ne l'est que par vous, ô mon Sauveur, et que dans lui-même il porte un fonds inépuisable de malice et de corruption, vous fasse honneur de tout le bien qu'il peut faire avec votre grâce; mais qu'il ne s'attribue que le mal qu'il fait, puisque sans vous il n'est capable que de mal faire et de se damner. Inspirez à mon cœur cette vraie humilité sans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Qu'il faut rapporter toutes choses à Dieu, comme à leur dernière fin.

1. Jés. Chr. Mon Fils, je dois être votre souverain bien et votre dernière fin, si vous avez un vrai désir d'être heureux. Cette intention purifiera vos affections, qui, trop souvent, se portent mal à propos vers vous-même et vers les créatures. Car, si vous vous recherchez en quelque chose, vous tombez

aussitôt dans la langueur et dans la sécheresse. Rapportez donc tout à moi comme à votre fin principale, puisque c'est moi qui vous ai tout donné; considérez tous les biens particuliers comme des émanations du souverain bien : il faut donc les rapporter tous à moi comme à leur origine.

2. C'est de moi, comme d'une source vive, que le petit et le grand, le pauvre et le riche reçoivent l'eau qui donne la vie; et ceux qui me servent volontiers et librement recevront grâce pour grâce. Mais celui qui voudra mettre sa gloire hors de moi, ou se complaire dans quelque bien particulier, n'aura jamais de joie véritable, et son cœur ne se dilatera point, mais il se trouvera embarrassé et malheureux en mille manières. Vous ne devez donc vous rien approprier du bien qui est en vous, ni attribuer aucun mérite à qui que ce soit; mais attribuez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien : j'ai tout donné, je veux qu'on me rende tout, et j'exige, avec une grande rigueur, les actions de grâces qui me sont dues.

3. Voilà la vérité, qui bannit toute vaine gloire. Et si la grâce céleste et la vraie charité prennent possession d'un cœur, il n'aura plus aucune envie, il ne se trouvera plus resserré, il ne sera plus obsédé par aucun amour particulier : car la divine charité surmonte tout, et déploie toutes les forces de l'âme. Si vous pensez sagement, vous ne vous réjouirez qu'en moi, vous n'espérerez qu'en moi ; parce que *nul n'est bon que Dieu seul* (Luc, XVIII, 19), qui doit être loué par-dessus tout, et béni en toutes choses.

PRATIQUE.

Ayez, dans toutes vos actions, une intention pure et droite de plaire à Dieu, et tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites, puisqu'il est la source et la plénitude de tous les biens. Ne vous arrêtez point à des pensées de vanité et de complaisance sur vous-même, ou à des désirs d'être estimé et honoré des hommes : car Dieu, dit le Prophète-Roi, confond et méprise ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes, et qui cherchent à leur plaire.

PRIÈRE.

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'auteur et le principe ;

et comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc est votre partage, et je veux vous la donner tout entière : la confusion est mon partage, et je veux l'accepter de votre main : heureux si, vivant d'une vie humble et cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu.

1. Le Fid. Je parlerai encore, Seigneur, et je ne demeurerai point dans le silence ; je dirai aux oreilles de mon Dieu, de mon Seigneur, de mon Roi, qui est dans le ciel : *O quelle abondance de douceurs secrètes vous avez réservées, Seigneur, à ceux qui vous craignent!* (Ps. xxx, 20.) Mais que n'êtes-vous pas à ceux qui vous aiment! que n'êtes-vous pas à ceux qui vous servent de tout leur cœur! Elles sont vraiment ineffables les délices que vous prodiguez, dans la contem-

plation, à ceux qui vous aiment. La marque la plus éclatante que vous m'ayez donnée de la douceur de votre charité, c'est de m'avoir créé lorsque je n'existois point, de m'avoir ramené à vous pour vous servir, et de m'avoir commandé de vous aimer, lorsque je m'égarois loin de vous.

2. O source d'un amour éternel ! que dirai-je de vous ? Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, lors même que j'étois dans un état de corruption et de mort ? Vous avez fait miséricorde à votre serviteur au-delà de toutes ses espérances, et vous l'avez honoré de votre grâce et de votre amitié au-delà de tous ses mérites. Que vous rendrai-je pour cette faveur ? car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle, et d'embrasser la vie religieuse. Fais-je beaucoup en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir ? Je ne dois pas regarder comme quelque chose de bien grand, que je vous serve ; mais ce qui me paroît vraiment grand et admirable, c'est que vous ayez bien voulu recevoir pour ser-

viteur un homme si pauvre et si indigne, et l'associer à vos plus chers serviteurs.

3. Tout ce que j'ai, et tout ce que j'emploie à votre service est à vous; mais c'est vous, au contraire, qui me servez plus que je ne vous sers. Le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme, les voilà toujours prêts, et ils font tous les jours ce que vous leur avez prescrit. Et cela même est peu de chose; vous avez été jusqu'à destiner les Anges au service de l'homme. Mais ce qui est bien au-dessus de tout cela, c'est que vous avez daigné vous assujettir au service de l'homme, et que vous avez promis de vous donner vous-même à lui.

4. Que vous rendrai-je pour ce nombre infini de bienfaits? Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie! Que ne puis-je du moins vous servir un seul jour d'une manière digne de vous! Vous êtes véritablement digne de toutes sortes de services, de toutes sortes d'honneurs, et d'une louange éternelle. Vous êtes véritablement mon Seigneur; et moi je suis votre propre serviteur, qui dois vous servir de toutes mes

forces et ne me lasser jamais de publier vos louanges. Je le veux, je le désire ainsi : ayez la bonté de suppléer à tout ce qui me manque.

5. C'est un grand honneur, c'est une grande gloire, de vous servir et de mépriser tout pour vous, car vous comblerez de grâce ceux qui se consacreront de bon cœur à votre très saint service. Ceux qui auront renoncé pour votre amour à tous les plaisirs de la chair trouveront les douces consolations de l'Esprit Saint : ceux qui, pour la gloire de votre nom, seront entrés dans la voie étroite, et auront dédaigné tous les soins du siècle, jouiront d'une grande liberté de cœur.

6. O qu'il est agréable et doux le service de Dieu, qui rend l'homme véritablement libre et saint ! O état sacré de la profession religieuse, qui rend l'homme égal aux Anges, agréable à Dieu, terrible aux démons et recommandable à tous les fidèles ! O service toujours digne de notre amour et de nos désirs, qui nous fait mériter le souverain bien, et nous procure une joie qui ne finira point !

PRATIQUE.

Se juger indigne de toute grâce, correspondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier souvent de ce qu'il a eu la bonté de nous rechercher dans nos égaremens, et de nous recevoir après tant de péchés, espérer tout de sa miséricorde, et se remettre tout entier entre ses mains; c'est ce que doit faire une âme vraiment chrétienne, qui connoît ce que Jésus-Christ lui est, et ce qu'elle lui doit être. Ah! que le sentiment de ses misères est capable de l'établir dans le cœur d'un Dieu de miséricordes!

PRIÈRE.

Comment, Seigneur, pourrai-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préservé de l'enfer, où j'étois près de tomber par le dérèglement ou l'inutilité de ma vie? Guérissez en moi cette vaine complaisance, et cette enflure de vanité qui me fait croire qu'il y a quelque bien en moi. Faites que je vous rende justice, en vous rapportant tout le bien que je fais, et que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je suis coupable, pour en obtenir le pardon. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut examiner et modérer les désirs de son cœur.

1. Jés. Chr. Mon Fils, il vous faut apprendre encore bien des choses dont vous n'êtes pas assez instruit.

2. Le Fid. Quelles sont ces choses, Seigneur ?

3. Jés. Chr. C'est que vous assujettissiez entièrement vos désirs à mon bon plaisir, et que vous ne vous aimiez pas vous-même, mais que vous n'ayez d'ardeur que pour faire ma volonté. Vos désirs vous enflamment souvent et vous emportent avec violence : mais considérez si c'est ma gloire ou votre propre intérêt qui vous touche le plus. Si c'est pour moi que vous agissez, vous serez toujours content, de quelque manière que je dispose les choses : mais s'il s'y glisse quelque recherche secrète de vous-même, voilà ce qui vous inquiéte et vous trouble.

4. Prenez donc garde de trop compter sur des projets que vous aurez formés avant de me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez dans la suite, ou que ce qui vous avoit plu d'abord, et que vous aviez recherché comme le meilleur, ne vienne à vous déplaire. Car il ne faut pas suivre d'abord tout mouvement qui paroît bon; mais il ne faut pas aussi rejeter d'abord celui qui paroît mauvais. Il est bon quelquefois d'user de retenue, même en fait de projets et de désirs pieux, de peur que par trop d'empressement vous ne tombiez dans la distraction, qu'en vous écartant de la règle vous ne causiez du scandale aux autres, ou même que la résistance des autres ne vous jette tout à coup dans le trouble et dans l'abattement.

5. Il faut, au contraire, user quelquefois de violence, s'opposer courageusement aux désirs des sens, et ne pas faire attention à ce que la chair veut ou ne veut pas, mais plutôt travailler avec soin à l'assujettir, même malgré elle, à l'esprit. Il faut la châtier et la contraindre à se soumettre, jus-

qu'à ce qu'elle soit prête à tout, et qu'elle ait appris à se contenter de peu, à aimer les choses les plus simples, et à ne se plaindre d'aucun inconvénient.

PRATIQUE.

La vraie pénitence du cœur est de réprimer l'activité de ses désirs, d'en tourner toute la vivacité contre soi-même, et de les réunir tous dans le seul désir de contenter Dieu. La pratique sainte du renoncement à soi-même, qui est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens, consiste toute à réprimer ses désirs déréglés, à élever ses désirs indifférens et naturels à une fin surnaturelle, et à assurer les désirs pour le salut, par l'exécution des bonnes résolutions, puisqu'une vie surnaturelle et de mérite, où l'on joint le désir à l'effet, est nécessaire au salut.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, Seigneur, que lassé, comme je le dois être, du dérèglement ou de l'inutilité de mes désirs, je commencerai à les régler sur votre volonté sainte, et à pratiquer le bien que je désire de faire? Puis-je me convertir et faire mon salut, en ne le voulant que comme tous les chrétiens damnés l'ont voulu et le veulent encore? Arrachez-moi, Seigneur, cette inutilité de désirs pour mon salut, qui est capable de

me perdre ; et faites que je joigne toujours la pensée, le désir et l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire et de me sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

De la manière de se former à la patience et de combattre ses passions.

1. Le Fid. Seigneur Dieu, la patience, à ce que je vois, m'est extrêmement nécessaire, car il arrive en cette vie bien des contrariétés, puisque, quelques mesures que je prenne pour avoir la paix, ma vie ne sauroit être sans guerre et sans douleur.

2. Jés. Chr. Il est vrai, mon Fils. Aussi prétends-je, non que vous cherchiez une paix qui soit exempte de toute tentation ou qui n'essuie aucune contrariété ; mais que vous jugiez avoir trouvé la paix, lors même que vous serez exercé par différentes tribulations et éprouvé par beaucoup de contradictions. Si vous dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment pourrez-vous

supporter, dans le temps, le feu du Purgatoire? De deux maux il faut toujours choisir le moindre; afin donc de pouvoir éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux présens. Croyez-vous que les gens du monde n'aient rien, ou presque rien à souffrir? C'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui vivent dans les délices.

3. Mais ils ont, dites-vous, beaucoup de plaisirs, et ils font toutes leurs volontés, moyennant quoi ils sentent peu leurs peines.

4. Je veux bien que cela soit ainsi, et qu'ils aient tout ce qu'ils souhaitent; mais à votre avis combien cela durera-t-il? Bientôt ces riches du siècle *disparoîtront comme la fumée* (Ps. XXXVI, 20), et il ne leur restera aucun souvenir de leurs plaisirs passés : et ce n'est pas même sans amertume, sans ennui et sans crainte, qu'ils en jouissent pendant leur vie; car la chose même dont ils ne se promettent que de la satisfaction, leur cause souvent de la douleur et de la peine. C'est avec justice qu'il

leur arrive, pour avoir recherché et poursuivi les plaisirs d'une manière déréglée, de ne pouvoir s'y livrer sans amertume et sans confusion. Oh! que tous ces plaisirs sont courts! qu'ils sont faux! qu'ils sont déréglés et honteux! C'est néanmoins ce que leur ivresse et leur aveuglement les empêche de concevoir; mais comme des bêtes sans raison, pour jouir d'une légère satisfaction dans cette vie corruptible, ils donnent la mort à leur âme. Pour vous, mon fils, *ne vous laissez donc point aller à vos mauvais désirs, et renoncez à votre propre volonté* (Eccl. XVIII, 30). *Mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous accordera les demandes de votre cœur* (Ps. XXXVI, 4).

5. En effet, si vous voulez jouir des vrais plaisirs et recevoir de moi des consolations abondantes, c'est dans le mépris de toutes les choses du monde et dans le retranchement de tous les vains plaisirs, que sera votre bénédiction, et que vous en recevrez en échange les plus abondantes consolations; et plus vous vous priverez de toute consolation de la part des créatures, plus vous

en trouverez en moi de douces et de puissantes; mais vous n'y arriverez pas d'abord sans éprouver quelque amertume et sans soutenir quelques combats. L'habitude invétérée s'y opposera, mais vous la surmonterez par une meilleure : la chair murmurera, mais vous la réprimerez par la ferveur de l'esprit : l'ancien serpent vous sollicitera et vous inquiétera, mais vous le mettrez en fuite par la prière; d'ailleurs, en vous occupant d'un travail utile, vous lui fermerez la grande entrée de votre âme.

PRATIQUE.

La vraie paix de l'âme consiste dans la soumission humble et constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes; et lorsque vous ne trouverez en vous-même que révolte, que trouble et qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant, de tout et en tout, entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une âme qui, défaillant à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu par la confiance et par la soumission.

PRIÈRE.

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner,

cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable, et cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.

1. Jés. Chr. Mon Fils, celui qui se soustrait à l'obéissance, se soustrait lui-même à la grâce, et celui qui cherche à avoir des biens propres, perd les biens communs : celui qui ne se soumet pas volontiers et de bon gré à son supérieur, fait voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement soumise, mais que souvent elle se révolte et murmure. Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous voulez dompter votre chair; car l'ennemi du dehors est bien plus tôt vaincu quand l'homme intérieur n'est pas dans le désordre. Il n'est point pour votre âme d'ennemi plus fâcheux et plus redoutable que vous-même, lorsque

vous n'êtes pas bien d'accord avec l'esprit; il faut absolument que vous conceviez un vrai mépris de vous-même, si vous voulez triompher de la chair et du sang. C'est parce que vous vous aimez encore d'un amour trop déréglé que vous craignez de vous résigner entièrement à la volonté des autres.

2. Mais quelle merveille que vous, qui n'êtes que poussière et néant, vous vous soumettiez à un homme dans la vue de Dieu, lorsque moi, qui suis le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis humblement soumis à l'homme pour l'amour de vous? Je me suis rendu le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous fît vaincre votre orgueil. Apprenez à obéir, poussière que vous êtes; terre et limon, apprenez à vous humilier et à vous abaisser sous les pieds de tout le monde; apprenez à rompre vos volontés et à vous soumettre à toute sorte de dépendance.

3. Animez-vous contre vous-même, et ne souffrez point que l'orgueil vive en vous;

mais rendez-vous si soumis et si petit, que tous puissent marcher sur vous et vous fouler aux pieds *comme la boue des rues* (Ps. XVII, 43). Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant? qu'avez-vous à répondre à ceux qui vous font des reproches, misérable pécheur qui avez tant de fois offensé Dieu et tant de fois mérité l'enfer? Mais je vous ai regardé avec indulgence, parce que votre âme a été précieuse à mes yeux, afin que vous connussiez l'étendue de mon amour, et que vous fussiez toujours reconnoissant de mes bienfaits, que vous vous appliquassiez sans cesse à être véritablement soumis et humble, et que vous souffrissiez avec patience le mépris qu'on fait de vous.

PRATIQUE.

Il ne faut pas se contenter d'obéir à l'extérieur, et pour les choses aisées à faire; mais il faut encore obéir de tout son cœur, et pour les choses les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne pas se soumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu Dieu se soumettre pour nous à des hommes, et à ceux même qui étoient ses bourreaux?

Jésus-Christ a bien voulu obéir toute sa vie, et obéir jusqu'à la mort de la croix. Je veux donc me former sur le modèle d'un Dieu soumis, dépendant et obéissant, et ne disposer de rien en moi, non pas même de ma propre volonté.

PRIÈRE.

O mon Sauveur! qui avez été formé dans le sein de Marie par l'obéissance, vous qui l'avez pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, et qui avez bien voulu naître, vivre et mourir par obéissance, faites que, nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers et à le croire meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grâce dans le temps, et de votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Que nous devons considérer les secrets jugemens de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.

1. Le Fid. Seigneur, vous faites gronder sur moi le tonnerre de vos jugemens, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de frayeur,

et mon âme est toute saisie d'épouvante. Je suis frappé d'étonnement, et je considère que *les cieux ne sont point purs à vos yeux* (Job, XV, 15). *Si vous avez trouvé de la corruption dans les Anges* (Job, IV, 18), et si vous ne les avez point épargnés, que deviendrai-je? *Les étoiles sont tombées du ciel* (Apoc. VI, 13); et moi, poussière, que puis-je espérer? Ceux dont les actions paroissent louables sont tombés au plus bas; et ceux qui mangeoient le pain des Anges, je les ai vus faire leurs délices de la nourriture des pourceaux.

2. Il n'est donc plus de sainteté, Seigneur, dès que vous retirez votre main; aucune sagesse ne sert de rien si vous cessez de la conduire; aucune force ne peut aider si vous ne continuez de la conserver; aucune chasteté n'est en assurance si vous ne la défendez; aucune attention ne nous est utile si votre divine surveillance ne s'y joint; car, abandonnés à nous-mêmes, nous tombons et nous périssons; mais quand vous nous visitez, nous nous relevons et nous vivons: car nous sommes inconstans, mais vous nous

affermissez ; nous sommes tièdes, mais vous nous embrasez.

3. Oh ! que je dois avoir des sentimens humbles et abjects de soi-même ! Que je dois faire peu de cas de ce que je parois avoir de bon ! Oh ! que je dois m'humilier profondément, Seigneur, sous la profondeur de vos jugemens impénétrables, où je trouve que je ne suis autre chose que néant et pur néant ! O poids immense ! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi que néant en total. Où peut donc se cacher l'orgueil ? où peut se placer la confiance en ma propre vertu ? Toute vaine jactance est absorbée dans la profondeur de vos jugemens sur moi.

4. Qu'est-ce que toute chair devant vous ? L'argile s'élèvera-t-elle contre celui qui l'a formée ? Comment de vains propos peuvent-ils enfler celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu ? Le monde entier n'élevera pas celui que la vérité s'est assujetti, et toutes les louanges des hommes n'ébranleront pas celui qui a mis toute son espérance en Dieu ; car ces discoureurs ne sont véri-

tablement rien eux-mêmes, puisqu'ils passeront avec le son de leurs paroles, au lieu que *la vérité du Seigneur demeure éternellement* (Ps. CXVI, 2).

PRATIQUE.

La profondeur des jugemens de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant et péché, doit détruire tout sentiment d'orgueil dans nos âmes, en les frappant de la vue de la sainteté et de la pureté de Dieu, et du fonds d'impureté et de corruption que nous portons. Un Ange pèche, et Dieu ne le peut souffrir; il le rejette, pour un seul péché, et de son cœur et de son Paradis. L'homme pèche, et il le souffre; il lui ouvre son cœur et le ciel, s'il veut retourner à lui par une conversion prompte et sincère. Concevons de l'un une extrême horreur du péché et une crainte efficace de la justice de Dieu, et de l'autre une confiance entière en sa miséricorde, non pour en abuser en différant notre pénitence, mais pour nous animer à la bien faire.

PRIÈRE.

O pureté d'un Dieu devant qui les cieux même ne sont pas purs, et qui avez trouvé de la corruption dans les Anges, comment ne me rejetez-vous pas, moi en qui tout est impur et criminel!

Seigneur, si vous voulez, vous pouvez m'épurer et me sanctifier. Je me livre à votre miséricorde, et je vous conjure de détruire en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Dans quelle disposition il faut être, et comment on doit parler sur tous les objets désirables.

1. Jés. Chr. Mon Fils, parlez ainsi en toute occasion : « Seigneur, si c'est votre « bon plaisir, que cela soit ainsi. Seigneur, « si c'est pour votre gloire, que la chose se « fasse en votre nom. Seigneur, si vous « voyez que cela me convienne, et si vous « jugez qu'il me soit utile, faites-moi la « grâce d'en user pour votre gloire; mais « si vous prévoyez qu'il me sera nuisible, « et qu'il ne servira point au salut de mon « âme, ôtez-m'en le désir; » car tout désir ne vient pas de l'Esprit Saint, quelque bon et juste qu'il paroisse à l'homme. Il est difficile de juger au vrai si c'est le bon ou le mauvais esprit qui vous pousse à désirer

ceci ou cela, ou si c'est un mouvement de votre propre esprit : plusieurs ont été trompés à la fin, qui sembloient d'abord conduits par le bon esprit.

2. C'est donc toujours avec la crainte de Dieu et l'humilité du cœur que vous devez désirer et demander tout ce qui se présente de souhaitable à votre esprit, et vous devez surtout vous en rapporter à moi avec une résignation parfaite, et me dire : « Seigneur, « vous savez ce qui est le mieux; que ceci « ou cela se fasse comme vous l'ordonnerez. « Donnez-moi ce qu'il vous plaît, et selon la « mesure qu'il vous plaît, et dans le temps « qu'il vous plaît. Agissez avec moi selon vos « vues, selon votre bon plaisir et pour votre « plus grande gloire. Placez-moi où il vous « plaira, et disposez de moi librement en « toutes choses. Je suis dans votre main ; « tournez et retournez-moi de toutes ma- « nières. Voici votre serviteur : je suis prêt « à tout; car je désire de vivre, non pour « moi, mais pour vous; faites que ce soit « d'une manière parfaite et digne de vous. »

Prière pour demander l'accomplissement du bon plaisir de Dieu.

3. Le Fid. Jésus, dont la bonté est infinie, accordez-moi votre grâce, *afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi* (Sap. IX, 10), et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin. Faites-moi toujours désirer et vouloir ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît le plus. Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre et s'accorde parfaitement avec elle. Que vouloir et ne vouloir pas me soit toujours commun avec vous, et que je ne puisse jamais vouloir ou ne vouloir pas que ce que vous voulez ou ne voulez pas.

4. Faites que je meure à toutes les choses du monde, et que, pour vous, j'aime à être méprisé et inconnu dans ce tourbillon du siècle. Faites qu'au mépris de tout ce qu'on a coutume de désirer, je me repose en vous uniquement, et qu'en vous mon cœur trouve la paix. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes mon unique repos; hors de vous tout est pénible et inquiétant. C'est

donc *dans cette paix*, c'est-à-dire dans vous, unique et souverain bien éternel, que *je m'endormirai, et* que *je me reposerai* (Ps. IV, 9). Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Comme Dieu veut tout ce qui nous arrive, et qu'il le veut pour notre bien et pour notre salut, ainsi nous devons en tout nous résigner à sa sainte volonté, c'est-à-dire dans la pratique : 1°. ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir comme il le veut et quand il le veut ; 2°. ne nous éloigner jamais de sa volonté sainte par une infidélité volontaire, et ne permettre jamais à notre cœur de dire et de faire ce qui est contraire à la volonté de Dieu ; 3°. ne point pécher avec réflexion, et ne pas résister à Dieu dans ce qu'il veut de nous.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! dont la volonté sainte est la règle et le principe de tout bien, soyez en moi l'âme de toutes mes actions et le ressort de tous les mouvemens de mon cœur. Faites que dans toute ma conduite et dans toutes mes peines je ne cherche qu'à faire et à souffrir ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez ; que je renonce en tout à ma volonté propre ; que je vous fasse le maître, et

comme le propriétaire de mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Qu'il ne faut chercher de vraie consolation qu'en Dieu.

1. Le Fid. Tout ce que je peux désirer ou imaginer pour ma consolation, ce n'est point en cette vie, c'est dans l'autre que je l'attends. Quand j'aurois seul toutes les consolations du monde, et que je pourrois jouir de toutes ses délices, il est certain que tout cela ne pourroit pas durer long-temps. Ainsi, mon âme, tu ne pourras trouver une pleine consolation ni une joie parfaite qu'en Dieu, qui est le consolateur des pauvres et le protecteur des humbles. Attends un peu, mon âme; attends l'accomplissement des promesses de Dieu, et tu auras dans le ciel l'abondance de tous les biens. Si tu désires avec trop d'empressement les biens présens, tu perdras les biens éternels et célestes. Use des biens temporels et désire ceux qui sont

éternels. Aucun bien temporel ne peut te rassasier, parce que tu n'as pas été créé pour en jouir.

2. Quand tu posséderois tous les biens créés, tu ne pourrois être heureuse ni satisfaite : mais c'est dans la possession seule de Dieu, le créateur de toutes choses, que consistent ton bonheur et ta félicité : bonheur, non pas tel que l'imaginent et le préconisent les amateurs insensés du monde, mais tel que l'attendent les vrais et fidèles disciples de J. C., et que le goûtent, quelquefois par avance, les personnes spirituelles et d'un cœur pur, *dont la conversation est dans le ciel* (Philipp. III, 20). Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de peu de durée : l'heureuse et véritable consolation est celle que la vérité fait goûter intérieurement. L'homme dévoué à Dieu porte partout avec lui Jésus son consolateur, et lui dit : « Assistez-moi, Seigneur Jésus, « en tout lieu et en tout temps. Que mon « unique consolation soit de vouloir de bon « cœur être privé de toute consolation hu« maine : et si votre consolation me manque,

« que votre volonté et cette juste épreuve « me tiennent lieu de la plus grande con« solation; car *vous ne serez pas toujours en* « *colère, et vos menaces ne seront pas éter*« *nelles.* » (Ps. CII, 9.)

PRATIQUE.

Dieu est le centre de nos cœurs, dit saint Augustin, et ils seront toujours dans l'inquiétude, tandis qu'ils ne se reposeront pas en lui; c'est-à-dire, tandis qu'attachés à eux-mêmes et à la créature, ils chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc se détacher de tout ce qui n'est point Dieu, se séparer de tout, porter un état de mort à toutes choses, pour posséder le vrai bonheur qui établit une âme en Dieu. Heureux un cœur à qui Dieu seul suffit! heureux un chrétien qui n'aime que ce qu'il doit aimer toujours!

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que, détaché de toutes les choses créées, je ne respirerai que le bonheur de vous plaire et de vous aimer? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les satisfactions de mes sens et de toutes les consolations humaines de mon esprit, pour faire mes délices du plaisir de votre cœur. Peines, afflictions, adversités, vous serez dorénavant le charme de

mon âme, ou du moins le sujet de sa patience, dès que je penserai que vous avez été consacrées dans le cœur de J. C., et qu'il veut que je vous souffre. Que si vous me privez, Seigneur, de vos consolations, comme je le mérite, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu d'une souveraine consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut déposer toute sollicitude dans le sein de Dieu.

1. Jés. Chr. Mon Fils, laissez-moi agir avec vous comme je veux; je sais ce qui vous convient. Vous pensez en homme; vous jugez sur bien des choses selon les inclinations de l'homme.

2. Le Fid. Seigneur, ce que vous dites est vrai, vous prenez plus de soin de moi que je n'en pourrois prendre moi-même, car on est trop exposé à se tromper quand on ne se repose pas du tout sur vous. Seigneur, pourvu que ma volonté soit toujours droite, et qu'elle demeure fermement attachée à

vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira; car tout ce que vous ferez de moi ne peut être que bon : si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en encore béni; si vous daignez me consoler, soyez-en béni; et si vous voulez que je sois affligé, soyez-en toujours également béni.

3. Jés. Chr. Mon Fils, vous voilà dans la disposition où vous devez être constamment, si vous voulez marcher avec moi : vous devez être aussi disposé à souffrir qu'à vous réjouir; vous devez être aussi volontiers dans l'indigence et la pauvreté que dans l'abondance et la richesse.

4. Le Fid. Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour vous, tout ce qui m'arrivera par votre ordre. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre grâces pour tout ce qui m'arrivera. Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer : pourvu que vous ne me rejettiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez pas du

livre de vie, tout ce qui pourra m'arriver de fâcheux ne me nuira point.

PRATIQUE.

Pour conserver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu et tende toujours à lui; c'est-à-dire, qu'il faut être disposé à recevoir tout de la main et du cœur de Dieu, de sa justice et de sa bonté, avec une humble soumission à son bon plaisir et à ses desseins. Le bien et le mal, la santé et la maladie, le bon et le mauvais succès, la consolation et la désolation, la tentation et la paix, la douceur intérieure, l'épreuve et la punition, tout doit être reçu dans une âme avec humilité, patience et résignation, comme nous venant de la main de Dieu : et c'est là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des plus grands troubles.

PRIÈRE.

Seigneur, faites que je me repose de tout sur votre puissance et sur votre bonté. Vous pouvez m'aider, et vous le voulez; cela me suffit pour me rassurer et pour me soutenir dans les plus terribles peines. Préservez-moi seulement du péché, et je serai content de tout souffrir, et je ne craindrai point les maux les plus extrêmes, parce que vous êtes avec moi pour m'aider à

les souffrir. Toute la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur ! c'est que mes maux vous fassent autant de plaisir qu'ils me font de peine ; c'est-à-dire, qu'en les souffrant avec patience ils soient en moi des moyens de pénitence et de salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.

1. Jés. Chr. Mon Fils, je suis descendu du ciel pour votre salut : j'ai pris sur moi vos misères, non par nécessité, mais par un excès d'amour, afin de vous apprendre à être patient et à souffrir sans murmure les maux de cette vie. Car depuis le moment de ma naissance jusqu'à celui de ma mort sur la croix, je n'ai point été sans douleur : j'ai vécu dans une extrême indigence des biens temporels; j'ai souvent entendu former bien des plaintes contre moi; j'ai souffert avec douleur les ignominies et les opprobres : je n'ai reçu que de l'ingratitude

pour mes bienfaits, que des blasphèmes pour mes miracles, que des reproches pour ma doctrine.

2. Le Fid. Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, principalement pour accomplir en cela les ordres de votre Père, il est bien juste que, n'étant qu'un misérable pécheur, je me supporte patiemment selon votre volonté, et que, tant qu'il vous plaira, je porte pour mon salut le poids de cette vie corruptible. Car, quelque onéreuse que l'on trouve la vie présente, elle est cependant devenue aujourd'hui très méritoire par votre grâce, et plus supportable pour les foibles, d'après votre exemple et ceux de vos Saints : elle est même beaucoup plus remplie de consolations qu'autrefois sous l'ancienne loi, lorsque la porte du ciel restoit fermée, et que même le chemin qui y mène étoit moins connu, vu le peu de personnes qui se mettoient en peine de chercher le royaume des cieux. Ceux même qui alors étoient justes, et qui devoient être sauvés, ne pouvoient entrer dans le royaume celeste, avant que vous eussiez souffert, et

que vous eussiez acquitté la dette de votre sainte mort.

3. O quelles actions de grâces je dois vous rendre, de ce que vous avez daigné montrer, à moi et à tous les fidèles, la voie droite et sûre qui conduit à votre royaume éternel! Car votre vie est notre voie; et c'est par une sainte patience que nous allons à vous, qui êtes notre couronne. Si vous n'aviez pas marché devant nous pour nous montrer le chemin, qui se seroit mis en peine de le suivre? Hélas! combien y en a-t-il qui demeureroient bien loin en arrière, s'ils n'avoient pas devant les yeux vos admirables exemples! Eh! si après tant de miracles et tant d'instructions de votre part, nous sommes encore tièdes, que seroit-ce donc si nous n'avions pas, pour vous suivre, le secours d'une si grande lumière?

PRATIQUE.

La plus rude peine que nous ayons, est de nous souffrir nous-mêmes. Les révoltes de nos passions, les amertumes de notre cœur, les chagrins de notre tempérament, les égaremens de notre imagination, et tout notre être si opposé

à Dieu, seroient une croix bien difficile à soutenir, si nous ne pensions souvent à la patience avec laquelle Dieu nous souffre, et que nous devons imiter en nous souffrant. Tâchons donc de vivre dans la peine, et de l'accepter avec patience, pour mourir dans la consolation d'avoir expié nos péchés par le bon usage des maux de cette vie, qui est la patience la plus nécessaire au salut d'un chrétien.

PRIÈRE.

Seigneur, peut-on vous voir tant souffrir pour nous, et ne vouloir rien souffrir pour vous? Peut-on croire que, pour régner avec vous dans le ciel, il faut souffrir avec vous sur la terre, et rebuter toutes les occasions de peines, ou tout souffrir avec impatience? O mon Sauveur! donnez-nous la force de bien souffrir, et faites que la patience que vous nous inspirez nous rende dignes des récompenses éternelles que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX.

Qu'il faut supporter les injures; et quelles sont les marques de la véritable patience.

1. Jés. Chr. Qu'avez-vous à dire, mon Fils? Cessez de vous plaindre à la vue de

mes souffrances et de celles des autres Saints. *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang* (Hebr. XII, 4). Ce que vous souffrez est peu, en comparaison de ceux qui ont souffert tant de maux, qui ont été si rudement tentés, si violemment affligés, et exercés en tant de manières. Il vous faut donc repasser dans votre esprit leurs peines, qui ont été très grandes, pour supporter plus aisément les vôtres, qui sont si légères; et si elles ne vous paroissent pas légères, prenez garde que ce ne soit l'effet de votre impatience : cependant, grandes ou petites, tâchez de les supporter toutes avec patience.

2. Mieux vous vous disposez à souffrir, plus vous agissez avec sagesse et plus vous méritez : vous trouverez même vos maux plus légers, quand vous vous y serez préparé par une forte résolution et par l'habitude. Et ne dites pas : « Je ne peux supporter cela de la part d'un tel homme, et ce « ne sont pas là de ces choses que je doive « souffrir ; car il m'a fait un grand tort, et « il me reproche des choses auxquelles je « n'ai jamais pensé : mais je souffrirai vo-

« lontiers de la part d'un autre, et autant « que je croirai devoir souffrir. » Ce n'est pas une pensée raisonnable de ne pas considérer la vertu de patience en elle-même, et par qui elle doit être couronnée; mais d'avoir plus égard aux personnes et aux offenses qu'on en a reçues.

3. Celui-là n'est pas véritablement patient qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît et de qui il lui plaît. L'homme vraiment patient ne fait point attention par qui il est éprouvé, si c'est par son supérieur, par un égal ou par un inférieur, si c'est par un homme de bien et un Saint, ou par un homme méchant et méprisable : mais quelque mal qu'il lui arrive, il le reçoit sans distinction, avec reconnoissance, comme venant de la main de Dieu, et il le regarde comme un grand avantage, parce que rien de ce qu'on souffre pour Dieu, quelque petit qu'il soit, ne peut être sans mérite devant lui.

4. Soyez donc toujours prêt au combat, si vous voulez remporter la victoire. Vous ne pouvez, sans combat, obtenir la cou-

ronne de la patience. Si vous ne voulez pas souffrir, vous refusez d'être couronné, et si vous désirez la couronne, combattez avec courage, souffrez avec patience. On n'arrive au repos que par le travail, et sans combat on ne remporte point la victoire.

5. Le Fid. Rendez-moi possible par votre grâce, Seigneur, ce qui me paroît impossible par les forces de la nature. Vous savez que je suis peu capable de souffrir, et qu'à la moindre adversité je suis bientôt abattu. Faites que j'aime et que je désire, pour la gloire de votre nom, toutes les tribulations qui serviront à m'exercer; car il est très avantageux pour le salut de mon âme de souffrir et d'être tourmenté pour vous.

PRATIQUE.

La pratique de la patience consiste : 1°. à recevoir tous les maux de la main de Dieu; 2°. à tout souffrir avec résignation; 3°. à ne jamais murmurer dans les contradictions; 4°. à croire qu'ayant mérité l'enfer on ne peut nous faire ni tort ni injustice; à ne nous plaindre que de nous-mêmes; 6°. à ne rien dire le cœur ému; 7°. à remercier Dieu des maux comme des biens; enfin à dire souvent avec Job : le Seigneur me

l'avoit donné, il me l'a ôté; que son saint nom soit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui est si nécessaire au salut de tous les chrétiens, et cependant si rare dans le monde chrétien : car il n'est personne qui ne souffre beaucoup, et très peu de personnes qui souffrent bien.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Sauveur! que votre patience à tout souffrir pour moi soit en moi le modèle et le principe de ma patience à tout souffrir pour vous, et qu'entrant dans vos desseins sur mon salut, que vous voulez assurer par le bon usage des afflictions, je les reçoive avec une humble soumission, et de votre main et de votre cœur, qui me les envoient pour mon bien. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De la nécessité de reconnoître sa propre foiblesse; et des misères de cette vie.

1. Le Fid. *Je confesserai contre moi-même mon injustice* (Ps. xxxi, 5) : oui, Seigneur, je vous ferai l'aveu de ma foiblesse. Souvent la moindre chose m'abat et m'attriste. Je prends la résolution d'agir avec courage;

mais à la moindre tentation qui survient, je tombe dans la plus grande peine. C'est quelquefois d'un rien que naît une violente tentation; et lorsque je me crois un peu en assurance, parce que je ne sens pas le danger, je me trouve quelquefois presque renversé par un souffle léger.

2. Ayez donc égard, Seigneur, à ma bassesse et à la fragilité que vous me connoissez. Ayez pitié de moi, et *tirez-moi du bourbier, afin que je n'y demeure pas enfoncé* (Ps. LXVIII, 15), et que je ne reste pas toujours dans l'humiliation. Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est d'être si sujet à tomber et si foible pour résister à mes passions : quoiqu'elles n'aillent pas jusqu'à m'arracher un consentement, cependant leurs attaques redoublées me causent beaucoup de peines et d'inquiétudes, et je suis ennuyé de vivre ainsi chaque jour en guerre contre moi-même. Ce qui me fait encore mieux connoître ma foiblesse, c'est que les imaginations abominables entrent toujours plus aisément dans mon esprit qu'elles n'en sortent.

3. O très puissant Dieu d'Israël, zélateur des âmes fidèles, daignez jeter les yeux sur les travaux et les peines de votre serviteur, et l'assister dans toutes ses démarches. Animez-moi d'une force céleste, afin que le vieil homme, cette misérable chair qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, ne puisse prendre le dessus, elle qu'il faudra sans cesse combattre jusqu'au dernier soupir de cette malheureuse vie! Hélas! qu'est-ce que cette vie, où abondent les afflictions et les misères, où tout est plein de piéges et d'ennemis! Car à peine une affliction ou une tentation finit-elle, qu'il en survient une autre; on n'est pas même encore sorti d'un combat, qu'il s'en présente plusieurs autres auxquels on ne s'attendoit point.

4. Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes, sujette à tant de calamités et de misères! Comment peut-on même appeler vie la source de tant de maux pestilentiels et de morts? On l'aime néanmoins, et plusieurs y cherchent le plaisir. On accuse souvent le monde d'être vain et trompeur; et cependant on ne le quitte

qu'avec peine, parce qu'on est trop dominé par les plaisirs de la chair. C'est qu'il y a des choses qui nous portent à l'aimer, et d'autres qui nous portent à le mépriser : *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie* (1. Joan. 16) nous inspirent l'amour du monde ; mais les peines et les misères, qui en sont la juste suite, donnent pour lui de la haine et du dégoût.

5. Mais, hélas! l'amour déréglé du plaisir l'emporte dans une âme livrée au monde, et elle croit trouver des délices sous les épines, parce qu'elle n'a jamais connu ni goûté la douceur de Dieu et les charmes intérieurs de la vertu. Ceux, au contraire, qui méprisent parfaitement le monde, et qui s'efforcent de vivre pour Dieu sous sa sainte loi, n'ignorent pas quelle est cette douceur divine promise à ceux qui renoncent véritablement au monde et voient plus clairement combien le monde s'égare, et en combien de manières il se trompe.

PRATIQUE.

Il ne suffit pas de sentir et de connoître sa

foiblesse, ses misères, et le danger perpétuel où l'on est de suivre ses passions et de se perdre; il faut encore s'en humilier devant Dieu, recourir à lui avec confiance, gémir incessamment des peines de notre exil, se jeter et s'appuyer sur la bonté de Dieu, retourner à lui dès qu'on est tombé, se relever après ses chutes, et ne pas demeurer dans l'état de péché, de tiédeur ou d'infidélité où notre foiblesse nous engage.

Ne nous lassons point de réprimer, de combattre et de vaincre nos passions dominantes, puisque c'est en cela que consiste le mérite d'une vie surnaturelle et digne du ciel.

PRIÈRE.

Je vous avoue, ô mon Dieu! que la vie me seroit à charge, si je n'y trouvois à souffrir et à mourir pour vous. Agréez donc que, fatigué de moi-même et des misères de cette vie, je les remette, ces misères, dans un cœur plein de miséricordes, comme est le vôtre, afin que vous ayez la bonté de me soutenir, et de me donner la patience à me souffrir moi-même, et la fidélité à tout souffrir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

Que se reposer en Dieu est au-dessus de tous les biens et de tous les dons.

1. Le Fid. Mon âme, repose-toi toujours dans le Seigneur, par-dessus toutes choses et en toutes choses, parce qu'il est le repos éternel des Saints. Très doux et très aimable Jésus, faites que je me repose en vous plus que dans toutes les créatures, plus que dans la santé et la beauté, plus que dans la gloire et les honneurs, plus que dans la puissance et les dignités, plus que dans la science et la subtilité de l'esprit, plus que dans toutes les richesses et tous les arts, plus que dans la joie et dans les divertissemens, plus que dans la réputation et les louanges, plus que dans toutes les douceurs et les consolations, plus que dans toutes les espérances et toutes les promesses, plus que dans tout ce qu'on peut mériter et désirer, plus que dans tous les dons et toutes les faveurs que vous pouvez donner et répandre sur les hommes,

plus que dans toute la joie et l'allégresse que l'esprit humain peut recevoir et sentir, enfin plus que dans les Anges et les Archanges et toute l'armée céleste, plus que dans toutes les choses visibles et invisibles, et plus que dans tout ce qui n'est pas vous-même, ô mon Dieu!

2. Parce que vous êtes, Seigneur mon Dieu, bon au-dessus de toutes choses; vous êtes le seul Très-Haut; vous êtes le seul Tout-Puissant; vous êtes seul capable de nous satisfaire et de nous remplir; vous êtes seul la source des plus grandes douceurs et des plus abondantes consolations; vous êtes le seul souverainement beau et souverainement aimable; vous êtes le seul souverainement noble et souverainement glorieux, en qui tous les biens ont toujours été, sont et seront éternellement réunis dans toute leur perfection; c'est pourquoi tout ce que vous me donnez, hors vous, tout ce que vous me découvrez de vous ou me promettez, est trop peu, et ne suffit point, tandis que je ne vous verrai pas, et que je ne vous posséderai pas pleinement; car, en vérité,

mon cœur ne saurait goûter un vrai repos, ni être parfaitement content, s'il ne se repose en vous et ne s'élève au-dessus de tous vos dons et au-dessus de toute créature.

3. O Jésus-Christ, mon époux bien-aimé, dont l'amour est infiniment pur, souverain Seigneur de toutes les créatures, qui me donnera les ailes d'une vraie liberté, pour voler jusqu'à vous et me reposer en vous! O quand me sera-t-il donné de m'occuper pleinement de vous, et de goûter combien vous êtes doux, mon Seigneur et mon Dieu! Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous, qu'embrasé de votre amour je n'aie plus aucun sentiment de moi-même, mais que je ne sente que vous d'une manière élevée au-dessus de tous les sens, et qui n'est pas connue de tous! Au contraire, je gémis maintenant presque sans cesse, et je porte avec douleur le poids de mon malheur, parce que, dans cette vallée de misères, je rencontre mille objets nuisibles, qui me jettent très souvent dans le trouble, dans la tristesse et dans l'obscurcissement: très souvent ils m'embarrassent et me dé-

tournent, ils m'attirent, et m'empêchent d'avoir un libre accès auprès de vous, et de jouir de ces doux embrassemens que vous accordez sans cesse aux esprits bienheureux. Soyez touché de mes soupirs et de tant de maux qui me désolent sur la terre.

4. O Jésus! splendeur de la gloire éternelle, qui êtes la consolation de l'âme pendant son exil, ma bouche est sans parole devant vous, et mon silence vous en dit assez. Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il à venir? Qu'il vienne à moi son pauvre petit serviteur, et qu'il me remplisse de joie: qu'il étende sa main, et qu'il délivre un misérable de tous ses maux. Venez, venez, parce que sans vous je n'aurai ni un jour ni une heure de contentement, parce que vous êtes ma joie, et que sans vous la nourriture me manque. Je suis misérable, en quelque manière prisonnier et chargé de chaînes, jusqu'à ce que vous me consoliez par la lumière de votre présence, que vous me rendiez la liberté, et que vous me montriez un visage plein de bonté.

5. Que les autres cherchent, au lieu de

vous, tout ce qu'il leur plaira; pour moi, rien ne me plaît et ne me plaira jamais que vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel! Je ne me tairai point, et je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grâce revienne et que vous me parliez intérieurement.

6. Jés. Chr. Me voici : Je viens à vous parce que vous m'avez invoqué. Vos larmes et les désirs de votre âme, votre humiliation et la contrition de votre cœur, m'ont touché et m'ont amené à vous.

7. Le Fid. Oui, Seigneur, je vous ai invoqué et j'ai désiré de vous posséder, bien résolu de dédaigner tout pour vous, car c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher. Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir eu cette bonté pour votre serviteur, selon la multitude de vos miséricordes. Que pourroit vous dire de plus votre serviteur, si ce n'est de s'humilier profondément devant vous, en se rappelant toujours son iniquité et sa bassesse! Car il n'est rien de semblable à vous, dans tout ce qu'il y a de plus merveilleux au ciel et sur la terre.

Toutes vos œuvres sont excellentes, vos jugemens sont pleins d'équité, et votre providence gouverne tout. Soyez donc loué et glorifié, ô Sagesse du Père! Que ma bouche, que mon âme, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent à jamais.

PRATIQUE.

Il faut préférer Dieu à tout ce qui existe et qui n'est pas ce qu'il est, l'établir, par nos actions et par le sacrifice de tout ce qui nous plaît, le maître absolu et le Dieu de nos cœurs. Être possédé de l'amour de Dieu, jusqu'à ne plus goûter que lui, c'est le paradis de la terre, et comme un avant-goût de l'éternité; mais, pour y arriver, il faut se débarrasser des amusemens de l'esprit, qui le dissipent et le retirent de Dieu, et des attaches du cœur, qui le lient à la créature, afin que l'âme libre d'elle-même, et affranchie de la servitude de ses passions, prenant, comme dit le Prophète royal, des ailes de colombe, s'élève vers Dieu et repose en lui seul.

PRIÈRE.

Comment oserai-je, ô mon Dieu, mon souverain bien et mon unique consolateur! m'élever vers vous, vous attirer à moi, et me tenir for-

tement uni à vous, moi qui suis rempli, pénétré et accablé de tant de misères, moi qui trouve en moi-même tant d'obstacles pour m'attacher à vous, et comme un mur de séparation entre vous et moi? Mais ce qui m'est impossible vous est facile, Seigneur. Je compte sur votre puissance et sur votre bonté. Vous savez l'état où je suis, vous pouvez m'aider si vous le voulez. Venez donc, ô mon Dieu! venez consoler et soutenir un cœur qui ne respire que pour vous, et qui ne veut vivre que de son Dieu et pour son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

Du souvenir des bienfaits multipliés de Dieu.

1. Le Fid. Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandemens. Accordez-moi la grâce de connoître votre volonté, et de repasser dans ma mémoire, avec un profond respect et une sérieuse attention, tous vos bienfaits, tant en général qu'en particulier, afin que je puisse vous en rendre

de dignes actions de grâces. Je sais cependant et je confesse que je ne puis vous louer dignement, même pour la moindre de vos faveurs. Je suis beaucoup au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits ; et quand je considère votre grandeur, mon esprit se perd dans cet abîme.

2. Tous les avantages de l'âme et du corps, tous les biens que nous possédons au-dehors et au-dedans, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre surnaturel de la grâce, sont autant de bienfaits de votre main, et ils font éclater votre libéralité, votre tendresse, votre bonté, de qui nous avons reçu tous les biens. Que si quelqu'un en a plus reçu, et un autre moins, tout est cependant à vous, et sans vous on ne peut avoir le moindre bien. Celui qui a plus reçu ne peut pas se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter à celui qui a moins reçu, parce que le plus grand et le meilleur est celui qui s'attribue le moins, et qui est le plus humble et le plus empressé à vous en rendre des actions de grâces ; et celui qui se croit le plus vil de

tous, et qui se juge le plus indigne, est le mieux disposé à recevoir de plus grands dons.

3. Pour celui qui a moins reçu, il ne doit ni s'en affliger, ni s'en plaindre, ni porter envie à celui qui a reçu davantage; il doit plutôt ne regarder que vous, et louer infiniment votre bonté de ce que vous dispensez vos dons si abondamment, si gratuitement et si volontiers, sans acception de personnes. Tout vient de vous; il faut donc vous bénir en tout. Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun : et pourquoi celui-ci a moins, et celui-là plus, ce n'est pas à nous de le décider; c'est à vous seul, qui avez marqué la mesure des mérites de chacun en particulier.

4. C'est pourquoi, Seigneur, mon Dieu, je regarde comme une grande grâce de ne pas avoir beaucoup de ces dons, qui au-dehors paroissent, selon le jugement des hommes, dignes de louanges et d'admiration : de sorte que si quelqu'un se trouve pauvre et abject, non seulement il ne doit pas en ressentir de la peine, de la tristesse

et du découragement, mais il doit plutôt s'en consoler et s'en réjouir, parce que vous, qui êtes Dieu, avez choisi des hommes pauvres, vils et méprisables aux yeux du monde, pour en faire vos amis et vos domestiques intimes. Témoins vos Apôtres mêmes *que vous avez établis princes sur toute la terre* (Ps. XLIV, 17) : cependant ils ont vécu dans le monde sans se plaindre; ils y étoient si humbles et si simples, si éloignés de toute malice et de tout déguisement, qu'ils se réjouissoient même de souffrir des opprobres pour votre nom, et qu'ils embrassoient de tout leur cœur ce que le monde abhorre le plus.

5. Rien donc ne doit donner tant de joie à celui qui vous aime et qui connoît la valeur de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté sur lui et l'exécution de vos desseins éternels : il doit en être content et consolé, au point de consentir aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre désireroit d'être le plus grand; d'être aussi paisible et aussi satisfait au dernier rang, qu'un autre au premier, et d'être aussi dis-

posé à vivre dans le mépris et dans l'abjection, et à n'avoir ni nom, ni réputation, que les autres souhaitent de se voir les plus grands et les plus honorés dans le monde. Car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent prévaloir dans son cœur sur tout autre sentiment, et lui causer plus de consolation et de plaisir que tous les bienfaits qu'il a reçus ou qu'il recevra.

PRATIQUE.

Heureuse une âme qui est petite à ses yeux, qui est aussi contente d'être au-dessous de tous, que les autres le sont d'être au-dessus de tout le monde; qui fait consister son mérite et son bonheur à être inconnue, abjecte et méprisée; qui souhaite aussi ardemment d'être le rebut et comme l'horreur du monde, que les autres désirent d'en être estimés et honorés! car cette âme fait les délices du cœur de Dieu; elle est grande aux yeux de sa majesté, et se rend digne, par son humilité, de ses plus grandes grâces.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Sauveur! que l'estime des hommes et l'honneur mondain seront, comme ils doivent l'être, l'objet du mépris et de l'horreur de mon âme, et que l'humiliation

et le mépris deviendront le charme de mon cœur ? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous qui êtes l'objet de l'adoration des Anges, soit le motif et la règle de ma patience à les souffrir, moi qui mérite d'être l'objet de votre haine et de vos malédictions éternelles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

De quatre choses qui procurent une grande paix.

1. Jés. Chr. Mon Fils, je vais vous enseigner le chemin de la paix et de la vraie liberté.

2. Le Fid. Faites, Seigneur, ce que vous dites, parce qu'il m'est agréable de l'entendre.

3. Jés. Chr. Appliquez-vous, mon Fils, à faire la volonté d'autrui plutôt que la vôtre ; aimez toujours mieux avoir moins que plus ; cherchez toujours la dernière place et à être au-dessous de tous ; souhaitez toujours et demandez dans vos prières que la volonté de Dieu s'accomplisse pleinement

en vous : voilà celui qui marche dans le chemin de la paix et du repos.

4. Le Fid. Seigneur, cette courte instruction que vous me donnez renferme une grande perfection : elle contient peu de paroles, mais elle est pleine de sens et peut produire beaucoup de fruit ; et si je pouvois la mettre fidèlement en pratique, je ne devrois pas tomber si facilement dans le trouble ; car toutes les fois que je me sens inquiet et accablé de peines, je trouve que je m'en suis écarté. Mais vous qui pouvez tout, et qui désirez toujours le progrès de l'âme, augmentez la mesure de vos grâces, afin que je puisse accomplir ce que vous me dites et achever l'ouvrage de mon salut.

Prière contre les mauvaises pensées.

5. Seigneur, mon Dieu, *ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, songez à me secourir* (Ps. LXX, 12), parce qu'il s'est élevé en moi diverses pensées et de grandes terreurs qui affligent mon âme. Comment pourrai-je m'en tirer sans dommage ? comment pourrai-je les dissiper ?

6. Vous me dites : *Je marcherai devant vous, et j'humilierai les superbes de la terre* (Is. XLV, 2) : j'ouvrirai les portes de votre prison, et je vous découvrirai les plus grands secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites, et que votre présence dissipe toutes les mauvaises pensées. Ma seule espérance et mon unique consolation est de recourir à vous, de me confier en vous, de vous invoquer de tout mon cœur, et d'attendre patiemment qu'il vous plaise de me consoler.

Prière pour demander la lumière de l'esprit.

8. Eclairez-moi, ô bon Jésus, des rayons de la lumière intérieure, et chassez toutes les ténèbres du fond de mon cœur. Arrêtez les nombreux égaremens de mon esprit, et brisez l'effort des tentations qui me font violence. Combattez fortement pour moi, et exterminez ces bêtes cruelles, je veux dire ces passions pleines d'attraits, afin que *par votre puissance la paix s'établisse* (Ps. CXXI, 7), et que vos louanges retentissent sans mesure dans votre sanctuaire, c'est-à-dire

dans une conscience pure. Commandez aux vents et aux tempêtes : dites à la mer *calme-toi*, et à l'aquilon *ne souffle plus*, et il se fera un grand calme.

9. *Envoyez votre lumière et votre vérité* (Ps. XLII, 3), afin qu'elles éclairent la terre, parce que je suis une terre inutile et sans fruit jusqu'à ce que vous m'éclairiez. Seigneur, répandez d'en-haut votre grâce, pénétrez mon cœur de la rosée céleste, versez-y les eaux de la piété pour arroser la surface de la terre, afin qu'elle produise de bons et de très bons fruits; relevez mon âme accablée du poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs élevés vers les choses du ciel, afin qu'ayant goûté la douceur de la félicité d'en-haut, je ne pense qu'avec dégoût aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi et arrachez-moi à toute consolation passagère venant des créatures; car rien de créé ne peut pleinement satisfaire mes désirs et me consoler : unissez-moi à vous par le lien indissoluble de l'amour, parce que vous suffisez seul à celui qui vous aime, et que sans vous tout est frivole.

PRATIQUE.

Nul ne peut se dérober ni à la vue, ni à la justice de Dieu ; donc il faut : 1°. veiller sans cesse sur soi-même ; 2°. ne se pardonner et ne se permettre rien qui déplaise à Dieu ; 3°. vivre sous ses yeux et sous sa main, c'est-à-dire faire tout pour lui et dans le dessein de lui plaire. Heureuse une âme qui, prenant tout de la main de Dieu, se résigne en toutes choses à sa sainte volonté ; qui ne veut que ce que Dieu veut, et qui veut tout ce qui lui arrive, parce que Dieu le veut ainsi !

PRIÈRE.

Seigneur, je vous demande chaque jour que votre volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le ciel. Faites que ma demande soit exaucée, et que chacune de mes actions soit faite dans la dépendance de votre volonté sainte, qui doit être la règle de ma conduite. Faites que je n'aie plus d'autre passion que celle de vous plaire et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il faut éviter toute recherche curieuse sur la conduite d'autrui.

1. Jés. Chr. Mon Fils, ne soyez point curieux, et ne vous embarrassez point de soins inutiles. *Que vous importe* ceci ou cela? *Suivez-moi* (Joan. xxi, 22). Car que vous importe que celui-ci soit de tel ou tel caractère, ou que celui-là agisse ou parle de telle ou telle manière? Vous n'avez pas à répondre pour les autres, vous ne rendrez compte que pour vous-même. De quoi donc vous inquiétez-vous? C'est moi qui connois à fond tous les hommes, qui vois tout ce qui se fait sous le soleil, et qui sais dans quelle disposition chacun se trouve, ce qu'il pense, ce qu'il veut, et où tendent toutes ses vues. C'est donc à moi qu'il faut s'en rapporter. Pour vous, conservez-vous dans cette heureuse paix : laissez l'homme inquiet s'agiter tant qu'il voudra; tout ce qu'il aura fait ou dit tombera sur lui, car il ne peut me tromper.

2. Ne vous empressez point de courir après l'ombre d'une grande réputation, ni d'entrer dans la familiarité de plusieurs, ni d'avoir des amitiés particulières; car tous ces soins causent des distractions et de grandes ténèbres dans le cœur. Je vous ferois volontiers entendre ma parole, et je vous découvrirois mes secrets, si, observant avec soin ma venue, vous m'ouvriez aussitôt la porte de votre cœur. Soyez sur vos gardes, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout.

PRATIQUE.

Pour avoir la vraie paix de l'âme, il faut : 1°. éviter toute curiosité sur ce qui regarde le prochain ; 2°. recevoir avec patience les peines qui nous viennent, ou de la justice de Dieu, ou de l'injustice des hommes; 3°. se faire une habitude des souffrances et des privations; 4°. sacrifier à Dieu toutes les satisfactions de notre esprit, de notre cœur et de nos sens, et le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous trouvions rien hors de lui qui nous contente.

PRIÈRE.

Je vous avoue, ô mon Dieu ! que le seul désir que je sens, et l'unique curiosité de mon esprit,

est de savoir si je suis dans votre grâce, et si j'y persévérerai jusqu'à la mort, si vous m'avez pardonné mes péchés, et si vous me ferez la grande miséricorde, c'est-à-dire, si vous m'accorderez la persévérance finale. Mais je veux vous remettre ce désir, vous sacrifier cette sécurité, et attendre de votre pure bonté cette dernière grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

En quoi consiste la paix solide du cœur et le véritable avancement.

1. Jés. Chr. Mon fils, je l'ai dit : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne* (Joan. xiv, 27). Tous désirent la paix, mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui peut procurer une paix véritable. Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur. La paix se trouvera pour vous dans une grande patience. Si vous m'écoutez, et si vous vous conformez à ma parole, vous pourrez jouir d'une paix profonde.

2. Le Fid. Que ferai-je donc?

3. Jés. Chr. En toute chose soyez attentif à ce que vous faites et à ce que vous dites, et n'ayez pas d'autre intention que celle de me plaire et de ne désirer ou chercher rien hors de moi. D'autre part, ne jugez jamais témérairement des paroles ou des actions des autres, et ne vous embarrassez pas des affaires dont vous n'êtes point chargé; c'est là le vrai moyen d'être peu ou rarement troublé. Mais de ne jamais sentir aucun trouble et de ne souffrir aucune peine de corps ou d'esprit, ce n'est pas une chose possible en cette vie; c'est le privilége du repos éternel. Ne vous imaginez donc pas que vous ayez trouvé la véritable paix, lorsque vous ne sentez rien qui vous fasse peine; ni que tout aille bien, lorsque personne ne vous traverse; ni que ce soit un bonheur parfait, lorsque tout réussit à votre gré : ne croyez pas non plus que vous soyez quelque chose de bien grand, ni spécialement chéri de Dieu, lorsque vous sentez les mouvemens et les douceurs d'une tendre dévotion; car ce n'est pas à ces caractères

qu'on reconnoît celui qui aime véritablement la vertu, et ce n'est pas en toutes ces choses que consistent l'avancement et la perfection de l'homme.

4. Le Fid. En quoi donc, Seigneur?

5. Jés. Chr. A vous dévouer de tout votre cœur à la volonté divine, à ne chercher vos intérêts ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité, en sorte que, regardant tout du même œil, et appréciant tout au même taux, vous me rendiez constamment grâces dans l'adversité comme dans la prospérité. Si vous êtes assez fort et assez persévérant dans votre espérance, pour préparer votre cœur, lors même que vous êtes privé de toute consolation intérieure, à soutenir encore de plus rudes épreuves; si, loin de vous justifier, comme ne méritant point tant de souffrir, vous louez la justice et la sainteté de mes dispositions sur vous, vous marchez alors dans le droit et véritable chemin de la paix, et vous pouvez espérer avec certitude que vous aurez de nouveau la joie de sentir ma présence. Que si vous arrivez ja-

mais au parfait mépris de vous-même, soyez persuadé que vous jouirez alors d'une grande abondance de paix, autant que peut le comporter l'état de votre pélerinage.

PRATIQUE.

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu, et trouver tout égal ce que Dieu veut également : c'est-à-dire, dans la pratique, 1°. ne désirer rien que ce que Dieu veut ; 2°. ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie; 3°. s'établir dans un parfait mépris de soi-même, jusqu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues; 4°. demeurer ferme, fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût, ni sûreté; 5°. en un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est-à-dire de l'accomplissement de sa sainte volonté.

PRIÈRE.

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de votre volonté, me confier en vous seul et m'abandonner tout à vous. Faites donc que je vive *sous vos yeux et entre vos mains*, c'est-à-dire dans un souvenir respectueux et continuel de votre présence, et dans une dépendance exacte de vos saintes volontés, sûr que vous aurez

d'autant plus de soin de mon salut, que j'aurai plus de soin de vous plaire, de me haïr et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVI.

De l'excellence de la liberté d'esprit, qu'on obtient plutôt par une humble prière que par la lecture.

1. Le Fid. Seigneur, c'est le propre d'un homme parfait, de ne jamais perdre de vue les choses du ciel, et de passer comme sans soin à travers une infinité de soins, non par indolence, mais par une certaine prérogative d'une âme libre, en ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée.

2. Je vous conjure, ô Dieu plein de bonté! de me préserver des soins de cette vie, de peur que je n'en sois trop occupé; de beaucoup de nécessités du corps, de peur que le plaisir ne me séduise; de toutes les peines de l'âme, de peur qu'abattu par les difficultés, je ne me décourage : je ne parle pas seulement de ces choses que la vanité

mondaine ambitionne avec tant d'ardeur, mais encore de ces misères qui, étant la peine de la malédiction commune à tous les mortels, appesantissent péniblement l'âme de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer, toutes les fois qu'elle le voudroit, dans la vraie liberté d'esprit.

3. O mon Dieu, douceur ineffable! changez pour moi en amertume toute consolation de la chair, capable de me détourner de l'amour des biens éternels et de m'attirer malheureusement à elle par l'amorce de quelque plaisir présent et sensible. Que la chair et le sang, ô mon Dieu! ne triomphent point de moi : que le monde et sa gloire passagère ne me séduisent point; que le démon avec tous ses artifices ne m'abuse point! Donnez-moi de la force pour résister, de la patience pour souffrir, de la constance pour persévérer. Au lieu de toutes les consolations du monde, donnez-moi l'onction infiniment douce de votre Esprit saint; et au lieu de l'amour charnel, répandez dans mon cœur l'amour de votre saint nom.

4. Le manger, le boire, le vêtement, et toutes les autres choses qui servent au soutien du corps, sont véritablement à charge à une âme fervente. Faites que j'use de ces soulagemens avec modération, et que je ne m'y attache point avec trop d'ardeur. Il n'est pas permis de les rejeter tous, parce qu'il faut soutenir la nature; mais de rechercher le superflu et ce qui flatte davantage, c'est ce que défend votre sainte loi; car autrement la chair se révolteroit contre l'esprit. Que votre main, je vous en supplie, me gouverne et me montre un juste milieu entre ces extrémités, afin que je ne donne dans aucun excès.

PRATIQUE.

La mortification des sens et la victoire de l'humeur sont une obligation si essentielle à un chrétien pour son salut, qu'on peut bien dire que l'âme, répandue dans les objets extérieurs, et souvent plus occupée de soi que de Dieu, ne mérite pas de subsister en lui et de vivre pour lui, parce que, se livrant à ses passions, elle compte pour rien de plaire à Dieu. Ah! qu'à l'heure de la mort elle changera de sentimens et d'idées, lorsque, seule avec son Dieu, elle

entendra de lui ce reproche : Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous serai rien dans l'éternité ! Vous avez préféré les plaisirs de vos sens au bonheur de me plaire, il est juste que vous soyez livré à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse : *Recepisti bona in vitâ tuâ.* C'est ce qui fut dit au mauvais riche, lorsqu'il se plaignoit, dans l'enfer, de la rigueur de ses tourmens ; et c'est ce qui sera dit aux âmes sensuelles qui ne veulent pas se contraindre ni se mortifier en rien, à moins qu'elles ne tâchent de préférer le bonheur de l'éternité aux plaisirs de cette vie, et de mériter le ciel par la contrainte.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, la force et le courage de gêner mon cœur pour gagner le vôtre; faites que je renonce aux satisfactions de mes sens, pour gagner la satisfaction et le plaisir de votre cœur : heureux de sacrifier tout ce qui peut me contenter, pour vous satisfaire, et de passer ma vie à réparer les déplaisirs de votre cœur par la pénitence, et à les épargner par la fidélité ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.

1. Jés. Chr. Mon fils, il faut vous donner à moi tout entier, et ne vous réserver rien de vous-même. Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde. Selon que vous avez plus ou moins d'affection, chaque chose vous attache plus ou moins. Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez esclave de rien. Ne désirez point ce qu'il ne vous est point permis d'avoir; gardez-vous d'avoir ce qui peut vous embarrasser et vous priver de la liberté intérieure. Il est étonnant que vous ne vous abandonniez pas à moi du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. Pourquoi vous consumer de chagrins inutiles? Pourquoi vous fatiguer de soins superflus? Tenez-vous fortement attaché à ma volonté, et vous n'y perdrez rien. Si

vous cherchez ceci ou cela, si vous voulez demeurer ici ou là, pour votre commodité et pour votre satisfaction particulière, vous ne serez jamais en repos ni exempt d'inquiétude, parce qu'en tout vous trouverez quelque défaut, et partout quelqu'un qui vous contrariera.

3. Ce qui est donc utile, ce n'est pas d'acquérir ou d'accumuler autour de vous toutes sortes de biens, c'est plutôt de les mépriser et de les retrancher de votre cœur jusqu'à la racine. Et ceci doit s'entendre, non seulement de la quantité de l'argent et des richesses, mais encore de l'ambitieuse recherche des honneurs et du désir des vaines louanges, toutes choses qui passent avec le monde. Le lieu est un foible rempart, si vous n'avez pas l'esprit de ferveur; et la paix que vous aurez cherchée au-dehors ne durera guère, si la disposition de votre cœur ne porte pas sur le véritable fondement, c'est-à-dire si vous ne vous appuyez pas sur moi. Vous pouvez bien changer, mais non vous rendre meilleur : car, à la première occasion qui se présentera, et

que vous saisirez, vous trouverez ce que vous avez voulu éviter, et pis encore.

Prière pour obtenir la pureté de cœur et la céleste sagesse.

4. Le Fid. Affermissez-moi, mon Dieu, par la grâce de votre Esprit saint; faites que l'homme intérieur se fortifie en moi, que je vide mon cœur de tout soin inutile et de toute inquiétude, et que je ne me laisse emporter au désir d'aucune chose vile ou précieuse, mais que je regarde toutes les choses comme passagères, et moi-même comme devant passer avec elles; car *il n'y a rien de stable sous le soleil*, où *tout est vanité et affliction d'esprit* (Eccl. II, 11, 17). Oh! que de sagesse à en juger de la sorte!

5. Donnez-moi, Seigneur, le don céleste de la sagesse, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver avant tout, à vous goûter et à vous aimer par-dessus toutes choses, et à juger le reste des choses selon ce qu'elles sont dans l'ordre de votre sagesse. Faites que je m'écarte avec pru-

dence de ceux qui me flattent, et que je souffre avec patience ceux qui me contredisent; car c'est une grande sagesse de ne se point laisser ébranler par tous les vains discours et de ne point prêter l'oreille aux dangereuses flatteries d'une sirène, puisque c'est le moyen de s'avancer en assurance dans le chemin où l'on est entré.

PRATIQUE.

Se donner à Dieu sans réserve, c'est, 1°. ne se reprocher rien de ce qu'on lui a donné; 2°. se céder à lui dans les occasions, et préférer sa volonté aux recherches de l'amour-propre; 3°. ne se rien permettre, et ne se rien pardonner de ce qu'on sait qui ne plaît pas à Dieu; 4°. le rendre le maître absolu, et comme le propriétaire de tout notre cœur, de sorte qu'il dispose de tout ce qui est en nous et à nous, et de tout nous-mêmes selon sa volonté sainte; 5°. vivre dans une dépendance et dans une docilité constante à l'égard des mouvemens de la grâce.

Être ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve, c'est le vrai moyen de le posséder et de vivre en paix. Mais, hélas! qu'il y a peu d'âmes qui soient ainsi tout à Dieu! et qu'il en est qui ne sont à lui qu'à demi, qui partagent leur cœur

entre Dieu et la créature, entre l'amour de Dieu et leur amour-propre !

PRIÈRE.

Seigneur, ne souffrez pas que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, et qui est tout entier l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang, ne souffrez pas, dis-je, qu'il soit à d'autres qu'à vous, et qu'il aime rien à l'égal de vous ou préférablement à vous. Je vous suffis, ô mon Dieu ! et pourquoi ne me suffiriez-vous pas ? Pourquoi ne me seriez-vous pas plus que toutes choses, vous qui êtes seul mon souverain bien ? Mon parti est pris là-dessus ; je veux absolument n'aimer que vous. Je veux être tout à vous, chercher en tout à vous plaire, et ne respirer que votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues médisantes.

1. Jés. Chr. Mon fils, ne trouvez pas mauvais que quelques uns pensent mal de vous et en disent des choses que vous n'entendez pas volontiers ; vous devez penser plus désavantageusement encore de vous-

même, et croire que personne n'est plus foible que vous. Si vous vivez de la vie intérieure, vous ne ferez pas grand cas de paroles que le vent emporte. Ce n'est pas une médiocre prudence de se taire dans des rencontres fâcheuses, de se tourner intérieurement vers moi, et de ne se point troubler des jugemens des hommes.

2. Que votre paix ne dépende point des discours des hommes; car, qu'ils jugent bien ou mal de vous, vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où se trouvent la vraie paix et la solide gloire? N'est-ce pas en moi? Et celui qui ne souhaite point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix. C'est d'un amour déréglé et d'une crainte vaine, que naissent toutes les inquiétudes du cœur et la dissipation des sens.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous inquiéter et de nous troubler, que les jugemens ou les discours des autres sur nous. Nous nous faisons un mérite de leur plaire, et un malheur d'en être

méprisés ; et cependant qu'est-ce que l'estime ou le mépris du monde ? qu'une ombre, une fumée, une vapeur qui se dissipe, et qui n'ajoute rien à ce que nous sommes ou à ce que nous devons être ? O respect humain ! quand céderez-vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu ? Hélas ! faut-il que les vues humaines que nous avons détruisent en nous tout ce qui pourroit y plaire à Dieu ? Que dira-t-on de moi, si je dis ou si je fais ceci ? Mais que dira J. C., si je ne le dis ou si je ne le fais pas ? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et plaire à Dieu que de plaire au monde ? Pourquoi donc ne le fais-je pas ?

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois ; mais faites plutôt que la vue respectueuse et souveraine de votre présence et de votre volonté nous engage à tout faire, à tout quitter et à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur et mon Juge ! attachez mon cœur au vôtre par la crainte de vous déplaire, et par le désir de vous être agréable. Faites que mourant sans cesse à moi-même, je ne vive plus que de vous et pour vous, que je renouvelle souvent l'intention de vous plaire, pour le faire toujours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIX.

Comment il faut invoquer et bénir Dieu dans toutes ses peines.

1. Le Fid. Que votre nom soit béni dans tous les siècles, ô Seigneur! qui avez permis que cette tentation et cette affliction m'arrivassent. Je ne peux l'éviter; mais je dois nécessairement recourir à vous, afin que vous m'aidiez et que vous la fassiez tourner à mon avantage. Seigneur, me voici dans l'affliction, et mon cœur est dans une triste situation; mais je suis cruellement tourmenté par cette passion. Et que vous dirai-je en ce moment, Père aimable? Je suis pressé de toutes parts : *délivrez-moi de cette heure-là* (Joan. xii, 27). Mais je ne suis arrivé à cette heure qu'afin que vous soyez glorifié quand j'aurai été bien humilié et que vous m'aurez délivré. *Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer* (Ps. xxxix, 14); car, pauvre comme je suis, que puis-je faire, et où irai-je sans vous? Donnez-

moi la patience, Seigneur, encore cette fois. Assistez-moi, ô mon Dieu! et je ne craindrai rien, quelques maux que j'aie à souffrir.

2. Et que puis-je vous dire maintenant au milieu de mes peines? Seigneur, *que votre volonté soit faite* (Matth. VI, 10). J'ai bien mérité cette affliction et cet accablement: il faut donc que je souffre, et qu'il vous plaise que ce soit avec patience, jusqu'à ce que l'orage passe et que le calme revienne. Au reste, votre main toute-puissante peut éloigner de moi cette tentation et en modérer la violence, afin que je n'y succombe pas entièrement, comme vous en avez souvent usé autrefois envers moi, *ô mon Dieu! ô Dieu de miséricorde* (Ps. LVIII, 18)! Et plus cela est difficile pour moi, plus *ce changement de la droite du Très-Haut* (Ps. LXXVI, 11) vous est aisé.

PRATIQUE.

Il faut résister fortement et constamment à la tentation; mais en même temps il faut recourir à Dieu avec confiance pour la vaincre. Dieu permet souvent que nous nous trouvions si vi-

vement pressés, et tellement accablés sous le poids de nos misères, que nous ne voyons aucun moyen de nous soutenir et de résister, qu'en nous tenant fortement unis à lui, et dépendans du secours de sa grâce. Ainsi, moins nous trouvons en nous de ressources, plus nous devons en attendre de Dieu, et lui dire alors, nous sentant près de succomber à la tentation et de nous perdre : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons;* nos yeux sont levés vers vous, vous qui êtes *notre Dieu*, et qui pouvez nous aider; *notre Père*, et qui le voulez; *notre Sauveur*, et qui en cette qualité le devez : nous comptons sur vous.

PRIÈRE.

Pénétrés, ô mon Dieu! du sentiment de nos misères et de la confiance en votre miséricorde, nous nous remettons entre vos mains, nous nous fions en vous, nous comptons sur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplaît, et nous voulons tout ce que vous voulez. Faites-nous la grâce que nous vivions et que nous mourions dans ces dispositions saintes qui vous engageront à nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut implorer le secours de Dieu et attendre avec confiance le retour de sa grâce.

1. Jés. Chr. Mon Fils, je suis *le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction* (Nahum. 1, 7). Venez à moi lorsque vous serez dans la peine. Ce qui arrête le plus les consolations du Ciel, c'est que vous différez trop de recourir à la prière; car, avant de me prier avec instance, vous cherchez au-dehors beaucoup de consolations et du soulagement : de là vient que tout cela vous sert peu, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que c'est moi qui délivre ceux qui espèrent en moi, et que hors de moi il n'est point de secours assez puissant, point de conseil utile, point de remède durable. Mais, maintenant que vous avez repris vos esprits après la tempête, ranimez-vous à la vue de mes miséricordes : car je suis près de vous (dit le Seigneur) pour rétablir toutes choses

non-seulement dans leur entier, mais encore avec abondance et avec profusion.

2. Y a-t-il rien qui soit difficile? ou ressemblerai-je à celui qui dit et ne fait pas? Où est votre foi? Soyez ferme et persévérez, soyez patient et courageux, la consolation vous viendra dans son temps. Attendez-moi, attendez : *je viendrai, et je vous guérirai* (Matth. VIII, 7). C'est une tentation qui vous tourmente, et une vaine frayeur qui vous épouvante. Que vous revient-il de vous inquiéter sur un avenir incertain, sinon d'*avoir tristesse sur tristesse* (II. Cor. II, 3)? *A chaque jour suffit son mal* (Matth. VI, 34). C'est une chose vaine et inutile de s'attrister ou de se réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais il est dans l'humanité de se laisser séduire par de semblables illusions; et c'est la marque d'une âme encore foible, de se rendre si aisément aux suggestions de l'ennemi. Car il se met peu en peine si c'est par des objets réels ou par des chimères qu'il jette dans l'illusion et dans l'erreur; si c'est par l'amour des biens présens ou par

la crainte des maux à venir qu'il fait succomber. *Que votre cœur* donc *ne se trouble point, et qu'il ne craigne point* (Joan. XIV, 27). Croyez en moi, et ayez confiance en ma miséricorde. Lorsque vous vous croyez le plus éloigné de moi, c'est souvent alors que je suis le plus près de vous. Quand vous vous imaginez que presque tout est perdu, c'est souvent alors l'instant d'acquérir plus de mérite. Tout n'est pas perdu, lorsqu'il arrive quelque chose contre votre attente. Vous ne devez pas juger de votre état par ce que vous ressentez actuellement, ni vous abandonner à l'affliction, de quelque part qu'elle vienne, comme s'il ne vous restoit plus d'espérance d'en sortir.

4. Ne vous croyez pas totalement abandonné, parce que je vous ai envoyé pour un temps quelque affliction, ou que je vous ai retiré la consolation que vous désirez; car c'est par cette voie qu'on arrive au royaume des cieux. Et il est, sans contredit, beaucoup plus avantageux pour vous et pour mes autres serviteurs d'être ainsi éprouvés par des adversités, que d'avoir tout à sou-

hait. Je connois vos secrètes dispositions ; je sais qu'il est fort utile pour votre salut que vous soyez quelquefois sans goût, de peur que le bon succès ne vous élève, et que vous ne vous plaisiez à vous croire ce que vous n'êtes pas en effet. Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaira.

5. Ce que j'ai donné est à moi : quand je le reprends, je ne vous ôte rien du vôtre, parce que c'est de moi que vient *toute grâce excellente et tout don parfait* (Jac. I, 17). Si je vous envoie quelque peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point, et que votre cœur n'en soit point abattu ; je peux en un moment vous soulager et changer votre chagrin en joie. Cependant je suis juste et très digne de louanges, lorsque j'en agis ainsi avec vous.

6. Si vous jugez des choses sainement et selon la vérité, vous ne devez jamais, dans les adversités, vous laisser si fort abattre par la tristesse ; mais plutôt vous devez vous en réjouir, m'en remercier, et regarder même comme un sujet unique de joie, que

je vous afflige sans vous épargner. *Je vous ai aimés comme mon père m'a aimé* (Joan. xv, 9), ai-je dit à mes chers disciples, qu'en effet j'ai envoyés dans le monde, non pour jouir des plaisirs passagers, mais pour soutenir de rudes combats; non pour y être honorés, mais pour y être méprisés; non pour vivre dans l'oisiveté, mais pour travailler; non pour se reposer, mais pour porter beaucoup de fruits par la patience. Souvenez-vous, mon Fils, de ces paroles.

PRATIQUE.

Je suis, dit Dieu par un Prophète, *le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, et c'est moi qui tire du péril ceux qui espèrent en moi.* Que ces paroles sont capables de consoler, de soutenir et de rassurer une âme dans les tentations et dans les adversités, pourvu qu'elle demeure fidèle et constante à ce que Dieu veut d'elle! et c'est ce que l'Écriture appelle attendre et soutenir le Seigneur.

Croyez en moi, dit le Sauveur, et que votre cœur ne se trouble et ne craigne point. Ainsi, dans les occasions de peines intérieures ou extérieures, il faut, 1°. recourir à Dieu avec confiance; 2°. se résigner à sa sainte volonté; 3°. ne

rien négliger de ses exercices ; 4°. se vaincre, se retenir et se renoncer en tout, pour agir de concert avec Dieu; 5°. faire son bonheur et son mérite d'être peiné, tourmenté, et comme anéanti, pour honorer la grandeur de Dieu ; enfin, être content de porter un cœur crucifié, souffrant et pénétré d'amertume et de douleur, qui est l'état du cœur de Jésus sur la croix.

PRIÈRE.

Non, Seigneur, je ne croirai pas tout perdu quand j'aurai perdu le sentiment et le goût de votre présence; mais, au contraire, je croirai tout gagné quand mon âme, flétrie d'amertume, et comme accablée d'ennui, sera soumise à votre bon plaisir, et qu'elle ne subsistera qu'en vous, en vous disant avec le Prophète : Je vous remets toute ma force, parce que mon âme est entre vos mains, et que votre miséricorde soutient et anime mon cœur à profiter du sentiment de mes misères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI.

Du mépris de toutes les créatures, afin de pouvoir trouver le Créateur.

1. Le Fid. Seigneur, j'ai bien besoin encore d'une plus grande grâce, s'il faut que

j'arrive à ce point que nul homme et nulle créature ne puissent me causer d'embarras; car, tant que quelque chose me retient, je ne peux voler librement vers vous. C'étoit ce vol libre que souhaitoit celui qui disoit : *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, pour prendre mon vol et trouver mon repos* (Ps. LIV, 7). Qu'y a-t-il de plus tranquille que l'homme dont l'œil est simple? et qu'y a-t-il de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre? Il faut donc s'élever au-dessus de tout ce qui est créé, se quitter parfaitement soi-même, se maintenir dans cet état d'élévation, et reconnoître que les créatures n'ont rien de commun avec vous, qui êtes le créateur de toutes choses. Et si l'on n'est parfaitement dégagé de tout ce qui est créé, on ne pourra s'occuper librement des choses divines. Aussi est-ce pour cela qu'il s'en trouve si peu qui soient capables de la contemplation, parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher tout-à-fait des choses périssables et créées.

2. Pour en venir là, il faut une grande grâce qui élève l'âme et la transporte au-

dessus d'elle-même : et si l'homme n'est point élevé en esprit, s'il n'est point dépouillé de toute attache aux créatures, s'il n'est point entièrement uni à Dieu, tout ce qu'il fait, et même tout ce qu'il a, n'est pas d'une grande valeur. Celui-là sera longtemps petit et rampant, qui fait grand cas de tout autre chose que de l'unique bien, du bien infini, du bien éternel : car tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien et doit être compté pour rien. Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme de piété que Dieu éclaire, et la science d'un homme de lettres que l'étude a rendu habile. La science qui vient d'en-haut, par l'inspiration divine, est incomparablement plus noble que celle qui s'acquiert laborieusement par les efforts de l'esprit humain.

3. Il s'en trouve plusieurs qui voudroient s'élever à la contemplation; mais ils ne s'appliquent pas à faire ce qu'il faut pour y parvenir. Un autre grand obstacle, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on fait peu de cas de la parfaite mortification. Je ne sais ce

que c'est, par quel esprit nous sommes conduits, et ce que nous prétendons, nous qui voulons passer pour spirituels, de prendre tant de peines et de soins pour des choses passagères et viles, et de nous occuper à peine quelquefois sérieusement, et dans un parfait recueillement, de ce qui se passe au-dedans de nous.

4. Chose déplorable! A peine sommes-nous un peu rentrés en nous-mêmes, qu'aussitôt nous nous répandons au-dehors, et nous ne pesons pas scrupuleusement nos actions. Nous ne considérons pas combien sont vils les objets de nos affections, et nous ne gémissons point de la corruption générale. C'est parce que *toute chair avoit corrompu sa voie* (Gen. VI, 12), que le déluge universel vint à la suite. Ainsi, nos affections intérieures étant corrompues, c'est une nécessité que les actions qui en procèdent le soient aussi, et montrent qu'il n'y a plus de vigueur dans notre âme. C'est d'un cœur pur que naissent les fruits d'une bonne vie.

5. On demande quelles grandes choses a

faites un homme, mais on n'examine pas avec le même soin quel degré de vertu le fait agir. On s'informe s'il est courageux, riche, bien fait, habile, bon écrivain, bon musicien, bon artiste; mais à quel point il est pauvre d'esprit, patient et doux, pieux et intérieur, c'est ce que la plupart ne demandent point. La nature considère l'homme par les dehors, la grâce s'attache à l'intérieur : celle-là se trompe souvent, celle-ci espère en Dieu pour n'être pas trompée.

PRATIQUE.

Pourquoi nous occuper de bagatelles et de réflexions vaines sur nous-mêmes et inquiètes sur les autres, tandis que Dieu résidant en nous, y attend les hommages de nos cœurs et le dévouement de tout notre être à lui? Que de grâces échappent à une âme dissipée, et qui ne fait presque aucune attention sur ce que Dieu veut d'elle! Et cependant l'on sait combien l'abus des grâces est dangereux au salut.

PRIÈRE.

O mon Dieu et mon tout! ô Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu d'amour! que j'ai peu d'attention à votre présence, peu de fidélité à votre grâce, et peu de courage à vous sacrifier toutes

mes satisfactions ! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur, et vous serez, comme je l'espère, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penser sans cesse à vous, sacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, et ne dire et ne faire rien d'inutile pour le ciel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXII.

Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.

1. Jés. Chr. Mon Fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, si vous ne renoncez entièrement à vous-même. Ceux qui conservent l'esprit de propriété et qui s'aiment eux-mêmes, qui sont avides, curieux, inquiets, qui cherchent toujours leurs aises et non pas les intérêts de Jésus-Christ, qui imaginent et forment souvent des projets sans solidité (car tout ce qui ne vient point de Dieu ne sauroit subsister), tous ceux-là sont dans l'esclavage. Retenez bien cette maxime courte et pleine de sens : « Quittez « tout, et vous trouverez tout : renoncez à « vos convoitises, et vous trouverez le repos. »

Méditez bien cette leçon; et quand vous l'aurez mise en pratique, vous comprendrez tout.

2. Le Fid. Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour ni un jeu d'enfans; mais dans ce peu de mots est renfermée toute la perfection de la vie religieuse.

3. Jés. Chr. Mon Fils, vous ne devez pas reculer, ni commencer par vous décourager en apprenant en quoi consiste la voie de perfection; vous devez bien plutôt tendre à ce qu'il y a de plus élevé, ou au moins y aspirer par vos désirs. Je voudrois que vous fussiez dans cette disposition, et que vous en fussiez venu au point de ne vous plus aimer vous-même, mais de n'avoir plus d'autre volonté que la mienne et celle du Père que je vous ai donné pour conducteur: vous seriez alors l'objet de mes complaisances, et toute votre vie se passeroit dans la joie et dans la paix. Vous avez encore bien des choses à quitter; et, si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez. *Je vous conseille, pour vous enrichir, d'ache-*

ter de moi de l'or éprouvé au feu (Apoc. III, 18), c'est-à-dire cette sagesse d'en-haut qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas : préférez-la à la sagesse du siècle, à toute vaine complaisance dans les hommes et dans vous-même.

4. Je viens de vous dire d'acheter ce qu'il y a de plus vil, au prix des choses les plus précieuses et les plus grandes aux yeux des hommes : car on regarde comme une chose vile et petite, et il semble qu'on l'ait presque oubliée, cette véritable sagesse du ciel, qui n'a point de hauts sentimens d'elle-même, et qui ne cherche point à être exaltée sur la terre ; que plusieurs préconisent de bouche, mais dont ils s'éloignent par leur conduite ; c'est cependant cette perle précieuse qui est cachée au grand nombre.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que quitter tout ? C'est : 1°. se renoncer et mourir à soi-même ; 2°. c'est mortifier ses sens, son esprit et son cœur ; 3°. c'est se détacher de tout ce qui nous fait plaisir, et agréer avec une humble soumission ce qui nous fait peine ; 4°. c'est aimer ses amis en Dieu, ses

ennemis pour Dieu, et se haïr soi-même; 5°. c'est ne s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut; 6°. c'est tourner toute l'activité de son cœur contre soi et pour Dieu; 7°. c'est ne s'occuper que du soin de le contenter et de la crainte de lui déplaire; 8°. c'est se faire un bonheur et un mérite de gagner son cœur et de se rendre digne de son amour.

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'un cœur comme le mien, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer, s'attache à la créature et à soi-même préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous seul pouvez le contenter et le rendre heureux; c'est donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement et constamment. O mon Dieu! secourez-moi, soutenez-moi, fortifiez-moi dans les combats que je suis obligé de livrer à moi-même, pour quitter tout, vous chercher et vous trouver en tout. Qu'il m'ennuie de me voir l'esclave de mes passions et la victime de mon humeur! Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes; et faites que, détaché de toutes choses, je ne tienne plus qu'à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIII.

De l'instabilité du cœur humain, et de l'obligation de se proposer Dieu pour dernière fin.

1. Jés. Chr. Mon fils, ne comptez pas sur votre disposition : celle où vous vous trouvez maintenant se changera bientôt en une autre. Tant que vous vivrez, vous serez, même malgré vous, sujet au changement; de sorte que vous vous trouverez tantôt dans la joie et tantôt dans la tristesse, tantôt en paix et tantôt dans le trouble, tantôt dévot et tantôt sans dévotion, tantôt fervent et tantôt dans la tiédeur, tantôt grave et tantôt léger. Mais l'homme sage et bien instruit des choses spirituelles, demeure ferme au milieu de tous ces changemens, ne prenant point garde à ce qu'il sent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, mais tournant toutes les vues de son esprit vers l'excellente fin à laquelle tout doit tendre. Car, c'est ainsi qu'en me prenant sans cesse pour l'unique

objet de son intention au milieu de tant d'événemens différens, il pourra demeurer constamment inébranlable et toujours le même.

2. Plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance au milieu des différentes tempêtes. Mais l'œil même de l'intention pure s'obscurcit dans plusieurs, parce qu'ils le tournent bientôt sur le premier objet agréable qui se présente; car il est bien rare de trouver une personne parfaitement exempte de la tache d'une secrète recherche de soi-même. C'est ainsi qu'autrefois les Juifs étoient venus à Béthanie chez Marthe et Marie, *non pour* JÉSUS *seulement, mais aussi pour voir Lazare* (Joan. XII, 9). Il faut donc purifier l'œil de l'intention, de manière qu'il soit simple et droit, et le tourner vers moi sans l'arrêter sur aucun des différens objets qui se rencontrent.

PRATIQUE.

Pour fixer l'instabilité de notre cœur, en ce qui regarde le service de Dieu et le soin du salut, il faut: 1°. se défier de soi-même et se

confier en Dieu; 2°. recourir à Dieu et implorer son secours dans les occasions; 3°. renouveler souvent l'intention de contenter Dieu, sans vouloir se contenter soi-même; 4°. combattre sans cesse ses répugnances; 5°. ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir efficacement; 6°. accoutumer son cœur à aimer Dieu, et comme ébaucher les liaisons saintes qu'il veut avoir éternellement avec nous; 7°. suivre exactement les inspirations et les mouvemens de la grâce.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que la grâce m'inspirera quelque chose de la fermeté et de l'attachement constant que la gloire donne pour vous aux Bienheureux? Ne souffrez pas que mon cœur suive l'inconstance qui lui est si naturelle, et que je fasse de ma vie une alternative perpétuelle de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités.

Faites, ô mon Dieu! que mon âme soit toute à vous et toujours à vous, et qu'elle mérite un bonheur éternel par une fidélité perpétuelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV.

Que celui qui aime Dieu le goûte sur toutes choses et en toutes choses.

1. Le Fid. Voici mon Dieu et mon tout! Que veux-je davantage, et que pourrois-je désirer de plus heureux? O parole délicieuse et douce, mais pour celui qui aime Dieu, et non pas le monde ni ce qui est dans le monde! Mon Dieu et mon tout! C'est assez dire à qui l'entend; et il est doux à celui qui aime de le répéter souvent; car, quand vous êtes présent, ô mon Dieu! tout plaît; et quand vous êtes absent, tout déplaît. Vous portez dans le cœur la tranquillité, une paix profonde et une joie parfaite. Vous enseignez à juger sainement de tout et à vous louer en toutes choses; et sans vous rien ne peut plaire long-temps; ou, s'il est quelque chose qui doive plaire et flatter le goût, il faut que votre grâce s'y trouve et que votre sagesse l'assaisonne.

2. Que ne goûtera pas celui qui sait vous goûter ? et que pourra-t-il y avoir d'agréable pour celui qui ne vous goûte pas ? Mais les sages du monde, et ceux qui n'ont de goût que pour les plaisirs de la chair, sont aveugles dans leur propre sagesse ; car ils ne trouvent, d'une part, qu'une grande vanité, et, de l'autre, que la mort. Ceux, au contraire, qui méprisent le monde et qui mortifient leur chair pour vous suivre, sont reconnus pour les vrais sages, parce qu'ils quittent la vanité pour la vérité, et la chair pour l'esprit : ce sont eux qui goûtent véritablement Dieu ; et tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures, ils le rapportent à la gloire du Créateur. Il y a cependant une grande et très grande différence entre goûter le Créateur et la créature, l'éternité ou le temps, la lumière incréée ou la lumière créée.

O lumière éternelle, qui surpassez toutes les lumières créées ! *dardez,* du haut du ciel, *vos rayons éclatans* (Ps. CXLIII, 6), qu'ils puissent pénétrer jusque dans le fond de mon cœur : purifiez, réjouissez, éclairez et

vivifiez mon âme avec ses puissances, afin qu'elle s'attache à vous dans des transports de joie. Oh! quand viendra ce moment heureux et désirable, où vous me rassasierez par votre présence, et où vous me serez tout en toutes choses! Tant que vous ne m'accorderez pas cette grâce, ma joie ne sera point parfaite. Hélas! le vieil homme vit encore en moi, il n'est point entièrement crucifié, il n'est point parfaitement mort; il forme encore des désirs violens contre l'esprit, il excite des guerres intestines, et ne permet point à l'âme de régner en paix.

4. Mais *vous*, qui *domptez l'orgueil de la mer et calmez la violence de ses flots* (Ps. LXXXVIII, 10), *levez-vous, Seigneur, et venez à mon secours* (Ps. XLIII, 26). *Dissipez les nations qui veulent la guerre* (Ps. LXVII, 31), atterrez-les par votre puissance. Montrez, je vous prie, la grandeur de vos merveilles, et faites éclater la gloire de votre droite, parce qu'il n'y a point pour moi d'autre espérance ni d'autre refuge qu'en vous seul, ô mon Seigneur et mon Dieu!

PRATIQUE.

N'aimer que Dieu seul, et l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaire qu'en lui seul, ne chercher que lui seul, et renoncer, pour son amour, à ce qui peut naturellement nous contenter, selon cette parole du Prophète-Roi : Mon âme refuse les consolations humaines, elle s'est élevée vers Dieu, et elle a trouvé en lui tout ce qui peut la satisfaire et tout ce qu'elle peut désirer.

Pour n'aimer ainsi que Dieu, il faut mortifier ses sens, captiver son esprit, gêner son cœur, peiner son corps, et se refuser mille satisfactions humaines, pour faire le plaisir du cœur de Dieu.

PRIÈRE.

Qu'il est doux, Seigneur, de ne respirer que votre amour, et de vous dire de tout mon cœur et avec un saint transport : *Mon Dieu, mon tout, mon Seigneur et mon Dieu !* O grand Dieu ! vous êtes, et cela me suffit, parce que je vous aime plus pour vous que pour moi. Mais, ô mon Dieu, vous êtes mon Sauveur : tout ce que vous êtes en cette qualité, vous l'êtes pour moi ; et cela redouble ma confiance et mon amour pour vous. O Dieu ! comment peut-on vivre sans vous ? *Mon Seigneur et mon Dieu,* soyez-le dans

le temps, pour l'être dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXV.

Qu'il n'y a dans cette vie aucun abri contre la tentation.

1. Jés. Chr. Mon fils, vous n'êtes jamais en assurance dans cette vie ; mais les armes spirituelles vous sont toujours nécessaires pour toute la vie. Vous vivez au milieu des ennemis, et vous êtes attaqué à droite et à gauche. Si vous ne vous couvrez donc de tous côtés du bouclier de la patience, vous ne serez pas long-temps sans être blessé : de plus, si vous ne fixez votre cœur en moi avec une volonté sincère de tout souffrir pour moi, vous ne pourrez soutenir l'ardeur du combat, ni parvenir à la couronne des Bienheureux. Il faut donc que vous franchissiez tout avec courage, et que vous armiez puissamment votre bras contre tout ce qui s'oppose à vous : car *la manne est donnée au vainqueur* (Apoc. II, 17), et

une extrême misère est le partage des lâches.

2. Si vous cherchez du repos en cette vie, comment arriverez-vous un jour au repos éternel ? Préparez-vous, non à beaucoup de repos, mais à une longue patience. Cherchez la vraie paix, non sur la terre, mais dans le ciel ; non parmi les hommes et les autres créatures, mais en Dieu seul. Vous devez tout souffrir avec joie pour l'amour de Dieu; travaux, douleurs, tentations, vexations, chagrins, nécessités, maladies, injures, contradictions, réprimandes, humiliations, affronts, corrections et mépris : voilà ce qui aide la vertu, ce qui caractérise un disciple de Jésus-Christ, ce qui lui forme une couronne dans le ciel. Je lui donnerai une récompense éternelle, pour un travail de peu de durée, et une gloire qui ne finira point, pour une humiliation passagère.

3. Pensez-vous que vous aurez toujours à souhait des consolations spirituelles? Mes Saints n'en ont pas toujours eu de pareilles ; au contraire, ils ont toujours eu beaucoup

de peines, des tentations de toutes les sortes, et de grandes afflictions : mais ils se sont soutenus avec patience dans toutes ces épreuves, et ont mis leur confiance en Dieu plus qu'en eux-mêmes, bien persuadés *que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire future* (Rom. VIII, 18), qui doit en être la récompense. Voulez-vous avoir d'abord ce que tant d'autres ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et de pénibles travaux? *Attendez le Seigneur, comportez-vous avec courage, et reprenez de nouvelles forces* (Ps. XXVI, 14): ne perdez pas confiance, et ne quittez pas prise; mais exposez constamment corps et âme pour la gloire de Dieu : je vous en récompenserai amplement, et je serai avec vous dans toutes vos afflictions.

PRATIQUE.

Préparez votre âme à la tentation, dit le Sage, c'est-à-dire, 1°. ne mettez point votre bonheur à être exempt des peines, mais à les bien souffrir; 2°. ne vous exposez point à la tentation ni aux occasions de pécher; mais si vous vous trouvez attaqué de l'une et engagé dans les

autres, résistez, combattez, fuyez, et recourez à notre Seigneur avec confiance; 3°. veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, et laissez-vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, d'une sainte défiance de vous-même, pour remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut. Une âme vraiment chrétienne doit établir sa demeure sur le calvaire et dans les plaies de J. C., pour souffrir avec patience, avec force et avec fidélité, tous les maux qu'il lui envoie. Car, pour être un véritable chrétien, et pour remplir les devoirs de son état, il faut être toujours résolu de souffrir et de mourir pour son Dieu, puisque les chrétiens, comme dit saint Cyprien, sont les héritiers du Crucifix.

PRIÈRE.

Vous savez, ô mon Sauveur! que rien n'est plus opposé aux inclinations naturelles de notre cœur, que de souffrir et de mourir; mais vous pouvez et vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le courage de vaincre les répugnances que nous ressentons aux maux, aux contradictions et à nos devoirs; et faites que ni le charme du plaisir ni l'horreur de la peine ne nous obligent jamais de manquer de fidélité et de soumission pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVI.

Contre les vains jugemens des hommes.

1. Jés. Chr. Mon Fils, jetez-vous avec confiance dans les bras du Seigneur, et ne craignez pas les jugemens des hommes lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre piété et de votre innocence. C'est un avantage et un bonheur de souffrir de cette sorte, et ce ne sera point une peine pour un cœur humble et qui s'appuie sur Dieu plus que sur lui-même. Plusieurs parlent beaucoup, et par cette raison il faut ajouter peu de foi à ce qu'ils disent. D'ailleurs, il n'est pas possible que tout le monde soit content. Quoique Paul ait tâché de plaire à tous selon le Seigneur, et qu'il se soit fait tout à tous, il s'est néanmoins mis fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes.

2. Il a assez fait tout ce qui étoit en lui et tout ce qu'il pouvoit pour l'édification et le salut des autres; mais il n'a pu empêcher qu'on ne l'ait condamné ou méprisé quel-

quefois. C'est pourquoi il a tout remis à Dieu, qui connoît tout, et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité contre les *bouches de ceux qui parloient le langage de l'iniquité* (Ps. LXII, 12), contre les vains et faux soupçons, et contre les discours que chacun à son gré se plaisoit à répandre. Il a cependant répondu quelquefois à ces accusations, de peur que son silence ne fût pour les foibles un sujet de scandale.

3. *Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel* (Is. II, 12)? Il est aujourd'hui, et demain il ne paroît plus. Craignez Dieu, et vous ne craindrez point les hommes. Quel mal peut vous faire un homme par des paroles ou par des outrages? Il se fait plus de tort qu'à vous; et, quel qu'il soit, il ne pourra éviter le jugement de Dieu. Pour vous, ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous bien de contester ou de vous plaindre. Que si vous paroissez succomber pour le présent, et souffrir une confusion que vous n'avez pas méritée, ne vous en fâchez pas, et ne diminuez point votre couronne par votre impatience; mais plutôt levez les yeux

au ciel vers moi, qui ai le pouvoir de vous délivrer de toute confusion et de toute injustice, et de rendre à chacun selon ses œuvres.

PRATIQUE.

Un chrétien qui se trouve en butte aux traits de la calomnie et de la malice des hommes, peut bien regarder ces épreuves de bon œil, puisqu'elles le mettent dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu et de ne prendre que lui pour témoin de sa conscience. Car, bien que nous soyons persuadés que l'estime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous, ne nous rend ni plus heureux ni plus malheureux, nous n'aspirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans l'esprit et dans le cœur de Dieu, qui est l'arbitre de notre éternité ?

PRIÈRE.

Seigneur, qui avez sacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle et honteuse, et votre cœur à une tristesse et à une amertume perpétuelle, puis-je refuser de vous sacrifier les sensibilités de mon cœur, ému par les discours et les jugemens désavantageux que l'on fait de moi ? Faites, ô divin Jésus ! qu'à la vue des opprobres

que vous avez endurés pour moi, mon cœur se reproche de si peu souffrir pour vous et de souffrir si mal. Et puisque les blessures que l'on fait à la réputation du prochain retombent toujours, dans cette vie ou dans l'autre, sur celui qui fait l'injure, pour votre gloire, Seigneur, et non pour la mienne, tirez mes ennemis de leur aveuglement, en leur pardonnant leur malice, et les échauffant d'un rayon de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVII.

De la pure et entière résignation de soi-même, pour obtenir la liberté du cœur.

1. Jés. Chr. Mon fils, quittez-vous vous-même et vous me trouverez. Demeurez sans rien choisir et sans désirer aucune propriété, et vous gagnerez toujours beaucoup; car, aussitôt que vous serez résigné sans retour, une grâce plus abondante sera répandue sur vous.

2. Le Fid. Seigneur, combien de fois faut-il que je me résigne, et en quoi faut-il que je me quitte moi-même?

3. Jés. Chr. Toujours, et à toute heure, dans les plus grandes choses comme dans les plus petites; je n'excepte rien, je veux au contraire vous trouver en tout dans un parfait dépouillement. Autrement, comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes parfaitement dépouillé de toute volonté propre au-dedans et au-dehors? Plus vous le serez promptement, mieux vous vous en trouverez; et plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous y gagnerez.

4. Quelques-uns s'abandonnent à moi, mais avec quelque réserve; car, n'ayant pas une entière confiance en Dieu, ils travaillent encore à pourvoir à leurs besoins. Quelques uns s'abandonnent d'abord entièrement à moi; mais ensuite, la tentation survenant, ils retournent à eux-mêmes; aussi ne font-ils aucun progrès dans la vertu. Ceux-là n'obtiendront pas la vraie liberté d'un cœur pur, ni les douceurs de ma familiarité, si auparavant ils ne se résignent tout-à-fait, et s'ils ne me font chaque jour le sacrifice d'eux-mêmes; sans quoi il n'y a ni ne peut y avoir d'union parfaite avec moi.

5. Je vous l'ai dit très souvent, et je vous le répète encore : Quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix intérieure. Donnez tout pour tout, ne cherchez, ne redemandez rien ; demeurez purement et inviolablement attaché à moi, et vous me posséderez ; vous aurez la liberté du cœur, et *les ténèbres ne vous couvriront point* (Ps. CXXXVIII, 11). Que vos efforts, vos prières, vos désirs aient pour but de vous dépouiller de toute propriété et de suivre nu Jésus-Christ, de mourir à vous-même, et de vivre éternellement pour moi. Alors s'évanouiront toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés et les soins superflus : alors aussi disparoîtra toute crainte excessive, et tout amour déréglé mourra en vous.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que se quitter, se renoncer, et s'abandonner tout à Dieu, sans se reprendre en rien ? C'est : 1°. n'agir que par le mouvement de sa grâce, et par un désir actuel de lui plaire, désir soutenu et renouvelé très souvent ; 2°. c'est se céder à Dieu dans les occasions, et préférer

sa satisfaction à la nôtre ; 3°. c'est renoncer en tout à sa volonté propre, pour ne suivre que celle de Dieu ; 4°. c'est se faire un plaisir du plaisir de son cœur, et n'avoir d'autre intérêt que sa gloire ; 5°. c'est enfin se rendre docile aux mouvemens de l'Esprit-Saint et aux impressions de son amour. Mais, hélas ! qui est celui qui vit ainsi ? Qui est-ce qui se quitte et qui s'abandonne ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve ? L'Esprit du Seigneur, dit le Prophète-Roi, ne fait que passer par certaines âmes, mais il ne s'y arrête pas ; et quand il revient, il ne connoît plus sa place : c'est-à-dire, qu'il trouve une âme plus à elle-même qu'à son Dieu.

PRIÈRE.

Quel ennui, Seigneur, d'être tant à moi et si peu à vous, de me chercher si souvent et de vous chercher si rarement ! Hélas ! c'est que le moi-même m'est fort sensible, et que vous me l'êtes peu. O mon Dieu ! substituez-vous en ma place, et faites régner votre amour où règne mon amour-propre. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII.

De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.

1. Jés. Chr. Mon Fils, le but auquel vous devez soigneusement tendre, c'est, en tout lieu et dans toutes vos actions ou occupations extérieures, d'être recueilli, libre, et maître de vous-même, en sorte que tout vous soit assujetti, et que vous ne le soyez à rien; que vous soyez le maître et le directeur de toutes vos actions, et non le serviteur et l'esclave; mais que, plutôt en homme libre et en véritable Israélite, vous entriez dans le partage et la liberté des enfans de Dieu, qui s'élèvent au-dessus des choses présentes et portent leurs regards vers les éternelles; qui ne voient que de l'œil gauche les biens qui passent, et fixent l'œil droit sur ceux du ciel; qui ne se laissent point attirer par les biens temporels pour s'y attacher, mais qui, au contraire, les ramènent aux usages pour lesquels ils

ont été destinés par Dieu et établis par le souverain Ouvrier, qui n'a rien laissé de déréglé dans son ouvrage.

2. D'ailleurs, si dans tous les événemens de la vie vous ne vous arrêtez pas aux apparences, si vous n'examinez pas avec des yeux charnels tout ce que vous voyez et entendez, mais que dans toutes les affaires qui se présentent vous entriez aussitôt avec Moïse dans le tabernacle pour consulter le Seigneur, vous recevrez quelquefois sa divine réponse, et vous en reviendrez instruit de bien des choses sur le présent et sur l'avenir. Car Moïse eut toujours recours au tabernacle dans ses doutes et ses difficultés, et la prière fut toujours sa ressource contre les dangers et contre les méchancetés des hommes : et c'est ainsi que vous devez vous retirer dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu. En effet, on lit que Josué et les enfans d'Israël furent trompés par les Gabaonites, parce qu'auparavant *ils ne consultèrent point le Seigneur* (Jos. IX, 14), et que, par trop de crédulité à leurs flatteuses paroles, ils se

laissèrent séduire par une fausse compassion.

PRATIQUE.

Les occupations extérieures tirent souvent l'âme au-dehors, et l'empêchent de se recueillir et de se tenir présente à Dieu, surtout lorsqu'on s'y donne tout entier, sans conserver son cœur libre et attaché à Dieu. Mais quand on ne fait que se prêter à ses emplois extérieurs, pour se livrer, en les faisant, à la volonté de Dieu, qui nous y applique, alors on n'y est point dissipé, et l'on n'y fait, en divers emplois, qu'une chose, qui est de chercher à contenter Dieu. On a toujours la paix quand on est toujours content; on l'a toujours, quand on a tout ce qu'on désire, et on l'a toujours, quand on ne veut que plaire à Dieu. Ainsi, toutes les actions extérieures ne peuvent dissiper une âme qui réduit tout à l'unité, c'est-à-dire, qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui trouve tout en Dieu.

PRIÈRE.

Je sens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'âme, en cette vie, n'est pas comme celle qu'elle aura dans l'autre : car dans l'éternité on sera sûr de vous contenter, et sûr en même temps de posséder votre amour; mais dans le temps on ne peut l'être ni de l'un ni de l'autre.

Ah ! que cette inquiétude est dure et pénible à une âme qui vous aime, ô mon Dieu ! et qui n'aime que vous ! Si vous ne voulez pas m'assurer que je vous aime, faites au moins que je vive comme si j'étois sûr de vous aimer, afin que vous ayez toute la satisfaction de mon amour, et que j'en aie tout le mérite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIX.

Que l'on ne doit pas agir à contre-temps dans les affaires.

1. Jés. Chr. Mon Fils, confiez-moi toujours vos intérêts, j'y mettrai bon ordre en son temps. Attendez ce qu'il me plaira d'ordonner, et vous y trouverez votre avantage.

2. Le Fid. Seigneur, je vous remets assez volontiers toutes mes affaires, parce que mes propres lumières sont peu capables de réussir. Puissé-je m'inquiéter peu de l'avenir, et me soumettre sans hésiter à votre bon plaisir !

3. Jés. Chr. Mon Fils, souvent l'homme se tourmente beaucoup pour une chose

qu'il désire; mais quand il l'a obtenue, il commence à en juger autrement, parce que ses affections pour un objet sont peu constantes, et qu'elles le portent aisément de l'un à l'autre. Ce n'est donc pas peu de renoncer à soi-même jusque dans les plus petites choses.

4. Le vrai progrès de l'homme consiste dans cette abnégation de soi-même; et l'homme qui a renoncé à soi-même est très libre et dans une grande assurance. Cependant l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout bien, ne cesse de le tenter, et lui dresse, au contraire, nuit et jour, de dangereuses embûches, pour essayer de le faire tomber dans les piéges de la séduction, s'il n'est point sur ses gardes. *Veillez et priez*, dit le Seigneur, *afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.* (Matth. XXVI, 41.)

PRATIQUE.

Il arrive souvent que Dieu veut ou permet que nous nous trouvions dans des états où nous croyons que tout est perdu, pour nous obliger de mettre en lui seul toute notre confiance; car, moins nous avons d'appui du côté des créatures,

plus nous en trouvons en Dieu, qui se fait un honneur et un plaisir de nous assister lorsque tout nous abandonne. Tâchons donc de rejeter dans le cœur de Jésus-Christ toutes les inquiétudes sur notre salut, persuadés qu'il en a soin, et efforçons-nous de répondre à ses desseins, par notre fidélité à les suivre.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui pouvez me secourir, et qui voulez le faire, quel sujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu qui prend soin de tout? Je suis donc résolu de me livrer tout à vous, de vivre sous vos yeux et entre vos mains, de me conserver toujours dans votre crainte et dans votre amour. C'est la grâce que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon par lui-même, et qu'il ne peut se glorifier de rien.

1. LE FID. Seigneur, *qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? ou*

qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous l'honoriez de vos visites (Ps. VIII, 5)? Quel mérite avez-vous trouvé dans l'homme, pour lui donner votre grâce? De quoi pourrai-je me plaindre, Seigneur, si vous m'abandonnez? ou que puis-je vous représenter avec justice, si vous ne faites pas ce que je vous demande? Certes, je peux bien penser et dire avec vérité: « Seigneur, je ne suis « rien, je ne peux rien par moi-même, je « n'ai rien de bon; mais je manque en tout « et je tends sans cesse au néant; et, si vous « ne m'aidez et ne me fortifiez intérieure-« ment, je tombe aussitôt dans la tiédeur « et dans le relâchement. »

2. *Pour vous*, Seigneur, *vous êtes* toujours le même (P. CI, 28), et vous demeurez éternellement tel que vous êtes, toujours bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, avec justiee, avec sainteté, et réglant tout avec sagesse. Mais moi qui suis plus porté à déchoir qu'à faire des progrès, je ne suis pas toujours dans le même état, car je change à tous les instans. Néanmoins les choses vont mieux dès qu'il vous plaît, et

que vous me tendez une main secourable ; car vous pouvez seul me secourir sans le ministère des hommes, et m'affermir de telle sorte que je ne change plus si souvent de disposition, mais que mon cœur se tourne vers vous seul et y trouve son repos.

3. C'est pourquoi, si je savois renoncer à toutes les consolations humaines, soit pour acquérir la ferveur, soit à cause de la nécessité où je me trouve de recourir à vous, puisqu'il n'est point d'homme qui puisse me consoler, je pourrois alors avec raison espérer tout de votre grâce, et goûter avec joie le don d'une nouvelle consolation.

4. Je vous rends grâces, puisque c'est de vous que me vient tout ce qui m'arrive de favorable. Pour moi, homme inconstant et foible, je ne suis que vanité et néant devant vous. De quoi puis-je donc me glorifier, et à quel titre désiré-je d'être estimé ? Seroit-ce pour mon néant ? Mais ce seroit le comble de la vanité. En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous détourne de la vraie gloire, et nous dépouille des fa-

veurs du ciel; car, dès que l'homme se complaît en lui-même, il vous déplaît, et dès qu'il aspire à être loué des hommes, il est privé des véritables vertus.

5. Mais la vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous, et non pas en soi-même; de se réjouir en votre nom, et non pas en sa propre vertu, et de ne prendre plaisir dans aucune créature qu'à cause de vous. Que votre nom soit loué, et non le mien; qu'on exalte vos ouvrages, et non les miens; que votre saint nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes. Vous êtes ma gloire, vous êtes toute la joie de mon cœur, je me glorifierai et me réjouirai tout le jour en vous; et pour ce qui me regarde, nul sujet de me glorifier, *que dans mes infirmités* (II. Cor. XII, 5).

6. Que les Juifs cherchent à recevoir la gloire les uns des autres; pour moi, je rechercherai celle *qui vient de Dieu seul* (Joan. V, 44). Car toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, toute la grandeur du monde, quand on les compare à votre gloire éternelle, ne sont que vanité et folie.

O vérité qui m'éclairez, et miséricorde en qui j'espère, mon Dieu, bienheureuse Trinité ! qu'à vous seul soit louange, honneur, puissance et gloire dans tous les siècles des siècles.

PRATIQUE.

Je sens mes misères, qui me rendent incapable de tout bien et capable de tout mal; mais je les porte à un Dieu de miséricorde, qui peut faire beaucoup de peu de chose, et tout de rien. Ainsi, ce n'est pas assez de concevoir que je ne suis rien de moi-même, et que je ne dois me glorifier qu'en vous, ô mon Dieu ! L'importance est de suivre dans les occasions ces impressions saintes d'humilité et de confiance en vous, à qui rien n'est impossible. Lorsque je ne trouve point de consolation dans les hommes, je suis dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu et de dépendre de lui : heureux que tout me manque hors vous, Seigneur, pour trouver tout en vous !

PRIÈRE.

Je consens, mon Dieu, que vous régniez absolument sur mon âme, et que tout vous y cède et s'immole à vous. Mais faites en cela, par votre grâce, ce que vous désirez que je fasse en y correspondant. Faites que je me prive de toute

satisfaction humaine et naturelle, pour ne chercher qu'en vous la consolation et le sacrifice de tout moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLI.

Du mépris de tous les honneurs temporels.

1. Jés. Chr. Mon Fils, ne cherchez à vous attirer rien de semblable, lorsque vous voyez les autres honorés et élevés, tandis que vous êtes dans le mépris et dans l'humiliation. Élevez votre cœur au ciel vers moi, et le mépris des hommes sur la terre ne vous attristera point.

2. Le Fid. Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement, et la vanité nous a bientôt séduits. Si je me considère bien, aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice, et je n'ai conséquemment aucun juste sujet de me plaindre de vous. Au contraire, parce que j'ai souvent et grièvement péché contre vous, il est juste que toutes les créatures s'arment contre moi. La confusion et le mépris me sont justement dus, et à vous la louange, l'honneur et la gloire; et si je ne

me dispose à souffrir volontiers le mépris et l'abandon de toutes les créatures, et à être tout-à-fait compté pour rien, je ne puis être solidement établi dans la paix intérieure, ni être éclairé spirituellement, ni vous être parfaitement uni.

PRATIQUE.

Le regard de Dieu sur nous doit imprimer un profond respect pour lui, et le regard de notre âme vers Dieu doit nous inspirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde : comment l'offenser en pensant à lui? Je regarde Dieu : comment me décourager en pensant à lui? Dieu est : cela suffit pour consoler dans tous ses déplaisirs une âme vraiment chrétienne, parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle. Mais Dieu est mon père : en faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes? et n'est-ce pas assez de penser qu'il est la bonté même, pour être sûr de lui et pour compter sur ses soins? Il connoît tout, il conduit tout, il dispose tout pour mon salut : peut-il être mieux, ce salut, que dans le cœur de mon Sauveur?

PRIÈRE.

C'est dans votre cœur sacré, ô mon Jésus! que je veux vivre; c'est là où je veux mourir :

c'est dans cet abîme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères. Oui, Seigneur, à cause de votre saint nom, nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnez mon péché, parce qu'il est grand, et que, plus il est grand, plus vous ferez éclater, en me le pardonnant, la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je suis, et à un pécheur qui ne veut plus l'être; et faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint, en pensant que vous pouviez le perdre et que vous voulez le sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut point fonder de paix sur les hommes.

1. Jés. Chr. Mon Fils, si vous fondez votre paix sur quelque personne par goût, et pour le plaisir de vivre ensemble, vous serez dans l'instabilité et dans le trouble; mais si vous avez recours à la vérité toujours vivante et immuable, l'éloignement ou la mort d'un ami ne vous jettera point dans la tristesse. C'est sur moi que doit être fondé votre at-

tachement pour un ami; et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paroissent vertueux et dignes d'être particulièrement chéris en cette vie. Sans moi l'amitié n'est ni solide ni durable, et toute affection dont je ne suis pas le lien n'est ni véritable ni pure. Vous devez être mort à toutes vos affections pour les personnes que vous aimez, jusqu'à souhaiter, autant qu'il dépend de vous, d'être privé de tout commerce avec les hommes. Plus l'homme s'éloigne de toutes les consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu; et il s'élève d'autant plus vers Dieu, qu'il descend plus profondément en lui-même, et qu'il devient plus vil à ses propres yeux.

2. Au contraire, celui qui s'attribue quelque bien empêche la grâce de venir en lui, parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble. Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et arracher de votre cœur toute affection pour les créatures, ce seroit alors à moi de venir en vous avec l'abondance de mes grâces. Lorsque vous tournez vos regards vers les créa-

tures, vous perdez la vue du Créateur. Apprenez à vous vaincre en tout pour l'amour du Créateur, vous pourrez alors parvenir à bien connoître Dieu. Quelque petite que soit une chose, si on s'en occupe et si on l'aime désordonnément, elle éloigne du souverain bien et souille l'âme.

PRATIQUE.

Plus on descend dans l'abîme de son néant, plus on s'élève dans le sein du Créateur; c'est-à-dire, dans la pratique : 1°. qu'il faut se tenir petit, humble et dépendant de Dieu, pour s'établir en lui; 2°. que, plus on sent de misères en soi, plus on doit les porter et les perdre dans le sein de la miséricorde de Dieu; 3°. que, moins on voit de bien en soi, plus il faut s'humilier devant Dieu, en attendant tout de sa bonté; 4°. que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut, et tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours, et de commencer de faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité. Toute amitié qui n'est pas en Dieu et pour Dieu est blâmable, parce que nous devons aimer Dieu, et l'aimer seul de tout notre cœur.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu! que mon cœur, qui n'est

fait que pour vous, ne s'attache plus qu'à vous; que, libre de toute attache à la créature, il rapporte tout à vous, et qu'en toutes choses il ne cherche que vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIII.

Contre la vaine science du siècle.

1. Jés. Chr. Mon Fils, ne vous laissez pas toucher par la beauté et la subtilité des discours des hommes: *car le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu* (1. Cor. iv, 20). Faites attention à mes paroles, qui embrasent les cœurs et éclairent les esprits, qui inspirent la componction et consolent en différentes manières. Ne lisez jamais un mot dans l'intention de pouvoir paroître plus savant ou plus instruit: apprenez à mortifier vos passions, parce que cela vous sera beaucoup plus utile que la connoissance de plusieurs questions difficiles.

2. Après avoir lu et appris beaucoup de choses, il vous faut toujours revenir à un

seul principe. C'est moi *qui donne la science à l'homme* (Ps. XCIII, 10), et qui accorde aux enfans mêmes des connoissances plus claires que toutes celles que l'homme peut donner. Celui à qui je parle sera bientôt sage, et s'avancera beaucoup dans la vie de l'esprit. Malheur à ceux qui cherchent à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, et se mettent peu en peine d'apprendre la manière de me servir! Un jour viendra où paroîtra le maître des maîtres, le Christ, le Seigneur des Anges, pour entendre les leçons de tous les hommes, c'est-à-dire, pour examiner les consciences de chacun d'eux; et alors, *la lampe à la main, il examinera à fond Jérusalem* (Sophon. I, 12), et *il portera la lumière sur ce qui est caché dans les ténèbres* (I. Cor. IV, 5), et les langues des raisonneurs seront forcées au silence.

3. C'est moi qui élève en un moment un esprit humble, au point qu'il pénètre plus de secrets de la vérité éternelle, qu'on ne peut en apprendre en dix années d'études dans les écoles. C'est moi qui enseigne sans le

bruit des paroles, sans le mélange des opinions, sans le faste des honneurs, sans le choc des disputes. C'est moi qui apprends à mépriser les choses de la terre, à dédaigner les biens présens, à chercher les biens éternels, et à ne goûter qu'eux; à fuir les honneurs, à supporter les scandales, à mettre toute son espérance en moi, à ne désirer rien hors de moi, et à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

4. Car tel, en m'aimant de tout son cœur, a appris des choses toutes divines, et en a parlé d'une manière merveilleuse; il a fait plus de progrès en renonçant à tout, qu'il n'en auroit fait en étudiant ce qu'il y a de plus subtil. Mais je dis aux uns des choses communes, et j'en dis aux autres de particulières : je me découvre doucement à quelques uns sous des symboles et des figures, mais je révèle à d'autres mes mystères dans un grand jour. Les livres parlent à tous le même langage, mais tous ne s'y instruisent pas également, parce que c'est moi qui enseigne intérieurement la vérité, qui sonde le cœur, qui développe les pensées, qui fais

faire les actions, distribuant à chacun ce que je juge convenable.

PRATIQUE.

Dieu ne se communique guère aux esprits fiers, présomptueux, et qui entretiennent de vaines complaisances sur eux-mêmes, parce qu'ils lui dérobent la gloire qui n'est due qu'à lui seul; mais il communique ses grâces les plus vives et les plus efficaces aux âmes humbles, qui, se défiant d'elles-mêmes et ne trouvant en elles que défauts et misères, s'appuient uniquement sur celui qui peut seul les rendre dignes de son amour

Que sert à une âme chrétienne d'étudier et de savoir les choses de sa religion, si elle ne s'applique à les pratiquer? On sait assez ce que dit J. C. dans l'Evangile : que celui qui dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera point dans le ciel, s'il ne tâche de faire en tout la volonté de Dieu et de pratiquer les vertus de son état. On le sait, et cependant on n'en fait ni plus ni moins.

PRIÈRE.

Esprit saint, éclairez tous les esprits de vos lumières saintes, embrasez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Ne souffrez pas que notre foi nous condamne un jour, en nous fai-

sant voir ce que nous devions faire pour mériter le ciel, et que nous ne l'avons pas fait; mais faites que notre esprit, en croyant, et notre cœur, en faisant ce que nous croyons, concourent également à nous rendre dignes du paradis. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures.

1. Jés. Chr. Mon Fils, il faut que vous ignoriez bien des choses, et que vous vous regardiez comme un homme mort au monde, et pour qui tout le monde est crucifié. Il vous faut aussi laisser passer bien des propos sans y prêter l'oreille, et plutôt vous occuper de ce qui peut contribuer à votre paix. Il vaut mieux détourner les yeux des choses qui déplaisent, et laisser à chacun son sentiment, que de désobliger par des contestations. Si vous êtes bien avec Dieu, et que vous ayez son jugement devant les yeux, vous souffrirez plus aisément d'avoir le dessous.

2. Le Fid. Hélas ! Seigneur, où en sommes-nous venus ? On pleure pour une perte temporelle, on travaille et l'on court pour un léger intérêt, et l'on met en oubli les pertes de l'âme, et à peine s'en souvient-on à la fin : on est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe négligemment sur ce qui est souverainement nécessaire, parce que l'homme se répand tout entier au-dehors ; et s'il ne revient promptement à lui-même, il s'arrête avec plaisir aux choses extérieures.

PRATIQUE.

Se considérer comme une personne morte et crucifiée au monde, c'est : 1°. ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à son devoir et à son salut ; 2°. regarder toutes choses en passant, et se dire : Je suis ici aujourd'hui, demain je n'y serai plus. A la mort, que me sera cet honneur, cette fortune, cette satisfaction ? C'est ce que je veux qu'ils me soient durant ma vie.

Heureux un chrétien dont le cœur meurt ainsi avant le corps, et qui, tous les jours, tâche de mourir avec mérite à quelqu'une des choses qu'il doit quitter en mourant ! Cet heureux mourant est sûr de bien mourir un jour.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand serai-je sur la terre comme les morts dans leurs tombeaux, ce que dit saint Paul être l'esprit, le caractère et le devoir des chrétiens? Quand sera-ce que je ne penserai plus au monde, et que je serai content que le monde ne pense plus à moi? Dès maintenant je veux ainsi mourir à tout, pour ne plus vivre qu'à vous, Seigneur, à qui seul je veux vivre dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.

1. Le Fid. Assistez-moi, *Seigneur, dans mon affliction, car c'est en vain qu'on attend son salut des hommes* (Ps. lix, 13). Combien de fois m'est-il arrivé de ne point trouver de bonne foi où je croyois en trouver! Combien de fois aussi en ai-je trouvé où j'en attendois le moins! L'espérance que l'on met dans les hommes est donc vaine; mais les justes attendent de vous leur salut, ô mon Dieu! Soyez béni, Seigneur mon Dieu,

dans tout ce qui nous arrive ! Nous sommes foibles et inconstans, nous nous trompons et nous changeons aisément.

2. Quel est l'homme qui, en toute rencontre, puisse s'observer avec assez de prudence et de circonspection, pour ne tomber jamais dans aucune surprise ni dans aucune perplexité? Mais celui qui met sa confiance en vous, Seigneur, et qui vous cherche avec un cœur simple, ne tombe pas si facilement : et s'il tombe dans quelque peine, quel que soit même son embarras, vous l'en retirerez promptement ou vous le consolerez ; car vous n'abandonnerez pas celui qui espère en vous jusqu'à la fin. Il est bien rare de trouver un ami fidèle, qui demeure attaché à son ami dans toutes ses disgrâces ; vous seul, Seigneur, vous seul êtes très fidèle en tous les temps, et après vous il n'en est point de semblable.

3. O que cette âme sainte (Ste Agate) étoit bien éclairée, lorsqu'elle disoit : *Mon cœur est bien affermi et bien fondé en Jésus-Christ!* S'il en étoit ainsi de moi, je serois moins susceptible des craintes humaines,

et moins sensible aux traits de paroles piquantes. Qui peut tout prévoir ? qui peut se précautionner contre les maux à venir ? Si ceux qu'on a prévus ne laissent pas de blesser souvent, que feront les maux imprévus, que de frapper rudement ? Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas été plus sur mes gardes ? Pourquoi aussi ai-je été si facile à croire les autres ? C'est que nous sommes des hommes ; et nous ne sommes rien autre chose que des hommes fragiles, quoique plusieurs nous estiment et nous appellent des anges. A qui me fierai-je, Seigneur, à qui, sinon à vous ? Vous êtes la vérité même qui ne trompez point, et qui ne pouvez être trompé. Et au contraire, *tout homme est menteur* (Ps. cxv, 11), foible, inconstant, et sujet à faillir, surtout en parlant ; de sorte qu'il faut à peine croire d'abord ce qui paroît dit avec droiture.

4. Que vous nous avez avertis sagement de nous garder des hommes, parce que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison* (Mich. vii, 6 ; Matth. x, 36), et qu'il ne faut pas croire ceux qui diront : *Il*

est ici ou *il est là* (Luc. XVII, 21). C'est ce que j'ai appris à mes dépens; et puisse ma propre expérience me rendre plus précautionné, et ne pas *me jeter dans l'égarement* (Ps. XXI, 3)! « Soyez discret, me dit quel-« qu'un, soyez discret; gardez pour vous « seul ce que je vous dis. » Et pendant que je me tais, et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence qu'il m'a recommandé; mais à l'instant il me trahit et se trahit lui-même, et il est parti. Préservez-moi, Seigneur, de ces discoureurs et de ces indiscrets; que je ne tombe pas entre leurs mains, et que je ne fasse jamais de semblables fautes. Mettez dans ma bouche des paroles de vérité et sur lesquelles on puisse compter, et éloignez de ma langue tout artifice : je dois éviter, par toutes sortes de moyens, de faire à personne ce que je ne veux point souffrir de la part des autres.

5. O qu'il est bon et avantageux, pour conserver la paix, de ne point parler des autres, de ne pas croire tout indifféremment, de ne pas redire aisément ce qu'on a entendu, de se découvrir à peu de personnes,

de chercher toujours à vous avoir pour témoin des mouvemens de son cœur, et de ne point se laisser aller à tous les vents des propos, mais de souhaiter que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon votre bon plaisir! Que c'est un moyen sûr, pour conserver la grâce céleste, de fuir ce qui éclate aux yeux des hommes, et de ne point courir après ce qui semble attirer l'admiration au-dehors, mais de rechercher avec tout le soin possible ce qui produit la correction des mœurs et une augmentation de ferveur ! A combien de gens a-t-il été nuisible que leur vertu ait été connue et louée prématurément! A combien d'autres n'a-t-il pas été utile de conserver la grâce dans le silence durant cette vie fragile, qui est appelée avec raison une tentation et une guerre continuelle !

PRATIQUE.

Qu'est-ce qu'être fondé en J. C. et solidement établi en lui, comme disoit sainte Agate dans ses tourmens? C'est : 1°. se fier en lui seul et ne compter que sur lui; car on ne doit guère compter sur les promesses des hommes; 2°. c'est

préférer sa grâce et son amour à l'amitié et à la considération de toutes les personnes du monde, car il n'y a de vrai bien que d'être bien avec son Dieu; 3°. c'est traiter souvent avec lui dans le fond de notre âme, recourir à lui dans nos peines avec confiance, et comme faire notre cœur à l'aimer, afin qu'au moment de la mort, en comparoissant devant lui, nous trouvions en lui un père de miséricorde et un Sauveur déjà connu et aimé, et non un juge redoutable et un Dieu inconnu, qui nous diroit : Vous ne vous êtes point appliqué à me connoître et à m'aimer dans le temps, je ne vous connois point pour être à moi, et vous ne me serez rien dans l'éternité.

PRIÈRE.

Faites-moi connoître, ô Jésus! ce que vous êtes et ce que vous m'êtes, afin que mon cœur soit pénétré de respect et d'amour pour vous. Serai-je assez ingrat et assez injuste, ô mon Dieu, de m'attacher à d'autres qu'à vous, de compter sur aucune créature, préférablement à vous? Quoi! Seigneur, je vous suffis, et vous ne me suffiriez pas! Non, mon Jésus, non, il n'en sera pas ainsi; je ne veux que vous et votre volonté sainte, pour tout le bonheur du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVI.

De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on est attaqué par des paroles piquantes.

1. Jés. Chr. Mon Fils, demeurez ferme et espérez en moi. Car que sont des paroles, sinon des paroles? Elles volent en l'air, mais elles n'endommagent point la pierre. Si vous êtes coupable, pensez que vous devez être bien aise de vous corriger; si la conscience ne vous reproche rien, songez qu'il doit vous être agréable de souffrir cela pour Dieu. Le moins que vous puissiez faire, c'est de souffrir de temps en temps quelques paroles, puisque vous ne pouvez pas encore soutenir de grandes épreuves. Et pourquoi de si petites choses vous pénètrent-elles le cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous faites plus d'attention aux hommes qu'il ne convient? Car c'est par la crainte du mépris, que vous ne voulez pas qu'on vous reprenne de vos fautes, et que

vous cherchez des excuses pour les couvrir.

2. Mais examinez-vous mieux, et vous reconnoîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous. Car lorsque vous craignez d'être abaissé et chargé de confusion pour vos défauts, il est bien visible que vous n'êtes ni véritablement humble, ni véritablement mort au monde, ni le monde crucifié pour vous. Mais écoutez ma parole, et vous ne vous soucierez point de dix mille paroles des hommes. Eh! quand on diroit contre vous tout ce que peut inventer la plus noire malignité, quel tort vous feroient ces discours, si vous les laissiez passer sans y faire plus d'attention qu'à un fétu? Pourroient-ils seulement vous arracher un cheveu?

3. Mais celui qui n'est pas intérieur et qui n'a pas Dieu devant les yeux, se choque aisément d'une parole de blâme; au lieu que celui qui met sa confiance en moi et qui ne cherche point à s'appuyer sur son propre jugement, ne craindra rien de la part des hommes. Car c'est moi qui juge et

qui connois tous les secrets, qui sais de quelle manière la chose s'est passée, qui connois celui qui fait l'injure et celui qui la souffre. C'est de moi que l'ordre est émané, c'est par ma permission que la chose est arrivée, *afin que les sentimens secrets de bien des cœurs soient mis en évidence* (Luc, II, 35). Je jugerai le coupable et l'innocent; mais par un secret jugement j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre.

4. Le témoignage des hommes est souvent trompeur; mon jugement est vrai, il subsistera et il ne sera point contredit. Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes en pénètrent toutes les particularités; mais il n'est ni ne peut jamais être erroné, quoiqu'il ne paroisse pas juste aux yeux des insensés. Il faut donc, dans tous les jugemens, recourir à moi, et ne point s'appuyer sur son propre sens. Car le juste ne sera point troublé, quelque chose qu'il lui arrive par l'ordre de Dieu; quelque injustement que les hommes le traitent, il s'en mettra peu en peine. Mais il ne concevra point non plus une vaine joie, s'il se voit

justifié par d'autres d'une manière raisonnable, parce qu'il considère que c'est moi *qui sonde les cœurs et les reins* (Ps. VII, 10), et que je ne juge pas selon l'extérieur et les apparences qui décident les hommes, car souvent une chose est criminelle à mes yeux, quoiqu'elle paroisse louable au jugement des hommes.

5. Le Fid. Seigneur Dieu, juge équitable, fort et patient, qui connoissez la fragilité et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance ; car le témoignage de ma conscience ne me suffit pas : vous connoissez ce que je ne connois pas : c'est pourquoi j'ai dû m'humilier toutes les fois qu'on m'a repris, et le souffrir avec douceur. Ayez aussi la bonté de me pardonner pour toutes les fois que je n'en ai pas usé ainsi, et accordez-moi encore la grâce d'être plus patient. Car votre abondante miséricorde m'est d'un plus grand secours pour obtenir mon pardon, que ma prétendue justice pour défendre ma conscience, qui ne m'est pas connue. Quoique *je ne me sente coupable de rien, je ne suis pas pour cela justifié* (1. Cor.

IV, 4), *parce que*, si vous nous jugez sans miséricorde, *nul homme vivant ne sera justifié devant vous* (Ps. CXLII, 2).

PRATIQUE.

Il est difficile de ne pas ressentir de la peine lorsqu'on nous blâme, qu'on nous reprend et qu'on nous méprise ; mais la vraie humilité d'un chrétien consiste à ne pas entretenir ni suivre le ressentiment que nous en avons, c'est-à-dire, 1°. de ne nous pas arrêter aux réflexions chagrines et méprisantes que nous faisons sur ceux qui nous méprisent ; 2°. d'étouffer et de sacrifier à Dieu la peine que nous en ressentons ; 3°. de les traiter avec bonté, de leur parler et de leur rendre service dans les occasions, en leur faisant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qu'un chrétien qui vous aime préférablement à toutes choses, est peu touché de ce que les hommes peuvent juger de lui ; et qu'il l'est beaucoup du jugement que vous en porterez un jour ! Je veux, mon Jésus, lorsque je serai devant vous au très saint Sacrement de l'Autel, vous demander : Quelle idée avez-vous de moi ? Que suis-je dans votre cœur ? Quelle décision ferez-vous de mon éternité ? Faites que

ces vues saintes effacent de mon âme le désir de l'estime et la crainte du mépris des hommes, pour ne plus m'attacher qu'à trouver grâce auprès de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVII.

Qu'il faut supporter les plus grandes peines pour obtenir la vie spirituelle.

1. Jés. Chr. Mon Fils, ne vous laissez point abattre par les travaux que vous avez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous découragent jamais; mais que dans tout événement ma promesse vous fortifie et vous console. Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toutes mesures. Vous ne travaillerez pas long-temps ici-bas, et vous ne serez pas toujours dans les douleurs : attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux; un moment viendra où toutes les peines et les agitations cesseront; tout ce qui passe avec le temps est court et peu considérable.

2. Faites bien ce que vous faites ; travaillez fidèlement à ma vigne, et je serai votre récompense. Écrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement les adversités ; la vie éternelle mérite bien tout cela et a des combats encore plus grands. La paix viendra un jour qui est connu du Seigneur, et ce ne sera point un jour suivi de la nuit comme les jours du temps présent ; mais la lumière y sera perpétuelle, la clarte infinie, la paix solide et le repos assuré. Vous ne direz pas alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort* (Rom. VII, 24) ? vous ne vous écrierez plus : *Hélas ! que mon exil est long* (Ps. CXIX, 5) ! parce que la mort sera détruite, que vous jouirez d'une santé inaltérable, que vous n'aurez plus de chagrin, que vous goûterez une heureuse joie, que vous serez dans une société douce et glorieuse.

3. O si vous aviez vu les couronnes immortelles des Saints dans le ciel, et à quelle gloire sont maintenant élevés ceux qu'autrefois le monde méprisoit et regardoit même comme indignes de vivre, il est

certain que vous vous abaisseriez bientôt jusqu'à terre, et que vous aimeriez mieux obéir à tous que de commander à un seul; et au lieu de désirer des jours de joie dans cette vie, vous vous réjouiriez plutôt d'avoir à souffrir pour Dieu, et vous regarderiez comme le plus grand avantage d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. O si vous goûtiez bien ces vérités, et si elles pénétroient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous vous plaindre même une seule fois? Ne doit-on pas supporter tout ce qu'il y a de plus pénible pour acquérir la vie éternelle? Ce n'est pas peu de chose, que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu. Levez donc les yeux au ciel : c'est où je suis, et où sont avec moi tous mes Saints, qui ont eu dans le siècle de rudes combats à soutenir; maintenant ils sont dans la joie, dans la consolation, dans la sécurité, dans le repos, et ils demeureront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

PRATIQUE.

Que ce mot est dur! il faut souffrir, toujours

se combattre, toujours se renoncer, et toujours mourir à soi-même; sans cela, point de sûreté pour le salut! Mais que la foi et l'espérance d'un bonheur éternel que nous procurent les maux et les contre-temps de cette vie, sont capables de nous animer à souffrir les uns et à nous accoutumer aux autres, puisqu'il est certain que rien ne nous consolera plus à la mort, que ce qui nous a fait peine durant la vie, si nous avons tâché d'en faire un bon usage! Car nous verrons alors que nous n'avons fait purement pour Dieu que ce que nous avons fait contre nous-mêmes, et qu'une vie vraiment chrétienne est une vie de croix et d'abnégation.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu! que vivant de foi et d'espérance pour les biens éternels, nous fassions servir les maux passagers de cette vie pour nous rendre dignes du bonheur éternel de l'autre. Faites-nous concevoir qu'il n'y a rien de grand que ce qui est éternel, et que tout ce qui passe avec le temps est petit et méprisable. O bonheur! ô joie! ô félicité éternelle du ciel! consolez les chrétiens dans tous les maux de la terre. Et puisqu'il faut être pénitent du temps ou de l'éternité, souffrir dans cette vie ou dans l'autre, engagez-nous, Seigneur, à souffrir avec

patience les peines de cette vie, dans l'attente du bonheur éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVIII.

Du jour de l'éternité et des misères de cette vie.

1. Le Fid. O très heureuse demeure de la céleste cité! O jour brillant de l'éternité, que la nuit n'obscurcit jamais, qu'au contraire la souveraine vérité éclaire sans cesse! jour éternel de joie, de sécurité, et n'éprouvant jamais aucune vicissitude! O plût à Dieu que ce jour fût déjà venu, et que tout ce qui est temporel eût pris fin! Il luit, à la vérité, cet heureux jour, pour les Saints, dans tout l'éclat de sa lumière éternelle; mais il ne se laisse entrevoir que de bien loin et comme dans un miroir, à ceux qui voyagent encore sur la terre.

2. Les citoyens du ciel éprouvent combien ce jour est rempli de joie; et les enfans d'Ève, exilés sur la terre, gémissent des amertumes et des ennuis de cette vie. Les jours de cette vie sont courts et fâcheux, remplis de dou-

leurs et de peines ; l'homme y est souillé de mille péchés, asservi à mille passions, agité de mille craintes, déchiré de mille soins, dissipé par mille curiosités, embarrassé de mille vanités, environné de mille erreurs, accablé de mille travaux, fatigué par les tentations, amolli par les délices, tourmenté par la pauvreté.

3. O quand viendra la fin de tant de maux ? quand serai-je délivré du misérable esclavage des vices ? quand ne me souviendrai-je plus que de vous seul, Seigneur ? quand goûterai-je en vous une joie parfaite ? quand serai-je quitte de tout embarras, dans une pleine liberté, délivré de toute peine d'esprit et de corps ? quand jouirai-je d'une paix solide, d'une paix inaltérable et assurée, d'une paix intérieure et extérieure, d'une paix affermie de toutes parts ? JÉSUS plein de bonté ! quand paroîtrai-je devant vous pour vous voir ? quand contemplerai-je la gloire de votre règne ? quand me serez-vous tout en toutes choses ? O quand serai-je avec vous dans votre royaume, que vous avez préparé à vos bien-aimés de toute

éternité? Je suis un pauvre abandonné et banni dans une terre ennemie, où les combats sont continuels et les disgrâces très grandes.

4. Consolez-moi dans mon exil, adoucissez mes douleurs, parce que mon cœur ne soupire que pour vous; car je trouve onéreux tout ce que le monde m'offre pour me consoler. Je désire de jouir intimement de vous; mais je ne puis y parvenir: je voudrois ne tenir qu'aux choses du ciel; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées me rabaissent vers la terre. Je veux m'élever au-dessus de tout; mais malgré moi je suis ravalé par la chair au-dessous de tout. C'est ainsi que j'ai le malheur d'être en guerre avec moi, et que je suis devenu insupportable à moi-même, l'esprit voulant s'élever en haut, et la chair se portant toujours en bas.

5. O quelles peines intérieures je ressens, lorsque, méditant les choses du ciel, une foule d'objets charnels se présentent à moi pendant ma prière! Mon Dieu, *ne vous éloignez pas de moi* (Ps. LXX, 12), *et ne*

vous détournez pas de votre serviteur dans votre colère (Ps. XXVI, 9). *Faites briller* vos *éclairs, et dissipez ces* illusions; *décochez* vos *flèches* (Ps. CXLIII, 6), et que tous ces fantômes de l'ennemi soient anéantis. Rappelez à vous tous mes sens; faites que j'oublie toutes les choses du monde; donnez-moi la force de rejeter promptement et avec mépris les images des vices. Secourez-moi, Vérité éternelle, afin qu'aucune vanité ne fasse impression sur moi. Venez, Douceur céleste, et que toute impureté disparoisse devant vous. Pardonnez moi aussi, et usez envers moi de miséricorde et d'indulgence, toutes les fois que dans ma prière je pense à autre chose qu'à vous; car je confesse avec vérité que je suis habituellement sujet à beaucoup de distractions : souvent, en effet, je ne suis point où mon corps est debout ou assis, mais je suis plutôt où m'emportent mes pensées; je suis où est ma pensée : ma pensée est ordinairement où est ce que j'aime; ce qui se présente d'abord à mon esprit est ce qui me plaît naturellement ou ce que l'habitude me rend agréable.

6. C'est pour cela, ô éternelle Vérité, que vous avez dit clairement : *Où est votre trésor, là aussi est votre cœur* (Mat. VI, 21). Si j'aime le ciel, je pense avec plaisir aux choses du ciel ; si j'aime le monde, je me réjouis avec lui de ses prospérités, et je m'attriste de ses disgrâces ; si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui regarde la chair ; si j'aime l'esprit, je prends plaisir à penser aux choses spirituelles : car je parle et j'entends volontiers parler de toutes les choses que j'aime, et j'en emporte avec moi les images. Mais heureux l'homme qui, pour l'amour de vous, Seigneur, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et qui, par la ferveur de l'esprit, crucifie les convoitises de la chair, afin que, jouissant de la sérénité d'une bonne conscience, il vous offre une prière pure, et que, dégagé au-dehors et au-dedans de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des Anges !

PRATIQUE.

Que serviroit de sentir et de déplorer les misères de cette vie, et de soupirer après les

biens de l'autre, si nous ne tâchions de faire un bon usage des maux du temps par la patience, en les prenant de la main de Dieu, et par l'humilité, en nous reconnoissant dignes de les souffrir; et si nous ne nous appliquions, par une fidélité constante, à mériter ces biens de l'éternité après lesquels nous soupirons? Joignons, ô mon âme! joignons le mérite du paradis à l'estime du paradis; regardons-le comme une couronne qu'il faut conquérir par la sainte violence que nous devons nous faire, et comme une récompense qu'il faut acquérir par une vie vraiment surnaturelle et de mérite.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que, dégagé des choses visibles et terrestres, je me renfermerai tout en vous, ô bien souverain et invisible! pour y trouver toute la consolation et tout le bonheur de mon âme? Quand verrai-je en vous, ô mon Sauveur! ce que je crois? Quand posséderai-je ce que j'aime, et quand trouverai-je ce que je cherche? Consolez-moi dans mon exil, soutenez-moi dans mes peines, fortifiez-moi dans mes accablemens. Venez, ô mon Jésus! venez dans mon âme par l'impression de votre grâce, de votre présence et de votre amour. Prenez possession de mon cœur, pour ne vous en séparer jamais. Je languis, je soupire, et je

brûle du désir de vous aller voir dans le ciel. O quand la vue succédera-t-elle à la foi, et l'expérience à l'attente? Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIX.

Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.

1. JÉS. CHR. Mon Fils, lorsque vous vous sentez inspirer d'en-haut le désir de la béatitude éternelle, et que vous vous souhaitez sortir de la prison de votre corps pour être en état de contempler ma lumière sans alternative d'aucune ombre, ouvrez votre cœur et recevez cette inspiration sainte avec toute l'ardeur possible. Rendez de très-grandes actions de grâces à la souveraine bonté, qui daigne vous traiter d'une manière si favorable, qui vous excite si ardemment, qui vous soutient d'une manière si puissante pour vous empêcher de retomber par votre propre poids vers les choses de terre: car ceci n'est point le fruit de vos pensées ou de vos propres efforts; mais c'est un don de la

grâce céleste et d'un regard favorable de Dieu, afin que vous avanciez dans les vertus et dans l'humilité, que vous vous disposiez aux combats que vous aurez à soutenir, et que vous vous efforciez de vous unir à moi de tout votre cœur, et de me servir avec une volonté pleine de ferveur.

2. Mon Fils, souvent le feu brûle, mais la flamme ne s'élève point sans fumée : c'est ainsi que quelques uns brûlent du désir des choses du ciel, sans toutefois être exempts de la tentation qui naît des affections charnelles; et de là vient qu'ils n'agissent pas bien purement pour la gloire de Dieu, quoiqu'ils le lui demandent avec tant d'instance. Tel est aussi fort souvent votre désir, que vous m'avez représenté comme devant aller jusqu'à l'importunité; car ce qui a une teinture d'intérêt personnel n'est ni pur, ni parfait.

3. Demandez, non ce qui vous plaît et vous accommode, mais ce qui m'est agréable et glorieux, parce que, si vous jugez sainement, vous devez préférer mes ordres à votre désir et à tout ce qu'il y a de dési-

rable, et vous y conformer. Je sais quels sont vos désirs, et j'ai souvent entendu vos gémissemens. Vous voudriez déjà jouir de la glorieuse liberté des enfans de Dieu; vous pensez déjà avec plaisir au séjour éternel et à la céleste patrie, où la joie est abondante: mais l'heure n'est pas encore venue; il vous reste encore un autre temps à passer, temps de guerre, temps de travail et d'épreuve. Vous souhaitez de jouir pleinement du souverain bien; mais vous ne pouvez pas encore l'obtenir. C'est moi qui suis le souverain bien; attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu arrive.

4. Il faut que vous soyez encore éprouvé sur la terre et exercé en diverses manières. Il vous sera donné de temps en temps quelque consolation, mais il ne vous sera pas accordé une pleine satiété. *Prenez donc des forces et armez-vous de courage* (Jos. I, 6), tant pour agir que pour souffrir ce qui est contraire à la nature. Il faut vous revêtir de l'homme nouveau et devenir un autre homme. Il faut que vous fassiez souvent ce que vous

ne voudriez pas faire, et que vous abandonniez ce que vous voudriez faire. Ce qui plaît aux autres réussira, et ce qui vous plaît n'aura point de succès; on écoutera les discours des autres, et les vôtres seront comptés pour rien; les autres demanderont, et ils recevront; vous demanderez, et vous n'obtiendrez pas.

5. On parlera des autres avec de grands éloges, et l'on ne parlera pas de vous; on confiera aux autres telle ou telle affaire, et l'on ne vous jugera propre à rien. La nature s'en attristera quelquefois; et ce sera beaucoup si vous le supportez sans vous plaindre. C'est par ces choses, et par une infinité d'autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver jusqu'à quel point son fidèle serviteur pourra se renoncer et rompre en tout sa propre volonté. A peine y a-t-il rien où vous ayez plus besoin de mourir à vous-même, que quand il vous faut voir et souffrir ce qui contrarie votre volonté, mais surtout lorsqu'on vous ordonne des choses déplacées et qui vous paroissent peu utiles: et parce qu'étant soumis à un maître vous n'osez résister à une autorité supérieure,

il vous paroît bien dur de vous conduire selon la volonté d'autrui, et d'abandonner en tout votre propre sentiment.

6. Mais considérez, mon Fils, le fruit de ces travaux, leur fin prochaine et la grandeur infinie de la récompense, et alors vous y trouverez non une surcharge, mais une consolation puissante pour soutenir votre patience; car, pour avoir sacrifié de bon cœur la légère satisfaction de faire maintenant votre volonté, vous la verrez éternellement satisfaite dans le ciel. En effet, vous trouverez là tout ce que vous voudrez, tout ce que vous pourrez désirer : là, vous posséderez toutes sortes de biens, sans craindre de les perdre : là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien hors de moi, rien de particulier : là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne vous embarrassera, rien ne vous fera obstacle; mais tous les objets de vos désirs s'offriront à vous tout à la fois, ils rempliront et combleront toutes les affections de votre cœur : là, je dédommagerai des opprobres par la gloire, de l'afflic-

tion par un tribut de louange, de l'humiliation du dernier rang par un trône honorable dans mon royaume éternel : là, on recueillera les fruits de l'obéissance, on s'applaudira des travaux de la pénitence, et l'humble assujettissement sera glorieusement couronné.

7. Humiliez-vous donc à présent sous la main de tous, et ne vous informez pas qui est celui qui a dit ou qui a commandé; mais ayez très grand soin, quand votre supérieur, ou votre inférieur, ou votre égal, demande ou désire quelque chose de vous, de prendre tout en bonne part, et de mettre tout votre zèle à l'accomplir avec une affection sincère. Que l'un recherche une chose, et l'autre une chose différente; que l'un se glorifie de celle-ci, et l'autre de celle-là, et qu'ils en reçoivent mille et mille louanges; pour vous, ne mettez votre joie ni en ceci ni en cela, mais dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma seule volonté, et dans ce qui peut m'honorer. Ce que vous devez désirer, c'est que, *soit par votre vie, soit par votre mort* (Philip. I, 20), Dieu soit toujours glorifié en vous.

PRATIQUE.

On se lasse de souffrir les épreuves de Dieu, et l'on voudroit recevoir de lui des consolations perpétuelles; mais les consolations ne sont données que pour soutenir les épreuves, et les douceurs de la consolation sont des forces que Dieu nous donne pour soutenir ses rigueurs apparentes et ses bontés véritables, qui consistent à ne nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité. Ne croyez donc pas être rejeté de Dieu, lorsque vous ne sentez que du dégoût à le servir; mais faites, pour lui plaire, avec fidélité, ce que vous feriez si vous trouviez du goût à son service. Ah! qu'une éternité bienheureuse vous dédommagera bien des accablemens de cette vie, si vous les souffrez avec confiance, avec fidélité et avec patience. Courage donc, mon âme, nous n'avons plus qu'un moment à souffrir, et nous serons éternellement heureux.

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, que tout mon plaisir soit de vous plaire, de faire et de souffrir ce que vous voulez. Non, mon Dieu, je ne vous demande point d'autre consolation que le bonheur de vous être fidèle, sans même que j'aie d'autre consolation : car je veux vous aimer plus pour

vous que pour moi. Que votre amour, ô mon Dieu! triomphe des recherches et des répugnances de mon amour-propre; et soyez-moi tout dans le temps, pour m'être tout dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE L.

Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.

1. Le Fid. Seigneur Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et pendant l'éternité; car ce que vous avez voulu a été fait, et ce que vous faites est bon. Que votre serviteur se réjouisse en vous, non en lui-même, ni en quelque autre; parce que vous seul, Seigneur, êtes la véritable joie, vous êtes mon espérance et ma couronne, vous êtes mon plaisir et ma gloire. Que possède votre serviteur, sinon ce qu'il a reçu de vous, même sans l'avoir mérité? Tout est à vous, et ce que vous avez donné, et ce que vous avez fait. *Pour moi, je suis pauvre e aans les travaux dès ma jeunesse* (Ps. LXXXVI 16),

et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'aux larmes; quelquefois aussi elle se trouble elle-même à la vue des maux qui se présentent à souffrir.

2. Je désire la joie que donne la paix; je vous demande la paix de vos enfans, que vous nourrissez dans la lumière de vos consolations. Si vous me donnez cette paix, si vous versez en moi cette joie sainte, l'âme de votre serviteur se répandra en chants d'allégresse et sera fervente à vous louer; mais si vous vous retirez, comme vous faites très souvent, il ne pourra point courir dans la voie de vos commandemens, il tombera au contraire sur ses genoux pour se frapper la poitrine, parce qu'il n'est plus aujourd'hui ce qu'il étoit hier et le jour d'auparavant, *lorsque votre lumière luisoit sur sa tête* (Job. XXIX, 3), et qu'*à l'ombre de vos ailes il étoit à couvert* (Ps. XVI, 8) des assauts de la tentation.

3. Père juste et toujours digne de louanges, l'heure est venue d'éprouver votre serviteur. Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose

pour vous. Père à jamais adorable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité est arrivée, où votre serviteur doit succomber extérieurement pour un peu de temps, mais sans cesser de vivre intérieurement en vous; où il doit être un peu méprisé, humilié, abaissé devant les hommes, accablé de souffrances et de langueurs, mais pour se relever encore avec vous dans l'aurore d'un jour nouveau, et pour être glorifié dans le ciel. Père saint, vous l'avez ainsi ordonné et vous l'avez ainsi voulu, et ce que vous avez ordonné est accompli.

4. Car c'est une faveur pour celui que vous aimez, de souffrir et d'être affligé en ce monde pour l'amour de vous, quelque souvent et par qui que ce soit que vous permettiez que la chose arrive. Rien ne se fait sur la terre sans votre sagesse et votre providence, et sans quelque raison. *C'est un bien pour moi*, Seigneur, *que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice* (Ps. CXVIII, 71), et que je bannisse de mon cœur toute enflure et toute présomption. Il m'est avantageux que *mon*

visage ait été couvert de confusion (Ps. LXVIII, 8), afin que je recoure à vous plutôt qu'aux hommes pour recevoir de la consolation. J'ai encore appris de là à redouter votre jugement impénétrable, par lequel vous affligez le juste avec l'impie, mais non sans équité ni sans justice.

5. Je vous rends grâces de ce que, loin de laisser mes fautes impunies, vous m'avez frappé des plus rudes coups, en m'accablant de douleurs et en m'envoyant des peines intérieures et extérieures. Personne sous le ciel n'est capable de me consoler, si ce n'est vous, Seigneur, mon Dieu, qui êtes le céleste médecin des âmes, qui blessez et guérissez, qui *conduisez jusqu'aux enfers et qui en retirez* (Tob. XIII, 2). Je suis sous votre discipline, et votre verge même servira à m'instruire.

6. Me voici entre vos mains, ô Père aimable! je me courbe sous la verge de votre correction. Frappez sur mon dos et sur mon cou, afin que je redresse, au gré de votre volonté, le penchant qui m'entraîne dans des écarts. Faites de moi un disciple pieux et

humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche conformément à tous vos désirs. Je m'abandonne et tout ce qui est en moi, à votre correction; il vaut mieux être châtié dans ce monde que dans l'autre. Vous savez tout en général et en particulier, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme. Vous connoissez les choses futures avant qu'elles arrivent, et vous n'avez pas besoin que personne vous instruise ou vous avertisse de ce qui se passe sur la terre. Vous savez ce qui est utile pour mon avancement, et combien la tribulation sert à purger la rouille des vices. Traitez-moi selon votre désir et votre bon plaisir, et ne me rejetez pas à cause de ma vie pleine de péchés, qui est connue de vous seul mieux et plus clairement que de qui que ce soit.

7. Faites-moi la grâce, Seigneur, de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous est le plus agréable, d'estimer ce qui est précieux devant vous, de blâmer ce qui est méprisable à vos yeux. Ne permettez pas

que je juge des choses sur ce que je vois au-dehors, ni que je condamne sur un ouï-dire de personnes ignorantes, mais que je fasse selon la vérité un juste discernement des choses sensibles et des spirituelles, et sur toutes choses que je cherche avec soin quelle est votre volonté et votre bon plaisir.

8. Les hommes se trompent souvent en jugeant sur le rapport des sens; les amateurs du siècle se trompent aussi en n'aimant que les biens visibles. En quoi un homme est-il meilleur, pour être plus grand dans l'opinion d'un autre homme? C'est un imposteur qui trompe un imposteur, un homme vain qui séduit un homme vain, un aveugle qui égare un aveugle, un malade qui abuse un malade en le comblant d'éloges; et en le louant faussement il le déshonore véritablement; car, comme dit l'humble saint François, « l'homme n'est en effet que ce « qu'il est à vos yeux, rien de plus. »

PRATIQUE.

Comme Dieu est la pureté souveraine et la sainteté par essence, pour le posséder dans le ciel il a soin d'épurer les âmes en cette vie par

les peines les plus dures et les plus humiliantes, et dans le purgatoire par les douleurs les plus cuisantes et les plus vives. C'est par là qu'il les met dans le degré de pureté qu'elles doivent avoir pour entrer dans la possession éternelle et bienheureuse de sa sainteté. Ainsi, ce que doit faire une âme fidèle à correspondre aux desseins de Dieu sur sa sanctification et son salut, est : 1°. de vivre dans une pureté de cœur qui l'éloigne de tout péché volontaire, de toute attache humaine, et surtout des recherches de son amour-propre, de ses fautes d'habitude, et de la propriété de sa volonté; 2°. c'est de recevoir avec soumission, de la main et du cœur de J. C., les peines les plus humiliantes et les plus contraires à son inclination; 3°. c'est de soutenir et de combattre les tentations les plus violentes et les plus importunes, avec un recours perpétuel à Dieu et une confiance généreuse en sa bonté; 4°. c'est de lui faire porter dans ses peines une disposition continuelle de componction, de mortification et d'horreur du péché; disposition qui l'empêche d'y succomber; 5°. c'est de l'obliger de veiller sans cesse sur ses sens et sur son cœur, pour ne pas y donner entrée à une satisfaction sensuelle ou trop humaine; 6°. c'est enfin de la rendre humble, dépendante, petite, et comme anéantie sous la main de Dieu,

pour ne vouloir que ce qu'il veut, et se faire un bonheur de ce qu'il veut, même au milieu des plus grands accablemens.

PRIÈRE.

Qu'il s'en faut beaucoup, ô mon Dieu! que je sois ainsi humble, fidèle et résigné dans mes accablemens! Je me dis, pour m'excuser, que c'est que j'appréhende de vous y offenser, et que mes peines ne soient des péchés. Mais ne le savez-vous pas mieux que moi, ô Père des miséricordes, Dieu de toute consolation! Ne voyez-vous pas ce danger, et ne suffit-il pas à un aussi bon Père que vous l'êtes, de connoître le péril où je suis pour mon salut, et le besoin que j'ai de vous, pour vous engager à me secourir! Je désire ardemment la paix que vous donnez à vos enfans, et je ne trouve en moi que de l'agitation et du trouble. Pourquoi suis-je ainsi si fort opposé à tout bien, et si porté au mal? Pourquoi vois-je si souvent mon âme plongée dans le sentiment déréglé de ses passions, et comme emportée, par des premiers mouvemens, dans tout ce qui est contraire à votre sainte volonté? Je gémis de la corruption de mon cœur, et j'attends de vous seul la délivrance de cette triste servitude, et comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je

souffre pour mes péchés; mais il n'est pas juste que je pèche en souffrant. Ah! mon Dieu, ne permettez pas que mes peines vous offensent et me perdent; mais faites qu'elles me sanctifient et qu'elles me sauvent. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut s'attacher aux exercices les plus bas, quand on manque de forces pour les plus relevés.

1. Jés. Chr. Mon Fils, vous ne pouvez pas toujours vous maintenir dans le plus fervent désir des vertus, ni persévérer dans le plus haut degré de contemplation; mais vous vous trouvez quelquefois, à cause de la corruption de votre origine, dans la nécessité de descendre à des exercices plus bas, et de porter malgré vous et avec ennui le fardeau de cette vie corruptible. Tant que vous serez chargé de ce corps mortel, vous ressentirez des dégoûts et des peines d'esprit. Il faut donc que, revêtu de chair, vous gémissiez souvent du poids de la chair, puisque vous ne pouvez vous appliquer

continuellement aux exercices spirituels et à la contemplation des choses divines.

2. Alors il vous est expédient d'avoir recours à des exercices extérieurs d'humilité, et de vous délasser par la pratique des bonnes œuvres; d'attendre avec une ferme confiance ma venue et ma visite célestes; de souffrir patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que je vous visite de nouveau et que je vous délivre de toutes vos peines; car je vous ferai perdre le souvenir de tous vos travaux et jouir du repos intérieur. J'exposerai à vos yeux les prairies délicieuses des écritures, afin que, le cœur dilaté par la joie, vous commenciez à courir dans la voie de mes commandemens; et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire qui éclatera un jour en nous* (Rom. VIII, 18).

PRATIQUE.

Qu'il y a de différence entre la sainteté des bienheureux dans le ciel, et celle des hommes sur la terre! L'une est exempte de peines et pleine de douceurs, et l'autre est remplie d'amertume et de misères : l'une est propre au

séjour délicieux de notre patrie, et l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil : dans l'éternité nous aimerons Dieu en le possédant et jouissant de la félicité de son cœur, et dans le temps nous l'aimons en souffrant pour lui et en portant la croix de J. C. avec patience. Là, nous serons contens de Dieu, et sûrs d'en être aimés toujours; ici, nous ne savons si nous le contentons et si nous l'aimons. Ainsi, dans nos sécheresses et dans nos ennuis, employons-nous à faire quelque chose à l'extérieur pour Dieu, puisque nous ne trouvons rien au-dedans qui nous rappelle sensiblement à lui ; mais en même temps ne négligeons rien des exercices intérieurs de l'oraison, de l'esprit intérieur et du recours perpétuel que nous devons avoir à Dieu, pour nous soutenir.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! jusqu'à quand durera cet exil triste et rigoureux qui m'éloigne de votre vue, qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, et même en danger de me perdre ? Rappelez-moi, ô mon Dieu ! rappelez-moi à vous par le recueillement en votre présence, qui supplée au défaut de votre vue, et qui me console, en pensant souvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir et vous posséder. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LII.

Que l'homme ne doit point se croire digne de consolation, mais plutôt digne de châtimens.

1. Le Fid. Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations ni d'aucune de vos visites spirituelles ; et conséquemment vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans la pauvreté et dans la désolation. Car quand je pourrois répandre un océan de larmes, je ne serois pas encore digne de votre consolation. Je ne mérite donc que d'être châtié et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai péché en mille manières. Tout bien considéré, je ne mérite donc pas la moindre de vos consolations. Mais vous, ô Dieu plein de clémence et de miséricorde ! qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, afin de faire paroître les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde, vous daignez consoler votre serviteur au-delà de tout ce qu'il peut avoir mérité, et d'une manière

au-dessus de tout ce qui est humain. Car vos consolations ne sont pas comme celles des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour obtenir quelque part aux célestes consolations? Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien, mais je sais que j'ai toujours eu de la pente au vice et de la négligence à me corriger : c'est la vérité, et je ne peux en disconvenir; si je disois autrement, vous vous éleveriez contre moi, et personne ne pourroit me défendre. Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel? Je confesse dans la vérité que je suis digne de confusion et de tout mépris, et il ne me convient pas d'être mis au nombre de ceux qui se sont voués à votre service. Et quoique j'aie peine à l'entendre, néanmoins, pour rendre témoignage à la vérité contre moi-même, je m'accuserai de mes péchés, afin de me rendre digne d'obtenir plus aisément votre miséricorde.

3. Que dirai-je? Coupable comme je suis et tout couvert de confusion, je n'ai pas la hardiesse de parler, et je ne peux prononcer

que ce seul mot : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, ayez pitié de moi, pardonnez-moi; permettez-moi *de donner quelques larmes à ma douleur, avant que je passe en cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort* (Job, X, 20, 21). Qu'exigez-vous de plus d'un criminel et d'un misérable pécheur, que d'avoir le cœur brisé et de s'humilier pour ses péchés? C'est dans la vraie contrition et l'humiliation du cœur que naît l'espérance du pardon, que les troubles de la conscience s'apaisent, que la grâce perdue se recouvre, que l'homme est mis à couvert de la colère à venir, que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent pour se donner un saint baiser.

4. L'humble contrition des pécheurs est pour vous, Seigneur, un sacrifice agréable, d'une odeur infiniment plus douce que celle de l'encens qu'on brûle en votre présence. Elle est aussi ce doux parfum que vous voulûtes bien laisser répandre sur vos pieds sacrés, parce que *vous n'avez jamais rejeté un cœur contrit et humilié* (Ps. L, 19). Là est l'asile contre la fureur de l'ennemi; là se

corrige et se purifie tout ce qu'on a contracté de vicieux et d'impur.

PRATIQUE.

Quoique nous devions toujours nous juger très indignes que Dieu ait la bonté de nous consoler dans nos peines, et que nous ne méritions que les derniers accablemens, ayant tant de fois mérité l'enfer, il est bon cependant de gémir dans notre exil, et de soupirer, dans le sentiment de nos misères, après un Père de miséricordes et le Dieu de toute consolation : car un cri, un gémissement d'une âme pénétrée de reconnoissance pour les bontés de son Dieu, et de la vive douleur d'avoir péché, est capable de désarmer sa colère, de fléchir sa miséricorde, et de l'engager à lui pardonner.

PRIÈRE.

Donnez-moi, mon Dieu, cette douleur sincère de mes péchés et cette contrition qui les efface. Oui, mon Père, j'ai péché, j'ai offensé votre bonté, et c'est ce qui me pénètre de douleur. J'ai péché contre le ciel et devant vous; je ne mérite pas d'être du nombre de vos enfans : heureux si vous me recevez parmi vos serviteurs; si, me nourrissant du pain de mes larmes, vivant dans le travail, dans une crainte respectueuse pour vous, et dans une obéissance exacte

à vos volontés, je passe ma vie à gémir, à soupirer, à me punir et à vous venger, et si je tâche de ne me pardonner jamais ce que vous voulez bien me pardonner ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIII.

Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses de la terre.

1. Jés. Chr. Mon Fils, ma grâce est précieuse, elle ne souffre point le mélange des choses étrangères ni des consolations terrestres. Il faut donc rejeter tout ce qui fait obstacle à la grâce, si vous désirez en recevoir l'infusion. Cherchez un lieu de retraite, aimez à demeurer seul avec vous-même, ne cherchez l'entretien de personne; mais adressez plutôt à Dieu une ardente prière, afin de conserver l'esprit de componction et la pureté de conscience. Comptez pour rien le monde entier : préférez le soin de vous occuper de Dieu à toutes les occupations extérieures, car vous ne pourrez en même temps vous occuper de moi et prendre plaisir aux choses qui passent. Il faut vous éloi-

gner de vos connoissances et de vos amis, et tenir votre âme dans la privation de toute consolation temporelle. C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre recommande instamment aux fidèles de Jésus-Christ de se regarder ici-bas *comme des étrangers et des voyageurs* (1. Petr. II, II).

2. O quelle sera la confiance d'un mourant qu'aucune attache ne retient dans le monde! Mais avoir ainsi le cœur détaché de tout, c'est ce que ne comprend pas une âme encore malade, et l'homme animal ne connoît point la liberté de l'homme intérieur. Si cependant il veut être vraiment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches, et qu'il se garde de lui-même encore plus que de tout autre. Quand vous aurez remporté sur vous-même une victoire parfaite, vous surmonterez plus aisément tout le reste. C'est une victoire complète que de triompher de soi-même; car celui qui se tient tellement assujetti, que sa chair soit en tout soumise à sa raison, et sa raison à moi, est véritablement vainqueur de lui-même et maître du monde.

3. Si vous voulez vous élever à ce haut degré, il faut commencer avec courage et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire ce penchant secret et déréglé vers vous-même et vers les biens particuliers et sensibles. C'est de ce vice, de cet amour trop déréglé de l'homme pour soi-même, que vient presque tout ce qu'il a à vaincre radicalement; et s'il vient à bout de le surmonter et de le détruire, il jouira aussitôt d'une paix profonde et d'une grande tranquillité. Mais, parce qu'il y a peu d'hommes qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes et à se détacher entièrement de leurs penchans, ils demeurent concentrés en eux-mêmes et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes. Cependant celui qui désire de marcher avec moi en liberté, doit nécessairement mortifier toutes ses inclinations mauvaises et déréglées, et ne s'attacher passionnément à aucune créature en particulier.

PRATIQUE.

Qu'un chrétien bien pénétré de ces paroles de l'Apôtre : Nous n'avons point de demeure stable,

mais nous en recherchons une dans l'avenir ; qu'un chrétien, dis-je, dans ce sentiment, s'attache peu aux biens, aux vanités et aux plaisirs du monde, concevant que toutes ces choses passent, et que la mort un jour les lui doit enlever. Il est aisé, dit saint Jérôme, de mépriser toutes les choses de la terre, quand on pense qu'il faut mourir et les quitter.

Pourquoi donc cette figure du monde, comme parle saint Paul, qui passe et qui s'échappe de nos yeux, fait-elle tant d'impression sur nos cœurs, et que les vrais biens de l'éternité, qui seuls ne passent point, en font si peu ?

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, que, dégoûté de toutes les choses de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Faites que je n'aime, ô mon Dieu ! que ce que j'aimerai toujours, et que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un Dieu souverain et éternel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIV.

Des différens mouvemens de la nature et de la grâce.

1. Jés. Chr. Mon Fils, observez avec soin les mouvemens de la nature et de la grâce, car ils sont très opposés et presque imperceptibles; et à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel, intérieur et éclairé d'en haut. Tous, à la vérité, désirent le bien et se le proposent dans leurs paroles ou dans leurs actions; c'est ce qui fait que plusieurs sont trompés par l'apparence du bien.

2. La nature est artificieuse; elle en attire plusieurs, les engage dans ses filets et les séduit : elle n'a jamais d'autre fin qu'elle-même : la grâce, au contraire, marche avec simplicité, et fuit jusqu'à la moindre apparence du mal; elle ne tend point de piéges, et fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle se repose comme en sa dernière fin.

3. La nature meurt à regret, et ne veut être ni gênée, ni domptée, ni abaissée, ni soumise volontairement au joug : la grâce, au contraire, porte à la mortification, à résister à la sensualité, à chercher d'être dans la dépendance, à désirer de se vaincre, à ne vouloir faire aucun usage de sa liberté; elle aime à être retenue sous la discipline, et ne désire de dominer sur personne; mais elle est disposée à vivre, à demeurer, à être toujours sous la dépendance de Dieu, et à se soumettre humblement, *pour l'amour de Dieu, à toutes sortes de personnes* (1. Petr. II, 13).

4. La nature travaille pour son propre intérêt, et considère quel avantage elle peut tirer d'autrui : la grâce, au contraire, examine, non ce qui est utile et avantageux, mais plutôt ce qui peut servir à plusieurs.

5. La nature aime à recevoir des honneurs et des respects; mais la grâce est fidèle à renvoyer à Dieu tout honneur et toute gloire.

6. La nature craint la confusion et le mépris; mais la grâce *se réjouit de souffrir*

des opprobres pour le nom de Jésus (Act. v, 41).

7. La nature aime l'oisiveté et le repos du corps; mais la grâce ne peut être oisive, et elle embrasse le travail avec plaisir.

8. La nature cherche à se procurer ce qu'il y a de précieux et de beau, et elle a horreur de ce qui est vil et grossier; mais la grâce se plaît aux choses simples et abjectes, ne dédaigne point ce qu'il y a de plus rude, et ne refuse pas de porter les habits les plus usés.

9. La nature envisage les biens temporels, se réjouit de ses gains sur la terre, s'attriste d'une perte, s'irrite de la moindre parole injurieuse; mais la grâce envisage les biens éternels, ne s'attache point aux choses temporelles, ne se trouble point des plus grandes pertes, et ne s'irrite point des paroles les plus dures, parce qu'elle met son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

10. La nature est avide et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne; elle aime les choses en propre et pour son usage particulier : la

grâce, au contraire, est charitable et communique ce qu'elle a, ne veut rien en propre, se contente de peu, et juge qu'*il est plus heureux de donner que de recevoir* (Act. xx, 35).

11. La nature a du penchant pour les créatures, pour sa propre chair, pour les vanités et pour les courses; mais la grâce porte à Dieu et à l'exercice des vertus, renonce aux créatures, fuit le monde, hait les désirs de la chair, retranche les allées et venues, rougit de paroître en public.

12. La nature est bien aise d'avoir quelque consolation extérieure, pour contenter ses sens; mais la grâce cherche à se consoler en Dieu, et à mettre tout son plaisir dans le souverain bien, de préférence à tous les biens visibles.

13. La nature fait tout pour son profit et son utilité propre, et ne peut rien faire gratuitement; mais elle espère obtenir pour ses bienfaits quelque chose d'équivalent ou de meilleur, ou des louanges, ou de la faveur, et elle désire qu'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne : la grâce,

au contraire, ne recherche aucun avantage temporel; elle ne demande d'autre récompense que Dieu seul, et elle ne souhaite, des biens temporels les plus nécessaires, que ce qui peut lui servir à l'acquisition des biens éternels.

14. La nature se fait un plaisir d'avoir beaucoup d'amis et de parens, elle se glorifie d'un rang et d'une naissance illustres; elle est complaisante envers les grands, elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables; mais la grâce aime jusqu'à ses ennemis, et ne s'enfie point du grand nombre de ses amis; elle ne fait cas ni du rang, ni de la naissance, si une plus grande vertu ne les accompagne; elle favorise le pauvre plutôt que le riche; elle s'intéresse plus à l'homme innocent qu'à l'homme puissant; elle partage la joie de l'homme sincère, et non celle du trompeur; et elle exhorte toujours les bons *à rechercher avec ardeur les qualités les plus parfaites* (1. Cor. XII, 31), et à se rendre semblables au Fils de Dieu par leurs vertus.

15. La nature se plaint bientôt de ce qui

lui manque et lui fait de la peine; la grâce supporte constamment la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même, elle ne combat et ne dispute que pour ses intérêts; mais la grâce rapporte toutes choses à Dieu, qui en est la source; elle ne s'attribue aucun bien, et ne s'arroge rien avec présomption; elle ne conteste point, et ne préfère point son avis à celui des autres; mais elle soumet tous ses sentimens et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

17. La nature cherche à savoir les secrets et à entendre des nouvelles, elle aime à se produire au-dehors et à s'assurer de beaucoup de choses par le témoignage des sens; elle désire d'être connue et de faire des choses qui puissent lui attirer des louanges et de l'admiration; mais la grâce ne se soucie point d'apprendre des choses nouvelles ou curieuses, parce que tout cela vient de la corruption du vieil homme, n'y ayant rien de nouveau ni de durable sur la terre; elle enseigne donc à réprimer les sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation,

à cacher avec humilité tout ce qui pourroit être loué et admiré, et à rechercher en toutes choses et dans toutes les sciences l'utilité qui en peut revenir, ainsi que l'honneur et la gloire de Dieu : elle ne veut point qu'on parle avantageusement d'elle ni de ce qui la touche; mais elle souhaite que Dieu soit béni dans tous ses dons, comme celui qui les répand tous par pure charité.

18. Cette grâce est une lumière surnaturelle et un don spécial de Dieu, et proprement le sceau des élus et le gage du salut éternel, puisqu'elle élève l'homme des choses de la terre à l'amour des choses du ciel et de charnel qu'il étoit le rend vraiment spirituel. Plus donc la nature est assujettie et vaincue, plus la grâce se répand avec abondance; et chaque jour, par ses nouvelles influences, l'homme intérieur se réforme pour devenir une plus parfaite image de Dieu.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que se reposer en Dieu comme en sa dernière fin ? C'est ne désirer, ne chercher et n'aimer que lui; c'est tout faire et tout souffrir

pour lui ; c'est acquiescer en tout à son bon plaisir ; c'est ne vouloir que ce qu'il veut ; c'est ne s'égarer et ne se détourner jamais de la voie de son bon plaisir ; c'est, enfin , mettre son bonheur et son repos à le contenter, sans chercher à être content de soi-même : mais cette conduite est contraire à la nature, et la grâce seule en peut venir à bout.

1. La nature a toujours pour fin de se satisfaire elle-même, et la grâce nous porte toujours à nous faire violence.

2. La nature ne veut ni mourir, ni se captiver, ni être assujettie : la grâce, au contraire, fait que l'âme se captive, se retient, et s'assujettit à ce qui lui est le plus dur et le plus contraire.

3. La nature veut toujours dominer sur les autres : la grâce fait qu'une âme s'humilie sous la main toute-puissante de Dieu, et que, pour son amour, elle s'assujettit aux personnes qui tiennent sa place à son égard.

4. La nature travaille toujours pour son propre intérêt, pour se contenter et pour s'établir ; mais la grâce ne travaille que pour l'intérêt de Dieu, et veille incessamment sur les mouvemens du cœur, pour le préserver du péché.

5. La nature se plaît à l'estime et aux louanges des hommes, qu'elle croit mériter : la grâce fait qu'on s'en croit toujours indigne, et qu'on rap-

porte à Dieu l'honneur de toutes choses; et elle est si délicate sur ce point, qu'elle ne permet pas à une âme humble et fidèle le moindre retour volontaire de vanité sur elle-même, de peur qu'elle n'ait quelque complaisance du bien qu'elle fait.

6. La nature craint et fuit le mépris et le mauvais succès dans ses desseins; et c'est ce que la grâce souffre et agrée comme choses dues à des pecheurs; et elle nous porte même à remercier J. C. de ce qu'il veut bien nous faire part de ce qui a fait les délices de son cœur.

7. La nature aime le repos d'une vie molle, oisive et inutile; mais la grâce ne cherche que le travail : elle craint et évite les paroles, les pensées et les actions inutiles; et ne pouvant souffrir dans une âme l'oisiveté du cœur et de l'esprit, elle porte l'un à se remplir de la présence de Dieu, et l'autre à vivre de son amour.

8. La nature se plaît à tout ce qui est grand, beau, éclatant et commode : la grâce méprise et fuit tout cela, et ne juge rien de grand que ce qui est divin, surnaturel et éternel.

PRIÈRE.

Il est temps, Seigneur, que je me livre à votre miséricorde, pour obtenir le pardon de mes péchés, et à votre amour, pour en suivre toutes

les impressions. Soutenez-moi, ô mon Jésus! fortifiez-moi par votre grâce contre les recherches de la nature et de l'amour-propre. Faites que votre grâce, l'emportant en nous sur la nature, nous rende fidèles aux inspirations de votre Esprit saint, et que nous portant toujours à nous renoncer et à nous vaincre, elle nous établisse et nous renouvelle dans la possession de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la nature et de l'efficace de la grâce divine.

1. Le Fid. Seigneur, mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et ressemblance, accordez-moi cette grâce dont vous m'avez fait connoître l'excellence et la nécessité pour le salut, afin que je surmonte ma mauvaise nature, qui m'entraîne au péché et à la perdition. Car je sens dans ma chair *la loi du péché qui s'oppose à la loi de mon esprit* (Rom. VII, 23), et qui me traite en esclave pour me faire obéir à la sensualité en beaucoup de choses; et je ne peux résister à ses

passions, si votre très sainte grâce ne m'assiste en répandant son feu divin dans mon cœur.

2. On a besoin de votre grâce et d'une grande grâce pour vaincre la nature, toujours *portée au mal dès son enfance* (Genes. VIII, 21); car étant tombée par Adam le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette tache est tombée sur tous les hommes; en sorte que cette même nature, que vous avez créée bonne et droite, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, parce qu'abandonnée à elle-même, son mouvement propre la porte au mal et vers les choses de la terre. En effet, le peu de force qui lui est resté, n'est que comme une étincelle cachée sous la cendre. Voilà ce qu'est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, conservant encore le discernement du bien et du mal, et faisant encore la distinction du vrai et du faux, quoiqu'elle soit dans l'impuissance d'accomplir tout ce qu'elle approuve, et qu'elle ne jouisse plus de la pleine lumière de la vé-

rité ni de la première pureté de ses affections.

3. De là vient, ô mon Dieu! que *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur* (Rom. VII, 21), persuadé que votre commandement est bon, juste et saint, et condamnant tout ce qui est mauvais et le péché qu'il faut fuir ; mais *par la chair je suis asservi à la loi du péché* (Ibid. 25), obéissant à la sensualité plutôt qu'à la raison, parce que *je trouve en moi la volonté de faire le bien, sans trouver le moyen de l'accomplir* (Ibid. 18). De là vient que je forme souvent plusieurs bonnes résolutions ; mais, parce que la grâce me manque pour aider ma foiblesse, le moindre obstacle me fait reculer et me décourage; de là vient que je connois la voie de la perfection, et que je vois assez clairement comment je dois me comporter ; mais accablé par le poids de ma propre corruption, je ne m'élève point à ce qui est le plus parfait.

4. Oh! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer et pour l'achever! Car sans elle

je ne peux rien faire ; mais je peux tout en vous, fortifié par le secours de votre grâce. O grâce vraiment céleste, sans laquelle il n'y a point de vrais mérites, sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien ! Ni les arts, ni les richesses, ni la beauté ou la force, ni l'esprit ou l'éloquence ne sont d'aucune valeur devant vous, Seigneur, sans votre grâce ; car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchans : mais le don propre des Elus est la grâce ou la charité, et ceux qui en sont revêtus sont jugés dignes de la vie éternelle. Cette grâce est si éminente, que ni le don de prophétie, ni le pouvoir de faire des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont rien sans elle : la foi même, l'espérance et les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité et sans la grâce.

5. O grâce infiniment heureuse, qui enrichissez en vertu les pauvres d'esprit, et qui comblez de vos dons celui qui est humble de cœur ! venez, descendez en moi ; remplissez-moi de bonne heure de vos con-

solations, de peur que la lassitude et la sécheresse de mon esprit ne fassent tomber mon âme en défaillance. Je demande avec instance, Seigneur, de trouver grâce devant vos yeux; car votre grâce me suffit, quand je n'obtiendrois rien de tout ce que la nature désire. Que je sois tenté, que je sois agité de beaucoup de tribulations, je ne craindrai point les maux tant que votre grâce sera avec moi. C'est elle qui est ma force, c'est elle qui me donne conseil et secours; elle est plus puissante que tous mes ennemis, plus sage que tous les sages.

6. Elle enseigne la vérité, elle montre la règle, elle est la lumière du cœur, elle console dans les peines, elle bannit la tristesse, elle dissipe la crainte, elle nourrit la dévotion et produit les larmes. Que suis-je sans elle? qu'un bois sec et un tronc inutile qui n'est bon qu'à jeter. *Que votre grâce*, donc, *Seigneur, me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres, par J. C. votre Fils. Ainsi soit-il.* (Oraison du XVIe. Dimanche après la Pentecôte.)

PRATIQUE.

Nous nous faisons justice en nous défiant de nos propres forces, et nous la faisons à Dieu en nous confiant dans le secours de sa grâce. Cette grâce ne nous manque jamais; mais nous manquons souvent d'y correspondre; et l'unique moyen d'assurer son salut, c'est d'être fidèle aux mouvemens de la grâce, puisque cette fidélité renferme la pratique des vertus et de tous les moyens de notre salut.

La nature humaine ayant été corrompue par le péché du premier homme, la peine de cette corruption, aussi-bien que la tache de son péché, est passée dans tous les hommes; et c'est ce qui nous oblige de combattre incessamment les mouvemens déréglés de la nature, pour suivre ceux de la grâce.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que votre grâce régnera dans mon cœur, et qu'elle en assujettira tous les mouvemens à votre amour ?

Quand je considère, ô mon Sauveur, ce que ces grâces, que je rebute ou que je néglige, vous ont coûté de sang et de douleurs pour me les mériter, que j'ai de confusion devant vous d'en faire un si mauvais usage et de leur préférer des bagatelles ! Mais que le compte terrible que je dois rendre un jour de ces inspirations

négligées, comme autant de gouttes de votre sang dissipées ou profanées, me donne une juste frayeur, et doit m'inspirer la fidélité constante à les suivre, pour assurer mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVI.

Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant la croix.

1. Jés. Chr. Mon Fils, vous ne pourrez passer en moi qu'autant que vous pouvez sortir hors de vous-même. Comme ne rien désirer au-dehors établit la paix du dedans, de même renoncer intérieurement à soi-même produit l'union avec Dieu. Je veux que vous appreniez à vous renoncer parfaitement vous-même pour être soumis à ma volonté sans contradiction et sans murmure. *Suivez-moi* (Matth. IX, 9), *je suis la voie, la vérité, la vie* (Joan. XIV, 6). Sans la voie on ne marche point, sans la vérité on ne connoît rien, sans la vie on ne vit point. Je suis la voie que vous devez suivre, la vé-

rité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer. Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité qui ne peut tromper, la vie qui ne peut finir. Je suis la voie la plus droite, la vérité souveraine, la vie véritable, la vie bienheureuse, la vie increéée. Si vous demeurez dans ma voie, *vous connoîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera* (Joan. VIII, 32), et vous arriverez à la vie éternelle.

2. *Si vous voulez arriver à la vie, gardez mes commandemens* (Matth. XIX, 17). Si vous voulez connoître la vérité, croyez-moi. Si vous voulez être parfait, vendez tout. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même. Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi, car il n'y a que les serviteurs de la croix qui trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière.

3. Le Fid. Seigneur Jésus, puisque votre voie est étroite et méprisée du monde, fai-

tes-moi la grâce de vous imiter et de supporter les mépris du monde, *car le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur* (Matth. x, 24). Que votre serviteur s'exerce à retracer votre vie, parce qu'en cela consiste mon salut et la vraie sainteté. Tout ce que je lis ou entends hors de là ne me satisfait ni ne me réjouit pleinement.

4. Jés. Chr. Mon Fils, puisque *vous savez,* et que vous avez lu toutes ces choses, *vous serez bienheureux si vous les pratiquez* (Joan. xiii, 17). *Celui qui a reçu mes commandemens et qui les garde, est celui qui m'aime ; et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui* (Ibid. xiv, 21), et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.

5. Le Fid. Seigneur Jésus, puisse arriver, et puissé-je mériter ce que vous avez dit et promis! J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main ; je la porterai, et je la porterai jusqu'à la mort telle que vous me l'avez imposée. La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix

qui le conduit au ciel. La chose est commencée, il n'est plus permis de reculer, et il ne faut point quitter.

6. Courage, mes Frères, marchons ensemble; Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons sur la croix pour Jésus. Il sera notre soutien, lui qui est notre guide et notre chef. Voilà notre roi qui marche devant nous, et qui combattra pour nous. Suivons-le courageusement, que personne ne craigne rien d'effrayant : soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, et ne souillons point notre gloire par une fuite honteuse en abandonnant la croix.

PRATIQUE.

Ce que Jésus-Christ dit dans l'Evangile, que celui qui veut venir après lui doit se renoncer et porter sa croix tous les jours et le suivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne, et une voie sûre du salut, puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie; la voie que nous devons suivre, la vérité que nous devons croire, et la vie que nous devons espérer. Car, pour vivre en vrai chrétien, et pour assurer

son salut, il faut commencer par se renoncer et par mourir à soi-même.

Porter sa croix avec Jésus-Christ, c'est souffrir de tout le monde et ne faire souffrir personne; c'est agréer de la main et du cœur de Jésus-Christ toutes les peines de l'esprit et du corps; c'est endurer avec patience tout le mal que nous recevons de la justice de Dieu et de l'injustice des hommes; c'est accepter le mépris comme une chose qui nous est due, et compter pour un grand malheur de ne rien souffrir pour Dieu; et pour le souverain bonheur de la vie, de souffrir toujours pour son amour.

PRIÈRE.

O mon Sauveur! qu'il est peu de chrétiens qui veuillent vous suivre sur le Calvaire, quoiqu'il n'y en ait point qui ne veuille vous accompagner sur le Thabor et dans le ciel! Chacun désire et cherche à s'exempter de la peine et à se procurer une vie douce et tranquille, et personne ne désire et ne cherche à souffrir pour vous, quoique la marque la plus certaine de l'amour que nous avons pour vous, c'est lorsque nous aimons à souffrir avec vous et comme vous.

O croix de mon Jésus! comment est-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du jugement, si je vous regarde maintenant avec

horreur? Et comment pourrai-je mourir un jour en embrassant le crucifix, si je vis maintenant en ennemi du crucifix? Ne le permettez pas, mon Sauveur; et puisque vous m'avez sauvé par la croix, faites que je sois content de vivre et de mourir sur la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVII.

Que l'homme ne doit point trop se décourager quand il tombe dans quelque faute.

1. Jés. Chr. Mon Fils, la patience et l'humilité dans les adversités me sont plus agréables que beaucoup de consolation et de ferveur dans la prospérité. Pourquoi vous attristez-vous d'une chose légère qu'on a dite contre vous? Eût-elle été plus considérable, vous n'auriez pas dû en être ému : mais laissez-la passer maintenant; ce n'est ni la première attaque, ni une attaque nouvelle, et ce ne sera pas la dernière si vous vivez longtemps. Vous êtes assez courageux tant qu'il ne vous arrive rien de fâcheux. Vous conseillez même bien les autres, et vous savez

les fortifier par vos paroles; mais lorsque l'affliction se présente inopinément à votre porte, vous manquez de résolution et de force. Considérez l'excès de votre foiblesse, dont vous ne faites que trop souvent l'épreuve dans les moindres rencontres : cependant c'est pour votre salut que tout se fait, lorsque ces choses et autres semblables vous arrivent.

2. Bannissez cette foiblesse de votre cœur le mieux que vous pourrez; et si elle vous atteint, qu'elle n'aille pas toutefois jusqu'à vous abattre et vous occuper long-temps. Souffrez au moins avec patience, si vous ne le pouvez avec joie. Quoique vous entendiez ces discours avec peine, et que vous en ressentiez de l'indignation, modérez-vous, et ne souffrez point qu'il sorte de votre bouche aucune parole peu mesurée, qui puisse scandaliser les foibles. L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt, et votre ressentiment intérieur s'adoucira par le retour de la grâce. *Je vis* encore, *dit le Seigneur* (Jérém. XXII, 24), tout prêt à vous secourir et à vous consoler plus que jamais

si vous mettez en moi votre confiance, et m'invoquez avec ardeur.

3. Soyez plus courageux, et préparez-vous à souffrir encore plus. Tout n'est pas perdu, pour vous sentir souvent pressé d'afflictions ou tenté violemment. Vous êtes homme, et non pas un Dieu; vous êtes chair et non pas un Ange. Comment pourriez-vous persévérer toujours dans le même degré de vertu, puisque cette constance a manqué à l'Ange dans le ciel et au premier homme dans le paradis? C'est moi qui relève et délivre ceux qui gémissent dans l'affliction, et qui élève jusqu'à ma divinité ceux qui connoissent leur foiblesse.

4. Le Fid. Seigneur, bénie soit votre parole, parole *plus douce que le rayon du miel le plus pur ne l'est à ma bouche* (Ps. cxviii, 103). Que ferois-je au milieu de tant d'afflictions et de peines, si vous ne me souteniez par vos saintes paroles! Pourvu que j'arrive enfin au port du salut, que m'importe comment et combien j'aurai souffert? Donnez-moi une bonne fin, accordez-moi une heureuse sortie de ce monde. Souvenez-

vous de moi, ô mon Dieu! et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsqu'on s'ennuie de souffrir toujours et de souffrir beaucoup, il faut se souvenir que l'humble soumission aux peines est incomparablement plus agréable à Dieu que la douceur de ses consolations, et qu'ainsi la souveraine consolation pour une âme, c'est d'être privée de toute consolation, et de ne laisser pas de lui être fidèle.

Lorsqu'on est tenté et porté au péché, il faut s'en détourner, et résister à son mauvais penchant avec toute la force et tout le courage possible, et recourir aussitôt à notre Seigneur et à la sainte Vierge, pour en être secouru. Cependant le sentiment du mal ne doit point nous abattre et nous décourager, mais nous élever à Dieu avec une vraie confiance et une extrême horreur du péché; il faut, autant qu'on le peut, retirer notre esprit des mauvais objets qui le frappent, et notre cœur du plaisir criminel qui le porte à consentir au péché; et, pour être fidèle dans les contradictions, tâchez de ne rien dire le cœur ému, et de sacrifier à Dieu les réflexions chagrines et les sensibilités animées par le ressentiment contre les personnes qui vous

font peine; persuadé que tout ce que vous pensez, ce que vous voulez, et ce que vous dites contre eux, c'est à Jésus-Christ que cela s'adresse.

PRIÈRE.

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines soient inutiles à mon salut; et, si je ne les souffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il est bon que je sois humilié, afin que j'apprenne à garder vos saintes ordonnances. Que je serois malheureux, si je l'étois deux fois; si je l'étois en ce monde et dans l'autre! J'espère, ô mon Dieu! que vous ferez de mes peines le gage de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut point sonder ce qui est au-dessus de nous, ni les secrets jugemens de Dieu.

1. Jés. Chr. Mon Fils, gardez-vous de discuter des matières trop relevées et les secrets jugemens de Dieu; pourquoi celui-ci est ainsi abandonné, et celui-là élevé à un si haut degré de grâce; pourquoi l'un

est accablé de tant d'afflictions, et l'autre comblé de tant d'honneurs. Toutes ces choses passent la portée de l'esprit humain, et il n'y a ni raisonnement ni discussion qui puisse pénétrer la profondeur des jugemens de Dieu. Lors donc que l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des curieux vous questionnent sur cela, répondez par ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est plein d'équité* (Ps. CXVIII, 137) ; et par celles-ci : *Les jugemens du Seigneur sont vrais et justifiés par eux-mêmes* (Ps. XVIII, 10). Il faut craindre mes jugemens, et non pas les examiner, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de mouvoir des questions ou des disputes sur les mérites des Saints ; quel est entre eux le plus saint, ou lequel a été le plus élevé dans le royaume des cieux. De telles questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles, et nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire, d'où naissent des jalousies et des dissentions, chacun faisant d'orgueilleux efforts pour assurer le premier rang, l'un

à un Saint, l'autre à un autre. D'ailleurs, le désir de savoir et d'approfondir ces choses, loin d'être d'aucune utilité, déplaît plutôt aux Saints; car *je suis non pas un Dieu de dissention, mais un Dieu de paix* (1. Cor. XIV, 33); et cette paix consiste plus dans dans une vraie humilité que dans le désir de s'élever.

3. Il en est qui, par un zèle de prédilection, ont plus d'affection pour quelques Saints que pour d'autres, mais une affection qui est plus de l'homme que de Dieu. C'est moi qui ai fait tous les Saints, qui leur ai donné la grâce, qui les ai élevés à la gloire, qui connois les mérites de chacun, *qui les ai prévenus de mes plus douces bénédictions* (Ps. XX, 4). Par ma prescience j'ai connu mes bien-aimés avant tous les siècles; je les ai choisis et tirés du monde, et ce ne sont point eux qui m'ont choisi les premiers. Je les ai appelés par ma grâce et attirés par ma miséricorde : je les ai fait passer par diverses épreuves. J'ai répandu dans leur cœur des consolations merveilleuses, je leur ai donné la persévérance, j'ai couronné leur patience.

4. Je les connois tous, depuis le premier jusqu'au dernier ; je les aime tous d'un amour inappréciable. C'est moi qui dois être loué dans tous mes Saints ; c'est moi qui dois être béni par-dessus toutes choses et honoré en chacun d'eux, puisque je les ai élevés et prédestinés à une si grande gloire, sans qu'il y ait eu en eux aucun mérite propre qui ait précédé. Celui donc qui méprise un des moindres de mes Saints, n'honore pas le plus grand, parce que c'est moi qui ai également fait le plus petit et le plus grand : et celui qui dégrade quelqu'un des Saints, me dégrade moi-même et tous les autres qui sont dans le royaume des cieux. Tous ne sont qu'un par le lien de la charité ; ils n'ont tous qu'un même sentiment, une même volonté, et ils s'aiment tous en moi seul.

5. Mais, ce qui est bien plus sublime, ils m'aiment encore plus qu'eux-mêmes et leurs mérites : car, élevés et ravis au-dessus d'eux-mêmes, et dégagés de l'amour-propre, ils s'abîment entièrement dans l'amour qu'ils me portent, et ils y jouissent d'un parfait repos ; il n'est rien qui puisse les détourner

ni les rabaisser, parce que, pénétrés de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre. Que les hommes charnels et terrestres, qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière, cessent donc de discourir sur l'état des Saints. Ils en retranchent et y ajoutent selon leur inclination, et non selon la règle de l'éternelle vérité.

6. C'est ignorance en plusieurs, et surtout en ceux qui, étant peu éclairés, savent rarement aimer quelqu'un d'un parfait amour spirituel. Ils ont encore pour tels ou tels une affection naturelle et une amitié toute humaine, et ils s'imaginent qu'il en est des choses du ciel comme de celles de la terre. Mais il y a une différence infinie entre ce que pensent les imparfaits, et ce que les hommes éclairés connoissent par la révélation d'en-haut.

7. Gardez-vous donc, mon Fils, d'exercer votre curiosité sur ces objets qui sont au-dessus de vos lumières; mettez plutôt vos soins et votre attention à pouvoir être seulement le plus petit dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un sauroit qui est plus saint ou plus grand qu'un autre dans le royaume des cieux, que lui serviroit cette connoissance, si elle ne le portoit à s'humilier devant moi et à glorifier mon nom avec plus d'ardeur? Celui qui pense à la grandeur de ses péchés et à la foiblesse de ses vertus, et combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu, que celui qui s'amuse à disputer sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire. Il vaut mieux invoquer les Saints par de ferventes prières accompagnées de larmes, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de vouloir pénétrer, par une vaine recherche, les secrets de leur état.

8. Les Saints sont contens et très contens, pourvu que les hommes sachent se contenter et réprimer la licence de leurs vains discours. Les Saints ne se glorifient point de leurs mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais qu'ils le rapportent tout à moi, vu que je leur ai tout donné par ma charité infinie. Ils sont remplis d'un si grand amour de la divinité et d'une joie si surabondante, qu'il

ne manque rien à leur gloire, et qu'il ne peut rien manquer à leur félicité. Plus les Saints sont élevés dans la gloire, plus ils sont tous humbles en eux-mêmes, et plus ils se rapprochent de moi et me deviennent chers. C'est pourquoi vous trouvez écrit qu'*ils jetoient leurs couronnes au pied du trône de Dieu* (Apoc. IV, 10); et encore, *qu'ils se sont prosternés* devant l'Agneau, et *qu'ils ont adoré celui qui vit dans les siècles des siècles* (Ibid. V, 14).

9. Plusieurs recherchent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, et ils ne savent pas s'ils seront dignes d'être comptés parmi les plus petits. C'est quelque chose de grand que d'être même le plus petit dans le ciel, où tous sont grands; parce que tous y seront appelés enfans de Dieu et le seront en effet. *Le moindre* d'entre eux *en vaudra mille* (Is. LX, 22), *et le pécheur de cent ans* (Ibid. LXV, 20) mourra. Aussi, comme mes disciples me demandoient qui étoit le plus grand dans le royaume des cieux, ils reçurent cette réponse : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfans,*

vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc se rendra petit comme cet enfant, c'est lui qui est le plus grand dans le royaume des cieux (Matth. XLIII, 3, 4).

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits; car la porte du royaume des cieux étant basse, ils ne pourront y entrer! Malheur aussi aux riches qui ont ici leur satisfaction; parce que, tandis que les pauvres entreront dans le royaume de Dieu, ils demeureront dehors, et jeteront des cris de désespoir! Humbles, réjouissez-vous; *pauvres*, soyez transportés de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous* (Luc VI, 20), si cependant vous marchez dans la vérité.

PRATIQUE.

Dieu a formé tous les Saints sur le modèle du Verbe incarné son Fils; et il est impossible d'être l'objet de l'amour de Dieu, sans faire de Jésus-Christ l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il y eût des Saints de toutes les conditions du monde, pour faire connoître à tous les hommes qu'ils peuvent se sauver et se sanctifier en vivant saintement et chrétiennement chacun dans leur état, dit saint Cyprien.

Tâchons donc de vivre et de souffrir comme eux, pour vivre un jour et régner avec eux; et souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule voie pour arriver au terme heureux où sont arrivés les Saints; et cette voie, comme l'Évangile le marque, est la vie pénitente, mortifiée et détachée du monde : toute autre voie, selon Jésus-Christ même, est une voie de perdition.

PRIÈRE.

Vous voulez, Seigneur, et notre sanctification et notre salut, et vous nous en donnez des moyens très efficaces; mais comme nous nous en servons avec beaucoup de lâcheté, faites qu'en honorant les Saints nous nous formions sur leurs exemples, et que nous nous rendions dignes du bonheur éternel qu'ils possèdent, en faisant ce qu'ils ont fait pour le mériter. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIX.

Qu'il faut mettre toute son espérance et toute sa confiance en Dieu seul.

1. Le Fid. Seigneur, quelle assurance puis-je avoir en cette vie? ou quelle est ma plus grande consolation dans tout ce qui paroît sous le ciel? N'est-ce pas vous, Seigneur,

mon Dieu, dont la miséricorde est infinie? Où me suis-je trouvé bien sans vous? ou quand ai-je pu me trouver mal étant avec vous? J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous que riche sans vous; je préfère mon pélerinage sur la terre avec vous, à la possession du ciel sans vous. Où vous êtes, là est le ciel; la mort et l'enfer sont où vous n'êtes pas. Vous êtes l'objet de tous mes désirs; c'est donc une nécessité pour moi de vous adresser mes gémissemens, mes cris et mes prières. Enfin, il n'est personne en qui je puisse me confier pleinement, et qui, dans mes besoins, puisse me secourir plus à propos que vous seul, ô mon Dieu! Vous êtes mon espoir, vous êtes ma confiance, vous êtes mon consolateur, et l'ami le plus fidèle en toutes choses.

2. *Tous cherchent leurs propres intérêts* (Philip. II, 21); mais vous, vous ne voulez que mon salut et mon avancement, et vous tournez tout à mon avantage. Quoique vous m'exposiez à différentes tentations et à beaucoup de traverses, vous réglez le tout pour mon bien, vous qui avez coutume d'éprou-

ver en mille manières ceux que vous aimez : et vous ne devez être ni moins aimé ni moins loué dans ces épreuves, que si vous me remplissiez de vos célestes consolations.

3. Je mets donc en vous, Seigneur Dieu, toute mon espérance et toute ma ressource : c'est sur vous que je me décharge de toutes mes tribulations et de toutes mes peines, parce que je ne trouve que foiblesse et inconstance dans tout ce que j'envisage hors de vous. Car ni la multitude des amis ne sera utile, ni les protecteurs les plus puissans ne pourront aider, ni les Anges donner de bons conseils, ni les livres des savans procurer quelque consolation, ni aucune matière précieuse tirer d'embarras, ni aucun lieu retiré et agréable mettre en sûreté, si vous-même ne daignez donner assistance, aide, force, consolation, instruction et protection.

4. Car tout ce qui paroît propre à nous procurer la paix et la félicité, n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à notre bonheur. Vous êtes donc la fin de tous les biens, la plénitude de la vie, un abîme qui épuise tous les discours; et la plus

puissante consolation de vos serviteurs est d'espérer en vous par-dessus toutes choses. Mes yeux sont élevés vers vous; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, Père des miséricordes! Bénissez mon âme, et sanctifiez-la par votre bénédiction céleste, afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le trône de votre gloire éternelle, et que, dans ce temple que vous daignez habiter, il ne se trouve rien qui blesse les yeux de votre majesté. *Regardez-moi selon la grandeur de votre bonté et la multitude de vos miséricordes* (Ps. L, 3), et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, banni loin de vous dans la région de l'ombre de la mort. Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur au milieu de tant de périls qui environnent cette vie corruptible; et, m'accompagnant de votre grâce, conduisez-moi, par le chemin de la paix, dans le séjour de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsque nous nous sentons affligés et comme accablés de peines intérieures, de douleurs corporelles et de contradictions extérieures, ou de

tous ces maux ensemble, recourons avec confiance à notre Dieu, qui peut seul nous aider et nous secourir; et disons-lui avec les Machabées : Seigneur, vous savez les desseins que les ennemis de notre âme et de notre salut forment contre nous; comment pourrions-nous jamais leur résister, si vous ne nous secouriez? Nous élevons donc nos yeux et notre cœur vers vous, qui pouvez nous aider; vous êtes notre Dieu, qui le devez; vous êtes notre Sauveur, qui le voulez; vous êtes notre Père, et nous implorons votre assistance, pour ne pas succomber et nous perdre.

PRIÈRE.

Seigneur, vous avez dit que pour être de vos disciples et de véritables chrétiens il falloit se renoncer et porter sa croix : vous savez la répugnance extrême que nous avons à l'une et à l'autre de ces choses; ne souffrez pas qu'en ce point notre foi nous condamne, mais suppléez à ce qui manque à notre foi, c'est-à-dire, la pratique des vérités saintes que nous croyons, nous faisant joindre la foi d'un chrétien à la vie d'un chrétien. Ainsi soit-il.

Fin du livre de la consolation intérieure.



S.t François Xavier.

LIVRE QUATRIÈME.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Exhortation affectueuse à la sainte Communion.

Jés. Chr. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. xi, 28). *Le pain que je donnerai, c'est ma chair* que je donne *pour la vie du monde* (Joan. vi, 52). *Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi* (1. Cor. xi, 24). *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui* (Joan. vi, 57). *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* (Ibid. 64).

CHAPITRE PREMIER.

Avec quelle révérence il faut recevoir Jésus-Christ.

1. Le Fid. Oui, ce sont là vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle! quoiqu'elles n'aient pas été dites dans le même temps, ni écrites dans le même endroit. Puis donc qu'elles sont de vous et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnoissance et avec foi. Elles sont de vous, et c'est vous qui les avez proférées; elle sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut. Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles s'impriment plus profondément dans mon cœur. Des paroles si tendres, si pleines de douceur et d'amour, m'encouragent; mais mes propres péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me défend d'approcher de ces grands mystères. La douceur de vos paroles m'y excite, mais la multitude de mes défauts me gêne.

2. Vous me commandez d'approcher de

vous avec confiance si je veux avoir part avec vous, et de recevoir la nourriture de l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle. *Venez à moi*, dites-vous, *vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* O quelle douceur et quelle bienveillance cette parole fait entendre à un pécheur, lorsque vous-même, Seigneur mon Dieu, vous invitez l'indigent et le pauvre à la communion de votre très saint Corps ! Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ! Quoi ! *la vaste étendue des cieux ne peut vous contenir* (III, Reg. VIII, 27), et vous dites : *Venez à moi, tous !*

3. A quoi tend cette condescendance si charitable, et une si tendre invitation ? Comment oserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi aucun bien qui puisse m'inspirer cette confiance ? Comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui ai si souvent offensé un Dieu plein de bonté ? Les Anges et les Archanges vous révèrent, les Saints et les justes vous redoutent ; et vous dites : *Venez à moi, tous !* Si vous ne le di-

siez vous-même, Seigneur, qui pourroit croire que cela fût véritable? et qui oseroit aller à vous, si vous ne le commandiez?

4. D'un côté, Noé, cet homme juste, travailla pendant cent ans à la construction de l'arche, pour s'y sauver avec un petit nombre de personnes; et moi, comment pourrai-je me préparer en une heure pour recevoir avec respect celui qui a construit l'univers? Moïse, votre grand serviteur et votre ami particulier, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit encore d'un or très pur, pour y déposer les tables de la loi; et moi, créature corrompue, j'oserai si aisément vous recevoir, vous, l'auteur de la loi et le dispensateur de la vie! Salomon, le plus sage des rois d'Israël, mit sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom, et en célébra la dédicace par une fête de huit jours; il offrit mille hosties pacifiques, et au son des trompettes et parmi des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui étoit préparé; et moi, malheureux et le plus pauvre des hommes, comment vous ferai-

je entrer chez moi, qui suis à peine capable d'employer dévotement une demi-heure? Et plût à Dieu que je pusse employer une seule fois dignement un temps plus court encore.

5. O mon Dieu! combien ces fidèles serviteurs ont-ils fait d'efforts pleins de zèle pour vous plaire! Hélas! que ce que je fais est peu de chose! que je mets peu de temps à me préparer à la Communion, rarement tout-à-fait recueilli, et plus rarement encore libre de toute distraction! Et, certes, en la salutaire présence de votre divinité, aucune pensée indécente ne devroit s'offrir à mon esprit, aucune créature ne devroit m'occuper, puisque c'est, non pas un Ange, mais le Seigneur des Anges que je dois recevoir en moi.

6. Il y a cependant une différence bien grande entre l'arche d'alliance avec tout ce qu'elle renfermoit, et votre corps très pur avec ses ineffables vertus; entre les sacrifices de la loi, qui n'étoient que des figures de l'avenir, et la véritable hostie de votre corps, qui est l'accomplissement de tous les anciens sacrifices.

7. Pourquoi donc ne suis-je pas plus embrasé en votre adorable présence ? Pourquoi ne me préparai-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints mystères, puisque ces anciens Saints, les Patriarches et les Prophètes, les rois et les princes, avec tout leur peuple, ont montré tant de dévotion et de zèle pour le culte divin ?

8. David, ce roi si pieux, dansa de toutes ses forces devant l'arche de Dieu, au souvenir des bienfaits accordés autrefois à ses pères ; il fit faire divers instrumens de musique, il composa des psaumes et les fit chanter avec allégresse ; et, rempli de l'Esprit Saint, il les chanta souvent lui-même sur la harpe ; il apprit au peuple d'Israël à louer Dieu de tout son cœur, et à le bénir et le glorifier chaque jour unanimement. Si l'on avoit alors tant de dévotion, et si l'on se souvenoit de chanter les louanges de Dieu en présence de l'arche d'alliance ; quel respect et quelle dévotion ne dois-je pas avoir aujourd'hui, aussi-bien que tout le peuple chrétien, en présence du Sacrement par ex-

cellence, et en recevant le précieux corps de Jésus-Christ!

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints, et sont dans l'admiration au récit de leurs actions; ils considèrent avec étonnement la grandeur des basiliques élevées en leur nom, et ils baisent leurs ossemens sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie : et voici que je vous vois ici présent sur l'autel, vous, mon Dieu, le Saint des Saints, le Créateur des hommes et le Seigneur des Anges. Souvent ce qui porte les hommes à ces pélerinages, c'est la curiosité et l'envie de voir ce qu'ils n'ont pas encore vu; aussi en rapporte-t-on peu de fruit pour son amendement, surtout quand on fait ces courses si légèrement, et sans être touché d'une vraie contrition. Mais ici, dans le sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme! et l'on y reçoit un fruit abondant pour le salut éternel, toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur. Or, ce qui nous y attire, ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensua-

lité; mais c'est une foi ferme, une espérance vive et une charité sincère.

10. O Dieu, créateur invisible du monde! que la manière dont vous agissez avec nous est admirable! avec quelle douceur et quelle bonté traitez-vous vos élus, à qui vous vous donnez vous-même pour nourriture dans ce sacrement! Car cela passe toute intelligence; cela surtout ravit les cœurs des personnes pieuses, et embrase leur amour: en effet, vos vrais et fidèles serviteurs, qui travaillent toute leur vie à se corriger, reçoivent souvent dans ce très saint sacrement, un accroissement considérable de ferveur et d'amour pour la vertu.

11. O grâce admirable et cachée du sacrement, qui n'est connue que des fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et que les âmes infidèles et esclaves du péché ne peuvent sentir! C'est dans ce sacrement que se confère la grâce du Saint-Esprit, que l'âme recouvre la force qu'elle avait perdue, et que renaît sa beauté défigurée par le péché. Cette grâce est quelquefois si grande, que, par la plénitude de dévotion qu'elle pro-

duit, non seulement l'esprit, mais le corps même, y trouve dans sa foiblesse un surcroît de forces.

12. Nous devons cependant bien gémir et nous affliger de notre tiédeur et de notre négligence, parce que nous ne nous portons pas avec plus d'empressement à recevoir J. C., en qui est toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés : car c'est lui qui est notre satisfaction et notre rédemption; c'est lui qui est le consolateur des exilés dans cette vie, et le bonheur éternel des Saints. Il y a donc bien lieu de s'affliger de ce que plusieurs font si peu d'attention à ce mystère salutaire, qui fait la joie du ciel et la ressource du monde entier. O quel est l'aveuglement et la dureté du cœur humain, de ne pas faire plus d'attention à ce don ineffable, et d'en venir à cette insensibilité par l'usage même qu'on en fait tous les jours !

13. Car si ce très saint mystère ne se célébroit qu'en un seul lieu, et n'étoit consacré que par un seul prêtre dans le monde, avec quel empressement pensez-vous que

les hommes courroient en ce lieu et vers ce prêtre unique, pour voir célébrer les divins mystères? Mais maintenant il y a plusieurs prêtres, et J. C. est offert en plusieurs lieux, afin que la grâce et l'amour de Dieu pour les hommes paroissent avec d'autant plus d'éclat, que la sainte Communion est plus répandue dans le monde. Je vous rends grâce, ô bon Jésus, Pasteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre corps et de votre sang précieux de pauvres exilés tels que nous, et nous inviter de votre propre bouche à la participation de ces saints mystères, en nous disant: *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

PRATIQUE.

Qui pourroit concevoir ou expliquer quelle est l'excellence du don tout divin que le Fils de Dieu nous fait, en nous donnant son corps et son sang dans la sainte Eucharistie, puisqu'il est vrai que nous y recevons toute la grandeur et toute la majesté d'un Dieu, toutes les perfections et toute la plénitude de sa divinité, toutes les vertus et toutes les grâces de son humanité, et tout le mérite d'un Homme-Dieu?

Mais ce qui doit charmer nos esprits et nos cœurs, c'est de voir qu'il a renfermé dans l'hostie sainte que nous recevons toutes les richesses de sa bonté, de sa sagesse et de son amour, pour nous les communiquer, et, en nous les communiquant, nous faire vivre d'une vie surnaturelle et divine; car c'est dans ce dessein qu'il prend sur nos autels une vie nouvelle pour nous l'imprimer par la sainte Communion, par laquelle il répand dans nos âmes, comme dit le concile de Trente, toutes les richesses de son amour.

PRIÈRE.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? mais que dois-je vous rendre pour vous-même, qui vous donnez tout entier à mon âme, pour être en elle un principe de vie vraiment chrétienne, et le gage de son salut? Toutes les fois que j'ai l'honneur de vous recevoir, ô mon aimable Sauveur! je puis dire que vous êtes tout à moi; et après vous avoir reçu tant de fois, hélas! je ne puis pas dire encore que je suis tout à vous! Venez, mon Jésus, venez prendre possession de ce cœur ingrat et infidèle, qui est peu à vous, beaucoup au monde, et tout à soi-même. Vengez-vous, Seigneur, vengez-vous de lui, en l'obligeant de vous aimer, de se haïr, et de se céder à vous

dans toutes les occasions qu'il aura de se reprendre.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'en communiant j'éprouve le malheur qui arrive à tant de chrétiens, ou de n'être à vous qu'en apparence et à l'extérieur, en désirs seulement, en velléités, ou de n'être à vous qu'à demi, voulant accorder dans mon cœur Dieu et le monde, la vanité et la dévotion : partage que vous dites dans l'Évangile être impossible et incompatible avec le salut : ou enfin de n'être à vous que pour un temps, en retombant, aussitôt après la Communion, dans les fautes volontaires et d'habitude que votre présence doit corriger en moi, ou du moins diminuer, puisque le fruit d'une bonne Communion est la force, le courage et la fidélité à se retenir et à se vaincre dans les occasions. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.

1. Le Fid. Plein de confiance en votre bonté et en votre grande miséricorde, je

viens à vous, Seigneur, comme malade, à mon Sauveur; comme affamé et altéré, à la fontaine de vie; comme indigent, au Roi du ciel; comme esclave, à mon Seigneur; comme créature, à mon Créateur; comme un malheureux désolé, à mon tendre consolateur. Mais d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez me visiter? Qui suis-je pour que vous vous donniez à moi? Comment un pécheur ose-t-il paroître devant vous? et vous, comment daignez-vous venir vers un pécheur? Vous connoissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a en lui aucun bien qui mérite que vous lui fassiez cette grâce. Je confesse donc ma bassesse; je reconnois votre bonté, je loue votre miséricorde, et je vous rends grâces de votre excessive charité. Car c'est pour vous-même que vous en usez ainsi, et non pour mes mérites; c'est pour me faire mieux connoître votre bonté, pour m'inspirer une charité plus abondante, et pour me recommander plus parfaitement l'humilité. Puis donc que cela vous plaît, et que vous l'avez ordonné ainsi, j'accepte avec joie la faveur que vous daignez me

faire; et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacle!

2. O très doux et très aimable Jésus, quel respect, quelles actions de grâces, quelles louanges ne vous devons-nous pas continuellement pour la réception de votre corps sacré, dont on ne trouve personne qui soit capable de faire comprendre l'excellence! Mais quelles seront mes pensées dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne peux révérer autant que je le dois, et que je souhaite cependant de recevoir avec dévotion? Quelle pensée meilleure et plus salutaire pourrai-je avoir, que de m'humilier profondément devant vous et d'exalter votre infinie bonté pour moi! Je vous loue, mon Dieu, et je vous exalte à jamais : je me méprise moi-même, et je me soumets à vous dans l'abîme profond de ma bassesse.

3. Vous êtes le Saint des Saints, et moi le plus vil des pécheurs. Voilà que vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous! Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'in-

vitez à votre banquet! vous voulez me donner à manger une chair céleste et le pain des Anges; pain qui n'est autre chose que vous-même, pain vivant qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde!

4. Voilà d'où nous vient votre amour, d'où nous vient cette bonté que vous faites éclater : quelles actions de grâces et quelles louanges ne vous sont pas dues pour ces faveurs! O le salutaire et utile conseil qui vous a fait instituer ce sacrement! O le doux et délicieux festin où vous vous êtes donné vous-même pour nourriture! O que vos œuvres sont admirables, Seigneur! que votre vertu est puissante! que votre vérité est ineffable! Car vous avez parlé, et toutes choses ont été faites; et ce que vous avez ordonné s'est exécuté.

5. C'est une chose merveilleuse, digne de notre foi, et qui surpasse notre intelligence, que vous, Seigneur, mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous la foible espèce du pain et du vin, et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit. O

vous, Seigneur de toutes choses, qui n'avez besoin de personne, vous avez bien voulu habiter en nous par votre Sacrement! conservez mon cœur et mon corps sans tache, afin qu'avec une conscience tranquille et pure je puisse plus souvent célébrer et recevoir pour mon salut éternel vos saints mystères, que vous avez principalement institués et établis pour votre gloire et pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits.

Réjouis-toi, mon âme, et rends grâces à Dieu pour un don si excellent, et pour cette consolation intérieure qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes; car toutes les fois que tu célèbres ce mystère, et que tu reçois le corps de J. C., tu travailles à l'œuvre de ta rédemption, et tu participes à tous les mérites de J. C.; car la charité de J. C. ne diminue point, et la grande efficacité de son sacrifice propitiatoire ne s'épuise jamais. Tu dois donc toujours t'y disposer par un renouvellement d'esprit, et considérer avec une sérieuse attention ce grand mystère du salut. Lorsque tu célèbres ou entends la Messe, ce mystère doit te

paroître aussi grand, aussi nouveau et aussi agréable que si, ce jour-là même, J. C., descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, s'étoit fait homme; ou si, attaché à la croix, il souffroit et mouroit pour le salut des hommes.

PRATIQUE.

1. Considérez, en approchant de la sainte Communion, quelle est la grandeur et la majesté de celui que vous allez recevoir, et quelle est la bassesse et l'indignité d'une vile créature qui reçoit son Dieu. Dites-lui, en vous humiliant en sa présence : Qui suis-je, Seigueur, pour oser approcher de vous ? et qui êtes-vous vous-même, pour vous abaisser jusqu'à venir à moi ? Si je considère d'une part l'excellence de votre sainteté et de votre pureté, et de l'autre la corruption et les déréglemens de mon âme, je reconnois devant vous que je suis tout-à-fait indigne de vous recevoir, et que je ne puis sans témérité vous faire entrer dans mon cœur. Mais, parce que je regarde l'excès de votre bonté et le besoin que j'ai de vous pour ma sanctification et pour mon salut, j'approcherai de vous, ô mon Sauveur! avec une sainte confiance, sachant ce que vous avez dit dans l'Evangile, que ceux qui sont malades ont plus besoin du médecin que

ceux qui se portent bien, et que vous venez à nous pour chercher et pour sauver ceux qui s'étoient éloignés de vous, et qui étoient en danger de se perdre.

2. D'où me vient cet honneur et ce bonheur, que la majesté souveraine d'un Dieu veuille bien s'abaisser jusqu'à devenir la nourriture et la vie de mon âme ? Ah ! je vois que cela vient de l'humilité profonde d'un Homme-Dieu, qui a voulu porter son anéantissement jusqu'à ne paroître plus, je ne dis pas un Dieu, mais même un homme, et à faire éclipser tout l'éclat de ses grandeurs, pour ne faire éclater dans ce Sacrement adorable que l'excès de sa bonté et les charmes de son amour.

3. Ne dites point, âmes chrétiennes, que vous n'osez si souvent approcher d'un Dieu si grand et si redoutable. Vous en êtes indignes, il est vrai, et vous ne cesserez point de l'être, si vous ne tâchez à ne l'être pas, par une continuelle attention sur vous-mêmes. Mais ce n'est point un poison, dit saint Augustin, que ce pain des Anges; c'est une nourriture faite à vos usages, et nécessaire au salut de votre âme. Recevez-la souvent, nourrissez-en votre cœur; mais que cette chair céleste n'ait point chez vous l'effet des mets exquis de la terre, auxquels on s'accoutume, et dont on perd le goût par l'habitude. Les dispositions saintes où vous devez être en

recevant ce Dieu saint, doivent croître en vous à mesure que vous approchez de sa table. Il ne vous appartient pas de connoître ce progrès; mais il est toujours progrès, quand nous nous efforçons de plus en plus à devenir plus saints par la voie de l'attention et de l'humilité.

PRIÈRE

en se disposant à communier.

Je crois, Seigneur, que vous êtes mon Dieu et l'arbitre souverain de mon éternité. Avec quel respect dois-je approcher de vous! Hélas! qui suis-je, pour oser seulement lever les yeux vers vous? Et comment puis-je me résoudre de vous faire entrer dans un cœur comme le mien, si misérable, si corrompu, et si indigne de vous? Suppléez, Seigneur, au défaut de mes dispositions par l'excès de votre bonté, qui ne suppose point, mais qui fait le mérite de ses créatures.

O grandeur infinie! ô majesté souveraine! ô immensité d'un Dieu, renfermée, cachée et anéantie dans l'hostie que je vais recevoir! je vous rends toute la gloire qui vous est due, et à moi tout le mépris que je mérite. Venez, mon Jésus, venez remplir de la plénitude de votre amour mon cœur qui en est si vide et si dépourvu. Venez vous substituer en ma place; venez relever le pauvre de la poussière et du

néant, pour l'élever à la possession de votre cœur et de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il est utile de communier souvent.

1. LE FID. Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre don, et pour me réjouir dans votre sacré banquet, *que vous avez, ô mon Dieu! préparé pour le pauvre, dans votre miséricorde* (Ps. LXVII, 11). C'est en vous que se trouve tout ce que je peux et dois désirer; vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire. *Répandez* donc aujourd'hui *la joie dans l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur Jésus* (Ps. LXXXV, 3). Je désire de vous recevoir maintenant avec dévotion et avec respect; je souhaite de vous introduire chez moi, pour mériter d'être béni par vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfans d'Abraham. Mon âme désire ardemment de recevoir vo-

tre corps, et mon cœur souhaite de s'unir à vous.

2. Donnez-vous à moi, et cela me suffit : car hors de vous toute consolation est insuffisante : je ne peux être sans vous, et je ne peux vivre si vous ne me visitez. Il faut donc que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme un rémède pour mon salut, de peur que je ne manque de forces en chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste. Car c'est ainsi, très miséricordieux Jésus, que prêchant aux peuples, et les guérissant de leurs diverses maladies, vous dîtes un jour : *Je ne veux pas les renvoyer à jeûn, de peur que les forces ne leur manquent en chemin* (Matth. xv, 32). Usez-en donc de même à mon égard, vous qui avez laissé votre personne dans le Sacrement, pour la consolation des fidèles. Car vous êtes la douce nourriture de l'âme; et qui vous mangera dignement, sera participant et héritier de la gloire éternelle. Pour moi, qui tombe et qui pèche si souvent, qui me laisse si aisément aller à la tiédeur et à l'abattement, il m'est véritablement néces-

saire de me renouveler, de me purifier, de me ranimer par de fréquentes prières, par des confessions, par la réception de votre corps sacré, de peur que, m'en abstenant trop long-temps, je ne vienne à abandonner mes saintes résolutions.

3. Car les inclinations de l'homme sont portées au mal dès sa jeunesse; et, si ce divin remède ne vient à son secours, il tombe bientôt dans les plus grands excès. Ainsi, la sainte Communion retire du mal et fortifie dans le bien. En effet, si je suis encore si négligent et si tiède maintenant que je communie ou que je célèbre les saints mystères, que seroit-ce, si je ne recourois pas à ce remède, et si je ne cherchois pas un si puissant secours? Et quoique je ne sois pas tous les jours en état ni bien disposé pour célébrer, je ferai pourtant en sorte de recevoir ces divins mystères dans les temps convenables, et de participer à une si grande grâce. Car l'unique et principale consolation de l'âme fidèle, tant que son corps mortel la tient éloignée de vous, c'est de se souvenir souvent de son Dieu, et de rece-

voir son bien-aimé avec une tendre affection.

4. O merveilleux effet de votre tendresse pour nous, que vous, Seigneur Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme et rassasier sa faim de toute votre divinité et de toute votre humanité! O heureuse et bienheureuse l'âme qui mérite de vous recevoir avec piété, vous qui êtes son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie toute spirituelle en vous recevant! O que le Seigneur qu'elle reçoit est grand! que l'hôte qu'elle loge est aimable! que la compagnie qu'elle se donne est douce! que l'ami qu'elle se fait est fidèle! Qu'il est beau et noble l'époux qu'elle embrasse, époux digne d'être chéri par dessus tous les époux, et d'être aimé plus que toutes les choses les plus désirables! O mon très doux bien-aimé, que le ciel et la terre, et tout leurs ornemens disparoissent devant vous, parce que tout ce qu'ils ont de louable et d'éclatant vient de votre libérale bonté, et que jamais ils n'approcheront de l'éclat de votre nom,

vous *dont la charité n'a point de* bornes (Ps. CXLVI, 5).

PRATIQUE.

Désirer avec ardeur de communier, ou du moins sentir le besoin qu'on a de le faire, et de le faire souvent.

C'est un grand sujet de nous humilier et de nous confondre devant notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque nous ne sentons que de la froideur et de l'indifférence pour approcher de lui, et que c'est l'obéissance seule, et non pas l'ardeur de nos désirs, qui nous fait communier. Car, enfin, mon Jésus, comment peut-on vous connoître sans vous aimer, et vous aimer sans désirer de s'unir à votre cœur, et de se transformer en vous par une bonne et fréquente Communion? Et cependant combien de fois n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! qu'une insensibilité qui me désole, et qui me décourageroit, si je ne savois qu'au défaut de cet amour que je voudrois avoir, que je ne puis me donner, et que je vous demande, vous voulez bien que je vous reçoive, en vue d'une obéissance accompagnée d'humilité? Que deviendrois-je, ô mon Dieu, dans la sécheresse où je me trouve, si je ne savois que les grandes misères de mon âme

attirent en elle vos grandes miséricordes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans un cœur qui se reconnoît indigne de vous recevoir, et qui fait ce qu'il peut pour ne l'être pas? En effet, l'humble aveu de notre indignité, après une confession la plus entière dont un chrétien soit capable, supplée au défaut des désirs ardens de la sainte Communion; et nous ne pouvons ni mieux honorer ni plus contenter le cœur de notre Dieu, qu'en nous abaissant pour lui et devant lui. Nous ne devons donc point nous éloigner de la sainte Communion, parce que nous ne sentons point de dévotion ou de désir ardent d'en approcher; mais nous devons communier autant de fois que notre confesseur, que nous avons dû d'ailleurs choisir sage et discret, nous l'ordonne; et recevoir Jésus-Christ par obéissance au prêtre, comme il vient lui-même sur l'autel, par l'obéissance qu'il rend à la voix du prêtre.

PRIÈRE

pour se disposer à bien communier.

O mon Jésus! c'est avec une pleine confiance en ces paroles que vous me dites et que je viens de lire, que je me prépare à vous recevoir; non parce que je le mérite, mais parce que j'ai besoin de vous, et que sans vous je ne puis

vivre. Mon âme est frappée de diverses maladies et de langueurs, dont vous seul, comme son souverain et charitable médecin, êtes capable de la guérir. Venez donc, mon Sauveur, venez appliquer le remède sur mes plaies; venez imprimer votre humilité sur l'orgueil de mon esprit, pour le guérir, et votre amour sur mon amour-propre, pour le détruire. Venez me revêtir de votre force, pour vaincre mes passions; m'animer de votre esprit, pour n'agir plus que dans le dessein de vous plaire, et me faire vivre de cette vie surnaturelle et divine, qui est le caractère de la vie dont vous vivez, et que vous m'apportez vous-même dans le sacrement de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Que ceux qui communient dévotement en retirent de grands avantages.

1. Le Fid. Seigneur, mon Dieu, *prévenez* votre serviteur *de vos plus douces bénédictions* (Ps. xx, 4), afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement de votre Sacrement auguste. Elevez mon cœur vers vous, et tirez-moi de mon profond as-

soupissement. Visitez-moi par votre grâce sulutaire, afin que je goûte en esprit votre divine douceur, qui est pleinement renfermée dans ce Sacrement, comme dans sa source. Eclairez aussi mes yeux, pour contempler un si grand mystère, et fortifiez-moi, pour le croire d'une foi ferme et assurée. Car c'est ici votre ouvrage et non celui d'aucune puissance humaine, c'est une institution sacrée qui vient de vous, et non une invention de l'homme. Aussi nul homme par lui-même n'est capable de concevoir et de comprendre ces mystères, qui passent même la pénétration des Anges. Que pourrois-je donc découvrir et connoître d'un secret si profond et si sacré, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre?

2. Seigneur, c'est dans la simplicité de mon cœur, avec un foi ferme et sincère, et sur votre commandement exprès, que je m'approche de vous, plein d'espérance et de respect, et je crois sincèrement que vous êtes ici présent dans le Sacrement, comme Dieu et comme homme. Vous voulez donc que je vous reçoive et que je m'unisse à vous

par le lien de l'amour. C'est pourquoi j'implore votre bonté, et je vous demande pour cela une grâce particulière, afin que je me dissolve tout en vous, que je m'y perde par amour, et que je ne songe plus à chercher ailleurs d'autre consolation. Car ce Sacrement si sublime et si respectable est le salut de l'âme et du corps, le remède de toutes les infirmités spirituelles; c'est par lui que mes vices sont guéris, que mes passions sont réprimées, que mes tentations sont vaincues ou affoiblies, que la grâce est répandue avec plus d'abondance, que la vertu commencée s'accroît, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate.

3. Car vous avez donné et vous donnez encore souvent bien des grâces dans ce Sacrement à vos bien-aimés qui le reçoivent avec dévotion, vous, mon Dieu, sauveur de mon âme, réparateur de la foiblesse humaine, source de toute consolation intérieure. En effet, vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs différentes traverses; du fond de leur propre bassesse

vous les élevez à l'espérance de votre protection, et par une grâce toute nouvelle vous les réjouissez et les éclairez intérieurement; de sorte que ceux qui, avant la Communion, se sentoient dans le trouble et sans ferveur, se trouvent ensuite changés en mieux, après s'être nourris de cette chair et de ce breuvage céleste. Vous en usez ainsi avec vos élus dans la dispensation de vos dons, afin qu'ils reconnoissent au vrai, et qu'ils éprouvent d'une manière évidente combien ils sont foibles par eux-mêmes, et combien d'indulgences et de grâces ils obtiennent de vous : car étant d'eux-mêmes froids, durs et indévots, ils méritent par vous d'être pleins de ferveur, de zèle et de dévotion. En effet, quel est celui qui, s'approchant humblement de la source des délices, n'en remporte pas quelque douceur? ou quel est celui qui, se trouvant auprès d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur? Vous êtes cette source toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

4. C'est pourquoi, s'il ne m'est pas permis

de puiser dans la plénitude de cette source, ni de boire sans être altéré, j'approcherai cependant ma bouche de l'ouverture de ce canal céleste, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte qui soulage ma soif, et de ne pas tomber dans une entière sécheresse. Et si je ne peux encore être tout céleste et tout de feu comme les chérubins et les séraphins, je tâcherai au moins de m'animer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, j'obtienne au moins quelque étincelle de ce feu divin. Pour tout ce qui me manque, suppléez-y par votre bonté et par votre grâce, bon Jésus, Sauveur très saint, qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

5. Je travaille en effet à la sueur de mon visage, mon cœur est déchiré de douleur, je suis chargé de péchés, les tentations me tourmentent, une infinité de passions déréglées m'obsèdent et me persécutent ; et je n'ai personne qui m'aide, personne qui me

délivre et me sauve, si ce n'est vous, Seigneur Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets avec tout ce qui m'appartient, afin que vous me gardiez et que vous me conduisiez à la vie éternelle. Recevez-moi, pour l'honneur et la gloire de votre nom, puisque vous avez destiné votre corps et votre sang à me servir de nourriture et de breuvage. *Faites, Seigneur Dieu, mon Sauveur, que les sentimens de dévotion croissent en moi, à proportion que je m'approcherai plus souvent de votre mystère sacré.* (Oraison de l'Église.).

PRATIQUE.

Demander à J. C. une foi vive de sa présence réelle au très saint Sacrement de l'Autel, et un ardent amour pour lui.

Je crois, Seigneur, que vous êtes en corps et en âme dans le Sacrement adorable que je vais recevoir; que vous me rendez participant, dans la sainte Communion, de tous les mérites de votre humanité sainte, et que nous y sommes enivrés de toute la plénitude de votre divinité. Changez donc, Seigneur, changez l'indifférence de mon cœur pour vous, en un désir

ardent de vous aimer, de vous plaire et de vous posséder. Ne permettez pas que je vous reçoive avec froideur, vous qui venez en moi pour embraser mon âme de votre amour. Suppléez ce qui manque à ma foi pour ce mystère incompréhensible à l'esprt humain; animez ma foi d'une impression vive de votre présence, et faites que mon cœur vous reçoive comme son Dieu avec respect, comme son Sauveur avec confiance, et comme son Père avec amour.

PRIÈRE.

Je m'adresse à vous, mon aimable Sauveur, pour vous demander l'ardeur et la fidélité de votre amour. Vous savez que, plein de moi-même et de mon amour-propre, je suis très indigne et très incapable de vous aimer; mais je vous prie, ô Dieu de mon cœur (car j'ai le bonheur, en communiant, que votre cœur repose sur le mien, et que le mien s'unit au vôtre)! je vous prie de m'imprimer vos vertus, vos inclinations et vos mérites; et que la douceur, l'humilité, la patience, qui sont les vertus de votre âme sainte, passent de votre cœur dans le mien, afin que je sois animé de votre esprit, et que je vive de votre vie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la dignité du sacrement de l'Eucharistie, et de l'état du sacerdoce.

1. Jés. Chr. Quand vous auriez la pureté des Anges et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas encore digne de recevoir ni de toucher ce Sacrement; car il est au-dessus du mérite de l'homme de consacrer et de tenir entre ses mains le Sacrement de Jésus-Christ, et de se nourrir du pain des Anges. Sublime mystère, et grande dignité des Prêtres, à qui a été donné ce qui n'a pas été accordé aux Anges! Car il n'y a que les Prêtres légitimement ordonnés dans l'Église qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de J. C. Le Prêtre est, à la vérité, le ministre de Dieu, se servant de la parole de Dieu selon l'ordre et l'institution de Dieu; mais Dieu est lui-même le principal acteur et celui qui opère invisiblement, parce que tout lui est soumis

quand il veut, et que tout lui obéit quand il commande.

2. Vous venez donc, dans cet auguste Sacrement, vous en rapporter bien plus à la toute-puissance de Dieu, qu'à votre propre sens ou à aucun signe visible; et ainsi il faut que vous n'en approchiez qu'avec crainte et respect. Veillez sur vous-même, et considérez de qui le ministère vous a été confié par l'imposition des mains de l'évêque. Vous voilà devenu Prêtre et consacré pour célébrer; ayez soin désormais d'offrir à Dieu ce sacrifice dans le temps convenable, avec foi et avec piété, et de mener une vie irrépréhensible. Vous n'avez pas diminué votre charge; mais vous vous êtes désormais lié plus étroitement au joug de la discipline, et vous êtes obligé à une plus grande perfection de sainteté. Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie régulière. Sa conversation ne doit rien avoir de celle du peuple et du commun des hommes; mais elle doit être avec les Anges dans le ciel, ou avec les hommes parfaits sur la terre.

3. Un prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de J. C., afin de prier Dieu instamment et humblement pour lui-même et pour tout le peuple. Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Seigneur, afin de rappeler continuellement le souvenir de la passion de J. C. Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin qu'il considère avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'efforce de les suivre avec ferveur : il porte la croix derrière lui, afin qu'il supporte avec douceur, pour l'amour de Dieu, tous les maux qui peuvent lui venir de la part des hommes. Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses propres péchés : il la porte derrière lui, afin qu'il pleure aussi par compassion, les péchés des autres, et qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne cesse de prier et d'offrir le saint sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde. Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Église, il aide les vivans, il procure le repos aux morts, et se rend participant de toutes sortes de biens.

PRATIQUE.

Des dispositions saintes qu'un prêtre doit apporter pour bien dire la sainte Messe, et de celles où peut entrer le Chrétien pour la bien entendre et pour en profiter.

Un prêtre qui vit de Dieu, et qui tous les jours se nourrit de son corps et de son sang, ne doit vivre que pour Dieu, dit saint Augustin; et si les prêtres de l'ancienne loi étoient obligés de vivre saintement, parce qu'ils offroient le pain et de l'encens au Seigneur, combien la sainteté des Prêtres de la nouvelle loi doit-elle être plus parfaite, eux qui offrent tous les jours sur l'autel un Dieu à Dieu même! Combien, dit saint Chrysostôme, la main du Prêtre doit-elle être pure, et sa langue sans tache, puisque l'une immole le corps du Verbe incarné, que l'autre est teinte de son sang, et que son cœur reçoit tout ce qu'est un Homme-Dieu!

Pensez donc, Prêtres du Seigneur, que Jésus-Christ, le premier Prêtre, célèbre par vous la sainte Messe, et que vous ayant revêtu de son pouvoir pour le consacrer sur l'autel, vous devez être animés de son esprit et vivre de sa vie. Considérez que lorsque vous prononcez les paroles de la consécration, vous devez vous céder tout à lui, et lui livrer votre cœur, comme vous lui prêtez votre langue.

Vous revêtant des habits sacerdotaux, pensez aux mystères de la passion de Jésus-Christ, qu'ils représentent, et demandez-lui pardon de vos péchés, qui en ont été la cause.

Allant à l'autel, souvenez-vous que vous accompagnez J. C. au Calvaire, et que vous allez le voir mourir aux yeux de votre foi et par vos mains.

Étant au bas de l'autel, demandez pardon de vos péchés, et de ceux de tous les fidèles dont vous tenez la place, et dont vous êtes l'agent et comme le médiateur.

Priez-le, au *Gloria in excelsis,* de vous donner, et à tous ceux qui assistent à la sainte Messe, une volonté efficace de leur salut.

A l'Épître, concevez le saint désir de faire naître J. C. sur l'autel et dans tous les cœurs : désir que les Prophètes avoient de la venue du Messie, et que les Apôtres ont eu de former Jésus-Christ dans les cœurs.

A l'Évangile, animez votre foi et votre zèle : votre foi, pour croire et pratiquer l'Évangile; et votre zèle, pour en inspirer les maximes.

Au *Credo*, priez le Seigneur que votre vie soit conforme à votre croyance.

A l'Offertoire, offrez le sacrifice de la sainte Messe, pour honorer Dieu, pour le remercier, pour obtenir le pardon de vos péchés et les

vertus nécessaires à votre salut, et pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Au Canon, transportez-vous en esprit dans le ciel; tâchez d'entrer dans les dispositions de la sainte Vierge et des Apôtres, pour le faire naître sur l'autel et dans tous les cœurs.

A la Consécration, que tout cède en vous à un Dieu qui vient sur l'autel à votre voix, et qui, par vos paroles, y prend une nouvelle vie. Unissez-vous à ses desseins, priez pour lui, sacrifiez-vous tout à lui, et, pénétré de son amour, immolez-le à son Père pour les vivans et pour les morts.

Au *Pater*, entrez dans tous les sentimens d'une parfaite confiance en Jésus-Christ.

En partageant l'hostie sainte, et comme donnant une mort mystique à Jésus-Christ, priez-le d'opérer en vous la mort à vous-même, une sainte vie et une bonne mort, et de ne pas souffrir que vous n'ayiez pour lui qu'un cœur partagé et un amour de réserve.

A la Communion, renouvelez votre foi envers un Dieu que vous recevez, votre confiance envers votre Sauveur, et votre amour pour un père qui va prendre possession de votre cœur en vous donnant le sien comme un héritage qui vous est dû; et dites-lui : Soyez le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité.

Après la Communion, remerciez Jésus-Christ de s'être donné tout à vous, et priez-le que rien ne vous sépare de sa grâce et de son amour.

Enfin, tâchez, Ministre du Seigneur, après avoir célébré, et vous, chrétiens, après avoir entendu la sainte Messe, de vous faire, par une vie séparée des vanités et des plaisirs du monde, mortifiée dans vos passions et tout appliquée à vos devoirs; de vous faire, comme dit saint Augustin, prêtres du Seigneur selon l'esprit, et ses victimes selon la chair; de vous faire, vous qui entendez la sainte Messe, prêtres, non de caractère et de pouvoir, mais d'intention, en vous unissant aux desseins de Jésus-Christ sur l'autel. Souvenez-vous que, si les Païens même sortirent du Calvaire pénétrés d'une vive foi envers Jésus-Christ et de la douleur de leurs péchés, et vraiment convertis, vous devez, après avoir célébré la Messe, qui est le même sacrifice que celui du Calvaire, ou, après l'avoir entendue, être vraiment sacrifiés, convertis, et pleins de foi, d'amour et de zèle pour Jésus-Christ.

PRIÈRE

pour obtenir de Dieu la grâce de bien dire et de bien entendre la sainte Messe.

Seigneur, qui êtes prêtre et victime durant le sacrifice adorable de la sainte Messe, vous

qui vous immolez vous-même, par le ministère des Prêtres, à la justice de votre Père, pour le salut des hommes, agréez que nous unissions le sacrifice de nos cœurs à celui de votre corps, et que, tâchant de faire dans nos âmes ce que vous faites sur nos autels, nous nous employions, durant la sainte Messe, à nous humilier, à prier et à nous sacrifier à votre peuple par vous et en vous.

O victime adorable de notre salut et de notre amour, en choisissant, comme vous faites, notre cœur pour y consommer le sacrifice de votre vie sacramentale, consommez en nous le sacrifice de ce *nous-mêmes*, et qui est comme un mur de séparation entre vous et nous; et ne souffrez pas qu'en vivant d'un Dieu nous vivions en hommes, mais que nous nous appliquions à imiter les vertus saintes que vous venez imprimer en nous par la sainte communion! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Demande de ce qu'il faut faire avant la Communion.

1. Le Fid. Seigneur, quand je compare votre grandeur et ma bassesse, je suis tout

tremblant, et je demeure confondu en moi-même : car si je ne m'approche pas de vos saints mystères, je fuis la vie : et si je m'en approche indignement, j'encours votre disgrâce. Que ferai-je donc, ô mon Dieu, qui êtes mon appui et mon conseil dans mes besoins.

2. Enseignez-moi le droit chemin, prescrivez-moi quelque courte pratique convenable pour la sainte communion, car il m'est avantageux de savoir de quelle manière je dois vous préparer mon cœur avec dévotion et avec respect pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour célébrer un sacrifice si grand et si divin.

PRATIQUE.

Une des meilleures dispositions que vous puissiez apporter pour faire un bonne Communion, est de vous déterminer à faire régner Jésus-Christ dans votre cœur, en sorte qu'il y règne absolument en Dieu; c'est-à-dire, de lui obéir en toutes choses, et de ne lui rien refuser de ce qu'il demande de vous; car c'est en qualité de roi, et de roi plein de bonté, qu'il vient à vous, comme il est marqué dans l'Écriture; c'est-à-dire, qu'il vient dans votre âme, et qu'il

y prend une nouvelle naissance, pour y régner sur vos passions et sur vos affections.

PRIÈRE.

Il est vrai, mon Sauveur, que je vous fais volontiers, en communiant, le maître, le Roi et le Dieu de mon cœur, et que je vous proteste alors sincèrement qu'il est tout à vous : mais après la Communion je me fais esclave de mon humeur, et, secouant le joug de votre empire, je m'assujettis à la servitude de mes cupidités. Je suis tout à vous en communiant, et tout à moi-même après la communion. Quelle injustice ne fais-je pas à votre domaine, et quel outrage à votre bonté, de vous dérober ainsi un cœur qui vous appartient par tant de titres ? Non, je ne veux plus me soustraire à l'empire de votre amour ; mais assurez-vous à vous-même votre conquête, et ne permettez pas que je vous échappe, et que je me sépare jamais de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.

1. Jés. Chr. Il faut, sur toutes choses, que, pour célébrer, toucher et recevoir ce Sacrement, le Prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de cœur et un profond respect, avec une foi pleine et une intention pure d'honorer Dieu. Examinez soigneusement votre conscience, et, selon votre pouvoir, purifiez-la et nettoyez-la par une vraie contrition et par une humble confession ; en sorte que vous n'ayez ou ne remarquiez en vous rien de grave, qui vous cause des remords et qui vous empêche de vous approcher librement de l'autel. Ayez regret de tous vos péchés en général, et affligez-vous en particulier et gémissez davantage des maux où vous tombez tous les jours ; et si le temps vous le permet, confessez à Dieu, dans le secret de votre cœur,

toutes les misères où vous réduisent vos passions.

2. Gémissez et soyez affligé d'être encore si charnel et si mondain, si peu mortifié dans vos passions, si plein des mouvemens de la concupiscence, si peu attentif à garder vos sens extérieurs, si souvent occupé de vaines imaginations, si vivement empressé pour les choses extérieures, si porté à rire ou à vous dissiper, si peu disposé aux larmes et à la componction, si vif pour le relâchement et pour les commodités de la chair, si indolent pour les austérités et pour la ferveur, si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, si lâche à embrasser ce qui est humble et abject, si avide d'amasser, si avare à donner, si serré pour retenir, si inconsidéré dans vos paroles, si peu modéré dans votre silence, si peu réglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions, si intempérant dans le manger, si sourd à la parole de Dieu, si ardent pour le repos, si lent pour le travail, si éveillé pour entendre des fables, si endormi pour les saintes veilles, si impatient d'en voir la fin, si dis-

sipé tant qu'elles durent, si négligent en récitant l'Office divin, si tiède en célébrant, si aride en communiant, sitôt distrait, si rarement bien recueilli, si prompt à vous mettre en colère, si disposé blesser les autres, si enclin à juger, si sévère à reprendre; si gai dans la prospérité, si abattu dans l'adversité, si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en effets.

3. Après avoir ainsi confessé et déploré ces défauts et tous les autres, avec douleur et un vif sentiment de votre propre foiblesse, formez une ferme résolution de travailler sans cesse à vous corriger, et de vous avancer dans la vertu. Ensuite, avec une pleine résignation et une détermination entière, offrez-vous en l'honneur de mon nom, sur l'autel de votre cœur, comme un holocauste perpétuel, en me remettant avec foi entre les mains votre corps et votre âme, afin qu'en cet état vous méritiez d'approcher pour offrir à Dieu le sacrifice, et de recevoir avec fruit le sacrement de mon corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus méritoire, ni de satisfaction plus grande pour

effacer les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans réserve, en lui offrant le corps de Jésus-Christ à la messe et à la Communion. Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il est vraiment pénitent toutes les fois qu'il approchera de moi pour me demander pardon et grâce : *Je jure par ma vie, dit le Seigneur,* moi qui *ne veux point la mort du* pécheur, *mais* plutôt *qu'il se convertisse... et qu'il vive* (Ézech. XXXIII, 11), que je ne me souviendrai plus de ses péchés, mais qu'ils lui seront toujours pardonnés.

PRATIQUE.

1. La disposition où l'on doit être pour bien communier, est la pureté de cœur qui le détache de tout péché volontaire ou de toute volonté de péché. C'est en ce sens que saint Augustin, parlant aux prêtres et aux chrétiens qui communient, dit qu'il faut porter l'innocence à l'autel. Ainsi, avant la communion, examinez avec soin et en détail votre conscience sur vos défauts ordinaires. Voyez devant Dieu s'il n'y a point quelque péché considérable dont votre âme soit chargée; et, si cela est, confessez-vous-en avec une douleur sincère. Car, en ce

cas, ce n'est pas assez, dit le concile de Trente, de faire un acte de contrition; mais il faut se confesser avant la communion : c'est ainsi qu'il exprime ces paroles de l'Apôtre : *Or que l'homme s'éprouve*, pour se disposer à bien recevoir ce pain céleste, et pour ne pas communier indignement.

2. Mais ne vous contentez pas de voir avant la communion si votre conscience ne vous reproche pas quelque péché considérable; examinez devant Dieu, et détestez les fautes les plus légères que vous commettez avec tant de facilité, et surtout celles que vous faites avec vue et contre l'inspiration; les péchés d'habitude, d'attache et d'indisposition, c'est-à-dire ceux qui sont plus conformes à l'inclination naturelle; les péchés d'autrui, auxquels vous donnez occasion, ou auxquels vous participez; les péchés cachés, etc. Demandez-en pardon à Jésus-Christ avant de le recevoir, et priez-le qu'il vous fasse la grâce de vous en corriger et de vous en punir.

PRIÈRE,

ou Acte de contrition avant la Communion.

Je viens à vous, mon Jésus, comme un malade qui a recours à son médecin, de qui il espère la guérison. Vous avez dit que ceux qui sont frappés de maladie doivent approcher de

celui qui peut et qui veut les guérir; c'est ce qui fait que vous considérant comme le médecin et le Sauveur de mon âme, je veux vous recevoir, et vous recevoir souvent, parce que j'ai besoin de vous pour remédier aux maladies de mon cœur. Je vous dis donc, en m'approchant de vous, ce que vous disoit le lépreux de l'Évangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*

Pardon, mon Jésus, pardon de tout ce qui vous a déplu en moi. Ne permettez pas que je vous reçoive jamais indignement. J'ai un vrai regret d'avoir blessé votre cœur, outragé votre bonté, irrité votre colère, résisté aux grâces et aux recherches de votre amour. Otez-moi la vie, ou ôtez-moi le péché; car je ne puis plus vivre et vous offenser : mais je veux éviter tout ce qui vous déplaît, et ce qui peut m'éloigner ou me séparer de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de celle que nous devons faire de nous-mêmes.

1. Jés. Chr. Comme je me suis volontairement offert à Dieu mon Père pour vos pé-

chés, les mains étendues sur la croix, et le corps entièrement nu, de sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui ne soit entré dans ce sacrifice de votre réconciliation avec Dieu, vous devez aussi, tous les jours à la Messe, avec toute l'intimité dont vous êtes capable, vous offrir volontairement à moi comme une hostie pure et sainte, ainsi que toutes vos puissances et toutes vos affections. Que vous demandai-je plus instamment, que de vous abandonner entièrement à moi? Tout ce que vous me donnez sans vous, je le compte pour rien, parce que ce ne sont pas vos dons, c'est vous-même que je cherche.

2. Comme il ne vous suffiroit pas d'avoir tous les autres biens sans moi, rien aussi de ce que vous me donnerez ne pourra me plaire, si vous ne vous offrez pas vous-même. Offrez-vous à moi, et donnez-vous tout entier pour Dieu, et votre oblation me sera agréable. Considérez que je me suis offert tout entier à mon Père pour vous; je vous ai aussi donné tout mon corps et tout mon sang pour nourriture, afin que je fusse tout à vous, et que vous fussiez persévéramment tout à moi.

Mais si vous demeurez en vous-même, et que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et l'union ne sera pas parfaite entre nous. Cet abandonnement volontaire de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez obtenir la liberté de l'esprit et la grâce : car ce qui fait qu'il y en a si peu qui soient éclairés et libres intérieurement, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer parfaitement eux-mêmes. L'arrêt que j'ai prononcé subsistera : *Quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être mon disciple* (Luc, XIV, 33). Si vous voulez être mon disciple, offrez-vous donc à moi avec toutes vos affections.

PRATIQUE.

Ne soyez pas de ces chrétiens qui sont tout à Dieu dans la communion, et tout à eux-mêmes après l'avoir faite, et qui, faisant de leur vie un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets, ne sont jamais constamment établis dans la crainte ou dans l'amour de leur Dieu. C'est de ces âmes avares envers Dieu, qui est pour elles prodigue de lui-même, que parle le Pro-

phète, quand il dit : *A cause de l'iniquité de leur avarice, qui fait qu'elles reprennent un cœur qu'elles m'ont donné, je les ai frappées d'aveuglement et d'insensibilité*, et toute leur vie se passe dans la dissipation et dans l'inutilité des désirs pour leur salut.

PRIÈRE.

Oui, Seigneur, vous êtes maintenant le Dieu de mon cœur, car vous venez d'en prendre possession, et vous faites reposer votre cœur sur le mien. Soyez-le en tout et pour toujours; soyez le seul Dieu de mon âme, pour être mon partage dans l'éternité. Unissez les sentimens de mon cœur aux inclinations du vôtre; rendez-le humble, doux, patient, charitable, comme vous l'êtes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce que nous avons, et prier pour tous.

1. Le Fid. Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je désire de me donner à vous par une oblation volontaire, et d'être immuablement à

vous. Je m'offre aujourd'hui à vous, Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre serviteur, vous obéir, et vous offrir sans cesse un sacrifice de louange. Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des Anges qui y assistent invisiblement, afin que ce soit pour mon salut et pour celui de tout votre peuple.

2. Seigneur, je mets sur votre autel de propitiation tous les péchés et tous les crimes que j'ai commis devant vous et devant vos saints Anges, depuis le jour où j'ai pu pécher jusqu'à présent, afin que vous les brûliez et les consumiez tous par le feu de votre charité, que vous effaciez toutes les taches de mes péchés, que vous purifiiez ma conscience de toute prévarication, que vous me rendiez votre grâce que j'ai perdue en vous offensant, et que vous m'accordiez un pardon entier, en me recevant par miséricorde au baiser de paix.

3. Que peux-je faire pour l'expiation de mes péchés, que de les confesser humble-

ment, de les pleurer et d'implorer sans cesse votre miséricorde ! Je vous en conjure, mon Dieu, écoutez-moi favorablement dans ce moment où je suis en votre présence. J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés, je ne veux plus jamais les commettre ; j'en gémis, au contraire, et j'en gémirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence et à y satisfaire selon mon pouvoir. Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés pour la gloire de votre saint nom ; sauvez mon âme, que vous avez rachetée de votre précieux sang. De ce moment je m'abandonne à votre miséricorde, je me remets entre vos mains ; traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

4. Je vous offre aussi tout le bien qui est en moi, quoique très petit et très imparfait, afin que vous daigniez le réformer et le sanctifier ; que vous l'ayez pour agréable ; que vous le rendiez digne de vous être présenté ; que vous le perfectionniez toujours de plus en plus, et que vous me conduisiez à une bonne et heureuse fin, moi qui suis

un paresseux inutile et le plus petit des hommes.

5. Je vous offre encore tous les saints désirs des âmes pieuses, les besoins de mes parens, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, de ceux qui m'ont fait quelque bien, ou qui en ont fait aux autres pour l'amour de vous, et de ceux qui ont désiré et demandé que j'offrisse des prières et que je disse des messes pour eux et pour tous ceux qui leur appartiennent, soit qu'ils vivent encore ou qu'ils soient sortis de ce monde, afin que tous ressentent le secours de votre grâce, l'appui de votre consolation, votre protection dans les dangers et la délivrance de leurs peines, et que, dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de grâces.

6. Je vous offre encore des prières et des hosties de propitiation, principalement pour ceux qui, en quelque chose, m'ont offensé, contristé ou blâmé, ou qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine; pour tous ceux aussi que j'ai pu moi-même contrister, trou-

bler, peiner et scandaliser par mes paroles, par mes actions, avec connoissance ou sans le savoir; afin que vous nous pardonniez à tous nos péchés et nos offenses mutuelles. Otez, Seigneur, de nos cœurs tout soupçon, toute aigreur, toute colère, tout esprit de contestation, et tout ce qui peut blesser la charité et altérer l'amour fraternel. Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde ; donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin; et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de votre grâce, et que nous fassions des progrès vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lassés de la servitude de nos passions, et fatigués de l'inutilité de nos désirs, par lesquels nous promettons à Dieu ce que nous ne tenons point, et désirons d'être à lui sans cesser d'être nous-mêmes au monde et aux vanités, prenons enfin une forte résolution de nous céder à Dieu après l'avoir reçu, et de nous donner et nous livrer pour toujours à son amour.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô mon Jésus ! comme mon

Dieu avec respect, comme mon Sauveur avec confiance, comme mon Père avec amour, et comme mon juge avec une humble frayeur. Je vous offre, et la sainte Messe que j'entends, et la communion que je fais, pour obtenir le pardon de tous mes péchés, pour la conversion de tous les pécheurs, et pour la sanctification de tous les justes. Éclairez mon esprit, changez mon cœur, réglez ma vie, domptez mes passions, et comme un maître absolu, régnez sur tout moi-même. Faites, ô mon Jésus! que je ne cherche en tout qu'à vous plaire, et que, détaché de toutes choses, je ne m'attache qu'à vous aimer, pour commencer dans le temps ce que j'espère, par votre grande miséricorde, de faire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas se dispenser légèrement de la sainte Communion.

1. Jés. Chr. Il vous faut souvent recourir à la source de la grâce et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, afin de pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et de mé-

riter plus de force et de vigilance contre toutes les tentations et tous les artifices du démon. L'ennemi, qui sait le fruit et le puissant remède qu'on trouve dans la sainte Communion, s'efforce de toute manière, et en toute occasion, d'en détourner et d'en éloigner, autant qu'il peut, les âmes fidèles et pieuses.

2. En effet, il en est quelques uns qui, dans le temps qu'ils pensent à se disposer à la sainte Communion, éprouvent les plus fâcheuses suggestions de Satan. Ce malin esprit, comme il est écrit dans le livre de Job (1, 6), vient se mêler parmi les enfans de Dieu, pour les troubler par sa malice ordinaire, ou pour les rendre excessivement timides et irrésolus, jusqu'à ce qu'il ait affoibli leur dévotion ou détruit leur foi par ses attaques, s'il parvient à leur faire abandonner tout-à-fait la Communion ou à ne les en laisser approcher qu'avec tiédeur. Mais il ne faut point se mettre en peine de ses artifices ni de ses illusions, quelque honteuses et horribles qu'elles soient; il faut, au contraire, reje-

ter sur lui tous ces fantômes. Il faut mépriser ce misérable et s'en moquer; et malgré ses attaques et les troubles qu'il cause, on ne doit point abandonner la sainte Communion.

3. Souvent aussi un grand empêchement est le désir d'avoir une dévotion sensible, et certaines inquiétudes au sujet de la confession. Suivez le conseil des personnes sages, et défaites-vous des inquiétudes et des scrupules, parce qu'ils mettent un obstacle à la grâce, et détruisent la dévotion de l'âme. N'allez pas, pour quelque trouble ou quelque peine légère, vous priver de la sainte Communion; mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres toutes les offenses qu'ils vous ont faites. Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu sera plein d'indulgence pour vous.

4. Que sert-il de tarder long-temps à se confesser, ou de différer la sainte Communion? Purifiez-vous au plus tôt, rejetez promptement le poison, hâtez-vous de prendre le remède, et vous vous en trouverez

mieux que d'avoir différé long-temps. Si vous remettez aujourd'hui pour une raison, il en surviendra peut-être demain une autre plus considérable, et vous pourriez ainsi vous éloigner long-temps de la Communion et vous y trouver moins disposé. Tirez-vous, le plus tôt que vous pourrez, de la peine et de la langueur où vous êtes, parce qu'on ne gagne rien à demeurer long-temps dans l'inquiétude, à persévérer long-temps dans le trouble, et à se tenir éloigné des divins mystères, pour des obstacles qui se présentent tous les jours. Il est, au contraire, très nuisible de différer long-temps la Communion, parce que ce délai cause ordinairement un profond assoupissement. Chose déplorable! il se trouve des personnes tièdes et dissipées, qui saisissent volontiers des prétextes pour reculer leur confession, et qui souhaitent de différer par-là leur Communion, pour n'être pas obligées de veiller plus soigneusement sur elles-mêmes.

5. Hélas! qu'on a peu d'amour et de dévotion, quand on se dispense si aisément de la Communion! Que celui-là est heureux et

agréable à Dieu, qui vit de telle manière, et qui conserve sa conscience dans une telle pureté, qu'il seroit prêt et en état de communier tous les jours, s'il lui étoit permis et qu'il le pût faire sans singularité! Si quelqu'un s'en abstient quelquefois, par humilité ou par quelque empêchement légitime, son respect est louable; mais si la tiédeur s'y glisse, il doit s'exciter lui-même et faire ce qui est en lui, et le Seigneur secondera son désir en faveur de sa bonne volonté, qu'il considère particulièrement.

6. Mais si quelqu'un a un empêchement légitime, qu'il conserve au moins la volonté et le pieux désir de communier, et ainsi il ne sera pas privé de l'effet du Sacrement. Car tout homme pieux peut, tous les jours et à toute heure, communier spirituellement avec fruit et sans empêchement; et cependant il doit, en certains jours et à temps marqué, recevoir sacramentellement le corps de son Rédempteur avec un tendre respect, et rechercher en cela l'honneur et la gloire de Dieu plutôt que sa propre consolation. Au surplus, on communie spirituellement,

et on est invisiblement rassasié, toutes les fois qu'on repasse affectueusement dans son esprit le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'on s'embrase de son amour.

7. Celui qui ne se préparera à la Communion qu'aux approches d'une fête, ou parce que la coutume l'y contraint, sera souvent mal préparé. Heureux celui qui s'offre à Dieu en holocauste toutes les fois qu'il célèbre les saints mystères ou qu'il communie! Ne soyez ni trop long ni trop court en célébrant, mais conformez-vous à l'usage ordinaire et approuvé de ceux avec qui vous vivez. Vous ne devez point causer de peine et d'ennui aux autres; mais vous devez tenir la route commune, conformément à l'institution des Anciens, et avoir plus d'égard à l'utilité des autres, qu'à votre dévotion ou à votre inclination particulière.

PRATIQUE.

1. Le désir ardent que Jésus-Christ nous marque de venir dans nos cœurs, pour en pren-

dre possession et pour y régner en Dieu, doit nous persuader que c'est lui faire un vrai plaisir, que de nous rendre dignes de communier souvent, et que s'éloigner de la sainte Communion par un respect apparent et par une lâcheté véritable, comme font tant de chrétiens, c'est frustrer Jésus-Christ de la satisfaction qu'il a de demeurer avec nous, et qu'il témoigne par ces paroles : *Je fais mes délices d'être avec les enfans des hommes.* C'est s'opposer au dessein de sa sagesse, c'est rompre l'enchaînement de notre prédestination, parce que c'est se priver d'un des moyens les plus efficaces que nous puissions avoir pour assurer le salut de nos âmes, qui est une communion bonne et fréquente (car il ne faut jamais séparer ces deux choses); et c'est s'exposer à perdre les grâces décisives de l'éternité, en perdant des communions par sa faute.

2. Or, les dispositions les plus essentielles pour une communion bonne et fréquente sont : 1°. de communier sans volonté de pécher; 2°. d'être déterminé après la confession à se corriger de ses fautes et à mener une vie vraiment chrétienne; d'espérer que la présence réelle de Jésus-Christ dans nos âmes, et l'efficace de sa grâce, nous conservera dans cette double résolution. Ainsi les pécheurs d'habitude

qui ne communient que rarement, par une vraie raison de leur indignité, doivent renoncer à leurs mauvaises habitudes et s'éprouver auparavant, pour se mettre en état de bien communier. Les âmes mondaines qui s'excusent de la communion fréquente, sous le prétexte spécieux de leur attachement au monde, sont obligées de se détacher des vanités, des spectacles et des engagemens de la vie mondaine, pour se disposer à communier bien et souvent ; et les personnes de piété qui craignent de mal communier en communiant souvent, ne doivent pas s'éloigner de la sainte Communion par une fausse humilité, mais s'humilier et communier, comme le dit l'auteur du livre de l'Imitation.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, il est vrai que je ne mérite pas d'être reçu à votre sainte Table, comme le sont les enfans à la table de leur père, parce que je me suis rendu, par mes péchés et par mes infidélités, indigne de cet honneur ; mais puisque vous invitez de venir à vous tous ceux qui sont travaillés et chargés du poids de leurs misères, leur promettant de les soulager et de les consoler, c'est ce qui fait que j'aurai plus d'égard à votre miséricorde qu'à mon indignité.

Je vous prie donc, ô mon aimable Sauveur ! de me donner les dispositions nécessaires pour communier souvent et pour le bien faire. Venez, mon Jésus, venez souvent dans mon cœur, qui ne peut vivre sans vous, et qui ne veut vivre que pour vous et de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture-Sainte sont très nécessaires à l'âme fidèle.

1. Le Fid. O mon doux Seigneur Jésus, quelle douceur ressent une âme pieuse qui mange avec vous à votre divin banquet, où l'on ne lui sert point d'autre viande à manger que vous-même, qui êtes son unique bien-aimé et le plus intéressant de tous les objets qui peuvent exciter les désirs de son cœur! Et il me seroit doux de répandre du fond de mon âme des larmes en votre présence, et d'arroser vos pieds de mes pleurs, ainsi que la pieuse Magdeleine. Mais où est cette dévotion? où est cette abondante effusion de larmes saintes? Certes, tout mon cœur devroit être embrasé, et pleurer de

joie en votre présence et en celle de vos saints Anges, puisque je vous ai véritablement présent dans ce Sacrement, quoique vous y soyez caché sous des espèces étrangères.

2. Car mes yeux ne pourroient pas vous envisager dans la divine clarté qui vous est propre, et le monde entier ne pourroit subsister à l'éclat de la gloire de votre majesté. C'est donc par ménagement pour ma foiblesse, que vous vous cachez dans le Sacrement. Je possède réellement et j'adore celui que les Anges adorent dans le Ciel; mais je ne le vois encore que par la foi, au lieu qu'ils le voient face à face et sans voile. Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi, et que je marche à sa faveur, *jusqu'à ce que le jour* de la clarté éternelle *commence à luire, et que les ombres* des figures *soient dissipées* (Cant. II, 17). *Mais lorsque cet état parfait sera venu* (I, Cor. XIII, 10), l'usage des Sacremens cessera, parce que les bienheureux, dans la gloire céleste, n'ont pas besoin du remède du Sacrement, puisqu'ils sont dans

une joie sans fin, en la présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face, et que, transformés de lumière en lumière dans l'abîme de sa divinité, ils goûtent *le Verbe* de Dieu *fait chair* (Joan, I, 14), tel qu'il a été au commencement, et qu'il sera dans l'éternité.

3. Quand je me rappelle ces merveilles, il n'y a point même de consolation spirituelle qui ne me cause un mortel ennui; parce que, tant que je ne vois pas clairement mon Seigneur dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois et tout ce que j'entends dans le monde. Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que rien ne peut me consoler, qu'aucune créature ne peut me tranquilliser, que vous seul, ô mon Dieu! vous que je désire contempler éternellement. Mais ce n'est pas une chose possible, durant le cours de cette vie mortelle; il faut donc me résoudre à une grande patience, et soumettre tous mes désirs à votre volonté; car vos Saints, Seigneur, qui se réjouissent maintenant avec vous dans le royaume des Cieux, ont, pendant leur vie,

attendu avec foi et avec une grande patience l'avénement de votre gloire. Ce qu'ils ont cru, je le crois; ce qu'ils ont esperé, je l'espère; le terme où ils sont arrivés, j'ai la confiance d'y arriver par votre grâce. En attendant, fortifié par les exemples des Saints, je marcherai dans la foi. J'aurai aussi les livres saints, pour être ma consolation et le miroir de ma vie, et par-dessus tout, votre corps sacré pour remède souverain et pour refuge.

4. Car je sens que deux choses me sont ici-bas extrêmement nécessaires, sans lesquelles cette misérable vie me seroit insupportable : renfermé dans la prison de ce corps, je reconnois que j'ai besoin de deux choses, de nourriture et de lumière. C'est pourquoi, par égard pour ma foiblesse, vous m'avez donné votre corps sacré pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et *votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas* (Ps. CXVIII, 105). Sans ces deux choses je ne pourrois bien vivre; car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement le pain qui donne

la vie. On peut dire aussi que ce sont deux tables placées à droite et à gauche, dans le trésor de votre sainte Église : l'une est la table de l'autel sacré, sur laquelle est un pain sanctifié, c'est-à-dire le précieux corps de Jésus-Christ; l'autre est la table de la loi divine, qui contient la sainte doctrine, qui enseigne la vraie foi, et qui mène sûrement jusqu'à l'intérieur du voile où est le Saint des Saints. Je vous rends grâce, Seigneur Jésus, lumière de la lumière éternelle, pour cette table de la doctrine sainte, que vous nous avez préparée par le ministère de vos serviteurs les Prophètes et les Apôtres, et autres docteurs.

5. Je vous rends grâces, Créateur et Rédempteur des hommes, qui, pour faire connoître votre charité à tout le monde, avez préparé le grand banquet où vous nous avez présenté pour nourriture, non plus un agneau figuratif, mais votre très saint corps et votre précieux sang; comblant de joie tous les fidèles par ce festin sacré, et les enivrant avec le calice du salut, où se trouvent toutes les délices du

Paradis, et où les saints Anges se repaissent avec nous, mais d'une manière plus douce et plus heureuse.

6. O que le ministère des Prêtres est grand et honorable, puisqu'il leur a été donné de consacrer le Dieu de majesté par leurs paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir dans leurs mains, de le recevoir dans leur propre bouche, et de le distribuer aux autres! O que les mains d'un Prêtre doivent être innocentes! que sa bouche doit être pure! que son corps doit être chaste! que son cœur doit être exempt de souillures, pour recevoir en soi l'auteur de toute pureté! Il ne doit sortir de la bouche d'un Prêtre, qui reçoit si souvent le sacrement de Jésus-Christ, aucune parole qui ne soit sainte, honnête et utile.

7. Ses yeux doivent être simples et chastes, parce qu'ils ont coutume de regarder le corps de J. C.; ses mains doivent être pures et élevées vers le ciel, puisqu'elles touchent si souvent le Créateur du ciel et de la terre. C'est principalement aux Prêtres qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce*

que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu (Lev. XIX, 2).

8. Que votre grâce nous assiste, ô Dieu tout-puissant, afin que, nous étant chargés du ministère sacerdotal, nous puissions vous servir dignement et avec ferveur, dans toute la pureté d'une bonne conscience. Et si nous ne pouvons pas mener une vie aussi innocente que nous le devrions, accordez-nous du moins la grâce de pleurer comme il faut les péchés que nous avons commis, et de vous servir désormais avec plus de ferveur, dans un esprit d'humilité, et dans la ferme résolution de vouloir sincèrement le bien.

PRATIQUE.

Sur la lecture des livres saints, qui doit servir de disposition à la sainte Communion, et en conserver le fruit dans l'âme.

La veille du jour qu'on doit communier, et le jour qu'on le fait, il est bon de lire quelque livre de piété qui traite du saint Sacrement, pour entretenir dans son âme cet esprit de ferveur, de fidélité et d'amour envers Dieu, et ce feu sacré que Jésus-Christ lui-même et venu ou

doit venir y allumer. On peut lire le discours tout divin que Jésus-Christ fit à ses Apôtres après l'institution du très saint Sacrement, mais il faut lire les saints livres dans les sentimens avec lesquels l'Esprit-Saint les a faits, les lire avec la foi, le respect et la docilité qu'ils méritent et qu'ils inspirent à ceux qui les lisent bien et souvent; les lire avec l'attention due à la présence de Dieu, avec un désir ardent d'en profiter et de s'en nourrir, et avec un recours plein de confiance à l'Esprit-Saint qui les a dictés.

PRIÈRE.

O mon Sauveur! qui nous avez fourni si abondamment des livres saints, pour nous servir comme d'un flambeau lumineux et ardent, qui nous retire ou qui nous préserve des égaremens dangereux au salut des âmes, éclairez nos esprits des vérités que nous y lisons, et touchez nos cœurs du désir efficace de les pratiquer, puisqu'il n'est pas moins nécessaire de pratiquer les maximes saintes de l'Évangile que de les croire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Que celui qui veut communier doit s'y préparer avec grand soin.

1. Jés. Chr. Je suis l'ami de la pureté, et toute sainteté vient de moi. Je cherche un cœur pur, et c'est là le lieu de mon repos. Préparez-moi une grande salle bien ornée, et je ferai la pâque chez vous avec mes disciples. Si vous voulez que je vienne à vous et que j'y demeure, *purifiez-vous du vieux levain* (1, Cor. v, 7), et nettoyez la maison de votre cœur; bannissez-en toutes les choses du siècle et tout le tumulte des vices; soyez-y *comme le passereau solitaire sur un toit* (Ps. ci, 8), et rappelez-vous les excès de votre vie dans l'amertume de votre âme; car quiconque aime prépare toujours à son cher bien-aimé le lieu le meilleur et le plus beau, parce que c'est par-là que l'on connoît l'affection de celui qui reçoit son bien-aimé.

2. Sachez cependant que par votre propre mérite vous ne pouvez assez faire pour cette préparation, quand vous y emploieriez une année entière, et que vous n'auriez rien autre chose dans l'esprit : mais c'est par ma seule bonté et par ma seule grâce qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme si un pauvre étoit invité à celle d'un riche, et qu'il n'eût rien à lui rendre pour ses bienfaits que d'humbles soumissions et des actions de grâces. Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin : recevez, non par coutume, non par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le corps de votre bien-aimé le Seigneur votre Dieu, qui daigne venir à vous. C'est moi qui vous ai appelé, moi qui ai ordonné que cela se fît, moi qui suppléerai à ce qui vous manque : venez, et me recevez.

3. Quand je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez-en votre Dieu ; ce n'est pas que vous en soyez digne, mais c'est que j'ai eu pitié de vous. Si vous n'avez pas cette grâce, et qu'au contraire vous vous sentiez de la sécheresse, persévérez dans la

prière, gémissez, frappez à la porte, et ne cessez pas, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir quelque miette ou quelque goutte de cette grâce salutaire. Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous; et vous ne venez pas à moi pour me sanctifier, mais c'est moi qui viens à vous pour vous sanctifier et vous rendre meilleur; vous venez pour recevoir de moi votre sanctification et pour être uni à moi, pour recevoir une nouvelle grâce et travailler avec une nouvelle ardeur à la réformation de vos mœurs. Ne négligez pas une pareille grâce; mais préparez votre cœur avec tout le soin possible, et introduisez chez vous votre bien-aimé.

4. Au reste, vous devez non seulement vous exciter à la dévotion avant la communion, mais encore vous y conserver avec soin après avoir communié. La vigilance n'est pas moins nécessaire alors, que ne l'étoit auparavant une bonne préparation: car le soin de conserver précieusement cette grâce est la meilleure préparation pour en obtenir encore une plus grande. C'est se

mettre, en effet, dans une bien mauvaise disposition, que de se livrer aussitôt après avec trop d'effusion aux consolations extérieures. Gardez-vous de parler beaucoup, demeurez dans la retraite, et jouissez de votre Dieu ; car vous le possédez lui-même, et le monde entier ne peut vous l'enlever. C'est moi à qui vous devez vous donner tout entier, de sorte que désormais, libre de toute inquiétude, vous viviez, non en vous, mais en moi.

PRATIQUE.

Comment il faut se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ.

Comme la sainte Eucharistie est un sacrement qui nous fait trouver le ciel sur la terre, et Dieu même en nous, et que c'est le grand prodige de l'amour de Dieu envers les hommes ; ainsi, pour en profiter, il faut en approcher avec une vive foi, une ferme espérance, et un ardent amour pour Jésus-Christ. Mais il faut, en même temps, espérer qu'il suppléera en nous au défaut du sentiment de ces trois vertus, en nous les imprimant, lorsque nous communierons souvent, et que nous tâcherons de le bien faire.

Les saints Martyrs de la primitive Église, avant que de comparoître devant leurs juges pour y soutenir les vérités de la foi, avoient accoutumé de communier; ils ne croyoient pas sans cela, dit saint Cyprien, être en état ni avoir la force de souffrir le martyre. Ainsi les chrétiens, pour combattre leurs passions et pour résister aux tentations du démon, doivent se revêtir et comme se nourrir de la vertu du corps et du sang de Jésus-Christ, sans quoi ils sont en danger de succomber et de se perdre.

PRIÈRE.

O mon Jésus! ô pain des Anges! ô nourriture divine et nécessaire à mon âme! hélas! que feroit cette âme sans vous? Qu'elle auroit raison de dire avec le Prophète : Mon cœur est tombé dans le relâchement, dans la langueur et dans un desséchement funeste à son salut, parce que je me suis oublié ou que j'ai négligé de me nourrir du pain nécessaire à ma vie. Vous avez dit dans l'Évangile, que si vous laissiez aller le peuple qui vous suivoit, sans lui donner de quoi manger, il tomberoit en défaillance dans le chemin. C'est le malheur qui arriveroit à mon âme, ô mon Sauveur! si elle ne se nourrissoit de votre corps et de votre sang.

Comment, ô mon Jésus! comment seriez-vous le Dieu de mon cœur, et mon partage

pour l'éternité, si vous n'en preniez possession dans la Communion, pour ébaucher en lui sur la terre les liaisons saintes que vous voulez qu'il ait avec vous dans le ciel ! Venez donc, mon Sauveur ! venez souvent en moi, pour ne vous en séparer jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

Que l'âme dévote doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le Sacrement.

1. Le Fid. Qui me donnera, Seigneur, le moyen de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon âme le désire ; en sorte que personne ne me méprise, qu'aucune créature ne me touche et ne m'intéresse, mais que vous seul me parliez, et que je ne parle qu'à vous, comme un bien-aimé a coutume de parler à son bien-aimé, et comme un ami a coutume de manger familièrement avec son ami. Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entièrement uni à vous, de détacher mon cœur de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus,

par la sainte Communion et la fréquente célébration des saints mystères, à goûter les choses célestes et éternelles. Ah ! Seigneur Dieu, quand vous serai-je tout-à-fait uni, entièrement absorbé en vous, et dans un oubli total de moi-même ! soyez en moi, et moi en vous ; et faites-moi la grâce que nous demeurions unis ainsi à jamais !

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé, *choisi entre mille* (Cant. v, 10), en qui mon âme souhaite de demeurer tous les jours de sa vie. Vous êtes véritablement mon pacificateur, en qui se trouve la paix souveraine et le vrai repos, hors de qui il n'y a que travail, que douleur, que misère infinie. *Vous êtes vraiment un Dieu caché* (Is. XLV, 15) ; et vous n'avez point de commerce avec les impies, mais votre entretien est avec les humbles et les simples. *O que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour montrer votre tendresse envers vos enfans, daignez les nourrir d'un pain délicieux descendu du ciel !* (Office du S. Sacrement). *Il n'est* vraiment *point d'autre nation aussi distinguée, qui ait des dieux qui se communi-*

quent à elle, comme vous, *notre Dieu, vous vous communiquez* (Deuter. IV, 7) à tous vos fidèles, à qui, pour les consoler chaque jour, et pour tenir leur cœur élevé vers le ciel, vous vous donnez en nourriture et en pleine jouissance.

3. Quel autre peuple, en effet, est aussi illustre que le peuple chrétien? ou quelle créature sous le ciel est aussi chérie de son Dieu qu'une âme pieuse dans laquelle il daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse? O grâce ineffable! ô bonté admirable! ô amour immense, dont l'homme est singulièrement favorisé! Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour cette charité si excellente? Je ne puis rien donner de plus agréable, que de livrer totalement et d'unir intimement mon cœur à mon Dieu. Alors mes entrailles tressailliront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à Dieu. Alors il me dira : « Si vous « voulez être avec moi, je veux être avec « vous. » Et je lui répondrai : « Daignez, « Seigneur, demeurer avec moi; je souhaite « de tout mon cœur d'être avec vous;

« tout mon désir est que mon cœur vous soit « uni. »

PRATIQUE.

O qu'un chrétien qui fait au saint Sacrement, avec assiduité, avec respect et avec reconnoissance, la cour à son Roi, à son Dieu et à son Sauveur, qui n'a jamais perdu, autant qu'il l'a pu, la sainte Messe, tâchant de se trouver aux messes et aux saluts du saint Sacrement, d'y assister avec l'esprit de religion, et d'en sortir touché, converti et meilleur qu'il n'étoit; qu'un chrétien, dis-je, fidèle à ses devoirs de piété envers J. C. immolé pour lui sur nos autels, doit espérer en ses bontés et en ses miséricordes, durant la vie et à la mort! Au contraire, le Fils de Dieu n'aura-t-il pas sujet de reprocher un jour à quantité de chrétiens qui négligent de le visiter au très-saint Sacrement, ou qui le font avec si peu de piété, de leur reprocher, dis-je, et leurs irrévérences et leur peu de foi, et de leur dire : *Il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne m'avez pas connu.* Vous négligez de connoître et visiter un Dieu *qui est au milieu de vous.*

Pour répondre donc aux desseins de Jésus-Christ sur nous au très saint Sacrement, il faut le visiter, entendre la sainte Messe et le Salut, et le faire avec la soumission et le respect d'un

courtisan devant son roi, avec le recueillement et la ferveur des Anges devant leur Dieu au saint Sacrement, avec l'humble frayeur d'un criminel devant son juge, avec la confiance et l'amour d'un enfant devant son père.

PRIÈRE.

1. Je vous adore, ô majesté souveraine de mon Sauveur, qui résidez sur nos autels pour y recevoir nos hommages, qui vous y anéantissez et vous y immolez pour honorer la grandeur de votre Père et pour venir régner dans nos cœurs! Je vous rends tout le respect dû à Dieu qui est l'arbitre de mon éternité. Je me prosterne devant vous, je me joins aux adorations profondes que vous rendent les Séraphins qui environnent l'autel, et je vous prie d'accepter leur recueillement et leur amour, pour suppléer aux égaremens de mon esprit et à l'indifférence de mon cœur.

2. Pénétré de douleur et de confusion pour les irrévérences et les immodesties que j'ai osé commettre en votre présence, et pour celles qu'y commettent tant de chrétiens, je vous en demande très humblement pardon, et je suis résolu de les réparer par toute la modestie, toute la retenue, tout le respect, et tout l'esprit de religion avec lesquels je dois paroître devant vous. Je voudrois satisfaire à votre justice pour

tous les outrages que vous recevez des libertins, des impies et des hérétiques au très saint Sacrement. Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne vous connoissent pas, et faites-moi souffrir plutôt la peine temporelle qu'ils méritent, que de les abandonner et de les perdre.

Faites, ô victime adorable de votre amour et de notre salut! faites que la foi vous immole mon esprit, que la charité vous consacre mon cœur, et que la religion vous sacrifie toute ma personne; et que, tandis que je serai dans l'Église, je n'aie des yeux que pour vous regarder, un cœur pour vous aimer, et une langue pour vous prier.

O mon âme! voilà votre Dieu, celui qui est mort pour vous, et que vous avez fait mourir: comment ne lui marquez-vous pas votre amour et votre reconnoissance, ô mon cœur! soyez devant Jésus-Christ comme la lampe qui brûle devant lui, et consumez-vous comme elle en sa présence. Non, je ne veux point sortir d'auprès de vous, mon Sauveur, sans être vraiment converti et tout à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Du désir ardent de quelques âmes pieuses pour le corps de Jésus-Christ.

1. Le Fid. *Seigneur, quelle abondance de douceurs vous avez réservée en secret pour ceux qui vous craignent* (Ps. xxx, 20) ! Quand je pense, Seigneur, à quelques âmes pieuses, qui s'approchent de votre Sacrement avec la dévotion et l'ardeur la plus grande, je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher, avec un cœur si tiède et si froid, de votre autel et de la table de la sainte Communion ; de demeurer si aride et si peu touché ; de n'être pas entièrement embrasé devant vous, (qui êtes mon Dieu,) et de ne point sentir d'attraits et de mouvemens affectueux, comme plusieurs saintes âmes qui, transportées d'un désir extrême de la Communion, et de l'amour sensible dont elles brûloient, ne pouvoient retenir leurs larmes, mais ouvroient en même temps la bouche de

leur cœur et celle de leur corps, et soupiroient passionément après vous, ô mon Dieu, comme après la source des eaux vives, ne pouvant tempérer leur faim, ni se rassasier d'une autre manière, qu'en recevant votre corps avec des transports de joie et une avidité spirituelle.

O que leur foi vraiment ardente prouve évidemment votre divine présence ! Car ceux-là *reconnoissent* véritablement *leur Seigneur dans la fraction du pain* (Luc, XXIV, 35), dont le cœur est si brûlant pour Jésus, tandis qu'il marche avec eux. Je suis souvent bien éloigné d'avoir cette piété tendre et cette dévotion, un amour si vif et une si grande ardeur. Soyez-moi propice, ô Jésus plein de bonté, de douceur et de miséricorde ! et accordez, au moins de temps en temps, à ce pauvre indigent qui vous le demande, la grâce d'éprouver, dans la sainte Communion, quelques sentimens de ce tendre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que ma charité, une fois bien embrasée pour avoir goûté

cette manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Votre miséricorde peut même m'accorder entièrement cette grâce si désirée, me visiter avec bonté, et m'embraser de l'esprit de ferveur, quand le jour de votre bon plaisir sera venu. Car, quoique je ne brûle pas encore d'un feu égal à celui de ces âmes qui vous sont spécialement dévouées, cependant votre grâce me fait souhaiter de ressentir ces désirs si enflammés, et vous demander avec ardeur d'entrer en partage avec tous ceux qui vous aiment le plus ardemment, et d'être admis dans leur sainte société.

PRATIQUE

pour bien faire la Communion spirituelle.

La Communion spirituelle, que le saint concile de Trente approuve, conseille et recommande si fort aux chrétiens comme un supplément de la réception sacramentelle et corporelle de Jésus-Christ, se peut faire en tout temps et en tout lieu, soit que l'on soit devant le très saint Sacrement, ou que l'on n'y soit pas. On peut la faire à chaque heure, ou après un *Ave Maria* qu'on dira à l'honneur de la sainte Vierge,

mère de Dieu, en s'unissant aux dispositions saintes où elle se trouva pour concevoir Jésus-Christ dans son chaste sein. On forme dans son esprit un souvenir respectueux de notre Seigneur au très saint Sacrement; on l'y adore, on tourne son cœur vers lui, comme Daniel tournoit le sien vers le temple : on se donne tout à lui; on lui marque le désir ardent que l'on a de le recevoir sacramentellement; et comme on ne peut pas le faire, ou que l'on n'y est pas disposé, on le prie d'y suppléer par la communication de son esprit, en la place de celle de son corps.

Mais le temps le plus propre pour bien faire cette communion spirituelle, c'est lorsqu'on entend la sainte Messe, et au temps de la communion du Prêtre : car alors un chrétien, animé d'une foi vive et actuelle de la présence de Jésus-Christ au très saint Sacrement, et d'un désir ardent de s'unir intimement à lui, lui marque l'un et l'autre; en s'humiliant profondément en sa présence, et se reconnoissant indigne de le recevoir réellement, il le prie de venir et de demeurer dans son esprit par la foi, et dans son cœur par l'amour et la reconnoissance de ses bontés, et de faire en sorte que son âme ne vive plus que de Dieu et pour Dieu.

PRIÈRE.

O mon aimable Sauveur ! qui avez été l'objet perpétuel et dominant du désir des Patriarches, des Prophètes et de tous le Saints de l'ancien Testament, lesquels soupiroient incessamment après votre Incarnation ! venez dans mon âme, qui brûle du saint désir de vous recevoir et de s'unir à vous, comme au réparateur de son salut et à l'auteur de tous ses biens. Venez détruire en moi la tyrannie du péché et de l'amour-propre, pour y établir le règne de votre grâce et de votre amour. Je me fais justice, en me jugeant indigne de participer réellement à votre corps et à votre sang : mais faites-moi miséricorde, en me faisant participer à votre esprit et à vos vertus, par le désir que j'ai de vous recevoir.

O Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu amour ! peut-on vous connoître sans vous aimer, et vous aimer sans brûler du désir de vous recevoir sur la terre, et de vous voir et vous posséder dans le ciel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et le renoncement à soi-même.

1. Jés. Chr. Il vous faut chercher avec empressement la grâce de la dévotion, la demander avec ardeur, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle, et remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il vienne, le temps et la manière dont il lui plaira vous visiter. Vous devez surtout vous humilier, lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur; mais vous ne devez ni vous laisser trop abattre, ni vous affliger avec excès. Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a long-temps refusé; il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce étoit toujours accordée sans délai, et si on l'obtenoit à souhait, ce don ne seroit pas bien proportionné à la foi-

blesse de l'homme : il vous faut donc attendre la grâce de la dévotion avec une espérance ferme et une humble patience : cependant prenez-vous-en à vous-même et à vos péchés, lorsqu'elle ne vous est point donnée, ou qu'elle vous est secrètement ôtée. C'est quelquefois peu de chose qui met obstacle à la grâce ou qui la cache ; si toutefois on doit appeler peu de chose, et non pas une chose très considérable, ce qui s'oppose à un si grand bien ; mais si vous levez et détruisez entièrement cet obstacle, petit ou grand, vous aurez ce que vous avez demandé.

3. Car aussitôt que vous vous serez abandonné à Dieu de tout votre cœur, et que, sans chercher tantôt une chose et tantôt une autre, suivant votre fantaisie et votre inclination, vous vous serez remis entièrement à lui, vous vous trouverez dans l'union avec Dieu et dans la paix ; parce que rien alors ne vous satisfera et ne vous plaira autant que le bon plaisir de la volonté divine. Quiconque élèvera donc au ciel, dans la simplicité de son cœur, son intention vers

Dieu, et se débarrassera de tout mouvement déréglé d'amour ou d'aversion pour les créatures, sera très propre à recevoir la grâce, et méritera le don de la dévotion. Car le Seigneur répand sa bénédiction sur les vases qu'il trouve vides : et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, et meurt à soi-même par le mépris qu'il se porte, plus aussi la grâce vient promptement en lui, plus elle lui est donnée abondamment, et plus elle élève son cœur, qu'elle trouve libre.

4. *Alors il verra, il sera dans l'abondance, il en sera dans l'admiration, et son cœur se dilatera* en lui-même (Is. IX, 5), parce que la main du Seigneur sera avec lui, et que lui-même se sera mis entre les mains de Dieu totalement et pour toujours. *C'est ainsi que sera béni l'homme* (Ps. XXXVII, 4) qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui ne livre point son âme à la vanité. Un tel homme, en recevant la sainte Eucharistie, mérite la grâce d'une grande union avec Dieu, parce qu'il ne considère ni sa dévotion, ni sa propre consolation, mais par-dessus toute

dévotion et toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

PRATIQUE.

Comment il faut se disposer à recevoir la grâce propre de la sainte Communion, et à en profiter.

La fin de la divine Eucharistie est de nous unir intimement à Jésus-Christ, et de former dans nos âmes, comme une incarnation morale de son esprit et de ses vertus; ce qui oblige les saints Pères d'appeler ce Sacrement adorable une extension de l'Incarnation, c'est de perpétuer en nous le règne de sa grâce et de son amour, et de nous faire toujours vivre d'une vie surnaturelle et divine en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi, la grâce que la sainte Communion opère en nous est conforme à la fin de ce Sacrement; c'est-à-dire, selon ce que Jésus-Christ en dit dans l'Évangile, 1°. qu'il nous fait demeurer en lui, formant et imprimant sur nos âmes le caractère de ses vertus, comme le cachet marque les traits de son image sur la cire; 2°. qu'il nous fait vivre pour lui et par lui, c'est-à-dire agir seulement pour lui plaire, et par l'impression de son amour; 3°. qu'il nous fait vivre toujours de la vie de la grâce. Ainsi la grâce que nous communique Jésus-Christ par la sainte Communion, est de s'établir en nous,

de nous faire en tout agir et vivre de lui et pour lui, et de nous faire vivre éternellement. Il faut se disposer à recevoir cette grâce et ces trois effets d'une bonne communion, 1°. en se séparant de toute volonté de pécher; 2°. En se renonçant et mourant incessamment à soi-même; 3°. en se conservant toujours dans la fidélité à sa grâce, et dans la possession de son amour.

PRIÈRE.

1. Que j'ai de confusion, ô mon Jésus! d'avoir communié tant de fois, et d'avoir si peu profité de mes communions; de m'être si souvent nourri d'un Dieu, et d'avoir toujours vécu en homme, et en homme lâche et sensuel! Pardon, mon Sauveur, pardon de toutes les mauvaises dispositions que j'ai apportées à la sainte Communion, d'y avoir eu si souvent un esprit dissipé, un cœur attaché au monde et à moi-même, et de m'être appliqué si peu à me disposer à la bien faire, à vous en remercier après l'avoir faite, et à en retirer le fruit, qui est de me renouveler dans la fidélité et la ferveur.

2. Je veux donc dorénavant me disposer à bien communier, par le détachement du péché et de l'occasion de le commettre, et par les actes intérieurs des vertus que je veux former avant, durant et après la sainte Communion; mais je veux aussi ne rien épargner pour profiter de

mes communions, en tâchant de veiller sur moi, d'éviter les fautes volontaires, d'agir en tout à dessein de vous plaire, d'être fidèle à mes exercices, et courageux à me vaincre et à me retenir : car ce sont là les vrais fruits d'une bonne communion. Accordez-moi la grâce d'exécuter en ce point ce que vous me faites la grâce de m'inspirer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Que nous devons exposer nos besoins à Jésus-Christ, et lui demander sa grâce.

1. Le Fid. O très doux et très aimable Seigneur, que je souhaite ardemment de recevoir en ce moment! vous connoissez ma foiblesse et la détresse où je suis; vous savez dans combien de maux et de vices je suis plongé, combien de fois je me trouve appesanti, tenté, troublé et souillé de péchés. Je viens à vous pour chercher du remède, je vous adresse ma prière pour recevoir de la consolation et du soulagement. Je parle à vous, qui voyez à découvert toutes les dispositions de mon cœur, et qui pouvez

seul me consoler parfaitement et m'aider. Vous savez de quels biens j'ai surtout besoin, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voici devant vous, pauvre et dénué, vous demandant grâce, et implorant miséricorde. Rassasiez ce mendiant qui vous implore, embrasez ma froideur par le feu de votre amour. Eclairez mon aveuglement par la clarté de votre présence. Faites que je ne trouve que de l'amertume dans toutes les choses de la terre, que je souffre avec patience toutes les peines et les contrariétés, que je méprise et que je mette en oubli tout ce qui est bas et créé. Elevez mon cœur au ciel vers vous, et ne permettez pas que je m'égare sur la terre. Que dès ce moment à jamais je ne me plaise qu'en vous, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Puissiez-vous m'échauffer entièrement par votre présence, m'embraser et me transformer en vous-même; en sorte que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une intime union et par l'infusion

d'un ardent amour ? Ne souffrez pas que je sorte d'auprès de vous, affamé et altéré ; mais agissez avec moi selon votre miséricorde, comme vous avez souvent agi avec vos Saints d'une manière admirable. Qu'y auroit-il de merveilleux, que par vous je devinsse tout feu, et que je me consumasse en moi-même, puisque vous êtes un feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs et qui éclaire l'esprit ?

PRATIQUE

de ce chapitre et du chapitre suivant.

1. Le Fils de Dieu, après avoir enseigné par ses paroles, montré par ses exemples, et mérité par ses grâces, les vertus essentielles et nécessaires au salut d'un chrétien, a voulu instituer le sacrement adorable de l'Eucharistie, pour venir lui-même les imprimer dans nos cœurs. Entre ces vertus chrétiennes, une des premières est l'humilité, dont Jésus-Christ nous donne un très grand exemple au très saint Sacrement ; car il y est caché, anéanti et inconnu. Durant sa vie toutes les perfections de sa Divinité étoient cachées et comme anéanties dans son humanité ; mais au très saint Sacrement son humanité

même y est cachée à nos yeux; et rien n'y paroît d'un Homme-Dieu qu'aux yeux de notre foi. Voilà ce que nous devons être dans le monde, et en quoi il faut imiter cette humilité et cet anéantissement de Jésus-Christ au très Sacrement : 1°. aimer la vie cachée et abjecte; 2°. fuir et mépriser les louanges, la considération et les honneurs, et agréer le mépris comme une chose due à des pécheurs tels que nous sommes; 3°. tâcher d'être gens de bien, sans vouloir le paroître, et faire nos actions non à dessein d'être vus et estimés des hommes, mais seulement pour plaire à Dieu; 4°. être persuadé que l'homme ne peut honorer Dieu plus excellement, qu'en s'abaissant et s'humiliant devant lui; 5°. céder aux personnes emportées, pour le bien de la paix; 6°. n'agir jamais par respect humain, mais par l'impression d'une crainte respectueuse qu'on doit avoir pour Dieu; 6°. ne parler ni bien de soi, ni mal des autres.

2. Le Fils de Dieu nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple d'une parfaite obéissance et d'une patience à l'épreuve de tous les outrages qu'il y reçoit, par l'obéissance exacte, constante et miraculeuse qu'il rend au Prêtre, se rendant sur l'autel dès que les paroles de la consécration sont prononcées, et y demeurant jusqu'à ce que l'homme veuille bien le recevoir

dans son cœur. O grand Dieu ! dont le caractère et le partage sont l'indépendance et la souveraineté, quelle confusion pour nous, de voir que, tout Dieu que vous êtes, vous voulez bien obéir sans délai à un homme, tandis que l'homme refuse ou diffère d'obéir à son Dieu !

Je veux donc dorénavant, ô mon Sauveur ! pour honorer et pour imiter votre parfaite obéissance dans le très saint Sacrement, obéir promptement, généreusement et constamment à ce que vous m'ordonnerez par vos inspirations, par mes supérieurs, et par mes devoirs.

3. Enfin, Jésus-Christ nous apprend et nous inspire la patience en la pratiquant dans la sainte Eucharistie, où il est l'objet des mépris et des immodesties des hommes, de l'oubli des chrétiens, de l'indifférence d'une infinité de cœurs qui sont peu à lui, beaucoup au monde, et tout à eux-mêmes ; où il se voit exposé aux communions mauvaises ou inutiles de tant d'âmes qui mènent une vie ou toute criminelle, par l'habitude et l'occasion du péché mortel, ou tout inutile pour le ciel. Il souffre cependant ces outrages avec une patience invincible ; et il les souffre ainsi, pour nous apprendre et pour nous engager à bien souffrir les contradictions et les injures.

PRIÈRE
pour obtenir le fruit d'une bonne Communion.

Donnez, mon Jésus, à toutes les âmes qui communient, un courage constant pour se vaincre, une fidélité exacte pour correspondre à vos grâces, la retenue de la langue, le recueillement de l'esprit, et la plénitude de votre amour dans le cœur. Il est de votre intérêt et de votre gloire de nous assujettir à votre domaine, et de nous immoler à vôtre grandeur. Ne souffrez pas que nos cœurs, qui sont les conquêtes de votre grâce, vous échappent, et qu'ils se séparent jamais de vous.

Rendez-vous maître de nos passions et le Dieu de nos âmes, et faites qu'en communiant, et après avoir communié, nous établissions en nous le règne de votre souveraineté par notre soumission, de votre bonté par notre confiance, et de votre grâce par notre fidélité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Du désir ardent et empressé de recevoir Jésus-Christ.

1. Le Fid. Seigneur, je désire de vous rerecevoir avec une parfaite dévotion et un

amour ardent, avec toute l'affection et toute la ferveur de mon cœur, comme vous ont désiré, dans la communion, nombre de Saints et de personnes pieuses, qui vous ont été le plus agréables par la sainteté de leur vie, et qui étoient dans la dévotion la plus fervente. O mon Dieu, amour éternel, tout mon bien, félicité toujours durable! je veux vous recevoir avec le désir le plus véhément, et le respect le plus profond qu'aient jamais eu, ou pu sentir aucun de vos Saints.

2. Et quoique je sois indigne d'avoir tous ces sentimens de dévotion, je ne laisse pas de vous offrir toute l'affection de mon cœur, comme si j'avois moi seul tous ces désirs enflammés qui vous sont si agréables. Mais je vous présente aussi, et vous offre, avec le plus profond respect et toute l'ardeur de mon cœur, tout ce qu'une âme pieuse peut concevoir et désirer. Je ne veux rien me réserver, mais je veux vous faire volontairement et de tout mon cœur le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient. Seigneur, mon Dieu, mon Créateur et mon

Rédempteur, j'aspire à vous recevoir aujourd'hui avec la même affection, le même respect, le même désir de vous louer et de vous honorer, avec la même reconnoissance, la même dignité et le même amour, avec la même foi, la même espérance et la même pureté, que vous désira et vous reçut votre très sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsqu'elle répondit avec humilité et dévotion à l'Ange qui lui annonçoit le mystère de l'Incarnation : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc, I, 38).

3. Et comme votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus excellent des Saints, tressaillit de joie en votre présence, par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il étoit encore enfermé dans le sein de sa mère; et comme depuis, voyant Jésus marcher parmi les hommes, il dit en s'humiliant profondément, et avec le sentiment d'un tendre amour : *L'ami..... de l'époux qui est auprès de lui et qui l'écoute, est ravi d'entendre la voix de l'époux* (Joan. III, 29) : de même aussi je souhaite d'être embrasé de

saints et ardens désirs, et de me présenter à vous avec toute l'affection de mon âme. C'est pourquoi je vous offre et vous présente les transports de joie, les affections ardentes, les ravissemens d'esprit, les lumières surnaturelles, et les visions célestes de tous les cœurs pieux, avec toutes les vertus et toutes les louanges que vos créatures vous ont données et vous donneront à jamais dans le ciel et sur la terre; je vous les offre pour moi et pour toutes les personnes qui ont été recommandées à mes prières, afin que vous soyez dignement béni de tous et glorifié à jamais.

4. Recevez mes vœux, Seigneur mon Dieu, et les désirs que je forme de pouvoir vous donner les louanges infinies et les immenses bénédictions qui vous sont légitimement dues à cause de votre grandeur ineffable. Voilà l'hommage que je vous rends et que je voudrois vous rendre chaque jour et à chaque moment; et j'invite et conjure instamment et de tout mon cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs, de se joindre à

moi pour vous louer et vous rendre des actions de grâces.

5. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus et toutes les langues vous louent, et qu'ils glorifient avec des transports de joie et avec une dévotion ardente la sainteté et la douceur de votre nom. Et que tous ceux qui célèbrent cet auguste mystère avec respect et avec piété, et le reçoivent avec une foi vive, puissent trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils prient instamment pour moi pauvre pécheur : et lorsqu'ils jouiront de l'objet désirable de leur dévotion et des fruits de leur union avec vous, et qu'ils reviendront de votre sainte et céleste Table, remplis de consolation et merveilleusement rassasiés, qu'ils daignent se souvenir de moi malheureux indigent.

La pratique comme au chapitre précédent.

CHAPITRE XVIII.

Que l'homme ne doit point scruter curieusement le mystère du saint Sacrement; mais qu'il doit être un humble imitateur de Jésus-Christ, en soumettant ses sens à la décision sacrée de la foi.

Jés. Chr. Il faut vous garder de toute recherche curieuse et inutile sur la profondeur de ce Sacrement, si vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes. *Celui qui veut sonder la majesté* de Dieu *sera accablé de sa gloire* (Prov. xxv, 27). Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre. Il n'y a de tolérable qu'une humble et pieuse recherche de la vérité, toujours prête à se laisser instruire, et cherchant à marcher selon la saine doctrine des Saints Pères.

2. Heureuse la simplicité qui laisse les sentiers difficiles des questions épineuses, et qui marche dans la voie droite et sûre des commandemens de Dieu! Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant approfondir des

choses trop relevées. On demande de vous de la foi et une vie pure, et non une haute intelligence ni une profonde connoissance des divins mystères. Si vous n'entendez ni ne comprenez les choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus? Soumettez-vous à Dieu, abaissez votre esprit sous le joug de la foi, et les lumières de la science vous seront données, selon qu'elles vous seront utiles et nécessaires.

3. Il y en a qui souffrent de violentes tentations touchant la foi et touchant ce Sacrement; mais ce n'est point à eux qu'il faut l'imputer, c'est plutôt à l'ennemi. Ne vous en mettez point en peine, ne disputez point avec vos pensées, ne répondez point aux doutes que le démon vous suggère; mais croyez à la parole de Dieu, croyez ses Saints et les Prophètes, et l'esprit malin s'enfuira loin de vous. Il est souvent très avantageux à un serviteur de Dieu, d'être exposé à ces tentations; car le démon ne tente point les infidèles et les pécheurs, dont il est déjà assuré; mais les âmes fidèles et pieuses, il les

tente et les tourmente de différentes manières.

4. Continuez donc à marcher avec une foi simple et ferme, et approchez-vous du Sacrement avec un profond respect ; et pour tout ce que vous ne pouvez pas comprendre, reposez-vous-en tranquillement sur un Dieu tout-puissant : Dieu ne vous trompe point; mais on se trompe quand on se fie trop à soi-même. Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, *il donne l'intelligence aux petits* (Ps. CXVIII, 130), il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. La raison humaine est foible, et peut se tromper; mais la vraie foi est infaillible.

5. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder ni la détruire. Car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et opèrent par des voies secrètes dans ce très saint et très auguste Sacrement. Dieu, qui est éternel, immense, et d'une puissance infinie, fait, dans le ciel et sur la terre, des choses admirables et incompréhensibles; et l'on ne

peut pénétrer la profondeur de ses œuvres merveilleuses. Si les œuvres de Dieu étoient telles que la raison humaine pût aisément les comprendre, on ne devroit plus les appeler merveilleuses et ineffables.

PRATIQUE.

Faire triompher la foi des sens et de la raison, en croyant avec fermeté, et recevant avec humilité le corps et le sang de Jésus-Christ au très saint Sacrement de l'Autel.

Qu'on est heureux de sacrifier, dans ce mystère de notre foi, comme dans tous les autres de notre religion, les lumières de la raison humaine à la vérité de la parole de Dieu, et tous les attachemens du cœur de l'homme à l'amour infini que le Sauveur nous marque dans l'institution et dans l'usage du très saint Sacrement; où, comme dit saint Bernard, il est tout amour pour nous; où, selon le saint concile de Trente, il répand dans nos cœurs toutes les richesses de son amour, mais d'un amour infiniment libéral, qui le porte à s'y donner tout entier, et à y être prodigue de lui-même!

Voilà les desseins admirables de Jésus-Christ au très saint Sacrement; c'est à nous de tâcher d'y correspondre par le bon et fréquent usage

qne nous en ferons. Une foi sincère et respectueuse, une vie chrétienne et détachée du monde, une profonde humilité, une docilité simple à croire, et une obéissance efficace pour ne rien refuser à Jésus-Christ de ce qu'il nous demande, en venant dans nos âmes par la sainte Eucharistie; un dévouement de tout nous-même pour honorer sa grandeur anéantie et pour connoître l'ardeur de son amour, voilà tout ce qu'il veut de nous, et tout ce que nous devons faire pour nous bien disposer à ce Sacrement et pour en profiter. Mais souvenons-nous toujours qu'il ne nous demande pas pour disposition à la communion, ce qui en est l'effet, et que, pourvu que nous en approchions avec un vrai dessein de nous convertir, marqué par une bonne confession et par une espérance ferme que Jésus-Christ nous confirmera par sa présence dans sa grâce et dans son amour, nous devons nous porter avec confiance à communier souvent, pour faire naître et conserver en nous le courage à nous vaincre, la fidélité dans nos exercices de piété, et la persévérance dans la grâce et dans l'amour de Dieu, qui sont le véritable effet d'une communion bonne et fréquente.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST,

pour obtenir de sa bonté la pratique de ce livre.

Agréez, mon Sauveur, que je vous offre avec respect les pratiques saintes du livre de votre Imitation, que vous m'avez inspiré d'y ajouter, pour apprendre et pour engager tous les chrétiens à s'appliquer à vous connoître, à vous aimer et à vous suivre; à s'unir aux dispositions saintes de votre cœur dans tous vos mystères, à pratiquer les maximes de votre Évangile, et à imiter vos vertus; car c'est en cela, comme vous le dites, que consiste tout le bonheur d'un chrétien et tout le mérite de la Vie chrétienne.

Je vous conjure, ô Vierge sainte, mère de mon Dieu et de mon Sauveur, de m'obtenir cette grâce, aussi bien qu'à ceux qui liront ces pratiques du livre de l'Imitation de votre Fils; et de nous procurer à tous, par votre intercession, une bonne vie, une sainte mort et une heureuse éternité. Ainsi soit-il.

FIN.

PRIÈRES

PENDANT LA SAINTE MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut; et donnez-moi les sentimens que j'aurois dû avoir sur le calvaire, si j'avois assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez, dans l'amertume de votre cœur, les péchés que vous avez commis, rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos foiblesses; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous en ce Sacrifice l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints,

et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution, et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pouvez l'obtenir.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfans.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang. Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pour-

rez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connoissance des saints Mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau de Dieu, envoyé pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous; et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous ho-

norons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle : au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes qui ne respiroient qu'après le Messie ; entrez dans leurs empressemens. Formez leurs désirs, prenez les sentimens qu'ils eurent alors. Vous attendez le même Sauveur ; et plus heureux qu'eux, vous le voyez.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connoissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi ; et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un

cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connoître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous, comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs ; règle que Jésus-Christ lui-même vous a dressée, et que vous avez promis de suivre par les engagemens du Baptême, règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paroîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyois pas, ou comme si je croyois un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets

entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Écritures, déclarée par les miracles, vérifiée dans l'établissement de la Foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de votre religion, et par le solide contentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, le père tout-puissant, créateur de l'univers; en notre Seigneur Jésus-Christ son fils unique, parfaitement semblable à lui; saint, puissant, éternel, Dieu comme lui. Je crois que ce fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le père et le fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux; source de vie, auteur de la sanctification des hom-

mes, et la lumière des Prophètes. Je crois une église sainte, catholique, apostolique, un baptême institué pour la rémission des péchés; et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin : et mettez à profit tous les précieux momens de cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paroître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnoître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet au-

guste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parens, pour mes bienfaiteurs, pour mes amis, pour mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu! toute l'Église catholique, notre saint père le Pape, notre Évêque, tous les Pasteurs des âmes, nos Magistrats, les Princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; en considération des mérites de votre fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix

N'oubliez pas, ô mon Dieu! vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques, et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez tous mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudroient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Élevez-vous en esprit dans le ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le roi des Anges et des hommes va paroître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ, pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos foibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

LE CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de la miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour tout demander et tout obtenir. Dieu qui nous donne son propre fils, peut-il nous refuser quelque chose?

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent; le Pape, notre Évêque, nos Magistrats, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la recon-

noissance et la charité nous obligent de prier : tous ceux qui sont présens à cet adorable sacrifice, et singulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitoient la venue du Messie! que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'Autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentimens que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et

vrai Homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes; et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnoissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'Autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son père, suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

Quelle seroit donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentois à vous offenser? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie; les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré,

votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet Autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étoient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire; il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham, et de Melchisédech; la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les

Saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa Croix avec une tendre compassion, comme Magdeleine; avec un amour fidèle, comme saint Jean; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin; pleurons nos péchés avec saint Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! Que j'ai de joie de songer que le Ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfans la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie: mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance! quel sujet de consolation!

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez-le qu'il agrée ce désir, et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Qu'il me seroit doux, ô mon aimable Sauveur! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvois en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul

de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la Commuion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accorderoient pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer : je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mytères : je

fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu! ces saintes résolution; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, fils unique du Père, lumière du monde venue du Ciel pour nous en montrer le chemin; ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnoître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfans de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le res-

pect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'Église sans avoir témoigné votre reconnoissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce Sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

Fin des Prières pendant la sainte Messe.

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

AVIS UTILE POUR LA VIE SPIRITUELLE.

LIVRE SECOND.

AVIS PROPRES POUR CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

LIVRE QUATRIÈME.

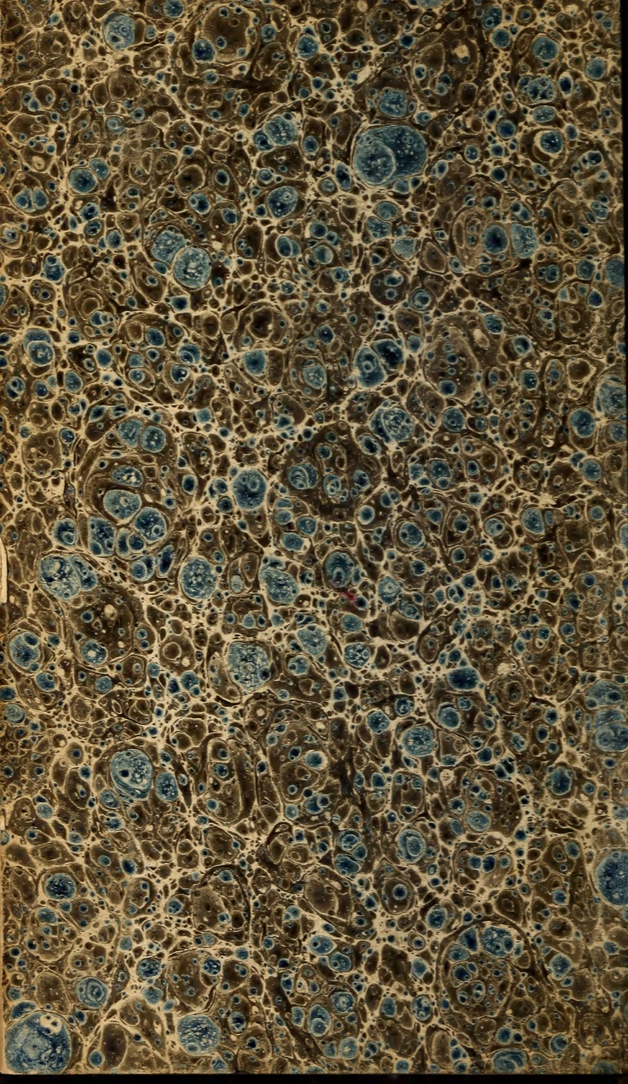
DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

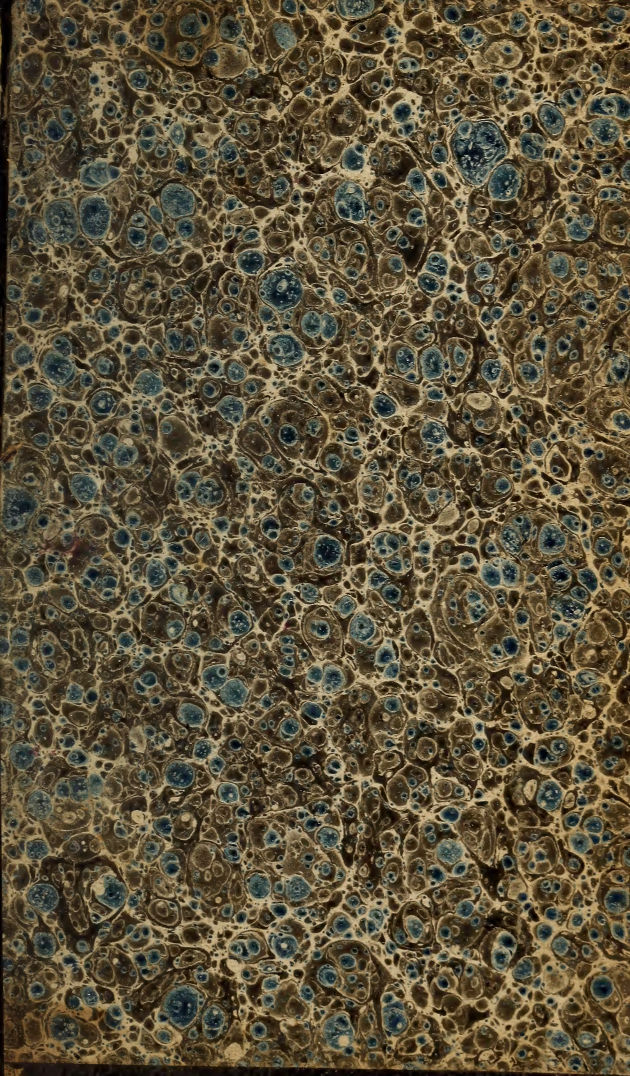
Fin de la Table des chapitres.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

2,3 -

BV
4823
.826






LIBRARY OF CONGRESS
0 008 934 643 5